UCL Université catholique de Louvain

Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL)

Le mythe de Bellérophon et les fragments d'Euripide

Mémoire réalisé par
Lysiane Delanaye

Promoteur
Anne-Marie Doyen

Année académique 2016-2017
Master en langues et littératures anciennes, orientation classiques, finalité approfondie

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le concours de plusieurs personnes.

Tout d'abord, je remercie vivement celle qui m'a guidée tout au long de la réalisation de ce mémoire, le professeur A.-M. Doyen, pour sa patience, ses conseils avisés et son suivi éclairé.

Ma gratitude va également à mes lecteurs, les professeurs Ch. Doyen et Cl. Obsomer.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance à ma famille et, en particulier, à mes parents pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de mon travail et leur soutien au quotidien.

Table des matières

Introduction **1**
A. État de l'art **1**
B. Heuristique **6**
C. Méthodologie **7**

Chapitre I : Le mythe de Bellérophon **9**

Chapitre II : Les fragments du *Bellérophon* d'Euripide **41**
A. Les fragments de l'*hypothesis* **41**
1. P.Oxy. 4017 41
2. P.Oxy. 3651 43
B. Les fragments de la tragédie **46**
1. Fragment 285 46
2. Fragment 286 53
3. Fragment 286a 60
4. Fragment 286b (292 N.²) 63
5. Fragment 287 66
6. Fragment 288 67
7. Fragment 289 69
8. Fragment 290 70
9. Fragment 291 72
10. Fragment 292 = 286b 74
11. Fragment 293 74
12. Fragment 294 76
13. Fragment 295 77
14. Fragment 296 78
15. Fragment 297 79
16. Fragment 298 80
17. Fragment 299 82
18. Fragment 300 83
19. Fragment 301 84
20. Fragment 302 85
21. Fragment 303 86
22. Fragment 304 88
23. Fragment 304a (68 N.²) 90
24. Fragment 305 92
25. Fragment 306 94
26. Fragment 307, ** 307a, 308 95
27. Fragment 309 98
28. Fragment 309a 99
29. Fragment 310 (311 N.²) 101
30. Fragment 311 (310 N.²) 102
31. Fragment 312 103
C. Reconstitution de la pièce **106**

Chapitre III : Les fragments de la *Sthénébée* d'Euripide **110**
A. Les fragments de l'*hypothesis* **110**
1. Scholie au commentaire de Grégoire de Corinthe (XIe-XIIe siècles) 110
2. Commentaire de Jean le Logothète (XIe siècle) 110
3. P.Oxy. 2455 111
4. P.Strasb. 2676 112

B. Les fragments de la tragédie ... **113**
1. Fragment 661 ... 113
2. Fragment 662 = 661, 4-5 ... 118
3. Fragment 663 ... 118
4. Fragment 664 ... 120
5. Fragment 665 ... 122
6. Fragment 665a ... 123
7. Fragment *666 ... 124
8. Fragment 667 ... 126
9. Fragment 668 ... 127
10. Fragment 669 ... 129
11. Fragment 670 ... 131
12. Fragment 671 ... 133
13. Fragment 672 = 661, 24-5 ... 134

C. Reconstitution de la pièce ... **134**

Conclusion ... **136**

Bibliographie ... **140**

Éditions ... **140**
Édition des *Tragicorum Graecorum Fragmenta* ... 140
Éditions d'Euripide ... 140
Autres éditions ... 141
Éditions des *Poetae Comici Graeci (PCG)* ... 143
Éditions d'autres auteurs ... 143

Monographies ... **153**

Articles ... **154**

Encyclopédies et dictionnaires ... **158**

Abréviations, sigles des manuscrits et signes diacritiques ... **159**

Abréviations ... **159**

Sigles des manuscrits ... **159**

Signes diacritiques ... **162**

Annexes ... **163**

Annexe [1] – *Testimonia* du mythe de Bellérophon ... **163**

Annexe [2] – Ordre des fragments du *Bellérophon* ... **176**

Annexe [3] – Sources des fragments du *Bellérophon* ... **179**

Annexe [4] – *Hypotheseis* de la *Sthénébée* ... **180**

Annexe [5] : Sources des fragments de la *Sthénébée* ... **182**

Introduction

Qu'évoque la figure de Bellérophon dans l'imaginaire collectif ? Plus peut-être qu'au héros lui-même, on pense d'abord à Pégase, son cheval ailé, peut-être aussi à la créature mythique qu'est la Chimère. Le personnage est pourtant haut en couleurs : tout comme Hippolyte, Bellérophon est séduit puis accusé à tort par la femme de son hôte ; ce héros qui, à l'instar d'Héraclès ou de Thésée, accomplit de nombreux exploits, est ensuite frappé par la haine des dieux. Rejeté des dieux comme des hommes, Bellérophon est acculé au désespoir et remet tout en question, jusqu'à l'existence même des dieux. Le noyau de cette légende est présenté au chant VI de l'*Iliade* ; il s'agit là de la plus ancienne attestation écrite du mythe.

Ce récit a fait l'objet de deux tragédies d'Euripide, aujourd'hui fragmentaires : le *Bellérophon* et la *Sthénébée*. Nous n'avons conservé d'Euripide que dix-huit ou dix-neuf pièces complètes ; toutes les autres sont perdues. Néanmoins, 78 pièces nous sont parvenues à l'état de fragments, et plus de 250 fragments proviennent de pièces non identifiées (*incertarum fabularum fragmenta*, fr. 845-1106). Plusieurs questions se posent dès lors : une reconstitution de la pièce est-elle possible ? le nombre, la longueur et le contenu des fragments le permettent-ils ? les pièces à sujet mythologique peuvent-elles être reconstituées avec l'aide d'autres récits antiques ? ou, à l'inverse, est-il possible d'enrichir certains mythes par les fragments dont nous disposons ?

A. État de l'art

Cet inventaire des éditions des fragments euripidéens se fonde sur un article de Van Looy, publié en 1963[1], puis repris et complété dans le premier volume des fragments d'Euripide aux éditions des Belles Lettres, paru en 1998[2].

Nous reprenons ci-après les éditions complètes et partielles qui reprennent les fragments des pièces étudiées dans l'ordre chronologique de leur parution :

[1] H. VAN LOOY, « Les fragments d'Euripide. B. Historique des éditions », in *L'Antiquité classique*, 32/1, 1963, p. 170-184.
[2] EURIPIDE, t. 8. 1re partie. *Fragments. Aigeus – Autolykos*, texte établi et traduit par FR. JOUAN et H. VAN LOOY, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. LVIII-LXXX.

1626	GROTIUS
1694	BARNES
1762	HEATH
1767	VALCKENAER
1778	MUSGRAVE
1778	BARNES[2]
1807	ZIMMERMANN
1826	BOISSONADE
1829	MATTHIAE
1830	DINDORF
1839	WELCKER
1843-1844	HARTUNG
1846	WAGNER
1856	NAUCK
1886	SCHMID
1888	GOMPERZ
1888	WECKLEIN
1889	NAUCK[2]
1995	COLLARD – CROPP
1998-2002	JOUAN – VAN LOOY
2003	CURNIS
2004	KANNICHT
2008-2009	COLLARD – CROPP

Dès 1560, Dirk Canter s'employa à collectionner les fragments de tragédies et de comédies ; son manuscrit, annoté par Scaliger, passa en 1611 dans les mains de Schott afin qu'il soit publié à Genève, projet qui ne verra cependant pas le jour. Grotius utilisa le manuscrit pour ses *Excerpta ex tragoediis et comoediis graecis*[3]. La première édition comportant des fragments d'Euripide[4] paraît en 1694 et est due à Josua Barnes[5] ; bien que le recueil ne soit pas exempt d'erreurs et manque, d'après Van Looy, de rigueur scientifique, il « a incité à rechercher les fragments en question de façon systématique »[6]. En 1690 déjà[7], Bentley, auteur de l'*Epistula ad Millium* où il traitait de plusieurs tragédies d'Euripide, avait envisagé la publication d'une édition comportant tous les fragments d'Euripide, mais ne put la réaliser.

[3] H. GROTIUS, *Excerpta ex tragoediis et comoediis Graecis tum quae exstant, tum quae perierunt*, Paris, Nicolas Buon, 1626.
[4] La première mention d'un « fragment d'Euripide » se trouve dans un ouvrage de J. Commelin, datant de 1597 (J. COMMELIN, *Euripidis tragoediae XIX accedit nunc recens vigesimae cui Danae nomen* […], Heidelberg, Commelin, 1597) ; au XVIII[e] siècle, des érudits démontrèrent que l'extrait n'était pas authentique.
[5] J. BARNES, *Εὐριπίδου σῳζόμενα ἅπαντα. Euripidis quae exstant omnia*, Cambridge, Hayes, 1694.
[6] VAN LOOY (1963), p. 172.
[7] Voire même déjà en 1619, où « Joh. Meursius avait plaidé pour une édition complète des fragments en même temps qu'il établissait une liste, aussi exacte que possible, de tous les titres connus des tragédies » : JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LX.

En 1762, Heath publie des notes sur les pièces des trois tragiques, dont celles d'Euripide[8]. Valckenaer, qui étudie et commente une centaine de fragments, conseille en 1767 la plus grande prudence et une méthode systématique à ceux qui voudraient éditer les fragments[9]. Quelques années plus tard, en 1778, sont publiées l'édition complète de Musgrave[10] et la seconde édition de l'ouvrage de Barnes, due à Morus et Beckius[11].

Les éditions de Zimmermann[12] et de Boissonade[13] paraissent entre 1807 et 1826, mais « n'apportent rien de nouveau »[14]. En 1829, Matthiae publie ses *Euripidis tragoediae et fragmenta*[15]. Cette édition fut reprise sans grandes modifications dans le livre de Dindorf en 1830[16]. Se fondant sur Matthiae, Welcker fait paraître en 1839 son « ouvrage magistral […] qui fait encore autorité pour la reconstitution des tragédies perdues »[17]. Quelques années plus tard est publié l'*Euripides restitutus* d'Hartung[18], qu'il faut manier avec précaution car « cet admirateur fanatique d'Euripide […] a une préférence marquée pour la *Conjecturalkritik* et la *divinatio* »[19]. L'édition de Wagner, qui s'inspire de Welcker, sort de presse en 1846[20].

C'est en 1856 que paraît la première édition des célèbres[21] *Tragicorum Graecorum fragmenta* (*TrGF*) de Nauck aux éditions Teubner[22] :

---

[8] B. HEATH, *Notae sive lectiones ad tragicorum veterum Aeschyli, Sophoclis, Euripidis quae supersunt dramata deperditorumque relliquias*, Oxford, Clarendon Press, 1762.
[9] L. C. VALCKENAER, *Diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias*, Lyon, Luzac – Mair, 1767.
[10] S. MUSGRAVE, *Εὐριπίδου τὰ σῳζόμενα. Euripidis quae exstant omnia*, t. 3, Oxford, 1778.
[11] S. F. N. MORUS – CH. D. BECKIUS, *Euripidis Tragoediae Fragmenta Epistulae ex editione J. Barnesii nunc recusa et aucta appendice observationum e variis doctorum virorum*, t. 1, 1778.
[12] E. ZIMMERMANN, *Euripidis Dramata et Fragmenta fabularum deperditarum*, Frankfort, Varrentrapp – Wenner, 4 t., 1807-1815.
[13] J. FR. BOISSONADE, *Euripides*, 5 t., Paris, Lefèvre, 1825-1826.
[14] JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXIII, n. 151 ; Van Looy n'avait pu les consulter avant la publication de son article : VAN LOOY (1963), p. 173, n. 24.
[15] A. MATTHIAE, *Euripides Tragoediae et Fragmenta*, 9 t., Leipzig, Gottlob Weigel, 1829. Par rapport à l'édition de Musgrave, 77 fragments *certae sedis* et 50 *incertarum tragoediarum* ont été ajoutés.
[16] G. DINDORF, *Poetarum scenicorum Graecorum, Aeschyli, Sophoclis, Euripidis et Aristophanis fabulae superstites et perditarum fragmenta*, Londres, Parker, 1830. La seconde édition, fondée sur celle de Wagner (1846), paraît en 1851.
[17] VAN LOOY (1963), p. 174 ; JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXIV. F. G. WELCKER, *Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyclus geordnet*, 3 t., Bonn, Weber, 1839.
[18] I. A. HARTUNG, *Euripides restitutus*, 2 t., Hambourg, Perthes, 1843-1844.
[19] De plus, « Nauck a noté treize attributions fautives, mais la nonchalance de Hartung lui fait même attribuer le même fragment à deux tragédies différentes » : VAN LOOY (1963), p. 174-175 ; JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXV. Ce « goût de la conjecture » est perceptible dans l'annexe [3] qui reprend l'ordre des fragments dans les différentes reconstitutions du *Bellérophon*.
[20] FR. G. WAGNER, *Fragmenta Euripidis iterum edidit, perditorum tragicorum omnium nunc primum collegit*, Paris, Didot, 1846. Une première édition fut publiée en 1844 ; depuis l'édition de Matthiae, 67 fragments *certae sedis* ont été ajoutés.
[21] Van Looy parle de « véritable chef d'oeuvre » : VAN LOOY (1963), p. 177 ; voir également JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXVIII.
[22] A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 1ère édition, Leipzig, Teubner, 1856.

> Pour la première fois tous les fragments tragiques sont réunis de façon autonome sans constituer un supplément à une édition partielle d'un des tragiques. Le nombre est imposant : 841 fragments attribués, 250 *incertarum tragoediarum fragmenta*, 26 *dubia et spuria*, en tout 1117 fragments[23].

L'édition de Nauck, dont la numérotation des fragments est majoritairement reprise de l'ouvrage de Welcker, constitue une étape importante dans leur étude : elle met en œuvre une « méthode rigoureuse et uniforme » et se distingue par son « honnêteté scientifique »[24]. Une deuxième édition des *TrGF* parut en 1889[25] avec davantage de fragments et de conjectures. Cette publication marque le début d'une « chasse aux conjectures » par les érudits du XIX^e^ siècle[26].

Entre la première et la seconde édition des *TrGF* parurent trois contributions : les *Kritische Studien zu den griechischen Dramatikern* de Schmid (1886)[27] ; une étude de Gomperz (1888)[28] et un article de Wecklein (1888)[29]. En 1892, Nauck édita un index de son recueil[30]. Plusieurs suppléments[31], reprenant les différentes découvertes papyrologiques, ainsi que des éditions partielles des fragments d'Euripide furent publiés dans la première moitié du XX^e^ siècle. La parution, depuis les années 30, d'ouvrages plus généraux portant sur les tragédies grecques vint compléter le paysage de l'étude des fragments euripidéens, comme, par exemple, les articles de Mette parus dans *Lustrum*[32] ou encore l'étude de Webster[33].

---

[23] VAN LOOY (1963), p. 176 ; voir également JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXVII.

[24] VAN LOOY (1963), p. 177 ; JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXVIII. Nauck ne reprend cependant pas toutes les conjectures existantes ; ainsi, il a rejeté toutes celles de Munro : VAN LOOY (1963), p. 177. Pour l'article de Munro : H. A. J. MUNRO, « On the Fragments of Euripides », in *The Journal of Philology*, 10 (19), 1881, p. 233-252.

[25] A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 2^nde^ édition, Leipzig, Teubner, 1889.

[26] Pour le détail des études parues, voir VAN LOOY (1963), p. 177-178, p. 181 ; JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXVIII-LXXII.

[27] F. W. SCHMIDT, *Kritische Studien zu den griechischen Dramatikern*, 3 t., Berlin, Weidmann, 1886.

[28] TH. GOMPERZ, *Nachlese zu den Bruchstücken der griechischen Tragiker*, Wien, Tempsky, 1888. Cette étude contenait plus de trente conjectures, qui furent, pour la plupart, reprises dans la seconde édition des *TrGF*.

[29] N. WECKLEIN, « Über fragmentarisch erhaltene Tragödien des Euripides », in *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, t. 1, 1888, p. 87-139. Les p. 98-109 traitent du *Bellérophon* et de la *Sthénébée*.

[30] A. NAUCK, *Tragicae dictionis index spectans ad Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Saint-Pétersbourg, Glasvnof, 1892.

[31] Le dernier supplément à l'ouvrage de Nauck est le *Supplementum continens nova fragmenta euripidea*, publié par Snell en 1964.

[32] Ces articles « constituent un instrument indispensable pour quiconque s'occupe des fragments euripidéens » : JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXXVIII-LXXIX. La liste exhaustive des articles publiés par Mette est reprise par JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXXIX, n. 216 ; nous nous fondons essentiellement sur l'article suivant : H. J. METTE, « Euripides (insebesondere für die Jahre 1868 – 1981), Erster Hauptteil : Die Bruchstücke », in *Lustrum*, 1981-1982, 23-24, p. 5-366. Mette ne reprend pas la numération de Nauck et a instauré une numérotation qui lui est propre.

Stoessl et Rüegg avaient entrepris une édition complète des fragments avec traduction allemande, *Die Tragödien und Fragmente* (1958-1968), mais seuls deux tomes furent publiés[34]. Près de dix ans plus tard, Seeck éditait les pièces d'Euripide avec traduction juxtaposée ; le sixième volume, paru en 1981, était consacré aux drames fragmentaires[35]. Cette édition n'a cependant pas de « prétentions scientifiques » et ne présente pas d'apparat critique[36]. De nombreuses éditions partielles ont paru depuis la fin des années 50[37] ; notons par exemple celle en deux volumes parus en 1995 de Collard, Cropp et Lee, *Selected fragmentary plays*[38]. Le premier volume contient les pièces *Télèphe*, les *Crétois*, *Sthénébée*, *Bellérophon*, *Cresphonte*, *Érechthée*, *Phaéthon*, *Mélanippe la Sage* et *Mélanippe enchaînée* ; le second, *Alexandros*, *Palamède*, *Sisyphe*, *Andromède*, *Antioppe*, *Archélaos*, *Hypsipyle*, *Œdipe* et *Philoctète*.

Les *Tragicorum Graecorum Fragmenta* ont fait l'objet d'une refonte complète, publiée entre 1971 et 2004. Cette seconde édition, produite par Snell, Radt et Kannicht compte cinq volumes : les deux premiers sont consacrés aux *Tragici minores* et aux *fragmenta adespota*[39] ; le troisième contient les fragments d'Eschyle[40] ; le quatrième, ceux de Sophocle [41]; et enfin, le cinquième, ceux d'Euripide, en deux volumes[42].

Jouan et Van Looy ont également publié une édition critique complète des pièces d'Euripide aux éditions des Belles Lettres ; les drames fragmentaires occupent le huitième volume de cette collection et se répartissent en deux tomes[43]. En se fondant sur Kannicht, Collard et Cropp ont fait paraître, à leur tour, une édition des fragments euripidéens en deux

---

[33] T. B. L. WEBSTER, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen, 1967.
[34] FR. STOESSL – W. RÜEGG, *Die Tragödien und Fragmente*, 2 t., Zurich, Artemis, 1958-1968 *(Non vidi*).
[35] G. A. SEECK, *Euripides. Fragmente. Der Kyklop. Rhesos*, Munich, Artemis, 1981 (*Non vidi*).
[36] JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXXVII.
[37] Pour un aperçu complet jusqu'en 1998, voir JOUAN – VAN LOOY (1998), p. LXXIX-LXXX.
[38] C. COLLARD – M. J. CROPP – K. H. LEE, *Euripides. Selected fragmentary plays*, 2 t., Warminster, Aris – Phillips, 1995, ci-après COLLARD – CROPP (1995).
[39] BR. SNELL, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 1. *Didascaliae tragicae, catalogi tragicroum et tragoediarum, testimonia et fragmenta, tragicorum minorum*, Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 1986.
[40] ST. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 3. *Aeschylus*, Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 1985.
[41] ST. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 4. *Sophocles*, Vandenhoeck – Ruprecht, Göttingen, 1977.
[42] R. KANNICHT, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, t. 5. *Euripides*, 2 vol., Göttingen, Vandenboeck und Ruprecht, 2004.
[43] EURIPIDE, t. 8. *Fragments*, 3 vol., texte établi et traduit par FR. JOUAN et H. VAN LOOY, Paris, Les Belles Lettres, 1998-2002.

volumes dans la collection Loeb Classical Library[44]. Leur édition partielle, parue en 1995, demeure précieuse, en particulier pour son commentaire très fourni.

Enfin, signalons l'édition du *Bellérophon* de M. Curnis, paru en 2003[45] : la première partie reprend le texte des fragments, un apparat critique complet et une traduction en italien[46] ; suit ensuite un commentaire littéral très fourni, principalement autour des fragments de la pièce, avec peu de références aux autres pièces d'Euripide ; le troisième et dernier chapitre est consacré aux reconstitutions du *Bellérophon* qui ont été proposées depuis Welcker (1839) jusqu'à Jouan – Van Looy (2002).

B. Heuristique

Nous fondons notre travail sur trois éditions de référence, citées précédemment dans l'état de l'art : le cinquième volume des *TrGF* édité par Richard Kannicht en 2004 (ci-après, Kannicht) ; le huitième volume consacré aux fragments d'Euripide paru aux Belles Lettres en trois parties entre 1998 et 2002 et publié par François Jouan et Herman Van Looy (ci-après, Jouan – Van Looy) ; enfin, les éditions de la Loeb Classical Library sorties de presse entre 2008 et 2009 par Christopher Collard et Martin Cropp (ci-après, Collard – Cropp).

L'édition de Kannicht, est, à l'heure actuelle, la plus complète et la plus précise, puisqu'elle reprend toutes les études et conjectures proposées jusqu'en 2004, année de sa parution. L'objectif premier de l'éditeur n'est pas de traduire et de donner une interprétation personnelle de la pièce en question[47], mais de publier une édition reprenant le plus exactement possible le texte des sources anciennes, fragment par fragment ; elle ne comporte aucune traduction. Les conjectures des auteurs modernes, quant à elles, sont majoritairement reléguées dans l'apparat critique. Collard – Cropp sont proches de Kannicht et optent souvent pour les mêmes leçons[48]. Jouan – Van Looy, quant à eux, proposent une interprétation approfondie des fragments, en s'écartant de la numérotation traditionnelle des *TrGF*, ajoutant

[44] EURIPIDES, *Fragments*, 2 t., texte établi et traduit par CHR. COLLARD et M. CROPP, Cambridge (Mass.), Harvard university press, 2008-2009.
[45] M. CURNIS, *Il Bellerofonte di Euripide. Edizione e commento dei frammenti*, Alessandrie, Edizioni dell'Orso, 2003.
[46] Curnis reprend systématiquement la numérotation de Kannicht, Jouan – Van Looy et de Mette. Concernant l'apparat critique, le plus exhaustif demeure néanmoins celui de Kannicht.
[47] Contrairement à Jouan – Van Looy.
[48] La numérotation des commentaires de Collard – Cropp n'est pas continue et recommence à chaque fragment ; pour plus de facilité, nous indiquons le numéro du fragment, outre la numérotation de la page et de la note.

ou supprimant des fragments et adoptant majoritairement les leçons des modernes qui offrent un sens plus cohérent dans leur contexte[49].

C. Méthodologie

Le chapitre I retrace les différentes versions du mythe de Bellérophon, à partir des sources anciennes ; l'annexe [1] reprend ces différents *testimonia* avec le texte suivi et une traduction. La plus ancienne version est attestée aux v. 150-206 du chant VI de l'*Iliade*. Ces vers seront traduits, commentés et comparés de manière systématique à des extraits d'Apollodore. D'autres passages anciens viendront éclairer l'histoire mythique de Bellérophon : pour ceux-ci, nous reprenons le texte grec des éditions des Belles Lettres chaque fois que c'est possible[50]. Les fragments tragiques proviennent des *TrGF*, tandis que les fragments comiques sont issus des *Poetae Comici Graeci* (*PCG*), édités par Kassel et Austin aux éditions de Gruyter. Nous reproduisons fidèlement le texte grec des éditions employées ; toutes les traductions sont personnelles.

Les chapitres II et III étudient les fragments des pièces choisies, respectivement du *Bellérophon* et de la *Sthénébée*. Nous étudions les fragments du *Bellérophon* avant ceux de la *Sthénébée*, même si la première pièce a probablement été écrite après la seconde. Toutefois, l'intrigue du Bellérophon reprend un pan du mythe qui existait déjà avant qu'Euripide ne l'exploite, bien qu'il n'ait pas été aussi développé ; l'objet de la Sthénébée, en revanche, est très certainement un motif euripidéen. Le texte grec est suivi d'un apparat critique personnel : il ne reprend pas toutes les données indiquées par Kannicht, mais uniquement les problèmes textuels que nous avons jugés essentiels et les principales différences entre nos trois éditions de référence. Chaque leçon mentionnée est reprise dans un commentaire qui suit le fragment en question. Des considérations plus générales viennent également étayer ce commentaire. Sauf indication contraire, les traductions des fragments et des extraits sont toutes personnelles ; nous nous sommes efforcée de trouver un juste milieu entre décalque littéral et transposition littéraire. Pour faciliter la lecture, le texte français a été placé en regard du texte grec dans les chapitres II et III. Les auteurs et œuvres cités ont été abrégés à partir des listes des auteurs et des ouvrages du Bailly et du Gaffiot.

[49] Notons que, pour les papyri, Jouan – Van Looy ne suivent pas l'usage conventionnel et n'indiquent pas de manière systématique les lettres peu sûres d'un point souscrit.
[50] Dans pareil cas, nous utilisons la Loeb Classical Library ou la Teubner. Pour les extraits de Plutarque, nous avons opté pour les éditions Loeb, tous les traités n'ayant pas encore été édités en français.

Enfin, nous envisageons les fragments dans leur ensemble ; nous abordons ainsi la question de la reconstitution des pièces, ou plutôt des reconstitutions, car il y a autant de reconstitutions qu'il y a de commentateurs. Les interprétations des fragments peuvent parfois être très divergentes, ce qui explique que les critiques ne les rangent pas dans le même ordre : c'est le cas pour le *Bellérophon*. Nous avons donc jugé utile de mettre en annexe [2] un tableau reprenant l'ordre des fragments dans les différentes reconstitutions. Cela n'a pas été effectué pour la *Sthénébée*, car la majorité ordonne les fragments de la même manière.

La plupart du temps, le contenu des fragments n'aide pas à reconstruire l'action de la pièce car il s'agit très souvent de phrases à valeur proverbiale. Ces fragments sont d'ailleurs majoritairement cités par des auteurs qui s'intéressent à leur dimension éthique et morale ; c'est notamment le cas de Jean Stobée, auteur d'une *Anthologie*. Les annexes [3] et [5] reprennent, respectivement, les sources des fragments du *Bellérophon* et de la *Sthénébée* ; nous espérons ainsi apporter une vision plus globale de la typologie des sources.

Enfin, il nous reste à évoquer que la reconstitution est semblable à un puzzle dont beaucoup de pièces manquent : il s'agit de voir quelles pièces, dans celles qui subsistent, c'est-à-dire quels fragments, peuvent contribuer à former un tout cohérent.

Chapitre I : Le mythe de Bellérophon

L'objectif de ce chapitre est de retracer, à partir des sources antiques, le mythe de Bellérophon de la façon la plus précise et la plus complète possible.

Bellérophon se dit soit Βελλεροφῶν, soit Βελλεροφόντης : la première forme serait la plus fréquente en grec, moins en latin ; la seconde, plus rare en grec, est la forme courante en latin[51]. L'étymologie du nom a suscité maintes discussions ; bien qu'aucune ne soit pleinement satisfaisante, la plus évidente serait sans doute de considérer que « Bellérophon » signifie « tueur de Belléros »[52].

Nous pourrions parler de « mythes » au pluriel, car il existe de nombreuses légendes différentes, qui ne rapportent pas les mêmes éléments. Les v. 150-206 du chant VI de l'*Iliade* donnent la plus ancienne attestation écrite, par la voix du petit-fils de Bellérophon, Glaucos, lorsque Diomède lui demande de décliner son identité.

150 Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι ὄφρ' ἐύ εἰδῇς
ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν·

HOM., *Il.*, VI, 150-151

150 Si tu veux également savoir cela, pour que tu saches exactement
notre naissance, de nombreux hommes la connaissent.

[51] E. BETHE, « Bellerophon », in G. WISSOWA – W. KROLL – K. MITTELHAUS, *Paulys Real-Encyclopädie der classischen altertumswissenschaft*, t. 3. *Barbarus – Campanus*, Stuttgart, Metzler, 1897, p. 241. Voir également E. SAGLIO, « Bellerophon », in CH. DAREMBERG – E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. 1. 1re partie. *A – CAE*, Paris, Hachette, 1877, p. 684 ; A. RAPP, « Bellerophon », in W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon griechischen und römischen Mythologie*, t. 1. *Aba – Hysminos*, Leipzig, Teubner, 1884-1890, p. 757 ; T. SCHEER, « Bellerophontes, Bellerophon », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER (English edition : CHR. F. SALAZAR), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 2. *ARK – CAS*, Brill, Leiden, 2003, p. 587 ; J. MARCH, « Bellerophon », in S. HORNBLOWER – A. SPAWFORTH, *The Oxford Classical Dictionary*, 4ème édition, Oxford, University press, 2012, p. 228, col. a.

[52] « The hero's name, Βελλεροφόντης, has never been satisfactorily etymologized » : J. W. WHITE, « Bellerophon in the 'Land of Nod' : Some Notes on Iliad 6.153-211 », in *The American Journal of Philology*, 103, 1982, p. 120. Se fondant sur une notice d'Eustathe qui mentionne le nom Ἐλλεροφόντης pour Bellérophon (*Commentaire à l'Iliade*, Z, 162. 181), Pott considère que « Bellérophon » est la transcription d'un mot sanskrit et qu'il signifie « tueur du monstre au poil hirsute », le « monstre au poil hirsute » faisant référence à la Chimère (A. POTT, « Bellerophon. Vṛtrahán », in *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 4, 1855, p. 416-441). Toujours en se basant sur le sanskrit, Müller pense que ce « monstre au poil hirsute » désigne les nuages ; il propose de dériver –φόντης de φαίνω plutôt que de φονεύω et interprète « Bellérophon » comme « celui qui fait apparaître les nuages », c'est-à-dire « Sonnenheld » (M. MÜLLER, « Ist Bellerophôn *Vṛitrahán* ? », in *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 5, p. 140-152). Voir aussi RAPP (1884-1890), p. 767-768 ; Curnis (2003), p. 14.

Nous nous proposons de parcourir tout le passage et d'épingler au fur et à mesure les éléments qu'Homère nous apprend sur le personnage, en complétant le tableau à l'aide d'autres auteurs anciens : Hésiode, Pindare, mais aussi des auteurs plus tardifs comme Apollodore.

ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο,
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ᾽ ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὃ δ᾽ἄρα Γλαῦκον τέκεθ᾽ υἱόν,
αὐτὰρ Γλαῦκος τίκτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην·
τῷ δὲ θεοὶ κάλλός τε καὶ ἠνορέην ἐρατεινὴν
ὤπασαν·

HOM., *Il.*, 152-157a

Il existe une cité, Éphyra[53], au fond d'Argos qui élève des chevaux,
c'est là que vivait Sisyphe, qui fut le plus rusé des hommes,
Sisyphe, le fils d'Éole ; celui-ci eut pour fils Glaucos.
Glaucos, quant à lui, enfanta l'irréprochable Bellérophon ;
les dieux lui ont attribué la beauté et une aimable virilité.

Ce passage nous apprend que Bellérophon est le fils de Glaucos et petit-fils de Sisyphe[54]. Homère mentionne ici le père « mortel » du héros corinthien et lycien, mais Bellérophon est également considéré comme le fils de Poséidon et d'Eurynomé ou Eurymède[55], fille de Nisos, le roi de Mégare. C'est ce que l'on peut lire chez Hésiode[56], Hygin[57] et Apollodore[58]. Que

[53] Ancien nom de la ville de Corinthe, comme nous pouvons le lire chez Apollodore : Ἐφύραν τὴν νῦν λεγομένην Κόρινθον, « Éphyra, maintenant appelée Corinthe » (APD., *Bibl.*, I, 9, 3). Voir « Bellérophon » in P. COMMELIN, *Nouvelle mythologie grecque et romaine*, Paris, Garnier, 1926, p. 337 ; CL. CALAME, *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 2000, p. 73 ; MARCH (2012), p. 228, col. b. Mais selon Bethe, Éphyra « fälschlich mit Korinth identificiert ist » : BETHE (1897), p. 242.

[54] APD., *Bibl.*, I, 9, 3 : Σίσυφος […] γαμεῖ Μερόπην τὴν Ἄτλαντος. ἐξ αὐτῶν παῖς γίνεται Γλαῦκος, ᾧ παῖς Βελλεροφόντης ἐξ Εὐρυμέδης ἐγεννήθη, « Sisyphe épouse Méropé, fille d'Atlas. De leur union naît un enfant, Glaucos, dont le fils Bellérophon naquit de son union avec Eurymède » ; II, 3, 1 : Βελλεροφόντης δὲ ὁ Γλαύκου τοῦ Σισύφου […], « Bellérophon, fils de Glaucos fils de Sisyphe […] ». PAUS., II, 4, 3 : Σισύφῳ δὲ οὔτι Γλαῦκος μόνον ὁ Βελλεροφόντου πατὴρ […] υἱὸς ἐγένετο, « Glaucos, père de Bellérophon, ne fut pas le seul fils de Sisyphe ». Voir SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 758 ; BETHE (1897), p. 242 ; CALAME (2000), p. 73 ; SCHEER (2003), p. 587 ; MARCH (2012), p. 228, col. a-b.

[55] Les deux noms se retrouvent chez les auteurs anciens : « Bellérophon » in P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 8ème édition, Paris, Presses universitaires de France, 1968, p. 64 ; L. PRELLER – C. ROBERT, *Die griechische Heldensage*, t. 2, Berlin, Weidmann, 1920, p. 179 ; T. SCHEER (2003), p. 587. Ainsi, Hésiode et Hygin mentionnent Eurynomé, mais Apollodore parle d'Eurymédé. D'après une scholie à l'*Iliade*, la mère de Bellérophon serait Mestra : […] Ποσειδῶνος δὲ ἦν καὶ Μήστρας τῆς Ἐρυσίχθονος, « […] il était le fils de Poséidon et de Mestra, fille d'Erysichthon » (Σ T 191b[1] à propos d'HOM., *Il.*, VI, 191). Commelin donne pour mère à Bellérophon Éprymède, fille de Sisyphe : COMMELIN (1926), p. 337 ; toutefois, aucune des sources consultées ne mentionne cette information. Voir également RAPP (1884-1890), p. 758 ; BETHE (1897), p. 242 ; « Bellérophon » in A. COLLOGNAT, *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine illustrée par les récits de l'Antiquité*, Paris, Omnibus, 2016, p. 169.

[56] HÉS., *Catalogue des femmes*, fr. 69, 94-95 : ἢ οἵη Νίσο]υ θυγατήρ Πανδιονίδαο | Εὐρονόμη] : « ou comme] elle, la fille du fils de Pandion, [Nisos], | Eurynomé] ; 105-106: ἢ δὲ Ποσε[ιδάωνος ἐν] ἀγκοίνησι μιγεῖ[σα |

Bellérophon ait Glaucos et Poséidon comme pères n'est peut-être pas contradictoire[59] si l'on accepte l'avis de certains érudits, selon lesquels Glaucos désignerait plutôt la divinité marine du même nom, fils de Poséidon[60].

D'après Homère, Bellérophon se rend à la cour de Proïtos, roi de Tirynthe[61]. L'épouse de celui-ci, Antéia, tombe éperdument amoureuse du Corinthien et tente de le séduire, mais en vain. Désirant se venger, elle l'accuse auprès de Proïtos d'avoir tenté de lui faire violence[62] :

157 αὐτάρ οἱ Προῖτος κακὰ μήσατο θυμῷ,
ὅς ῥ'ἐκ δήμου ἔλασσεν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν,
Ἀργείων· Ζεὺς γάρ οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ ἐδάμασσε.
160 Τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο δῖ' Ἄντεια
κρυπταδίῃ φιλότητι μιγήμεναι· ἀλλὰ τὸν οὔ τι
πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέοντα δαΐφρονα Βελλεροφόντην.
Ἡ δὲ ψευσαμένη Προῖτον βασιλῆα προσηύδα·
τεθναίης ὦ Προῖτ', ἢ κάκτανε Βελλεροφόντην,
165 ὅς μ' ἔθελεν φιλότητι μιγήμεναι οὐκ ἐθελούσῃ.
Ὣς φάτο, τὸν δὲ ἄνακτα χόλος λάβεν οἷον ἄκουσε·
κτεῖναι μέν ῥ'ἀλέεινε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
πέμπε δέ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ'ὅ γε σήματα λυγρὰ
γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά,
170 δεῖξαι δ'ἠνώγειν ᾧ πενθερῷ ὄφρ'ἀπόλοιτο.

HOM., *Il.*, VI, 157b-170

157 Mais Proïtos médita en son cœur des choses funestes à son égard,
il le chassa du pays des Argiens, parce qu'il était de loin plus fort[63],

---

Γλαύκωι ἐν[ὶ μεγάροις τέκ'] ἀμύμονα Βελλεροφόντην, « celle-ci, se mêlant dans les bras de Poséidon, enfanta pour Glaucos dans ses appartements l'excellent Bellérophon ».

[57] HYG., *Fab.*, 157, « Neptuni filii » : <[…] Bel>*lerophon ex Eurynome Nysi filia*, « Bellérophon, issu d'Euronymé, fille de Nysos ».

[58] APD., *Bibl.*, I, 9, 3 : Σίσυφος δὲ ὁ Αἰόλου κτίσας Ἐφύραν τὴν νῦν λεγομένην Κόρινθον γαμεῖ Μερόπην τὴν Ἄτλαντος. ἐξ αὐτῶν παῖς γίνεται Γλαῦκος, ᾧ παῖς Βελλεροφόντης ἐξ Εὐρυμέδης ἐγεννήθη, ὃς ἔκτεινε τὴν πυρίπνουν Χίμαιραν. « Sisyphe, fils d'Éole, ayant fondé Ephyra, aujourd'hui appelée Corinthe, épouse Mérope, fils d'Atlas. De leur union naît un fils, Glaucos, qui eut, avec Eurymède, un fils, Bellérophon, celui qui tua la Chimère qui crache du feu ».

[59] Notons, par exemple, ce que rapporte Asclépiade : ἦν δὲ φύσει μὲν παῖς Ποσειδῶνος, ἐπίκλησιν δὲ Γλαύκου, « il était par nature le fils de Poséidon, il était appelé du nom de Glaucos » (Σ AB à propos d'HOM., *Il.*, VI, 155).

[60] En outre, « Eurynomé » et « Eurymède » sont également des noms d'Océanides : RAPP (1884-1890), p. 758. Voir également BETHE (1897), p. 242.

[61] Ou d'Argos : COLLOGNAT (2016), p. 169. Saglio indique que Proïtos était roi de Corinthe : SAGLIO (1877), p. 684.

[62] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 769 ; CALAME (2000), p. 74 ; MARCH (2012), p. 228, col. b ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

[63] Le texte est ambigu : soit Proïtos chasse Bellérophon, « parce qu'il était plus brave », c'est-à-dire perçu comme un rival ; soit « parce que Proïtos avait le dessus » et que Bellérophon était sous son autorité. C'est cette dernière interprétation que privilégie une scholie à Homère : 'ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν' : ὁ Προῖτος τῶν Ἀργείων διὰ τὴν ἀρχήν, « 'puisqu'il était de loin plus fort' : Proïtos parce qu'il commandait les Argiens » (Σ b(BCE^{3}E^4) T, VI, 158).

Zeus, en effet, avait soumis Bellérophon à son sceptre.
La femme de Proïtos, la divine Antéia, désira s'unir au jeune homme
par un amour secret. Mais elle ne persuada en rien
le réfléchi et prudent Bellérophon.
Mentant au roi Proïtos, elle dit :
« Puisses-tu mourir, Proïtos, ou bien tue Bellérophon,
lui qui voulait s'unir d'amour à moi, contre mon gré. »
Ainsi parla-t-elle ; la colère saisit le roi d'avoir entendu un telle chose ;
il évita de le tuer, car il craignait cela en son cœur,
mais il l'envoya en Lycie, il lui donna des signes funestes,
ayant écrit sur une tablette repliée de nombreux caractères mortels,
il lui ordonna de les montrer à son beau-père pour qu'il périsse.

Pourquoi Bellérophon, sujet du roi Proïtos[64], s'est-il rendu chez lui ? Homère n'en dit rien, alors qu'Apollodore, au troisième chapitre du livre II, où il narre les exploits de Bellérophon, évoque une raison précise. Confrontons les deux textes.

Βελλεροφόντης δὲ ὁ Γλαύκου τοῦ Σισύφου, κτείνας ἀκουσίως ἀδελφὸν Δηλιάδην, ὡς δέ τινές φασι Πειρῆνα, ἄλλοι δὲ Ἀλκιμένην, πρὸς Προῖτον ἐλθὼν καθαίρεται. Καὶ αὐτοῦ Σθενέβοια ἔρωτα ἴσχει, καὶ προσπέμπει λόγους περὶ συνουσίας. Τοῦ δὲ ἀπαρνουμένου, λέγει πρὸς Προῖτον ὅτι Βελλεροφόντης αὐτῇ περὶ φθορᾶς προσεπέμψατο λόγους. Προῖτος δὲ πιστεύσας ἔδωκεν ἐπιστολὰς αὐτῷ πρὸς Ἰοβάτην κομίσαι, ἐν αἷς ἐνεγέγραπτο Βελλεροφόντην ἀποκτεῖναι.

APD., *Bibl.*, II, 3, 1

Bellérophon, fils de Glaucos fils de Sisyphe, après avoir tué involontairement son frère Déliadès, ou, comme certains le rapportent, Pirène, ou bien Alciménès selon d'autres encore, va chez Proïtos pour se faire purifier. Sthénébée s'éprend du jeune homme et lui envoie des messages en vue de s'unir à lui. Comme celui-ci refuse, elle raconte à Proïtos que Bellérophon lui a envoyé des messages de séduction. Proïtos, la croyant, donna à ce dernier des lettres à emporter chez Iobatès, lettres dans lesquelles il avait écrit de mettre à mort Bellérophon.

Le récit homérique et celui d'Apollodore s'accordent sur certains points mais présentent également des divergences notables. Les deux auteurs donnent la même ascendance à Bellérophon et évoquent la vengeance de l'épouse de Proïtos, appelée Antéia chez Homère[65], Sthénébée chez Apollodore. Ce dernier indique également que Sthénébée serait la fille

[64] Corinthe était alors soumise à Argos : PRELLER – ROBERT (1920), p. 180 ; Pausanias, se basant sur sa lecture d'Homère, déclare également ceci : Βελλεροφόντην δὲ οὐκ αὐτοκράτορα ὄντα βασιλεύειν, εἶναι δὲ ἐπὶ Προίτῳ καὶ Ἀργείοις ἐγώ τε πείθομαι [...] « Quant à moi, je suis persuadé que Bellérophon ne régnait pas de manière absolue, mais qu'il était soumis à Proïtos et aux Argiens » (PAUS., II, 4, 2).
[65] HOM., *Il.*, VI, 160 ; GRIMAL (1968), p. 64.

d'Apheidas, roi d'Athènes[66], et qu'à l'appellation « Antéia », propre à Homère, les tragiques préféraient « Sthénébée »[67]. Probus fait d'Amphidamas le père de Sthénébée, mais la majorité des sources considèrent que c'est Iobatès[68]. Il semblerait que le nom « Σθενέβοια » provienne du *Catalogue des femmes* d'Hésiode[69]. Apollodore donne également la raison pour laquelle Bellérophon s'est rendu chez Proïtos, avec l'intention de se faire purifier d'un meurtre[70]. Apollodore n'est pas certain du prénom de l'homme qu'avait tué Bellérophon[71], mais déclare qu'il s'agissait de son frère[72]. Il existe une autre version, selon laquelle Bellérophon aurait tué un homme nommé Belléros[73] ; cet acte serait à l'origine de son nom, Βελλεροφόντης, « le tueur de Belléros »[74]. D'après Collognat, Bellérophon aurait tué un de ses demi-frères ainsi que Belléros[75]. Le nom de naissance du Corinthien serait Hipponous[76], en raison de l'habileté à dresser les chevaux[77] du fils de Poséidon Hippios[78].

---

[66] APD., *Bibl.*, III, 9, 1 : Ἀφείδας δὲ Ἀλεὸν καὶ Σθενέβοιαν, ἣν γαμεῖ Προῖτος. « Apheidas eut Aléos et Sthénébée, qui se maria à Proïtos ». Toutefois, dans le recensement des rois d'Athènes de Pausanias, Sthénébée n'est pas reprise : Παῖδα δὲ Ἄζανι μὲν Κλείτορα, Ἀφειίδαντι δὲ Ἄλεον, Ἐλάτῳ δέ φασιν εἶναι πέντε, Αἴπυτον Περέα Κυλλῆνα Ἶσχυν Στύμφηλον. « Azan eut un fils, Cleitor, Apheidas eut Aléos, pour Élatos, on raconte qu'il y eut cinq enfants, Aipytos, Péreus, Kyllen, Ischys et Stymphélos (PAUS., VIII, 4, 4).

[67] APD., *Bibl.*, II, 2, 1 : ὁ δ' ἥκεν εἰς Λυκίαν πρὸς Ἰοβάτην, ὡς δέ τινές φασι, πρὸς Ἀμφιάνακτα· καὶ γαμεῖ τὴν τούτου θυγατέρα, ὡς μὲν Ὅμηρος, Ἄντειαν, ὡς δὲ οἱ τραγικοί, Σθενέβοιαν. « [Proïtos] alla en Lycie auprès d'Iobatès ou, comme certains le rapportent, auprès d'Amphianax ; et il épousa la fille de celui-ci, appelée Antéia par Homère, mais Sthénébée par les tragiques ». Voir également BARNES (1694), p. 491 ; SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 769 ; BETHE (1897), p. 243 ; CALAME (2000), p. 74.

[68] PROB., *Buc.*, VI, 48 : *Hesiodus docet, ex Proeto et Stheneboea Amphidamantis natas has*, « Hésiode nous apprend que celles-ci sont nées de Proïtos et de Sthénébée, fille d'Amphidamas ».

[69] HÉS., *Catalogue des femmes*, fr. 77, 16-18 : Προῖτος δ' αὖ Τίρυ]νθα ἐυκ[τ]ίμε[νο]ν πτολίεθρον | νάσσατο καὶ κούρη]ν μεγαλήτορος Ἀρκασίδα[ο | γῆμεν Ἀφείδαντο]ς καλ[λι]πλόκαμον Σ[θ]ενέβοι[αν, « Proïtos s'établit à Tirynthe, la citadelle bien bâtie, et épousa la fille d'Apheidas, fils d'Arcas au grand coeur, Sthénébée aux belles boucles » ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 182.

[70] HOM., *Il.*, VI, 155, Σ AB (Asclépiade) : δράσας δὲ ἐμφύλιον φόνον – Βέλλερον γάρ τινα, ὡς ἔφην, τῶν πολιτῶν ἀποκτείνας – φεύγει εἰς Ἄργος. τυχὼν δὲ καθαρσίων παρὰ Προίτου τοῦ βασιλέως, μετ' αὐτοῦ διέτριβεν. « Après avoir commis le meurtre de son concitoyen – ayant tué parmi les citoyens un certain Belléros, à ce qu'on raconte –, il fuit vers Argos. Purifié par le roi Proïtos, il séjourna chez lui » ; LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : ἐλθὼν εἰς Ἄργος πρὸς Προῖτον καθαίρεται, « allant à Argos chez Proïtos, il est purifié ». RAPP (1884-1890), p. 768 ; BETHE (1897), p. 243 ; R. AÉLION, *Quelques grands mythes héroïques dans l'oeuvre d'Euripide*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 188 ; SCHEER (2003), p. 587. Bellérophon aurait tué l'homme involontairement lors d'une partie de chasse : COMMELIN (1926), p. 337. D'autres, sans parler des circonstances exactes, mentionnent le caractère accidentel du meurtre : SAGLIO (1877), p. 684 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

[71] Déliadès, Pirène ou Alcimènès. Voir aussi LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : ἄκων ἀνελών τινα Κορίνθιον Βέλλερον ἢ τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Δηλιάδην ἢ Πειρῆνα ἢ Ἀλκιμένην, « après avoir tué, contre son gré, un certain corinthien Belléros ou son propre frère Déliadès, Pirène ou Alcimènès ».

[72] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 768 ; BETHE (1897), p. 243 ; AÉLION (1986), p. 186, n. 2. Grimal mentionne seulement Déliadès et Pirène : GRIMAL (1968), p. 64. Collognat pense qu'il s'agissait d'un des demi-frères de Bellérophon : COLLOGNAT (2016), p. 169.

[73] HOM., *Il.*, 155, Σ AB (Asclépiade) : ἀνελὼν δὲ Βέλλερον τὸν Κορινθίων δυνάστην Βελλεροφόντης ἐκλήθη, « après avoir tué Belléros, un chef corinthien, il s'appela Bellérophon » ; LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : ἄκων ἀνελών τινα Κορίνθιον Βέλλερον, « après avoir tué, malgré lui, un certain Corinthien Belléros ». Belléros serait également le frère de Bellérophon : voir COMMELIN (1926), p. 337.

[74] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 767 ; BETHE (1897), p. 243 ; GRIMAL (1968), p. 64 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

[75] COLLOGNAT (2016), p. 169.

Le récit d'Apollodore rejoint ensuite celui d'Homère et rapporte la tentative de séduction de Sthénébée, ainsi que sa vengeance. Cette thématique était un motif littéraire récurrent, non seulement dans la littérature grecque (*Hippolyte*, par exemple, où Phèdre se venge de son amour non partagé[79]), mais également dans la Bible ; c'est d'ailleurs à partir de l'épisode biblique que cette thématique fut appelée « motif de Potiphar ». Ainsi, le chapitre 39 de la Genèse raconte l'histoire de Joseph, fils de Jacob, reçu chez l'eunuque Potiphar. L'épouse de ce dernier tombe amoureuse de leur hôte et tente de le séduire ; Joseph la repousse cependant. Tout comme Sthénébée, elle décide alors d'accuser le jeune homme auprès de son mari, qui l'enverra en prison (Gn., 30, 1-20)[80].

Le motif de Potiphar se retrouve aussi dans un conte égyptien : le *Conte des Deux Frères* (fin de la XIX^{e} dynastie). Bata et Anoup sont frères ; la femme d'Anoup fait des avances à Bata, mais en vain. Elle se venge en déclarant à son époux que Bata a tenté de lui faire violence ; Anep le poursuit, avec l'intention de le tuer, mais Bata parvient à s'expliquer et décide ensuite de s'exiler. Une fois la vérité révélée, Anoup tue sa femme et jette son corps aux chiens[81].

Le motif de Potiphar suit toujours le schéma suivant : une femme mariée séduit son hôte ; ce dernier refuse et, afin de se venger, la femme accuse faussement le jeune homme auprès de son mari[82]. Il apparaît dans cinq pièces d'Euripide : seul l'*Hippolyte Porte-Couronne* est

---

[76] HOM. *Il.*, VI, 155, Σ AB (Asclépiade) : Βελλεροφόντην] οὗτος πρότερον ἐκαλεῖτο Ἱππόνους, « Bellérophon : celui-ci s'appelait auparavant Hipponous » ; LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : Βελλεροφόντης δὲ ὁ Κορίνθος, ὁ καὶ Ἱππόνους πρώην καλούμενος […], « Bellérophon le Corinthien, jadis appelé Hipponous […] ». Ou Λεωφόντης, comme le scholiaste à Homère l'indique : Βελλεροφόντην : Λεωφόντης πρότερον ἐκαλεῖτο. Βέλλερον δὲ ἱππικῇ φονεύσας οὕτως ὠνόμασται, « 'Bellérophon' : il s'appelait d'abord Léophontès. Il fut appelé ainsi après avoir tué Belléros à cheval » (Σ b(BCE^{3}E^{4}) T, HOM., *Il.*, VI, 155). Voir RAPP (1884-1890), p. 767 ; BETHE (1897), p. 243.

[77] RAPP (1884-1890), p. 767 ; COMMELIN (1926), p. 337 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

[78] RAPP (1884-1890), p. 767.

[79] Caputi compare Bellérophon à Hippolyte : A. CAPUTI, « Euripide e le sue tragedie sul mito di Bellerofonte », in *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, Série 5, 1909, 18, p. 510-512.

[80] FR. JOUAN, « Femmes ardentes et chastes héros chez Euripide », in M. GEERARD, *Opes Atticae. Miscellanea philologica et historica R. Bogaert et H. Van Looy oblata*, La Haye, Nijhoff, 1990, p. 187 ; CALAME (2000), p. 77 ; D. BOUVIER, *Le sceptre et la lyre. L'*Iliade *ou les héros de la mémoire*, Grenoble, Millon, 2002, p. 335.

[81] G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris, Maisonneuve, 1976, p. 138 ; JOUAN (1990), p. 188.

[82] Appelé « Putipharmotiv » par les philologues allemands : FR. JOUAN, « Thétis, Hestia et Athéna », in *Revue des Études grecques*, 69, 1956, p. 295, n. 3. Voir également AÉLION (1986), p. 188 ; CALAME (2000), p. 76-77 ; CURNIS (2003), p. 16.

conservé ; *Phoenix*, *Sthénébée*, *Hippolyte voilé* et *Pélée* sont fragmentaires[83]. Tous ces récits présentent des caractéristiques communes :

> L'un des traits communs caractérisant la figure des héros en butte aux avances de belles-mères enflammées est représenté par leur jeunesse. […] Dans tous les avatars de la légende, il s'agit d'une femme mûre, épouse d'un roi, qui tente d'entraîner l'éphèbe dans une relation amoureuse qui n'est pas forcément incestueuse[84].

Sur l'ordre de Proïtos, Bellérophon se rend en Lycie, auprès du roi Iobatès, père de Sthénébée[85] et beau-père de Proïtos[86]. Ce dernier l'accueille chaleureusement[87] :

171 Αὐτὰρ ὁ βῆ Λυκίην δὲ θεῶν ὑπ' ἀμύμονι πομπῇ.
Ἀλλ' ὅτε δὴ Λυκίην ἶξε Ξάνθόν τε ῥέοντα,
προφρονέως μιν τῖεν ἄναξ Λυκίης εὐρείης·
ἐννῆμαρ ξείνισσε καὶ ἐννέα βοῦς ἱέρευσεν.
175 Ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτη ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς
καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ᾔτεε σῆμα ἰδέσθαι
177 ὅττι ῥά οἱ γαμβροῖο πάρα Προίτοιο φέροιτο.

HOM., *Il.*, 171-177

171 Celui-ci alla donc en Lycie, sous la conduite favorable des dieux.
Lorsqu'il arriva en Lycie et au cours du Xanthe,
le roi de la vaste Lycie l'honora avec bienveillance ;
Pendant neuf jours, il le reçut comme hôte et il sacrifia neuf bœufs.
175 Mais lorsque la dixième Aurore aux doigts de rose apparut
alors, il l'interrogea et demanda à voir les signes
177 qu'il lui apportait de la part de son gendre Proïtos.

Apollodore ne mentionne pas cet accueil, mais passe directement au moment où Iobatès lit le message de Proïtos et apprend qu'il doit faire périr Bellérophon. C'est avec cet objectif que le roi de Lycie enverra le jeune homme au combat à plusieurs reprises[88]. La première créature que Bellérophon devra combattre est la Chimère[89]. Reprenons la suite du récit de Glaucos :

---

[83] R. AÉLION, *Euripide, héritier d'Eschyle*, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 297 ; JOUAN (1990), p. 189.
[84] CALAME (2000), p. 79.
[85] Sthénébée serait peut-être la fille d'Apheidas (Apollodore) ou d'Amphidamas (Valérius Probus).
[86] Proïtos ne pouvait guère tuer Bellérophon, qu'il avait accueilli en hôte, par scrupule religieux (HOM., *Il.*, VI, 167) ; « Une vieille coutume interdisait de mettre à mort un homme avec lequel on avait mangé » : GRIMAL (1968), p. 65. Voir aussi SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 769 ; BETHE (1897), p. 250 ; COMMELIN (1926), p. 337 ; SCHEER (2003), p. 587 ; MARCH (2012), p. 228, col. b ; COLLOGNAT (2016), p. 169.
[87] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 769 ; CALAME (2000), p. 74 ; SCHEER (2003), p. 587.
[88] Comme le dit justement Collognat : « Iobatès espère se débarasser de l'hôte indésirable sans avoir lui-même à se souiller d'un meurtre » (COLLOGNAT [2016], p. 169).
[89] SAGLIO (1877), p. 684 ; SCHEER (2003), p. 587 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

178 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ,
πρῶτον μέν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε
180 πεφνέμεν· ἣ δ'ἄρ' ἔην θεῖον γένος οὐδ' ἀνθρώπων,
πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο,
183 καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε θεῶν τεράεσσι πιθήσας.

HOM., *Il.*, VI, 178-183

178 Lorsqu'il reçut les signes funestes de son gendre,
il lui demanda d'abord de tuer la Chimère invincible ;
180 Cette dernière était de race divine et non humaine,
lion par devant, serpent par derrière, chèvre par le milieu,
elle soufflait la fureur ardente d'une feu allumé,
183 et il la tua, obéisssant aux signes des dieux.

Apollodore nous fournit plus de détails sur la Chimère :

Ἰοβάτης δὲ ἀναγνοὺς ἐπέταξεν αὐτῷ Χίμαιραν κτεῖναι, νομίζων αὐτὸν ὑπὸ τοῦ θηρίου διαφθαρήσεσθαι· ἦν γὰρ οὐ μόνον ἐνὶ ἀλλὰ πολλοῖς οὐκ εὐάλωτον, εἶχε δὲ προτομὴν μὲν λέοντος, οὐρὰν δὲ δράκοντος, τρίτην δὲ κεφαλὴν μέσην αἰγός, δι' ἧς πῦρ ἀνίει. Καὶ τὴν χώραν διέφθειρε, καὶ τὰ βοσκήματα ἐλυμαίνετο· μία γὰρ φύσις τριῶν θηρίων εἶχε δύναμιν. Λέγεται δὲ καὶ τὴν Χίμαιραν ταύτην τραφῆναι μὲν ὑπὸ Ἀμισωδάρου, καθάπερ εἴρηκε καὶ Ὅμηρος, γεννηθῆναι δὲ ἐκ Τυφῶνος καὶ Ἐχίδνης, καθὼς Ἡσίοδος ἱστορεῖ. [3,2] Ἀναβιβάσας οὖν ἑαυτὸν ὁ Βελλεροφόντης ἐπὶ τὸν Πήγασον, ὃν εἶχεν ἵππον ἐκ Μεδούσης πτηνὸν γεγεννημένον καὶ Ποσειδῶνος, ἀρθεὶς εἰς ὕψος ἀπὸ τούτου κατετόξευσε τὴν Χίμαιραν.

APD., *Bibl.*, II, 3, 1-2

Après avoir lu le message, Iobatès lui ordonna de tuer la Chimère, pensant qu'il serait détruit par la bête ; car elle n'était pas facile à prendre non seulement par un seul homme, mais par plusieurs, elle avait l'avant du corps d'un lion, la queue d'un serpent, une troisième tête au milieu, celle d'une chèvre, d'où jaillissait du feu[90]. Elle ravageait le pays et détruisait le bétail ; en effet, une seule nature réunissait la force de trois bêtes sauvages. On raconte également que cette Chimère fut élevée par Amisodaros, comme le rapporte également Homère[91], et qu'elle fut engendrée par Typhon et Échidna, d'après Hésiode[92].

[90] Cet ajout est propre à Apollodore : RAPP (1884-1890), p. 764.

[91] HOM., *Il.*, XVI, 328-329 : Ἀμισωδάρου, ὅς ῥα Χίμαιραν θρέψεν ἀμαιμακέτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν, « Amisodaros, qui a élevé l'invincible Chimère, malheur de nombreux hommes ». Le roi lycien Amisodaros avait deux fils, Atymnios et Maris, qui sont cités comme compagnons de Sarpédon dans l'Iliade et furent tués par les fils de Nestor, respectivement, Antiloque et Thrasymède ; voir HOM., *Il.*, XVI, 317-329. Selon une scholie à l'*Iliade*, qui cite Xénomède de Chios (historien des V^e^-IV^e^ siècle aCn), Bellérophon épousa la fille d'Amisadoras : Ἀμισωδάρου : οὗτος Καρίας δυνάστης, οὗ τὴν θυγατέρα ἔγημε Βελ<λ>εροφόντης, ὡς Ξενομήδη<ς>, « Amisodaros : celui-ci était un chef carien, dont Bellérophon épousa la fille, d'après Xénomède » (Σ T à propos d'HOM., *Il.*, XVI, 328). Voir RAPP (1884-1890), p. 764 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 181.

[92] HÉS., *Th.,* 319 : Ἣ δὲ Χίμαιραν ἔτικτε πνέουσαν ἀμαιμάκετον πῦρ, « [Échidna] engendra la Chimère qui souffle un feu invincible ». Voir également RAPP (1884-1890), p. 764 ; BETHE (1897), p. 245 ; AÉLION (1986), p. 186-187.

[3,2] Bellérophon, enfourchant donc Pégase, cheval ailé né de Méduse et de Poséidon, s'élevant dans le ciel, du haut de celui-ci, tua la Chimère.

La Chimère est le premier adversaire auquel Bellérophon est confronté. Homère la décrit comme une créature mi-lion mi-serpent avec une tête de chèvre[93] ; d'après Hésiode, elle possédait même trois têtes[94]. Les auteurs ultérieurs reprendront soit la version homérique, soit celle d'Hésiode, ou encore mélangeront les deux ; dans les scènes figurées, essentiellement sur les vases, la Chimère est représentée avec un corps de lion, une tête de chèvre sur son dos et une queue se terminant par une tête de serpent[95].

La tradition rapporte que le monstre faisait des ravages sur le mont Kragos en Lycie[96], mais il est probable qu'au départ la Chimère sévissait dans la région de Corinthe[97]. D'autres versions plus « rationalistes »[98] du mythe se retrouvent chez Plutarque dans son traité sur *Les vertus des femmes* : Bellérophon ne se serait pas battu contre un monstre, mais contre un brigand, du nom de Chimarros[99].

Τὸ δ'ἐν Λυκίᾳ γενέσθαι λεγόμενον μυθῶδες μέν ἐστιν, ἔχει δέ τινα φήμην ὁμοῦ μαρτυροῦσαν. Ἀμισώδαρος γάρ, ὥς φασιν, ὃν Ἰσάραν Λύκιοι καλοῦσιν, ἦκεν ἐκ τῆς περὶ Ζέλειαν ἀποικίας Λυκίων, ληστρίδας ἄγων ναῦς, ὧν Χίμαρρος ἡγεῖτο, πολεμιστὴς μὲν ἀνὴρ ὠμὸς δὲ καὶ θηριώδης. Ἔπλει δὲ πλοίῳ λέοντα μὲν ἔχοντι πρῴραθεν ἐπίσημον, ἐκ δὲ πρύμνης δράκοντα, καὶ πολλὰ κακὰ τοὺς Λυκίους ἐποίει, καὶ πλεῦσαι τὴν θάλατταν οὐκ ἦν οὐδὲ τὰς ἐγγὺς θαλάττης πόλεις οἰκεῖν. Τοῦτον οὖν ἀποκτείνας ὁ Βελλεροφόντης φεύγοντα τῷ Πηγάσῳ διώξας, ἐκβαλὼν δὲ καὶ τὰς Ἀμαζόνας, οὐδενὸς ἐτύγχανε τῶν δικαίων, ἀλλ'ἦν ἀδικώτατος περὶ αὐτὸν Ἰοβάτης· ὅθεν εἰς τὴν θάλατταν ἐμβὰς ηὔξατο κατ'αὐτοῦ τῷ Ποσειδῶνι τὴν χώραν ἄκαρπον γενέσθαι καὶ ἀνόνητον.

PLUT., *De mul. virt.*, 9, 247f-248a

[93] La Chimère était à l'origine représentée comme une femme avec une tête de chèvre : PRELLER – ROBERT, p. 179.
[94] HÉS., *Th.*, 320-322 : Τῆς δ'ἦν τρεῖς κεφαλαί· μία μὲν χαροποῖο λέοντος, ἣ δὲ χιμαίρης, ἣ δ'ὄφιος, κρατεροῖο δράκοντος, « Elle avait trois têtes : la première d'un lion féroce, celle d'une chèvre et celle d'un vigoureux serpent ».
[95] Voir RAPP (1884-1890), p. 763.
[96] Rappelons que la Chimère passe pour avoir été nourrie par le roi lycien (ou carien) Amisodaros : RAPP (1884-1890), p. 765 ; BETHE (1897), p. 245 ; voir également GRIMAL (1968), p. 65 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 180. Strabon rapporte également : […] καὶ μετὰ τοῦτον ὁ Κράγος, ἔχων ἄκρας ὀκτὼ καὶ πόλιν ὁμώνυμον. περὶ ταῦτα μυθεύεται τὰ ὄρη τὰ περὶ τῆς Χιμαίρας (STR., XIV, 665), « […] et après celui-ci vient le Kragos avec ses huit sommets et sa ville du même nom. C'est dans ces montagnes, à ce que l'on raconte, que se serait passée l'histoire de la Chimère ».
[97] La légende se serait déplacée avec Homère et le récit de Glaucos: RAPP (1884-1890), p. 764 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 180.
[98] RAPP (1884-1890), p. 765 parle de « natürlichen Erklärungsweisen ».
[99] Voir RAPP (1884-1890), p. 765 ; COLLOGNAT (2016), p. 170.

Ce qu'on raconte s'être passé en Lycie relève du mythe, mais a en même temps une tradition qui l'atteste. Amisodaros que, à ce qu'on rapporte, les Lyciens appellent Isaras, vint de Zélée, colonie des Lyciens, conduisant des navires de pirates, dont Chimarros était le chef, un guerrier féroce et sauvage. Il naviguait sur un bateau avec un lion comme signe distinctif à la proue, un serpent à la poupe, et il causait beaucoup de mal aux Lyciens ; il n'était plus possible ni de naviguer sur la mer, ni d'habiter les cités près de la mer. Bellérophon le tua donc, alors qu'il fuyait, le poursuivant sur Pégase. Après avoir également chassé les Amazones, il n'obtint rien pour ses dignes actions, mais Iobatès fut très injuste à son égard ; c'est pourquoi, parvenu au bord de la mer, il implora contre lui Poséidon, lui demandant de rendre la terre stérile et improductive.

Poséidon inonda le pays ; ce n'est que lorsque les femmes lyciennes supplièrent Bellérophon que celui-ci, attendri, demanda à son père de mettre un terme à sa vengeance. Plutarque rapporte ensuite un version selon laquelle la Chimère serait plutôt une montagne avec des « éruptions ardentes »[100] :

οἱ δ΄ ὅλως τὴν λεγομένην Χίμαιραν ὄρος ἀντήλιον γεγονέναι φασὶ καὶ ποιεῖν ἀνακλάσεις ἐν τῷ θέρει χαλεπὰς καὶ πυρώδεις, ὑφ᾽ ὧν ἀνὰ τὸ πεδίον σκεδαννυμένων μαραίνεσθαι τοὺς καρπούς. τὸν δὲ Βελλεροφόντην συμφρονήσαντα διακόψαι τοῦ κρημνοῦ τὸ λειότατον καὶ μάλιστα τὰς ἀνακλάσεις ἀνταποστέλλον· ἐπεὶ δ᾽ οὐκ ἐτύγχανε χάριτος, ὀργῇ πρὸς ἄμυναν τραπέσθαι τῶν Λυκίων, πεισθῆναι δ΄ ὑπὸ τῶν γυναικῶν.

PLUT., *De mul. virt.*, 9, 248c

Certains rapportent simplement que la Chimère dont on parle est une montagne exposée au soleil et qu'elle réfléchissait les rayons du soleil, difficiles à supporter et incandescents durant l'été ; qu'à cause de ces rayons qui se répandaient à travers la plaine, les fruits flétrissaient. Après avoir réfléchi, Bellérophon abattit la partie la plus aplanie du mont et qui renvoyait le plus les rayons du soleil ; parce qu'il n'obtint pas de reconnaissance de la part des Lyciens, pris de colère, il voulut se venger d'eux, mais en fut dissuadé par les femmes.

Citant Ctésias de Cnide[101], Pline l'Ancien mentionne que le mont Chimère est un volcan[102] :

flagrat in Phaselitis mons Chimaera, et quidem inmortali diebus ac noctibus flamma ; ignem eius accendi aqua, extingui uero terra aut caeno Cnidius Ctesias tradit.

PLINE L'ANC., *H. N.*, II, 236

[100] « […] einen Berg mit feurigen Ausbrüchen » : RAPP (1884-1890), p. 765.
[101] L'historien Ctésias, né à Cnide au V^{ème} siècle aCn dans une famille de médecins, est lui-même médecin. Il est notamment l'auteur des *Persica* et des *Indica*.
[102] RAPP (1884-1890), p. 765.

Le mont Chimère brûle près de Phasélis d'une flamme qui ne se meurt ni de jour ni de nuit ; Ctésias de Cnide rapporte que son feu est nourri par l'eau et éteint par la terre ou par la boue.

Enfin, Plutarque mentionne une dernière version, racontée par Nymphis[103], selon laquelle Bellérophon aurait tué un sanglier sauvage[104] :

ἦν δὲ Νύμφις ἐν τῷ τετάρτῳ περὶ Ἡρακλείας αἰτίαν εἴρηκεν, ἥκιστα μυθώδης ἐστί· λέγει γάρ, ὅτι σῦν ἄγριον ἐν τῇ Ξανθίων χώρᾳ καὶ ζῷα καὶ καρποὺς λυμαινόμενον ἀνελὼν ὁ Βελλεροφόντης οὐδεμιᾶς ἐτύγχανεν ἀμοιβῆς· καταρασαμένου δὲ τῶν Ξανθίων αὐτοῦ πρὸς τὸν Ποσειδῶνα πᾶν τὸ πεδίον ἐξήνθησεν ἁλμυρίδα καὶ διέφθαρτο παντάπασι, τῆς γῆς πικρᾶς γενομένης·

PLUT., *De mul. virt.*, 9, 248d

Nymphis, dans son quatrième livre sur l'histoire d'Héraclée énonce une explication qui n'est pas du tout d'ordre mythique ; en effet, il raconte qu'après avoir tué un sanglier qui faisait des ravages parmi les animaux et détruisait les récoltes dans le pays de Xanthos, Bellérophon n'obtint aucune reconnaissance ; comme il avait maudit les Xanthiens auprès de Poséidon, toute la plaine produisit des matières salines et fut absolument détruite, le sol étant devenu amer.

La différence majeure entre le récit homérique et celui d'Apollodore est la suivante : Pégase n'est jamais mentionné chez Homère[105]. Cela amena Aristarque à penser que, si l'aède ne l'évoquait pas, c'était parce qu'il ne le connaissait pas[106]. On admet généralement que Pégase fut introduit plus tardivement dans la légende, par Hésiode d'abord, puis par Pindare[107], constituant ainsi un des noyaux de ce mythe corinthien, avec le combat contre la Chimère[108]. Hésiode évoque la naissance de Pégase[109] :

[103] Nymphis, né à Héraclée du Pont, est un historien du III^e^ siècle aCn.
[104] Voir RAPP (1884-1890), p. 765 ; BETHE (1897), p. 247. Scheer rapporte que Bellérophon a vaincu la Chimère puis un sanglier : « […] [Pegasus] aids him in his victory over the Chimaera as well as over a boar […] » (SCHEER [2003], p. 587).
[105] RAPP (1884-1890), p. 760 ; BETHE (1897), p. 245 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 179 ; AÉLION (1986), p. 186 ; CURNIS (2003), p. 17 ; SCHEER (2003), p. 587 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123 ; MARCH (2012), p. 228, col. b.
[106] Ainsi, HOM., *Il.*, VI, 183, Σ A 183a : καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε <θεῶν τεράεσσι πιθήσας> : ὅτι οὐδὲν περὶ τῆς κατὰ τὸν Πήγασον ἱστορίας ἐμφαίνει, « 'et il la tua, obéisssant aux signes des dieux' : il ne représente en rien l'histoire avec Pégase » ; HOM., *Il.*, VI, 191, Σ T 191a[2] : ἀλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε <θεοῦ γόνον> : ὅτι οὐκ οἶδεν Ὅμηρος τὸν Πήγασον, « 'Mais lorsqu'[Iobatès] reconnut qu'il était le noble fils d'un dieu' : car Homère ne connaissait pas Pégase ». Voir PRELLER – ROBERT (1920), p. 179.
[107] « Homer does not mention Pegasus, but according to all other sources he is always involved in B.'s successes (Hes. Theog. 325 ; Pd. O. 13, 87) […] » : SCHEER (2003), p. 587. Voir également SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 760 ; BETHE (1897), p. 245 ; MARCH (2012), p. 228, col. b.
[108] Voir à ce sujet RAPP (1884-1890), p. 757 ; BETHE (1897), p. 244.
[109] PRELLER – ROBERT (1920), p. 179, n. 6 ; AÉLION (1986), p. 186.

Τῆς δ᾽ ὅτε δὴ Περσεὺς κεφαλὴν ἀπεδειροτόμησεν,
ἔκθορε Χρυσάωρ τε μέγας καὶ Πήγασος ἵππος·
τῷ μὲν ἐπώνυμον ἦν, ὅτ᾽ ἄρ᾽ Ὠκεανοῦ περὶ πηγὰς
γένθ᾽, ὃ δ᾽ ἄορ χρύσειον ἔχων μετὰ χερσὶ φίλῃσιν·
χὠ μὲν ἀποπτάμενος προλιπὼν χθόνα, μητέρα μήλων,
ἵκετ᾽ ἐς ἀθανάτους, Ζηνὸς δ᾽ ἐν δώμασι ναίει
βροντήν τε στεροπήν τε φέρων Διὶ μητίοεντι.

HÉS., *Th.*, 280-286

Lorsque Persée eut tranché la tête de celle-ci [Méduse],
le grand Chrysaor et le cheval Pégase surgirent ;
l'un reçut ce nom, parce qu'il était né près des sources d'Océanos,
l'autre, en raison de l'épée d'or qu'il tenait dans ses mains.
Il quitta la terre fertile en fruits en s'envolant,
il alla vers les Immortels. Il habite dans la demeure de Zeus
et porte le tonnerre et l'éclair pour Zeus prudent.

Plus loin, Hésiode décrit le combat de Bellérophon contre la Chimère, alors qu'il chevauche Pégase :

Ἣ δὲ Χίμαιραν ἔτικτε πνέουσαν ἀμαιμάκετον πῦρ,
δεινήν τε μεγάλην τε ποδώκεά τε κρατερήν τε.
Τῆς δ᾽ ἦν τρεῖς κεφαλαί· μία μὲν χαροποῖο λέοντος,
ἡ δὲ χιμαίρης, ἡ δ᾽ ὄφιος, κρατεροῖο δράκοντος.
Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο·
τὴν μὲν Πήγασος εἶλε καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

HÉS., *Th.*, 319-325

[Échidna] engendra la Chimère qui souffle un feu invincible,
terrible, grande, rapide et puissante.
Elle avait trois têtes : la première d'un lion féroce,
celle d'une chèvre et celle d'un vigoureux serpent.
Lion par devant, serpent par derrière, chèvre par le milieu,
elle exhalait la fureur ardente d'un feu allumé.
Pégase et le brave Bellérophon la saisirent.

Dans sa treizième *Olympique*, où il chante la victoire de Xénophon de Corinthe, Pindare indique non seulement la présence de Pégase lors du combat contre la Chimère[110], mais également la manière dont Bellérophon s'en est rendu maître :

ὃς τᾶς ὀφιώδεος υἱ-
ὸν ποτε Γοργόνος ἦ πόλλ᾽ ἀμφὶ κρουνοῖς
Πάγασον ζεῦξαι ποθέων ἔπαθεν,
πρίν γέ οἱ χρυσάμπυκα κούρα χαλινὸν
Παλλὰς ἤνεγκ᾽· ἐξ ὀνείρου δ᾽αὐτίκα
ἦν ὕπαρ · φώνασε δ· " εὖδεις,
Αἰολίδα βασιλεῦ ;
Ἄγε φίλτρον τόδ᾽ ἵππειον δέκευ,
καὶ Δαμαίῳ νιν θύων
ταῦρον ἀγρᾶντα πατρὶ δεῖξον."
Κυαναιγὶς ἐν ὄρφνᾳ
κνώσσοντί οἱ παρθένος τόσα εἰπεῖν
ἔδοξεν· ἀνὰ δ᾽ἐπᾶλτ᾽ ὀρθῷ ποδί.
Παρκείμενον δὲ συλλαβὼν τέρας,
ἐπιχώριον μάντιν ἄσμενος εὗρεν,
δεῖξέν τε Κοιρανίδᾳ πᾶσαν τελευτὰν
πράγματος, ὥς τ᾽ ἀνὰ βωμῷ θεᾶς
κοιτάξατο νύκτ᾽ ἀπὸ κεί-
νου χρήσιος, ὥς τέ οἱ αὐ-
τὰ Ζηνὸς ἐγχεικεραύνου παῖς ἔπορεν
δαμασίφρονα χρυσόν.
Ἐνυπνιῳ δ᾽ ᾗ τάχιστα πιθέσθαι
κελήσατό μιν, ὅταν δ᾽ εὐρυσθενεῖ
καρταίποδ᾽ ἀναρύῃ Γαιαόχῳ,
θέμεν Ἱππίᾳ βωμὸν εὐθὺς Ἀθάνᾳ.
Τελεῖ δὲ θεῶν δύναμις καὶ τὰν παρ᾽ ὅρκον
καὶ παρὰ ἐλπίδα κούφαν κτίσιν.
Ἦτοι καὶ ὁ καρτερὸς ὁρ-
μαίνων ἕλε Βελλεροφόν-
τας, φάρμακον πραὺ τείνων ἀμφὶ γένυι,
ἵππον πτερόεντ᾽· ἀναβὰς δ᾽
εὐθὺς ἐνόπλια χαλκωθεὶς ἔπαιζεν.
Σὺν δὲ κείνῳ καί ποτ᾽ Ἀμαζονίδων
αἰθέρος ψυχρῶν ἀπὸ κόλπων ἐρήμου
τοξόταν βάλλων γυναικεῖον στρατόν,
καὶ Χίμαιραν πῦρ πνέοισαν
καὶ Σολύμους ἔπεφνεν.
διασωπάσομαί οἱ μόρον ἐγώ·
τὸν δ᾽ ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι
Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέκονται.

PD., *O.*, XIII, 63-92[b]

[110] PRELLER – ROBERT (1920), p. 179, n. 6.

63 [Bellérophon] endura tant d'épreuves
en désirant dompter le fils de la Gorgone couverte de serpents près des sources,
65 avant que la vierge Pallas lui apporte le frein aux brides d'or ;
à peine sorti d'un rêve,
il était en état de veille ; elle dit : « Tu dors, roi, descendant d'Éole?
Allons, reçois ce philtre pour le cheval
et, sacrifiant un taureau, montre-le à ton père, Poséidon Damaios ».
70 La déesse à la sombre égide, dans les ténèbres,
sembla dire de telles choses à celui qui dormait ;
Il se releva directement sur ses pieds.
Ayant saisi le merveilleux signe qui se trouvait à côté de lui,
il alla trouver, content, le devin local,
75 il raconta au fils de Céranos[111] toute l'histoire, comment, sur l'autel de la déesse,
il s'était couché pendant la nuit, suivant son conseil ;
comment la fille de Zeus à qui la foudre sert de lance elle-même, lui a apporté
le frein d'or.
Il lui ordonna d'obéir le plus vite possible
80 au songe, et, quand il sacrifiera un taureau aux pieds robustes
au très puissant dieu qui embrasse la terre,
d'élever aussitôt un autel à Athéna Hippia.
La puissance des dieux accomplit également la création contraire au serment et à
l'espoir
Le puissant Bellérophon, en sautillant, prit
85 le cheval ailé, en passant la bride autour de sa mâchoire, comme un doux remède.
Montant aussitôt sur son dos, revêtu de ses armes en bronze, il s'amusait.
C'est avec lui qu'il tua, depuis le vide de l'éther,
sous un ciel glacial, en décochant des flèches,
l'armée féminine des Amazones
90 et la Chimère qui exhale des flammes ainsi que les Solymes.
Moi, je passerai sous silence sa mort ;
92[b] mais les antiques étables de Zeus à Olympie reçurent Pégase.

Pausanias rejoint Pindare concernant l'aide d'Athéna[112] :

> Ἀθηνᾶν γὰρ θεῶν μάλιστα συγκατεργάσασθαι τά τε ἄλλα Βελλεροφόντῃ φασὶ καὶ ὡς τὸν Πήγασόν οἱ παραδοίη χειρωσαμένη τε καὶ ἐνθεῖσα αὐτὴ τῷ ἵππῳ χαλινόν.
>
> PAUS., II, 4, 1

> En effet, ils racontent que, parmi les dieux, c'est surtout Athéna qui est venue en aide en maintes autres circonstances à Bellérophon et qu'elle lui a donné Pégase, après l'avoir dompté et soumis au frein.

[111] Il s'agit du devin Polyidos : RAPP (1884-1890), p. 760.
[112] HARTUNG (1843), t. 1, p. 399, n. * ; RAPP (1884-1890), p. 760 ; BETHE (1897), p. 248 ; GRIMAL (1968), p. 65 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 180. Athéna dite « Chalinite », « la déesse au mors », dont un temple se trouve à Corinthe, serait surnommée ainsi pour avoir aidé Bellérophon à dompter et soumettre Pégase au mors.

D'après Strabon, c'est près de la fontaine de Pirène, à Corinthe, que Bellérophon aurait capturé Pégase[113] :

> ἐνταῦθα δέ φασι πίνοντα τὸν Πήγασον ἁλῶναι ὑπὸ Βελλεροφόντου, πτηνὸν ἵππον ἐκ τοῦ τραχήλου τοῦ Μεδούσης ἀναπαλέντα κατὰ τὴν γοργοτομίαν.
>
> STR., VIII, 6, 21, 379c

> Là[114], on raconte que Pégase fut pris par Bellérophon alors qu'il était en train de boire, cheval ailé qui était sorti en bondissant du cou de la Méduse lorsqu'on lui avait amputé la tête.

Selon une autre légende, Pégase aurait été un présent de Poséidon à son fils Bellérophon[115] :

> 108 τῶι δὲ καὶ ἡβήσαντι πα]τὴρ πόρε Πήγασο[ν ἵππον
> 109 ὠκύτατον […]
>
> HÉS., *Catalogue des femmes*, fr. 69, 108-109

> 108 Lorsqu'il eut atteint l'âge de la puberté, son père lui donna Pégase, cheval
> 109 le plus rapide […]

Après la victoire de Bellérophon sur la Chimère, Iobatès envoya le jeune homme combattre les Solymes[116], peuple lycien réputé belliqueux[117] ainsi que les Amazones[118]. Alors qu'il sortait vainqueur du combat pour la troisième fois, Iobatès lui tendit sur le chemin du retour une embuscade avec la fine fleur de ses hommes ; Bellérophon les élimina jusqu'au dernier[119]. Reprenons le monologue de Glaucos :

> 184 Δεύτερον αὖ Σολύμοισι μαχέσσατο κυδαλίμοισι·
> καρτίστην δὴ τήν γε μάχην φάτο δύμεναι ἀνδρῶν.
> Τὸ τρίτον αὖ κατέπεφνεν Ἀμαζόνας ἀντιανείρας.

---

[113] RAPP (1884-1890), p. 760.
[114] Il s'agit de la fontaine de Pirène, ἡ Πειρήνη.
[115] HOM., *Il.*, VI, 155, Σ AB : λαβὼν δὲ παρὰ Ποσειδῶνος τὸν Μεδούσης τῆς Γοργόνος Πήγασον πτερωτὸν ἵππον, « après avoir reçu de Poséidon le fils de la Gorgone Méduse, Pégase ailé ». Voir RAPP (1884-1890), p. 760 ; BETHE (1897), p. 248 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 180.
[116] *adversus † Tympios sive Solymos, gentem ferocissimam* (SERV., *ad Aen.*, V, 118), « contre les Tympes ou les Solymes, peuple très violent » : RAPP (1884-1890), p. 771.
[117] GRIMAL (1968), p. 65 ; SCHEER (2003), p. 587. Les Solymes étaient ennemis des Lyciens : SAGLIO (1877), p. 684.
[118] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 771 ; CAPUTI (1909), p. 509 ; SCHEER (2003), p. 587 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.
[119] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 771 ; SCHEER (2003), p. 587 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

Τῷ δ᾽ ἄρ᾽ ἀνερχομένῳ πυκινὸν δόλον ἄλλον ὕφαινε·
κρίνας ἐκ Λυκίης εὐρείης φῶτας ἀρίστους
εἷσε λόχον· τοὶ δ᾽ οὔ τι πάλιν οἶκον δὲ νέοντο·
πάντας γὰρ κατέπεφνεν ἀμύμων Βελλεροφόντης.

HOM., *Il.*, VI, 184-190

En second lieu, il combattit les illustres Solymes ;
il disait que c'était le plus rude combat contre des hommes auquel il ait été confronté.
En troisième lieu, il tua les Amazones égales aux hommes.
À son retour, [Iobatès] trama une autre ruse serrée ;
ayant choisi les meilleurs hommes de la vaste Lycie,
il les posta en embuscade. Mais ils ne retournèrent pas dans leur demeure,
car l'irréprochable Bellérophon les tua tous.

Apollodore reprend les mêmes points qu'Homère :

μετὰ δὲ τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἐπέταξεν αὐτῷ Σολύμοις μαχεσθῆναι. Ὡς δὲ ἐτελεύτησε καὶ τοῦτον, Ἀμαζόσιν ἐπέταξεν ἀγωνίσασθαι αὐτόν. Ὡς δὲ καὶ ταύτας ἀπέκτεινε, τοὺς γενναιότητι Λυκίων διαφέρειν δοκοῦντας ἐπιλέξας ἐπέταξεν ἀποκτεῖναι λοχήσαντας.

APD., *Bibl.*, II, 3, 2

Après ce combat, [Iobatès] lui ordonna de combattre les Solymes. Comme il remporta également ce combat, il lui ordonna de lutter contre les Amazones. Vu qu'il les avait également tuées, Iobatès, après avoir choisi des hommes qui lui semblaient se distinguer parmi les Lyciens par leur noblesse, leur ordonna de se mettre en embuscade et de le tuer.

Dans la treizième *Olympique* que nous avons vue précédemment, Pindare n'agence pas les événements de la même façon, puisqu'il mentionne d'abord le combat contre les Amazones, puis celui contre la Chimère et, enfin, les Solymes[120].

L'embuscade menée par le roi lycien avec son élite est sa dernière tentative pour faire tuer Bellérophon. Forcé de reconnaître que le jeune Corinthien est issu des dieux, Iobatès lui donne sa fille en mariage ainsi que la moitié de son royaume[121], comme nous pouvons le lire dans l'extrait homérique suivant :

Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ γίγνωσκε θεοῦ γόνον ἠὺν ἐόντα
αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ᾽ ὅ γε θυγατέρα ἥν,
δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληΐδος ἥμισυ πάσης·

[120] PD., *O.*, XIII, 87-90.
[121] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 771 ; BETHE (1897), p. 246-247 ; SCHEER (2003), p. 587 ; MARCH (2012), p. 228, col. b ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

καὶ μέν οἱ Λύκιοι τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης, ὄφρα νέμοιτο.
Ἡ δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφρονι Βελλεροφόντῃ
Ἴσανδρόν τε καὶ Ἱππόλοχον καὶ Λαοδάμειαν.
Λαοδαμείῃ μὲν παρελέξατο μητίετα Ζεύς,
ἢ δ' ἔτεκ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα χαλκοκορυστήν.

HOM., *Il.*, VI, 191-19

Mais lorsqu'[Iobatès] reconnut qu'il était le noble fils d'un dieu,
il le retint et lui donna sa fille,
ainsi que la moitié des honneurs royaux.
Les Lyciens lui découpèrent une portion de terre supérieure à celle des autres,
riche en vergers et en terres labourables, pour qu'il y habite.
[La fille d'Iobatès] donna trois enfants au courageux Bellérophon :
Isandros, Hippolochos et Laodameia.
Le prudent Zeus s'unit à Laodameia,
qui enfanta Sarpédon, semblable aux dieux, armé d'airain.

Les propos d'Apollodore diffèrent :

Ὡς δὲ καὶ τούτους ἀπέκτεινε πάντας, θαυμάσας τὴν δύναμιν αὐτοῦ ὁ Ἰοβάτης τά τε γράμματα ἔδειξε καὶ παρ᾽αὐτῷ μένειν ἠξίωσε· δοὺς δὲ τὴν θυγατέρα Φιλονόην καὶ θνήσκων τὴν βασιλείαν κατέλιπεν αὐτῷ.

APD., *Bibl.*, II, 3, 2

Comme [Bellérophon] tua également tous ceux-ci, s'étonnant de sa force, Iobatès lui montra les lettres et il lui demanda de rester auprès de lui ; il lui donna sa fille Philonoé et, à sa mort, il lui légua son royaume.

C'est ainsi qu'Apollodore termine sa narration sur la vie de Bellérophon. Dans son récit, il ne précise pas si Iobatès reconnaît en Bellérophon un enfant des dieux ; il est, tout au plus, frappé par la force du Corinthien. La fille du roi lycien, dont le nom est passé sous silence chez Homère, est ici appelée « Philonoé »[122] ; selon les sources, elle porte le nom de Cassandre[123], d'Alcimène[124] ou d'Anticléia[125]. Apollodore ne mentionne pas les enfants issus de cette union, Isandros, Hippolochos et Laodameia. Deux de ces trois personnages sont

[122] La fille d'Iobatès est nommée Philonoé par Apollodore, comme nous l'avons vu, ainsi que par le scholiaste de Lycophron : Ἰοβάτης αὐτὸν γαμβρὸν ἔσχεν ἐπὶ Φιλονόῃ τῇ θυγατρὶ, « Iobatès l'eut comme gendre pour sa fille Philonoé » (Σ Tzétzès à propos de LYC., *Alex*., 17). Voir RAPP (1884-1890), p. 771 ; BETHE (1897), p. 243 ; GRIMAL (1968), p. 65 ; COLLOGNAT (2016), p. 169.

[123] HOM., *Il.*, VI, 155, Σ AB (Asclépiade) : ἔδωκε δὲ αὐτῶι πρὸς γάμον τὴν ἰδίαν θυγατέρα Κασάνδραν, « Il lui donna sa propre fille Cassandre en mariage » : RAPP (1884-1890), p. 771 ; BETHE (1897), p. 243.

[124] Par le scholiaste à Stace : RAPP (1884-1890), p. 771. Nous n'avons pu consulter la scholie en question.

[125] PD., *O.*, XIII, 82e, Σ BCDEQ : καὶ αὐτὸς πενθερὸν ἔσχε γαμήσας αὐτοῦ θυγατέρα Ἀντίκλειαν, « et lui-même l'eut comme beau-père, en épousant sa fille Anticléia ». Voir RAPP (1884-1890), p. 771 ; BETHE (1897), p. 243.

intimement liés à l'histoire de l'*Iliade* : en effet, Hippolochos est le père de Glaucos, celui-là même qui racontera l'histoire de Bellérophon à Diomède[126]. Laodameia[127], quant à elle, est la mère de Sarpédon[128], héros de l'*Iliade* qui dirigeait les Lyciens avec Glaucos[129] et sera tué par Patrocle au chant XVI[130].

Chez Homère, le monologue de Glaucos se prolonge encore de dix vers :

Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ καὶ κεῖνος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν,
ἦτοι ὃ κὰπ πεδίον τὸ Ἀλήϊον οἷος ἀλᾶτο
ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων·
Ἴσανδρον δέ οἱ υἱὸν Ἄρης ἆτος πολέμοιο
μαρνάμενον Σολύμοισι κατέκτανε κυδαλίμοισι·
τὴν δὲ χολωσαμένη χρυσήνιος Ἄρτεμις ἔκτα.
Ἱππόλοχος δέ μ᾽ ἔτικτε, καὶ ἐκ τοῦ φημι γενέσθαι·
πέμπε δέ μ᾽ ἐς Τροίην, καί μοι μάλα πόλλ᾽ ἐπέτελλεν
αἰὲν ἀριστευέιν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων,
μηδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν, οἳ μέγ᾽ ἄριστοι
ἔν τ᾽ Ἐφύρῃ ἐγένοντο καὶ ἐν Λυκίῃ εὐρείῃ.

HOM., *Il.*, VI, 200-210

Mais lorsque celui-là devint un objet de haine pour tous les dieux[131],
seul, il erra à travers la plaine d'Aléion,
rongeant son coeur et évitant les chemins des hommes.
Arès, insatiable de guerres, tua son fils Isandros,
alors qu'il combattait contre les fameux Solymes ;
irritée, Artémis aux rênes d'or, quant à elle, tua [Laodameia].
Hippolochos m'engendra, je déclare être né de celui-ci.
Il m'a envoyé à Troie et il m'a fortement recommandé
de toujours l'emporter, de me distinguer des autres,
de ne jamais faire honte à la race de mes pères,
eux qui furent les meilleurs à Éphyra et dans la vaste Lycie.

La fin de vie de Bellérophon est marquée par une succession d'événements malheureux : après avoir perdu ses enfants[132], il décide de voler en direction de l'Olympe, mais,

[126] AÉLION (1986), p. 186.
[127] Laodameia est appelée Déidameia chez Diodore de Sicile : […] καὶ γήμαντα Δηιδάμειαν τὴν Βελλεροφόντου τεκνῶσαι Σαρπηδόνα τὸν ἐπὶ Τροίαν μὲν στρατεύσαντα {μετ᾽ Ἀγαμέμνονος}, ὑπό τινων δὲ Διὸς υἱὸν ὀνομαζόμενον (DS., *Bibl.*, V, 79, 3). « On dit qu' [Évandre] ayant épousé Déidameia, la fille de Bellérophon, eut Sarpédon, qui combattit à Troie avec Agamemnon ; certains disent qu'il était le fils de Zeus ».
[128] Sarpédon est né de l'union entre Laodameia et Zeus : HOM., *Il.*, VI, 198-199 ; APD., *Bibl.*, III, 1, 1. Voir RAPP (1884-1890), p. 771 ; CALAME (2000), p. 74.
[129] HOM., *Il.*, II, 876.
[130] HOM., *Il.*, XVI, 462-503 ; voir PRELLER – ROBERT (1920), p. 183.
[131] Nous reprenons l'expression « objet de haine pour tous les dieux » de R. Aélion qui est particulièrement éloquente : AÉLION (1986), p. 186.

désarçonné, tombe et se voit condamné à errer[133] à travers la plaine aléienne[134]. Les historiens anciens ne situent pas cette plaine en Lycie, mais en Cilicie, comme nous pouvons le lire chez Hérodote[135] :

> ὡς δὲ οἱ στρατηγοὶ οὗτοι οἱ ἀποδεχθέντες πορευόμενοι παρὰ βασιλέος ἀπίκοντο τῆς Κιλικίης ἐς τὸ Ἀλήιον πεδίον […].
>
> HDT, VI, 95
>
> Lorsque ces généraux furent approuvés, quittant le roi, ils arrivèrent à la plaine aléienne de Cilicie […].

Strabon mentionne également cette plaine, au livre XIV :

> Ὑπέρκειται δὲ τῆς παραλίας ταύτης Ἀλήιον πεδίον, δι΄ οὗ Φιλωτᾶς διήγαγεν Ἀλεξάνδρῳ τὴν ἵππον, ἐκείνου τὴν φάλαγγα ἀγαγόντος ἐκ τῶν Σόλων διὰ τῆς παραλίας καὶ τῆς Μαλλώτιδος ἐπί τε Ἰσσὸν καὶ τὰς Δαρείου δυνάμεις.
>
> STR., XIV, 5, 17, 276
>
> Au-dessus de cette côte se situe la plaine aléienne, à travers laquelle Philotas a amené la cavalerie à Alexandre, alors que celui-ci menait la phalange depuis Soli le long de la côte et de la Mallotide, en direction d'Issos et des forces de Darius.

Enfin, Arrien énonce au livre II de son *Anabase* :

> αὐτὸς δὲ ἀναζεύξας ἐς Ταρσὸν τοὺς μὲν ἱππέας ἀπέστειλε Φιλώτᾳ δοὺς ἄγειν διὰ τοῦ Ἀληΐου πεδίου ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Πύραμον [...].
>
> ARRIEN, *Anabase*, II, 5, 8
>
> Alors que [Alexandre] lui-même retourne vers Tarse, il ordonne à Philotas de conduire ses cavaliers à travers la plaine aléienne vers le fleuve Pyrame [...].

---

[132] Comme dit dans le récit homérique, Bellérophon perd Isandros sous les coups d'Arès lors d'une bataille contre les Solymes et Laodaméia, sous ceux d'Artémis : SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 246 ; CALAME (2000), p. 74.

[133] Selon Hygin, Bellérophon, pris de vertiges, n'aurait pas survécu à cette chute : *despiciens ad terram, timore permotus decidit ibique perisse dicitur*, « regardant vers la terre, pris par la peur, il tomba et on raconte qu'il périt là » (HYG., *Astr.*, 2, 18) ; une épigramme funéraire indique également (*Anth. Pal.*, VII, 683, 5) : Οὕτω Πήγασος ἵππος ἀπώλεσε Βελλεροφόντην, βουληθέντα μαθεῖν ἀστροθέτους κανόνας·, « C'est ainsi que Pégase causa la perte de Bellérophon, lui qui voulait apprendre les lois célestes ». Voir RAPP (1884-1890), p. 773 ; GRIMAL (1968), p. 65 ; SCHEER (2003), p. 587.

[134] RAPP (1884-1890), p. 772 ; SCHEER (2003), p. 587. Selon certains, Bellérophon serait tombé dans un buisson d'épines : COLLOGNAT (2016), p. 170 ; nous n'avons cependant pas retrouvé cet élément dans les sources consultées.

[135] RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 248.

Revenons maintenant à la fin tragique de Bellérophon : pour quelle raison Bellérophon fut-il condamné à l'errance ? À lire le passage homérique, le jeune Corinthien se serait attiré les foudres des dieux. Le texte n'est pas plus explicite[136]. Serait-ce par orgueil et démesure (ὕβρις), comme le suggère Pindare dans sa septième *Isthmique* ? Cette ode fait l'éloge du Thébain Strepsiade à l'occasion de sa victoire au pancrace[137]. Elle se termine par une mise en garde à l'encontre des hommes trop ambitieux :

43 τὰ μακρὰ δ' εἴ τις
παπταίνει, βραχὺς ἐξικέ-
σθαι χαλκόπεδον θεῶν
ἕδραν· ὅ τοι πτερόεις ἔρριψε Πάγασος[138]
45 δεσπόταν ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σταθμούς
ἐλθεῖν μεθ' ὁμάγυριν Βελλεροφόνταν
Ζηνός. Τὸ δὲ πὰρ δίκαν
48 γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά.

PD., *I.*, VII, 43-48

43 Si quelqu'un a des visées ambitieuses,
il est cependant petit pour atteindre le siège au sol d'airain des dieux ;
Pégase ailé renversa son maître Bellérophon
45 qui voulait accéder aux demeures du ciel,
avec le conseil de Zeus. La joie contraire à la justice,
une fin très cruelle l'attend.

Si Bellérophon osa une telle envolée, c'est donc par ὕβρις : bien qu'étant mortel, le héros corinthien aspire à entrer dans un lieu réservé aux dieux. Bellérophon outrepasse son statut d'homme[139]. Cette condamnation se retrouve dans une épigramme funéraire :

1 « Μηδὲν ἄγαν » τῶν ἑπτὰ σοφῶν ὁ σοφώτατος εἶπεν·
ἀλλὰ σὺ μὴ πεισθεὶς, Γέσσιε, ταῦτ' ἔπαθες·
καὶ λόγιός περ ἐὼν ἀλογώτατον ἔσχες ὄνειδος,
ὡς ἐπιθυμήσας οὐρανίης ἀνόδου.
5 Οὕτω Πήγασος ἵππος ἀπώλεσε Βελλεροφόντην,
βουληθέντα μαθεῖν ἀστροθέτους κανόνας·

[136] SAGLIO (1877), p. 684 ; CALAME (2000), p. 72 ; MARCH (2012), p. 228, col. b.
[137] Lors des compétitions panhelléniques, les athlètes se livraient à trois types de combats : la lutte, le pugilat et le pancrace.
[138] Σ BD PD., *I.*, VII, 63a : ὑπόδειγμα τοῦ μὴ δεῖν ἐπαίρεσθαι τὸν ἄνθρωπον μέχρις οὐρανοῦ Βελλεροφόντην καὶ Πήγασον ἔλαβεν, « Comme exemple qu'il ne fallait pas que l'homme s'élève jusqu'au ciel, il prit Bellérophon et Pégase ».
[139] SAGLIO (1877), p. 684 ; RAPP (1884-1890), p. 773 ; L. DI GREGORIO, « Il 'Bellerofonte' di Euripide. I. Dati per una riconstruzione », in *Civiltà classica e cristiana*, 4, 1983, p. 159-214, p. 195 ; COLLOGNAT (2016), p. 170.

ἀλλ᾽ ὁ μὲν ἵππον ἔχων καὶ θαρσαλέον σθένος ἥβης,
Γέσσιος οὐδε χεσεῖν εὔτονον ἦτορ ἔχων.

Anth. Pal., VII, 683

« Rien de trop » a dit le plus sage des sept sages ;
mais toi, ne le croyant pas, Gessios, tu as subi ces malheurs :
bien que tu sois intelligent, sottement, tu as connu la disgrâce,
parce que tu as désiré monter au ciel.
C'est ainsi que Pégase a causé la perte de Bellérophon,
lui qui voulait apprendre les lois célestes.
Mais lui avait un cheval et la force emplie de confiance de la jeunesse,
Gessios, quant à lui, n'avait pas le cœur vigoureux pour aller à selle !

Quelques siècles après Pindare, Horace reprendra ce motif dans son *Ode à Phyllis*[140] :

Terret ambustus Phaethon avaras
spes et exemplum graue praebet ales
Pegasus terrenum equitem grauatus
Bellerophontem,
semper ut te digna sequare et ultra
quam licet sperare nefas putando
disparem uites.

HOR., *O.*, IV, 11, 25-31

Phaethon brûlé effraie les espérances ambitieuses
et Pégase ailé te fournit un terrible exemple,
importuné par son cavalier mortel,
Bellérophon,
pour que tu poursuives toujours des biens à ta portée
et qu'en n'espérant rien au-delà de ce qui est permis,
tu évites celui qui n'est pas ton égal.

Il convient de rappeler que, comme nous l'avons démontré, Pégase n'était nullement associé à Bellérophon dans l'*Iliade*. Dès lors, nous ne pouvons induire qu'Homère considérait que l'orgueil était à l'origine de la haine des dieux envers le Corinthien[141].

[140] RAPP (1884-1890), p. 773.
[141] AELION (1986), p. 187, n. 5.

D'après Antimaque de Colophon, Bellérophon serait devenu un objet de haine parce qu'il aurait tué les Solymes, peuple aimé des dieux :

> τίς ἡ αἰτία, φασί, τοῦ τὸν Βελλεροφόντην ἀπεχθῆ θεοῖς γενέσθαι καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων συναναστροφὴν ἐκκλίνειν ; … Ἀντίμαχος δὲ ἐν τῇι Λύδηι, ὅτι τοῦς Σολύμους ἀνεῖλε θεοῖς ὄντας προσφιλεῖς, διὰ τοῦτο μισηθῆναι αὐτὸν φησιν ὑπὸ τῶν θεῶν.
>
> ANTIMAQ., fr. 68, Σ B HOM., VI, 200
>
> Quelle est la raison, demande-t-on, pour laquelle Bellérophon fut haï des dieux et évita la compagnie des hommes ? … Antimaque rapporte que c'est parce qu'en Lydie, il a tué les Solymes, qui étaient aimés des dieux ; c'est pour cette raison qu'il devint un objet de haine pour les dieux.

Selon certaines sources, Pégase, sur la volonté de Zeus, aurait été piqué par un taon[142]. Hygin, quant à lui, indique que Bellérophon est tombé parce qu'il fut en proie au vertige[143].

Dans le *Bellérophon* d'Euripide, le point est, comme nous le verrons, discutable : selon certains critiques, Bellérophon, poussé par l'injustice régnant sur terre, serait monté au ciel afin d'établir si les dieux existaient ou non[144].

L'histoire de Bellérophon, telle qu'elle est narrée chez Homère, fut reprise par Pindare ainsi que par plusieurs mythographes[145], dont Asclépiade de Tragilos (Macédoine)[146], Hygin et Apollodore.

---

[142] HOM., *Il.*, VI, 155, Σ AB (Asclépiade) : τὸν δὲ Δία μηνίσαντα οἶστρον ἐμβαλεῖν τῶι Πηγάσωι, « Zeus, éprouvant du ressentiment, envoya un taon sur Pégase » ; PD., *O.*, XIII, 130, Σ BCDEQ 130c : λέγεται γὰρ ὅτι ἀναπτῆναι βουληθεὶς τῷ Πηγάσῳ, κούφως παρακινδυνεύσας, κατὰ βούλησιν τοῦ Διὸς οἰστρωθέντος τοῦ Πηγάσου ἐκπίπτει καὶ χωλοῦται·, « On raconte que, voulant voler sur le dos de Pégase, c'est avec légèreté qu'il prit ce risque. Sur la volonté de Zeus, Pégase fut piqué par un taon, il tomba et devint estropié » ; LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : Ζεὺς δὲ οἶστρον τῷ ἵππῳ τούτῳ ἐπιβαλὼν ἔπεισε τὸν Βελλεροφόντην ἀποσφαιρίσαι τῶν αὐτοῦ νώτων καὶ καταβαλεῖν αὐτὸν εἰς τὴν γῆν, « Zeus, lançant un taon sur ce cheval, le persuada de le renvoyer de son dos et de le faire tomber sur la terre » ; EUSTH., *Hom.*, 636, 40 : [ὁ Πήγασος] βληθεὶς οἴστρῳ χόλῳ Διὸς ἐν Κιλικίᾳ ἢ Λυκίᾳ τὸν ἀναβάτην Βελλεροφόντην κατέρριψεν ἐς Διὸς ἱέμενον, « [Pégase], frappé par un taon, sous le coup de la colère de Zeus, fit tomber son cavalier Bellérophon en Cilicie ou en Lycie, comme le souhaitait Zeus ». Voir CURNIS (2003), p. 22 ; COLLOGNAT (2016), p. 170.

[143] HYG., *Astr.*, II, 18 : : […] *despiciens ad terram, timore permotus decidit ibique perisse dicitur*, « […] regardant vers la terre, pris de peur, il tomba et on raconte qu'il périt là » ; voir RAPP (1884-1890), p. 773 ; COLLOGNAT (2016), p. 170.

[144] Sur toute cette question, voir PRELLER – ROBERT (1920), p. 184. Ou simplement « voir ce qui s'y passait » : J. DUCHEMIN, *L'ΑΓΩΝ dans la tragédie grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 89.

[145] PRELLER – ROBERT (1920), p. 182, n. 1 ; AÉLION (1986), p. 186, n. 2.

[146] Auteur du IV^e^ siècle aCn, notamment des *Tragodoumena*, « a systematic portrayal of the myths treated by tragedians » : FR. PRESSLER, « Asclepiades [4] », in *New Pauly*, t. 2, p. 95.

Ce sont surtout les tragiques Sophocle et Euripide qui s'éloigneront du canon homérique en développant les détails de l'intrigue et en adaptant la légende corinthienne au monde grec tout entier, mouvement déjà entamé par Hésiode et Pindare[147] : ainsi, le roi lycien porte désormais le nom d'Iobatès[148]. Sophocle écrira d'ailleurs une tragédie éponyme, dont il ne reste aujourd'hui que des fragments[149]. Il est probable que l'action se déroulait dans le palais du roi lycien, mais il est impossible d'établir en quoi elle consistait avec précision, même si Sophocle devait sans doute avoir repris l'histoire racontée par Homère dans l'*Iliade*[150].

Euripide, quant à lui, écrivit deux tragédies sur cette légende : *Sthénébée* et *Bellérophon*. Un fragment de Cratinos (fr. 299), daté de 423 aCn, qui parodiait le fr. 664 et une allusion contenue dans les *Guêpes* d'Aristophane (v. 111 ; 422 aCn)[151] fournissent un *terminus ante quem* à la *Sthénébée*.

Un fragment d'Eupolis permettrait de préciser la datation, si l'on accepte que l'auteur faisait référence à la *Sthénébée* d'Euripide dans le fr. 259 des *Prospaltioi* (« *Les habitants de Prospalte* »)[152] :

126 Σθενέ]βοια Προίτου τοῦ Κορι[νθίου

EUP., fr. 259, 126

126 Sthénébée, épouse de Proïtos le Corinthien

Il semble qu'il y ait une erreur, car on attendrait plutôt τὸν Τιρυνθίου, « le Tirynthien » ; la confusion provient sans doute du rôle important que jouait Bellérophon, le Corinthien, dans

[147] « […] die lokalen Grenzen weit überschritten und ist zum hellenischen Gemeingut geworden » : RAPP (1884-1890), p. 760.
[148] Il n'était pas nommé chez Homère : RAPP (1884-1890), p. 769 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 182. Toutefois, une scholie indiquait son nom (AÉLION [1986], p. 192) : 'ᾧ πενθερῷ'· Ἰοβάτῃ ἢ Ἀμισωδάρῳ, « 'à son beau-père' : Iobatès ou Amisodaros » (HOM., *Il.*, VI, 170c, Σ T). Apollodore indique que le beau-père de Proïtos s'appelait peut-être Amphianax : ὁ δ' ἦκεν εἰς Λυκίαν πρὸς Ἰοβάτην, ὡς δέ τινές φασι, πρὸς Ἀμφιάνακτα· (APD., *Bibl.*, II, 2, 1), « il alla en Lycie chez Iobatès, ou comme certains le prétendent, chez Amphianax » ; voir RAPP (1884-1890), p. 769 ; BETHE (1897), p. 247.
[149] RADT (1977), p. 268 : fr. *297, 298 et 299. Il semblerait que la fille du roi ait joué un grand rôle dans cette tragédie : PRELLER – ROBERT (1920), p. 182 ; WEBSTER (1967), p. 81. Voir également BETHE (1897), p. 250 ; CAPUTI (1909), p. 510 ; DI GREGORIO (1983), p. 159 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 83, p. 101 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 19 ; CURNIS (2003) ; COLLARD – CROPP (2008), p. 293 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125.
[150] Toutefois, « […] on ignore les limites exactes de l'action » : AÉLION (1986), p. 192.
[151] WELCKER (1839), p. 784-785 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 3 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125. Le fragment de Cratinos sera détaillé lors de l'étude du fr. 664 ; le passage des *Guêpes*, dans le commentaire du fr. 665.
[152] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 3-4 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 83 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125.

la pièce[153]. Si l'on accepte cette hypothèse, la *Sthénébée* serait à placer avant 429, puisque les *Prospaltioi* datent de cette année-là[154]. Par ailleurs, des arguments de métrique et de contenu, notamment la thématique du « motif de Potiphar », permettent de faire remonter la pièce aux environs de 430[155].

La pièce fut également parodiée par Aristophane dans les *Grenouilles*, où son personnage Eschyle reproche à Euripide d'avoir mis en scène des prostituées, à l'instar de Phèdre et de Sthénébée[156] :

1043 ἀλλ᾽ οὐ μὰ Δί᾽ οὐ Φαίδρας ἐποίουν πόρνας οὐδὲ Σθενεβοίας,
1044 οὐδ᾽ οἶδ᾽ οὐδεὶς ἥντιν᾽ ἐρῶσαν πώποτ᾽ ἐποίησα γυναῖκα.

AR., *Ran.*, 1043-1044

1043 Mais, par Zeus, je n'ai pas représenté des prostituées – ni des Phèdres, ni des Sthénébées –,
1044 personne ne sait non plus quelle femme j'ai jamais mise en scène amoureuse.

L'intrigue de la *Sthénébée*, construite autour de la vengeance de Bellérophon sur la femme de Proïtos[157], est très certainement une invention d'Euripide, car elle ne faisait pas partie de la légende véhiculée par les sources avant Euripide[158]. Après s'être réconcilié avec Iobatès ou après avoir combattu la Chimère[159], Bellérophon serait retourné à Tirynthe afin de se venger de Sthénébée : pour cela, il feignit de l'aimer et la persuada de monter avec lui sur Pégase. Il la précipita ensuite dans la mer du haut du cheval ailé, au-dessus de l'île de Mélos ; son corps fut repêché par des pêcheurs, qui le ramenèrent à Tirynthe. Bellérophon revenait ensuite pour

[153] R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 4. *Aristophon – Crobylus*, Berlin, de Gruyter, 1983, p. 446 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 3.
[154] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 4.
[155] Les pièces d'Euripide, élaborées autour du « motif de Potiphar », se situent entre 438 et 428, année où fut représentée *Hippolyte Porte-Couronne*, une des rares victoires d'Euripide : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 3-4 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125.
[156] AÉLION (1983), p. 297, p. 386 ; AÉLION (1986), p. 191 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 83 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123.
[157] RAPP (1884-1890), p. 772 ; MARCH (2012), p. 228, col. b.
[158] « […] die Rache des Bellerophon an Stheneboia, ohne Zweifel eine Erfindung des Euripides » : RAPP (1884-1890), p. 772. Voir également SAGLIO (1877), p. 685.
[159] Pour la réconciliation : RAPP (1884-1890), p. 772. Pour la victoire sur la Chimère : BETHE (1897), p. 250 ; AÉLION (1986), p. 188 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 8. Nous ne retrouvons pas le propos de Rapp dans les sources anciennes consultées et préférons considérer que Bellérophon est retourné à Tirynthe après son combat contre la Chimère.

répondre de ses actes[160]. C'est ce que rapporte le scholiaste au v. 141 de la *Paix* d'Aristophane[161] :

> AR., *Pax*, 141, Σ V 141b : ἢ ἐπεὶ δοκεῖ ὁ Βελλεροφόντης την τοῦ Προίτου γυναῖκα μετὰ τὴν τῆς Χιμαίρας ἀναίρεσιν ἐπανελθὼν εἰς Κόρινθον ἀπατῆσαι γυναῖκα καὶ ἐπιβιβάσας τοῦ Πηγάσου εἰς μέσην ῥίψαι τὴν θάλασσαν[162].
>
> Ou parce que Bellérophon, retourné à Corinthe après avoir vaincu la Chimère, semble avoir trompé la femme de Proïtos et, une fois monté sur Pégase, il la précipita au milieu de la mer.

L'absence d'unité de temps est une des caractéristiques majeures de la pièce : en effet, il faut nécessairement supposer un laps de temps entre le départ de Bellérophon et son retour du combat de la Chimère ; de même entre le moment où le Corinthien persuade Sthénébée de monter avec lui sur Pégase, la découverte du cadavre de Sthénébée aux alentours de Mélos et l'arrivée des pêcheurs à Tirynthe[163]. Certains considèrent qu'il y a entorse à la règle d'unité du temps énoncée par Aristote :

> 1149b ἡ μὲν ὅτι μάλιστα πειρᾶται ὑπὸ μίαν περίοδον ἡλίου εἶναι ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν
>
> ARSTT., *Poet.*, 1149b, 13
>
> 1149b La [tragédie], autant que possible, s'efforce de s'achever en une seule révolution du soleil, ou de s'en éloigner le moins.

Ces critiques pensent, en conséquence, que le monologue de Bellérophon est lacunaire : lorsqu'il prononce le fr. 661, Bellérophon serait déjà revenu à Tirynthe ; il raconterait les raisons qui l'ont poussé à quitter le palais et son combat contre la Chimère[164]. Aélion ne pense pas que cette expansion du temps dramatique soit problématique et affirme que « les Tragiques grecs prenaient des grandes libertés avec le temps, quand leurs drames

---

[160] RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 250 ; *Select Papyri*, t. 3, texte établi et traduit par D. L. PAGE, London, Heinemann, 1951, p. 126-127 ; WEBSTER (1967), p. 81 ; DI GREGORIO (1983), p. 172 ; AÉLION (1986), p. 188 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 79 ; CURNIS (2003), p. 28.
[161] SCHEER (2003), p. 587.
[162] *Scholia in Aristophanem*, t. 2. *Scholia in Vespas ; Pacem ; Aves et Lysistratam – Fasc. II continens Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Pacem*, texte établi par D. HOLWERDA, Groningen, Bouma, 1982, p. 31.
[163] PAGE (1951), p. 127 ; AÉLION (1986), p. 191 ; A.-M. BRAET, « La tragédie Sthénébée d'Euripide. Exception à la 'règle de l'unité du temps'? », in *L'antiquité classique*, 42, 1973, p. 84 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 8 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 124.
[164] B. ZÜHLKE, « Euripides' *Stheneboia* », in *Philologus*, 105, 1961, p. 8 ; D. KORZENIEWSKI, « Zum Prolog der Stheneboia des Euripides », in *Philologus*, 108, 1964, p. 1.

comportaient des voyages et des déplacements »[165] ; son avis est partagé par la majorité des critiques[166].

Une épigramme de l'*Anthologie Palatine* nous apprend que voulant se venger à son tour de la mort de sa mère, le fils de Sthénébée et de Proïtos, Mégapenthès aurait cherché à tuer Bellérophon[167] :

Οὔ κέ τι <τοῦ> Προίτου φόνον ἔσχεθε Βελλεροφόντης
οὐδέ κ<ε> τοῦ παιδὸς τειρόμενος θάνατον,
Γλαῦκ', ἄκραντον, ἀγεννοῦς Ἰοβάτου δ' ὑπαλύξει·
οὕτως γὰρ Μοιρῶν <χεὶρ> ἐπέκλωσε λίνα.
Καὶ σὺ πατρὸς φόνον αὐτὸς ἀπήλασας ἐγγύθεν ἐλθών,
καὶ μύθων ἐσθλῶν μάρτυς ἐπεφράσαο.

Anth. Pal., III, 15

Le crime voulu par Proïtos n'aurait pas atteint Bellérophon,
il n'aurait pas reçu non plus le trépas, Glaucos, du fils de celui-ci, alors qu'il était accablé,
cela ne s'est pas réalisé, il échappera au lâche Iobatès ;
car c'est ainsi que la main des Moires a filé son destin.
Et toi, tu as toi-même écarté de ton père le meurtre, en allant auprès de lui,
et tu t'es reconnu comme le témoin de nobles récits.

Cette épigramme figure sur un bas-relief d'une colonne du temple d'Apollonis à Cyzique[168]. Dix-neuf colonnes[169] étaient ornées de bas-reliefs, empruntant, pour la plupart, leur sujet à la mythologie et principalement à des scènes traitées par Euripide[170].

Ces épigrammes furent recopiées sur un manuscrit et précédées d'une notice explicative[171].

[165] AÉLION (1986), p. 191.
[166] BRAET (1973), p. 110-112 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 124.
[167] RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 249.
[168] Apollonis, également appelée Apollonias, était l'épouse du roi de Pergame Attale I[er] (269-197 aCn). Un temple fut érigé à sa mort à Cyzique par ses fils Eumène II et Attale II ; les colonnes furent décorées de bas-reliefs représentant des scènes de piété filiale : voir *Anthologie grecque*, 1[re] partie. *Anthologie palatine*, t. 1. *Livres I-IV*, texte établi et traduit par P. WALTZ, Paris, Les Belles Lettres, 1928, p. 83-84 ; DI GREGORIO (1983), p. 162.
[169] « Le nombre des colonnes, dans un temple périptère, est extrêmement variable, mais c'est toujours un nombre pair » : sur cette problématique, voir WALTZ (1928), p. 85-87.
[170] « Mais le plus souvent il semble que ce soit à la tragédie que ces emprunts aient été faits : c'est manifestement de Sophocle et surtout d'Euripide que s'inspirent les scènes […] » : WALTZ (1928), p. 84.
[171] Ces *lemmata* étaient plus longs que d'ordinaire et figuraient non pas dans la marge du manuscrit, mais au-dessus du texte : WALTZ (1928), p. 83.

Ainsi, pour l'épigramme 15, nous pouvons lire :

> Ἐν δὲ τῷ ΙΕ Βελλεροφόντης ὑπὸ τοῦ παιδὸς Γλαύκου σωζόμενος, ἡνίκα κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ Πηγάσου εἰς τὸ Ἀλήϊον πεδίον ἔμελλεν ὑπὸ Μεγαπένθους τοῦ Προίτου φονεύεσθαι.
>
> Dans la 15ème épigramme, Bellérophon est sauvé par son fils Glaucos, lorsque, précipité du dos de Pégase dans la plaine aléienne, il est sur le point d'être tué par Mégapenthès, fils de Proïtos.

Cette épigramme pose deux problèmes : d'une part, nous ne connaissons pas à Bellérophon de fils dénommé Glaucos. En effet, Glaucos apparaît dans les sources uniquement comme le nom du père et du petit-fils de Bellérophon[172]. D'autre part, cette épigramme marque la première apparition de Mégapenthès, fils de Sthénébée, cité nulle part ailleurs auparavant ; certains pensent qu'il n'a pas joué de rôle important dans la légende traditionnelle[173]. Malgré ces deux éléments, qui nous semblent difficilement explicables, la majeure partie des critiques admettent l'authenticité de l'épigramme et l'intègrent dans leur reconstitution de la pièce[174]. Di Gregorio estime que l'épisode n'était pas représenté sur scène, mais ὑπὸ σκηνήν et qu'il était narré par un messager, également chargé de raconter la chute de Bellérophon, ce qui nous semble convaincant[175].

Un passage des *Grenouilles* d'Aristophane laisse à penser que Sthénébée a pu se donner la mort en buvant de la ciguë[176] :

> 1049 (E.) καὶ τί βλάτουσ᾽ ὦ σχέτλι᾽ ἀνδρῶν τὴν πόλιν ἁμαὶ Σθενέβοιαι ;
> (A.) ὅτι γενναίας καὶ γενναίων ἀνδρῶν ἀλόχους ἀνέπεισας
> 1051 κώνεια πιεῖν αἰσχυνθείσας διὰ τοὺς σοὺς Βελλεροφόντας.
>
> AR., *Ran.*, 1049-1051
>
> 1049 (Eur.) Mais, misérable, quel tort causent-elles à la cité, mes Sthénébées ?
> (Esch.) Que tu pousses des épouses honnêtes d'hommes honnêtes
> 1051 à boire de la ciguë, honteuses à cause de tes Bellérophons.

[172] Voir WALTZ (1928), p. 97, n. 3. COLLARD – CROPP (1995), p. 100 parlent d'un « unknown Glaucus ».
[173] L'épigramme de Cyzique s'éloigne considérablement de la légende façonnée à partir du récit homérique, contrairement aux autres sources conservées : WALZ (1928), p. 97, n. 3 ; DI GREGORIO (1983), p. 182 ; CURNIS (2003), p. 256.
[174] WELCKER (1839), p. 796 ; HARTUNG (1843), p. 388 ; WECKLEIN (1888), p. 103 ; CAPUTI (1909), p. 513 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 184 ; A. CARLINI, « Due note Euripidee », in *Studi Classici e Orientale*, 1965, 14, p. 203-204 ; DUCHEMIN (1968), p. 89 ; DI GREGORIO (1983), p. 212 ; CURNIS (2003), p. 254.
[175] DI GREGORIO (1983), p. 203.
[176] COLLARD – CROPP (2009), p. 123.

La mort par ciguë est également évoquée dans une scholie au v. 1043 de cette même pièce[177] :

> AR., *Ran.*, 1043, Σ thTrVatLvMt 1043c : ἱστορία περὶ Σθενεβοίας καὶ Βελλεροφόντου (Vat) : ἡ Σθενεβοία γυνὴ ἦν Προίτου. (thTrVatLvMt) ἐρασθεῖσα δὲ Βελλεροφόντου, ἐπειδὴ οὐχ ὑπήκουσεν οὗτος αὐτῇ, κατεψεύσατο αὐτοῦ πρὸς τὸν ἴδιον ἄνδρα ὡς βιαζομένη. καὶ ὅς ἔπεμψε τοῦτον εἰς τὸν πενθερὸν αὐτοῦ ἵν' ὑπ'ἐκείνου ἀναιρεθείη. ἐλθόντος οὖν ἐκεῖσε Βελλεροφόντου καὶ καθαροῦ φανέντος, οὐ φέρουσα τὴν αἰσχύνην Σθενέβοια κωνείῳ ἐχρήσατο[178].
>
> L'histoire qui a pour sujet Sthénébée et de Bellérophon : Sthénébée était la femme de Proïtos. Éprise de Bellérophon, lorsque le jeune homme la repoussa, elle affirma faussement à son propre mari qu'il lui avait fait violence. Celui-ci envoya le Corinthien chez son beau-père pour que ce dernier le fasse périr. Arrivé là, Bellérophon prouva son innocence ; ne supportant pas la honte, Sthénébée prit de la ciguë.

Hygin évoque également le suicide de Sthénébée sans autre précision[179] :

> *Stheneboea re audita ipsa se interfecit.*
>
> HYG., *Fab.*, 57
>
> Sthénébée, en entendant cela, se donna la mort.

La pièce *Bellérophon*, qui se focalise sur la fin des aventures du héros, est antérieure à 425, car elle fut parodiée par Aristophane dans les *Acharniens*, comédie qui remonte justement à 425[180]. Il y représente un Bellérophon boiteux, à la suite de sa chute du dos de Pégase[181] :

> 426 (Ευριπίδης) ἀλλ' ἦ τὰ δυσπινῆ 'θέλεις πεπλώματα,

[177] RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 251 ; DI GREGORIO (1983), p. 208, n. 167.
[178] *Scholia in Aristophanem*, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusas et Plutum – Fasc. I[b] continens Scholia recentiora in Aristophanis Ranas*, texte établi par M. CHANTRY, Groningen, Forsten, 2001, p. 182.
[179] Voir RAPP (1884-1890), p. 772 ; BETHE (1897), p. 251 ; DI GREGORIO (1983), p. 208, n. 166 ; SCHEER (2003), p. 587.
[180] . Il semblerait que le *Bellérophon* ait été une des cibles préférées d'Aristophane : CHR. RIEDWEG, « The "atheistic" Fragment from Euripides' *Bellerophontes* (286 N[2]) », in *Illinois Classical Studies*, 15/1, 1990, p. 48. AÉLION (1986), p. 185. M. Cropp et G. Fick font également remonter la composition de la pièce à avant 425, entre 455 et 425 : M. CROPP – G. FICK, « Resolutions and chronology in Euripides : the fragmentary tragedies » in *Institute of Classical Studies*, 43, 1985, p. 70. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 160 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 101 ; CURNIS (2003), p. 26 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 292-293. T. B. L. Webster, quant à lui, estime même qu'elle a dû être composée avant 428 : WEBSTER (1967), p. 3-5.
[181] AÉLION (1983), p. 159.

ἃ Βελλεροφόντης εἶχ᾽ ὁ χωλὸς οὑτοσί;
(Δικαιόπολις) οὐ Βελλεροφόντης· ἀλλὰ κἀκεῖνος μὲν ἦν
428 χωλὸς προσαιτῶν στωμύλος δεινὸς λέγειν.

AR., *Ach.*, 426-429

426 (Euripide) Mais peut-être veux-tu les vêtements malpropres,
que Bellérophon portait, le boiteux que voici ?
(Dicéopolis) Il ne s'agit pas de Bellérophon ; mais celui-là[182] était aussi
428 boiteux, mendiant bavard et roué de la parole.

Une scholie au vers 426 donne l'information suivante :

AR., *Ach.*, 426, Σ RLh 426 : […] εἰσήγαγε δὲ καὶ τοῦτον καταβληθέντα ἐκ τοῦ Πηγάσου καὶ ἐρρυπωμένα ἱμάτια ἔχοντα[183].

[Euripide] a également mis en scène [Bellérophon], tombé du dos de Pégase et portant des vêtements sales.

Aristophane parodie également la figure de Bellérophon dans *La Paix*. Pour sauver la Paix, Trygée décidé d'accéder au ciel sur un escarbot et s'adresse à lui de la même manière que Bellérophon à Pégase dans la pièce[184] :

75 καὐτὸς καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον
'ὦ Πηγάσιόν μοί' φησι, 'γενναῖον πτερόν,
77 ὅπως πετήσει μ᾽ εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών'.

AR., *Pax*, 75-77

75 Lui-même s'attachant à lui comme un poulain dit :
« Mon petit Pégase, noble volatile,
77 puisses-tu voler et m'emmener directement chez Zeus! »

Plus loin, nous pouvons lire :

146 (Παιδίον) ἐκεῖνο τήρει, μὴ σφαλεὶς καταρρυῇς
ἐντεῦθεν, εἶτα χωλὸς ὢν Εὐριπίδῃ
λόγον παράσχῃς καὶ τραγῳδία γένῃ.

AR., *Pax*, 146-149

[182] Il est ici question de Télèphe, fils d'Héraclès et d'Augé.
[183] *Scholia in Aristophanem,* t. 1. *Prolegomena de comoedia scholia in Acharnienses, Equites, Nubes – Fasc. 1B continens scholia in Aristophanis Acharnienses*, texte établi par N. G. WILSON, Groningen, Bouma, 1975, p. 65.
[184] RIEDWEG (1990), p. 48-49.

146 (La jeune fille) Prends garde à ne pas tomber de là, en glissant ;
et ensuite, devenu boiteux, de fournir un sujet à Euripide
et de devenir une tragédie.

Pour l'expression χωλὸς ὢν au vers 147, une scholie reprend :

'χωλὸς ὤν' : διό<τι> δρᾶμά ἐστιν Εὐριπίδου Βελλεροφόντης (R : τοῦτο πρὸς Εὐριπίδην ἀποτείνεται, ἐπειδὴ ἐκεῖνος δρᾶμα ἐποίησε τὸν Βελλεροφόντην V), ἐν ᾧ χωλὸν εἰσήγαγεν αὐτὸν διὰ τὸ πεπτωκέναι ἀπὸ τοῦ Πηγάσου βουλόμενον εἰς οὐρανὸν ἀνελθεῖν. δεῖ σε οὖν, φησί, προσέχειν μὴ πεσὼν διαθραυστθῇς καὶ γένῃ τραγῳδία (RV).

Σ RV 147a[185]

La pièce est le *Bellérophon* d'Euripide, dans laquelle il l'a mis en scène, boiteux, vu qu'il était tombé de Pégase, voulant s'élever vers le ciel. Il faut donc, dit-il, que tu t'appliques à ce que, étant tombé, l'on ne répande pas la rumeur et que tu ne deviennes pas une tragédie.

Bien que nous ayons conservé de nombreuses représentations du mythe de Bellérophon, et en particulier de son combat contre la Chimère, où on le voit chevauchant Pégase[186], nous n'aborderons pas cet aspect, qui nous éloignerait trop de notre propos principal, et renvoyons aux notices de Pégase et de Sthénébée dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* (*LIMC*)[187].

Bellérophon fit l'objet d'un culte héroïque à Corinthe et en Lycie, comme le rapportent respectivement Pausanias et Quintus de Smyrne[188]. Ainsi, à Corinthe, il y a une enceinte consacrée à Bellérophon :

πρὸ δὲ τῆς πόλεως κυπαρίσσων ἐστὶν ἄλσος ὀνομαζόμενον Κράνειον. ἐνταῦθα Βελλεροφόντου τέ ἐστι τέμενος καὶ Ἀφροδίτης ναὸς Μελαινίδος καὶ τάφος Λαΐδος […].

PAUS., II, 2, 4

[185] HOLWERDA (1982), p. 32.
[186] Cette scène se trouve illustrée sur des peintures, sculptures, mosaïques, vases et pièces de monnaie : SAGLIO (1877), p. 685 ; RAPP (1884-1890), p. 758, p. 770 ; CALAME (2000), p. 71. On trouve ce type de représentations dès la première moitié du VII[ème] siècle aCn sur des vases corinthiens : MARCH (2012), p. 228, col. b. Par ailleurs, le type caractéristique des monnaies émises par Corinthe d'abord, puis par ses colonies, était le « pégase » (ou « poulain ») : RAPP (1884-1890), p. 774 ; BETHE (1897), p. 243.
[187] S. v. « Pegasos », in *LIMC*, VII, 1994, 1, 214-230 ; 2, 142-171.
[188] Voir GRIMAL (1968), p. 65 ; PRELLER – ROBERT (1920), p. 184 ; COMMELIN (1926), p. 339 ; SAGLIO (1877), p. 685 ; SCHEER (2003), p. 587.

Devant la cité, il y a un bois sacré de cyprès appelé Kraneion. Là se trouve une enceinte de Bellérophon, ainsi qu'un temple d'Aphrodite Mélaenide et le tombeau de Laïs.

Il existait également une fontaine à Corinthe, avec la statue de Bellérophon sur Pégase :

καί οἱ Βελλεροφόντης ἔπεστι καὶ τὸ ὕδωρ δι᾽ ὁπλῆς ἵππου ῥεῖ τοῦ Πηγάσου.

PAUS., II, 3, 5

Et [la statue] de Bellérophon s'y trouve : l'eau jaillit du sabot de Pégase.

Bellérophon était également vénéré en Lycie, probablement en raison de son combat contre la Chimère, qu'on situait dans cette région[189], comme l'atteste Quintus de Smyrne :

καί ῥά οἱ ἐκ βελέων ὀλοὸς περὶ τύμβος ἐτύχθη
πὰρ τέμενος καὶ σῆμα κραταιοῦ Βελλεροφόντου
T<λ>ῷ ἐνὶ κυδαλίμῃ Τιτηνίδος ἀγχόθι πέτρης.

Q. SM., X, 161-163

Et pour lui, une tombe funèbre fut construite à partir des projectiles
près de l'enceinte et du tombeau du puissant Bellérophon,
dans l'illustre Tlos, près du rocher de la Titanide.

À l'instar d'Aristophane, le poète comique Eubule (IV^e^ siècle) parodia le *Bellérophon* ; nous n'en avons conservé que des fragments[190]. La pièce d'Euripide ne semble pas avoir eu de réel impact dans la littérature dramatique antique, si ce n'est chez Astydamas le Jeune, auteur du IV^e^ siècle aCn, qui aurait écrit un *Bellérophon*, dont nous n'avons conservé que le titre[191]. Le fait est qu'à part les *hypotheseis*, un seul fragment est conservé dans un papyrus et qu'on en a gardé aucune didascalie[192].

[189] RAPP (1884-1890), p. 774.
[190] R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 5. *Damoxenus – Magnes*, Berlin, de Gruyter, 1986, p. 199, fr. 15. BETHE (1897), p. 251 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 293.
[191] Pour l'auteur : FR. PRESSLER, « Astydamas [2] The Younger », in *New Pauly*, t 2, p. 212 ; pour le *Bellérophon* : SNELL (1986), p. 201, fr. 1g. Voir HARTUNG (1843), p. 401 ; DI GREGORIO (1983), p. 159 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 83, p. 101 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 20 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 19 ; CURNIS (2003), p. 13 ; KANNICHT (2004), p. 352 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 293 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125.
[192] DI GREGORIO (1983), p. 162.

Passons à l'étude des fragments la pièce d'Euripide tels qu'ils nous ont été transmis depuis l'Antiquité. Ceux-ci ont pour la plupart un caractère gnomique et ne contiennent donc que peu d'éléments utiles à la reconstruction de l'action de la pièce. Ils nous ont été majoritairement transmis par des auteurs tardifs et surtout par Jean Stobée.

Chapitre II : Les fragments du *Bellérophon* d'Euripide

Dans ce chapitre, nous traitons des fragments du *Bellérophon* d'Euripide, tels qu'ils nous ont été transmis depuis l'Antiquité : outre deux *hypotheseis*, nous disposons d'une trentaine de fragments, soit près de 110 vers[193]. Ceux-ci nous furent majoritairement transmis par Jean Stobée, compilateur grec du V^e^ siècle pCn.

A. Les fragments de l'*hypothesis*

Nous avons conservé l'*hypothesis* du *Bellérophon* par le biais de deux papyri d'Oxyrhynque, 4017 et 3651[194]. Ces papyri sont considérablement mutilés et se résument à quelques mots qui ne présentent aucun lien apparent entre eux ou, parfois même, avec le mythe de Bellérophon.

1. P.Oxy. 4017

Le papyrus 4017[195], qui date du II^e^ siècle pCn, contient 27 fragments de différentes pièces d'Euripide[196]. Le fragment 4, formé de dix lignes, comporte le nom de Sthénébée[197] et peut-être celui de Bellérophon[198], pourrait dès lors se rapporter à la pièce du même nom[199] ou, plus vraisemblablement, au *Bellérophon*[200]. Cette *hypothesis* n'est pas reprise par Collard – Cropp[201].

---

[193] Près de 90 sont des trimètres iambiques : CURNIS (2003), p. 15.

[194] Nous avons suivi l'ordre proposé par JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 22, n. 50 : « […] deux Papyrus d'Oxyrhynchos, 4017 et 3651, sans doute dans cet ordre, l'évocation de Sthénébée (1, 6) devant appartenir au prologue ». Le texte des deux documents ne s'entrecouperait pas : « Parts of a *Bellerophon* also survive in LII 3651 […], but there is apparently no overlap in the texts. » (H. M. COCKLE, « 4017. Hypotheses to Euripides' *Bacchae* and Other Plays », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 60, texte édité avec des traductions et des notes par R. A. COLES and P. J. PARSONS, Londres, Egypt exploration fund, 1994, p. 22).

[195] COCKLE (1994), p. 15-23, tab. V.

[196] Il y aurait au minimum quatre pièces différentes : COCKLE (1994), p. 15.

[197] Voir ligne 6, où l'on peut lire]. Σθε̣ν̣ε̣β̣ο..[....].[. CURNIS (2003), p. 99.

[198] Voir ligne 8, que Kannicht transcrit prudemment]..ρ.[..]ν..[, mais que Cockle, Jouan – Van Looy lisent]λερ.[..]ν.. . Cf. apparat critique. Voir également CURNIS (2003), p. 99.

[199] « […] a fragment of a *Stheneboia*, another Euripidean play dealing with the same theme, is less likely among these fragments. » : COCKLE (1994), p. 22.

[200] KANNICHT (2008), p. 350. Avant lui, Cockle estimait déjà que l'on pouvait probablement attribuer le fragment au *Bellérophon* : « […] fr. 4, almost certainly from a *Bellerophon* hypothesis. » (COCKLE [1994], p. 16 ; voir également p. 22).

[201] COLLARD – CROPP (2008), p. 294. Néanmoins, l'*hypothesis* se retrouve dans COLLARD – CROPP (1995), p. 102.

(*margo*)

1	συ]μ̣φορα . [	… malheur …
	].φ.[.....]ᾳ̣ς βασε.[	
	]ησασ.[...].. α ..[	
4	]μεταν..[...]ων.[	
	].η.ηται.ο[...]εν	
	]. Σθε̣ν̣ε̣β̣ο..[....].[	… Sthénébée …
	]τ̣ό̣πους του.[..].. ..[	… lieux …
8	]..ρ.[..]ν..[	
	]ν.[	
	].φ[	
	. . .	

1 συ]μφορα . [KANNICHT :]μφορα. [COCKLE || **4**]μεταν..[...]ων.[KANNICHT :]μετανε̣π[…]ων.[COCKLE : μετανεπ.[…]ων.[JOUAN - VAN LOOY || **8**]..ρ.[..]ν..[KANNICHT :]λ̣ερ.[..]ν..[:]λερ.[..]ν.. JOUAN - VAN LOOY.

Dans ses notes, Cockle propose une interprétation des lignes 1, 4, 6 à 8[202] :

1	E.g. τῆς συ]μφορᾶς [.
4	μετανο̣ῃ[?
6	Σ̣θ̣ε̣ν̣ε̣β̣οιᾳ̣[
7	τ̣ό̣πους τούτ̣[ου]ς ?
8	Βελλ̣ε̣ρο̣[φό]ν̣τ̣η̣[.[203]

Ce sont également les lignes 1, 4 et 6 à 8 que reprennent Jouan – Van Looy ; ils ne marquent toutefois pas d'un point souscrit les lettres dont la lecture est peu sûre[204], contrairement aux deux autres éditions mentionnées :

1	συ]μφορα
4	μετανεπ.[…]ων.[
6	Σθενεβο..[….].[
7	τοπουστου.[..]….
8	λερ.[..]ν..[205]

[202] Les autres lignes sont très lacunaires, ce qui défie tout essai de conjecture.
[203] COCKLE (1994), p. 22.
[204] Les lectures incertaines ne sont signalées que par les points d'interrogation dans la traduction française.
[205] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 22. Ce passage se retrouve quasi à l'identique (les points souscrits sont indiqués) chez COLLARD – CROPP (1995), p. 102.

Curnis propose pour les mêmes lignes :

1 συ]μφορα ..[
4]μετανεπ[…]ων
6]..Σθενεβο…[….]. [
7]τοπουστου.[..]….[
8 Βελ]λερο[φο]ντη[[206]

2. P.Oxy. 3651

Le papyrus 3651, composé à la fin du II^e^ – début du III^e^ siècle pCn, est constitué de 34 lignes relatives à des pièces d'Euripide et fut publié en 1984 par H. M. Cockle[207]. Les v. 1-22 exposent le sujet du *Bellérophon* ; les v. 23-34 sont relatifs au début du *Busiris*[208].

(*margo*)
1 διεγνωκότος .[… ayant décidé … …
σθαι(˙) προσελθὼ[ν … étant allé vers …
ἰδίου καὶ ἀδελφ[… de son propre … et … frère/soeur …
4 Βελλεροφόντη[… Bellérophon…
τὴν πρέπουσα[ν … celle qui convient …
αὐ[τ]ὸς [σ]υνεπε[… lui-même …
θη· νεκρὸν .[… le mort …
8 πειν τὸν ἐχθ̣[ρὸν … l'ennemi …
ἀπὸ τῶν ⟦σ⟧ταυ.[… depuis …
σ̣α̣ντα ὑ̣πολ̣[Βελ-
λερο]φόντην[… Bellérophon …
12 ...].. δρυ.ὸποτα̣[μ΄ … fleuve …
..]ν̣δρον εξε̣[
].ν..ειο.[
].ε̣δ̣..[.]..[
16]..α τ̣ὴν χώ[ραν … le pays …
..]... α̣μ̣υ.[
τ]α̣ς πο̣ι̣ν̣α̣ς δ̣[… les sanctions …
.]αι τὸν Βελλερ̣[οφόντην … Bellérophon …
20 ..].... Λυκία[… Lycie …
...] τὴν ναῦν̣ [… le bateau …
.].κ̣..α̣ν· διε[

[206] CURNIS (2003), p. 71.
[207] H. M. COCKLE, « 3651. Hypotheses to Euripides, *Bellerophon* and *Busiris* », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 52, texte édité avec des traductions et des notes par H. M. COCKLE, Londres, Egypt exploration fund, 1984, p. 17-22.
[208] W. LUPPE, « Die 'Bellerophontes'-Hypothesis *P.OXY.* 3651 », in *Eikasmos. Quaderni Bolognesi di Filologia Classica*, 1, 1990, p. 171, ci-après repris comme LUPPE 1 (1990) ; COLLARD – CROPP (1995), p. 102 ; CURNIS (2003), p. 101.

4-5 (ὁ δὲ) Βελλεροφόντη[ς ἔλαβε παρ᾽ αὐτοῦ / αὐτῆς (ou ἐπέστησεν αὐτῶι / αὐτῆι) δίκην / τιμωρίαν] | τὴν πρέπουσα[ν· KANNICHT ou (τῶι) Βελλερφόντη[ι τῆς ὕβρεως δίκην / τιμωρίαν ἔδωκε] | τὴν πρέπουσα[ν· LUPPE || **8** τὸν ἐχθ[ρὸν KANNICHT, JOUAN - VAN LOOY, COLLARD – CROPP : τὸν ἐχ.[COCKLE, VAN ROSSUM – STEENBEEK || **9** ἀπὸ τῶν ⟦σ⟧ταυ.[KANNICHT et COLLARD – CROPP : ἀπὸ τῶν ⟦σ⟧ Ταυρ[: COCKLE et JOUAN - VAN LOOY : ἀπὸ τῶν Ταυρ[VAN ROSSUM – STEENBEEK || **12** ποτα[μ inséré au-dessus de la ligne par une autre main || **18** ποιν̣ὰς KANNICHT, COCKLE : ποινὰς COLLARD – CROPP : πηγὰς VAN ROSSUM – STEENBEEK : πηγὰς LUPPE || **20** ..].... Λυκία[KANNICHT : ..].... Λυκία[ς COLLARD – CROPP : ..]..[τ]ῆς Λυκία[ς COCKLE, VAN ROSSUM – STEENBEEK, JOUAN - VAN LOOY.

L'*hypothesis* est très endommagée, surtout dans sa seconde moitié[209]. Le v. 1 ne contient plus que le participe διεγνωκότος ; il est impossible de déterminer s'il signifie plutôt « intenter en justice » ou « rendre un jugement »[210]. Il ne faut peut-être pas chercher de lien avec la justice et simplement traduire par « décider »[211] : il est, dans ce cas, possible de lier au participe l'infinitif dont il ne subsiste que la désinence -σθαι au v. 2[212].

À la fin du v. 3, ἀδελφ[est encore lisible ; nous pouvons conjecturer ἀδελφός ou ἀδελφή[213]. Si nous devions lire ἀδελφός, il serait peut-être ici question du frère de Bellérophon qu'il aurait tué avant de venir à la cour de Proïtos[214]. Cette hypothèse ne semble toutefois pas vraisemblable aux yeux de Cockle[215]. Une autre conjecture est ἀδελφή ; dans ce cas, il s'agirait probablement d'une allusion à la soeur de Sthénébée, donnée en mariage à Bellérophon par Iobatès[216]. Les v. 4-5 expliciteraient peut-être le cœur de l'intrigue. Kannicht propose de reconstituer (ὁ δὲ) Βελλεροφόντη[ς ἔλαβε παρ᾽ αὐτοῦ / αὐτῆς (ou ἐπέστησεν αὐτῶι / αὐτῆι) δίκην / τιμωρίαν] | τὴν πρέπουσα[ν·, ce que l'on pourrait traduire par « Bellérophon tira vengeance de lui/d'elle, comme il convenait »[217]. Luppe, quant à lui, suggère de comprendre le passage de la manière suivante : (τῶι) Βελλερφόντη[ι τῆς ὕβρεως δίκην / τιμωρίαν ἔδωκε] | τὴν πρέπουσα[ν·, c'est-à-dire « elle fut punie par Bellérophon, comme il convenait, en raison de son orgueil »[218]. Ces reconstitutions se basent notamment sur un

[209] LUPPE 1 (1990), p. 171.
[210] COCKLE (1984), p. 20, n. 1.
[211] Les traductions de Jouan – Van Looy et de Collard – Cropp vont en ce sens. Voir également CURNIS (2003), p. 101.
[212] COCKLE (1984), p. 20, n. 2 ; CURNIS (2003), p. 101.
[213] Jouan – Van Looy mentionnent les deux traductions : JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 22. Cockle signale que les formes ἀδελφιδῆ, « la nièce », et ἀδελφιδοῦς, « le neveu », sont aussi plausibles : COCKLE (1984), p. 20, n. 3 ; voir également LUPPE 1 (1990), p. 174.
[214] COCKLE (1984), p. 20, n. 3 ; CURNIS (2003), p. 102 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 295, n. 1.
[215] COCKLE (1984), p. 20, n. 3.
[216] COCKLE (1984), p. 20, n. 3.
[217] KANNICHT (2004), p. 349.
[218] LUPPE 1 (1990), p. 174-175. C'est la leçon reprise par Curnis : CURNIS (2003), p. 72.

passage de l'*hypothesis* de la *Sthénébée*, où l'on peut lire δίκην εἰληφέν̣α[ι τὴν πρέπουσαν τῆς[219]. Les v. 4-5 désigneraient ainsi la vengeance que Bellérophon tire de Sthénébée[220]. Cockle n'est toutefois pas de cet avis et considère que le lien entre les deux textes ne va pas de soi[221].

Au v. 7 se lit le mot νεκρόν. Peut-être s'agit-il du cadavre de Sthénébée, précipitée du dos de Pégase par Bellérophon, que des marins repêchèrent dans leurs filets. Selon Cockle, νεκρόν renverrait éventuellement aux enfants de Bellérophon assassinés par Arès et Artémis, Isandros et Laodameia[222]. Au v. 8, Kannicht indique ἐχθ̣[ρὸν[223] ; le texte édité par Cockle précise seulement qu'il y a une lettre manquante ἐχ.[[224]. Selon elle, ce pourrait être un epsilon, un thêta ou un omicron[225] et ἐχθ̣[ρὸν est une conjecture plausible[226] ; le terme renverrait peut-être à Proïtos[227].

À la ligne 9, le sigma qui figurait entre ἀπὸ τῶν et ταυ.[a été effacé par une deuxième main[228] ; le copiste aurait confondu le terme ταῦρος avec le mot σταυρός, « pieu » ou « croix de crucifixion »[229]. Puisqu'il n'y a pas d'allusion à un taureau dans le mythe de Bellérophon, les éditeurs considèrent généralement qu'il s'agit de la chaîne de montagnes du Taurus, située au sud de l'Asie Mineure et traversant la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie, la Cilicie, la

[219] P.Oxy. 2455, fr. 6, l. 72 : E. G. TURNER – J. REA – L. KOENEN – J. M. FERNANDEZ POMAR, « 2455. Hypotheses of Euripides' Plays », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 27, texte édité par E. G. TURNER – J. REA – L. KOENEN – J. M. FERNANDEZ POMAR, Londres, Egypt exploration fund, 1962, p. 38 (ci-après repris comme TURNER [1962]). Voir LUPPE 1 (1990), p. 174 ; CURNIS (2003), p. 102.
[220] CURNIS (2003), p. 102 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 295, n. 2.
[221] « […] there is no reason to connect the two texts in any way » : COCKLE (1984), p. 20.
[222] COCKLE (1984), p. 20, n. 7.
[223] C'est ce que propose LUPPE 1 (1990), p. 176 ; leçon reprise par : JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 22 ; CURNIS (2003), p. 72 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 295.
[224] Cette leçon est également reprise par M. VAN ROSSUM – STEENBEEK, *Greek Readers' Digests ? Studies on a Selection of subliterary Papyri*, Brill, Leiden, 1998, p. 193.
[225] COCKLE (1984), p. 21, n. 8.
[226] Elle propose également ἔχοντα : COCKLE (1984), p. 21, n. 8. Luppe suggère en outre τὸν ἔχε̣[ιν βουλόμενον : LUPPE 1 (1990), p. 176.
[227] COCKLE (1984), p. 21, n. 8.
[228] COCKLE (1984), p. 19. L'édition de van Rossum – Steenbeek ne le reprend pas : VAN ROSSUM – STEENBEEK (1998), p. 193.
[229] La confusion avec σταυρός pourrait suggérer un scribe chrétien : COCKLE (1984), p. 21, n. 9.

Lycaonie et la Cappadoce[230]. Cockle propose de lire Ταυρ[ικῶν et non Ταύρ[ων, car Ταῦρος n'est attesté qu'au singulier[231].

Au v. 12, le mot ποτα̣[μ est inscrit au-dessus de la ligne, il s'agit peut-être d'une glose[232] si l'on considère qu'il faut restituer ″Ισα]ν̣δρον au v. 13[233]. ποτα̣[μ ferait toutefois sens si le terme au v. 13 était lu Μαία]ν̣δρον, puisqu'il désignerait le fleuve qui s'écoule au nord de la Lycie[234]. Cockle pense cependant que cette lecture est peu probable, vu la distance entre les deux mots[235].

Enfin, notons qu'au v. 18, Luppe propose de lire πηγὰ̣ς au lieu de ποι̣ν̣ὰς[236] ; c'est la leçon adoptée par van Rossum – Steenbeek et Jouan - Van Looy[237]. Collard – Cropp ne font pas mention de cette conjecture dans leur apparat, bien qu'ils reprenaient πηγὰ̣ς dans leur édition partielle de 1995[238]. Kannicht, quant à lui, considère que ποι̣ν̣ὰς ne fait pas de doute[239].

B. Les fragments de la tragédie

1. Fragment 285

1	ἐγὼ τὸ μὲν δὴ πανταχοῦ θρυλούμενον κράτιστον εἶναί φημι ʽμὴ φῦναιʼ βροτῷ.	Moi, comme l'opinion commune, j'affirme qu'il vaut mieux pour un mortel ne pas naître.
	τρισσῶν δὲ μοιρῶν ἐγκρινῶ νικᾶν μίαν,	Parmi ces trois destins, j'en juge un supérieur :
	πλούτου τε, χὤτῳ σπέρμα γενναῖον προσῇ,	la richesse, la noblesse quand on l'a dans ses origines

[230] S. v. « Taurus », in M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris, Klincksieck, 1914, p. 745. Cette chaîne de montagnes est aujourd'hui appelée « Toros Daglari » : ECK. OLSHAUSEN, « Taurus », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER, CHR. F. SALAZAR (English Edition), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 14. SYM – TUB, Brill, Leiden, 2009, p. 172. Cockle y voit une référence aux errances de Bellérophon dans la plaine aléienne, bordée par le Taurus : COCKLE (1984), p. 21, n. 9.
[231] COCKLE (1984), p. 21, n. 9. Leçon reprise par Curnis : CURNIS (2003), p. 72.
[232] COLLARD – CROPP (2008), p. 296.
[233] Isandros est l'un des fils de Bellérophon, qui trouve la mort lors du combat contre les Solymes : HOM., *Il*., VI, 197 et 203-204. Il s'agit d'une conjecture de Cockle, reprise par Curnis : COCKLE (1984), p. 21, n. 13 ; CURNIS (2003), p. 72.
[234] COLLARD – CROPP (1995), p. 112 ; JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 22, n. 51 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 297, n. 3.
[235] COCKLE (1984), p. 21, n. 13.
[236] LUPPE 1 (1990), p. 173.
[237] VAN ROSSUM – STEENBEEK (1998), p. 193. Jouan – Van Looy n'indiquent pas la leçon ποι̣ν̣ὰς dans l'apparat critique : JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 22.
[238] COLLARD – CROPP (1995), p. 102 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 296.
[239] « ΠΟΙ *vix dubium puto* » : KANNICHT (2004), p. 349. Leçon également reprise par Curnis : CURNIS (2003), p. 72.

πενίας τ᾽· ἀριθμὸν γὰρ τοσόνδε προυθέμην. et la pauvreté ; c'est le nombre que j'ai proposé.

ὁ μὲν ζάπλουτος, εἰς γένος δ᾽ οὐκ εὐτυχής, L'homme très riche, mais infortuné quant à sa naissance,

ἀλγεῖ μέν, ἀλγεῖ, παγκάλως δ᾽ἀλγύνεται certes souffre, il souffre, mais c'est une belle souffrance,

ὄλβου διοίγων θάλαμον ἥδιστον χερί. lorsqu'il ouvre de sa main la chambre très agréable de la prospérité.

ἔξω δὲ βαίνων τοῦδε, τὸν πάρος χρόνον Mais quand il quitte cette pièce, cette richesse qu'il possédait auparavant,

πλουτῶν, ὑπ᾽ ἄτης ζεῦγλαν ἀσχάλλει πεσών. il s'attriste, tombé sous le joug du malheur.

ὅστις δὲ γαῦρον σπέρμα γενναῖόν τ᾽ ἔχων βίου σπανίζει, τῷ γένει μὲν εὐτυχεῖ, L'homme de naissance fière et noble, mais qui manque de ressources, est, d'une part, favorisé par sa naissance,

πενίᾳ δ᾽ ἐλάσσων ἐστίν, ἐν δ᾽ ἀλγύνεται mais, d'autre part, diminué par son indigence ; il souffre d'autant plus

φρονῶν, ὑπ᾽ αἰδοῦς δ᾽ ἔργ᾽ ἀπωθεῖται χερῶν. en y songeant. Par honte, il repousse cependant les travaux manuels.

ὁ δ᾽ οὐδὲν οὐδείς, διὰ τέλους δὲ δυστυχῶν, Celui qui n'est personne en rien, est constamment dans le malheur

τοσῷδε νικᾷ· τοῦ γὰρ εὖ τητώμενος est supérieur dans cette mesure : car bien que privé du bien

οὐκ οἶδεν, αἰεὶ δυστυχῶν κακῶς τ᾽ ἔχων. il ne le sait pas, puisqu'il a toujours vécu dans cette infortune et dans ce malheur.

οὕτως ἄριστον μὴ πεπειρᾶσθαι καλῶν. Ainsi, le mieux est de ne pas avoir fait l'expérience du beau.

ἐκεῖνο γὰρ μεμνήμεθ᾽· οἷος ἦ ποτε En effet, de celui-ci nous gardons le souvenir : moi aussi j'étais dans ce cas un jour,

κἀγὼ μετ᾽ ἀνδρῶν ἡνικ᾽ ηὐτύχουν βίῳ. parmi les hommes, lorsque je menais une vie heureuse.

1-18 : STOB., 4, 33 : Σύγκρισις πενίας καὶ πλούτου, 16[240].
15-20 : STOB., 4, 33 : Σύγκρισις πενίας καὶ πλούτου, 9 a[241].
1-2 : STOB., 4, 34 : Περὶ τοῦ βίου, ὅτι βραχὺς καὶ εὐτελὴς καὶ φροντίδων ἀνάμεστος, 38[242].
8 : PLUT., *De communibus notitiis adversus Stoicos*, 22, 1069b.
11-14 : STOB., 4, 32b : Πενίας ψόγος, 23[243].
20 : STOB., 3, 32 : Περὶ ἀναιδείας, 3[244].

[240] *Ioannis Stobaei Anthologium*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, t. 5 : *Anthologii libri quarti (partem alteram)*, Berlin, Weidmann, 1999, p. 802-803.
[241] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 799.
[242] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 837.
[243] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 789.
[244] *Ioannis Stobaei Anthologium*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, t. 3 : *Anthologii librum tertium*, Berlin, Weidmann, 1999, p. 674.

13-14 ἐν δ᾽ἀλγύνεται | φρονῶν, *SM* STOB., 4, 32b, 23 (*A* a placé φρένων avant χερῶν) : ἐν δ᾽ἀλγύνεται | φρένων, *SMA* STOB., 4, 33, 16 : εἰ δ᾽ἀλγύνεται, | φρένων MUSGRAVE : ἢν ἀλγύνεται | φέρων SCHMIDT : κεἰ βαρύνεται, | φρένων GOMPERZ : ἔνδοθεν δ᾽ἀλγύνεται | φρένων, CURNIS.

Ce long texte[245], vraisemblablement prononcé par Bellérophon[246], s'adressait soit au chœur, soit à Glaucos[247], et s'insérait dans un débat éthique[248].

La discussion débute avec une introduction à valeur gnomique, occupant les deux premiers vers[249]. Ainsi, le v. 2, κράτιστον εἶναι φημὶ μὴ φῦναι βροτῷ, énonce un attesté pour la première fois chez Théognis de Mégare[250] :

425	Πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον	La meilleure chose sur terre est de ne pas naître,
	μηδ᾽ ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἠελίου,	ni de voir le soleil qui darde ses rayons ;
	φύντα δ᾽ ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀΐδαο περῆσαι	si l'on naît, de franchir au plus vite les portes de l'Hadès
428	καὶ κεῖσθαι πολλὴν γῆν ἐπαμησάμενον.	et de s'allonger, après avoir entassé une couche épaisse de terre.

THGN., IV, 425-428

Cet adage est repris chez Sophocle[251] :

1225	Μὴ φῦναι τὸν ἅπαντα νικᾷ λόγον·	Ne pas naître l'emporte sur tout ;
1226	βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἥκει, πολὺ δεύτερον, ὡς τάχιστα.	en second lieu – mais bien après –, retourner là d'où l'on vient le plus vite possible.

SOPH., *O. C.*, 1225-1226

[245] Il s'agit du plus long fragment conservé pour le *Bellérophon* : CURNIS (2003), p. 104 ; p. 118.
[246] WEBSTER (1967), p. 109 ; DUCHEMIN (1968), p. 89 ; DI GREGORIO (1983), p. 168 ; AÉLION (1986), p. 192 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 103 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11 ; CURNIS (2003), p. 114, p. 118.
[247] Adressé au choeur si le fr. 285 est placé après la *parodos*, mais à Glaucos, s'il survient avant : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11. Webster et Aélion placent tous deux le fragment avant l'entrée du choeur : WEBSTER (1967), p. 109 ; AÉLION (1986), p. 192.
[248] CURNIS (2003), p. 118.
[249] CURNIS (2003), p. 117-118.
[250] COLLARD – CROPP (1995), p. 113 ; CURNIS (2003), p. 111 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 297, fr. 285, n. 1.
[251] COLLARD – CROPP (1995), p. 113.

Des v. 3 à 5, Euripide évoque les trois statuts qui régissent la société humaine selon lui : la richesse (v. 6-10), la noblesse (v. 11-14) et la pauvreté (v. 15-17)[252]. Cette thématique est notamment évoquée dans sa pièce *Électre*[253] :

366	ΟΡ. Φεῦ ·	OR. Hélas !
	οὐκ ἔστ᾽ ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν ·	Il n'y a rien de précis pour la vertu :
	ἔχουσι γὰρ ταραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν.	En effet, les natures humaines sont troublées.
	Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς	Car j'ai déjà vu un homme de rien pourtant né d'un noble père
370	τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστὰ τ᾽ ἐκ κακῶν τέκνα,	et des enfants honnêtes bien que de mauvaise ascendance,
	λιμόν τ᾽ ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,	j'ai vu la faim dans le cœur d'un homme riche
	γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι.	et de grandes idées dans l'esprit d'un pauvre.
	Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ὀρθῶς κρινεῖ ;	Comment donc les jugera-t-on correctement en les dissociant?
	πλούτῳ πονηρῷ τἄρα χρήσεται κριτῇ	Par la richesse ? Alors, on se servira d'un mauvais juge.
375	ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν ; ἀλλ᾽ ἔχει νόσον	Ou par la pauvreté? Mais la pauvreté a un vice,
	πενία, διδάσκει δ᾽ ἄνδρα τῇ χρείᾳ κακόν.	elle enseigne le mal à l'homme à cause du besoin.
	Ἀλλ᾽ εἰς ὅπλ᾽ ἔλθω ; τίς δὲ πρὸς λόγχην βλέπων	Mais dois-je me tourner vers les armes? Qui, en regardant sa lance,
	μάρτυς γένοιτ᾽ ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός ;	pourrait affirmer que celui qui la porte est bon?
379	κράτιστον εἰκῇ ταῦτ᾽ ἐᾶν ἀφειμένα.	Il vaut mieux laisser cela ainsi au hasard.

EUR., *El.*, 366-379

Un constat similiaire se retrouve dans *Les Suppliantes*[254] :

238	Τρεῖς γὰρ πολιτῶν μερίδες· οἳ μὲν ὄλβιοι	Car il y a trois partis de citoyens : ceux qui, riches,
	ἀνωφελεῖς τε πλειόνων τ᾽ ἐρῶσ᾽ ἀεί·	sont inutiles et veulent toujours plus.
240	οἳ δ᾽ οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου,	Ceux qui ne possèdent pas et manquent de ressources
	δεινοί· νέμοντες τῷ φθόνῳ πλέον μέρος,	sont dangereux ; la plupart se livrent à la jalousie,

[252] COLLARD – CROPP (1995), p. 113 ; CURNIS (2003), p. 117 ; p. 119.
[253] COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 23, n. 52.
[254] COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 23, n. 52 ; CURNIS (2003), p. 119.

εἰς τοὺς ἔχοντας κέντρ᾽ ἀφιᾶσιν κακά,
γλώσσαις πονηρῶν προστατῶν φηλούμενοι.
Τριῶν δὲ μοιρῶν ἡ ᾽ν μέσῳ σῴζει πόλεις,
κόσμον φυλάσσουσ᾽ὅντιν᾽ ἂν τάξῃ πόλις.

ils jettent de mauvaises piques aux riches,
trompés par les paroles de leurs mauvais chefs.
Parmi ces trois destins, celui du milieu sauve les cités,
en préservant l'ordre que la ville établit.

EUR., *Suppl.*, 238-245

Comme cet extrait des *Suppliantes* s'insère difficilement dans son contexte, Parmentier et Grégoire le considèrent comme une interpolation, mais notent néanmoins que ce genre de considération se retrouve chez Euripide[255]. S'il s'agit d'une interpolation, il est donc probable qu'elle provienne d'une autre pièce d'Euripide.

Les v. 6-10 décrivent le cas d'un riche d'origine non noble[256]. L'oxymore contenu au v. 7, παγκαλῶς δ᾽ἀλγύνεται, se lit également dans les *Troyennes*[257] :

μήτ᾽ ἀντέχου τοῦδ᾽, εὐγενῶς δ᾽ ἄλγει κακοῖς.

Ne résiste pas à cela, ressens la douleur noblement[258]

EUR., *Tr.*, 727

Après l'évocation du riche d'extraction modeste vient celle du noble sans le sou, aux v. 11-14[259]. L'expression « ἐν δ᾽ἀλγύνεται | φρονῶν », aux v. 13-14, telle qu'elle apparaît chez Stobée, a été considérée comme un *locus desperatus* par la plupart des éditeurs qui ont précédé Kannicht[260]. En effet, cette expression semble inconnue de la phraséologie d'Euripide et est ainsi remise en doute, d'autant plus que les deux passages de Stobée attestent que ces vers sont corrompus[261]. Kannicht reprend la leçon de Stobée[262], que nous avons traduite par « il souffre d'autant plus en y songeant » ; cette leçon est également reprise par Collard –

[255] « Ces vers (238-245) paraissent être une interpolation. […] Il est possible que notre passage, d'un style bien euripidéen, ait été tiré d'une autre pièce et introduit ici lors d'une reprise […] » : PARMENTIER – GRÉGOIRE (1959), p. 112, n. 1.
[256] CURNIS (2003), p. 117.
[257] CURNIS (2003), p. 112 ; COLLARD – CROPP (2000), p. 297, fr. 285, n. 2.
[258] Je reprends ici la traduction proposée par Collard – Cropp : COLLARD – CROPP (2008), p. 297, fr. 285, n. 2.
[259] CURNIS (2003), p. 118.
[260] CURNIS (2003), p. 112 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 298, fr. 285.
[261] COLLARD – CROPP (2008), p. 299, fr. 285, n. 3.
[262] STOB., 4, 32b, 23 (WACHSMUTH – HENSE [1999], t. 5, p. 789).

Cropp[263] et nous semble convaincante. On lit chez Stobée (IV, 33, 16) φρενῶν et non φρονῶν[264], leçon que reprend aussi S. Musgrave. Ce dernier met le participe en lien avec la suite de la phrase et change ἐν en εἰ : « et bien qu'il souffre, cependant, par honte, il repousse le travail manuel »[265]. Gomperz suggère κεἰ βαρύνεται, | φρένων[266] ; Curnis reprend également φρενῶν, mais propose de lire ἔνδοθεν et traduit par « si addolora nel profondo dei suoi pensieri »[267]. L'édition des Belles Lettres, quant à elle, reprend une conjecture proposée par F. W. Schmidt : ἣν ἀλγύνεται φέρων, transformant ἐν en pronom relatif (ἣν), dont l'antécédent serait πενίᾳ. Schmidt traduit ces mots par : « die er mit Schmerzen trägt »[268].

La suite du v. 14, ὑπ' αἰδοῦς δ' ἔργ' ἀπωθεῖται χερῶν, marque le mépris des gens riches et leur incapacité à exercer les travaux manuels. Un parallèle peut être établi avec un passage d'*Électre*, où le laboureur pose la question suivante[269] :

64 τί γὰρ τάδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν — Pourquoi donc, malheureuse, supportes-tu cela pour moi,
πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη ; — d'endurer les travaux, toi qui as été auparavant élevée dans l'opulence ?

EUR., *El.*, 64-65

De même dans le *Rhésos*, Dolon déclare[270] :

176 κακαὶ γεωργεῖν χεῖρες εὖ τεθραμμέναι. — Des mains élevées dans l'opulence ne sont pas aptes à labourer.

EUR., *Rhes.*, 176

Observons que la même expression, εὖ τεθραμμένος, est employée dans les deux extraits pour désigner le riche. La richesse et le travail manuel semblent ne pas aller de pair, mais au contraire s'exclure l'une l'autre.

[263] COLLARD – CROPP (2008), p. 298-299, fr. 285.
[264] Voir CURNIS (2003), p. 110.
[265] Musgrave traduit ainsi : « […], *et licet contristetur, tamen prae pudore manuum laborem recusat* » : MUSGRAVE (1778), p. 554-555.
[266] GOMPERZ (1888), p. 26.
[267] CURNIS (2003), p. 75 ; p. 114-116.
[268] Schmidt avoue ne pas savoir comment traiter ces participes « Namentlich weiss ich mit φρονῶν , neben welchem auch φρενῶν überliefert ist, nichts anzufangen » : SCHMIDT (1886), p. 459.
[269] COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 24, n. 53.
[270] COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 24, n. 53.

Enfin, les v. 15-17 évoquent le pauvre d'origine humble et sont suivis par une phrase conclusive au v. 18[271]. Les v. 19-20, quant à eux, font référence à la vie antérieure de Bellérophon, du temps où celui-ci était fortuné quant à sa vie[272]. Collard – Cropp lient ce passage au fr. 310, où le héros corinthien se souvient d'avoir été pieux et présent pour ses amis tout au long de son existence[273]. Le fr. 285 se poursuivait peut-être par une scène où intervenaient Iobatès et Mégapenthès[274]. Mette pense que ce fragment exprime plutôt la « Völlige Resignation des Bellerophontes » ; c'est pour cette raison qu'il ne le place pas au début de la pièce, mais juste avant le chute de Pégase[275]. Avant lui déjà, Hartung situait le fr. 285 plus loin dans la pièce, mais après la chute[276].

L'ensemble du fr. 285 évoque une conception ancienne, selon laquelle il vaut mieux ne connaître en rien le bonheur plutôt que d'y avoir goûté et de s'en retrouver privé[277].

Pindare y fait également allusion dans sa quatrième *Pythique*[278] :

287	φαντὶ δ' ἔμμεν	On raconte que le pire est
	τοῦτ' ἀνιαρότατον, καλὰ γινώσκοντ'	d'avoir connu le bonheur et, par
	ἀνάγκᾳ	nécéssité,
289	ἐκτὸς ἔχειν πόδα.	de devoir en sortir.

PD., *Pyth.*, 287-289

Cette thématique est reprise dans de nombreuses pièces d'Euripide ; citons notamment un passage d'*Iphigénie en Tauride*[279] :

1117	ζηλοῦσα τὸν διὰ παντὸς	J'envie celui qui est toujours accablé ;

[271] CURNIS (2003), p. 118.
[272] « Allusione del personaggio alla propria vicenda personale, inserita con stacco molto forte e improvviso e attraverso il ricorso evidente alla prima persona verbale » : CURNIS (2003), p. 118.
[273] COLLARD – CROPP (2008), p. 299, fr. 285, n. 4.
[274] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11.
[275] METTE (1981-1982), p. 100.
[276] HARTUNG (1843), p. 393.
[277] « [Euripide] n'a pas manqué de rappeler, à l'occasion, la vieille observation qu'il n'est pire misère que celle qui tranche sur un bonheur. » : J. DE ROMILLY, *Le temps dans la tragédie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 115. Elle continue en ces termes, en citant notre fragment du *Bellérophon* en note : « Mais il est assez caractéristique d'Euripide d'avoir voulu rappeler [cette réflexion] et d'avoir été jusqu'à dire qu'il vaut mieux un malheur qui soit continu ». Voir également WEBSTER (1967), p. 109 ; CURNIS (2003), p. 121.
[278] DE ROMILLY (1971), p. 115, n. 34.
[279] DE ROMILLY (1971), p. 115, n. 36.

	δυσδαίμον᾽· ἐν γὰρ ἀνάγκαις	Car celui qui a été élevé dans les contraintes
	οὐ κάμνει σύντροφος ὤν.	n'en souffre pas.
1120	μεταβάλλειν δυσδαιμονία·	Le retournement de situation est un malheur :
	τὸ δὲ μετ᾽ εὐτυχίαν κακοῦσθαι	être malheureux après avoir été heureux,
1122	θνατοῖς βαρὺς αἰών.	voilà une vie pesante pour les mortels.

EUR., *I. T.*, 1117-1122

Opposer passé heureux et présent malheureux rend le héros plus « pathétique », dans la mesure où la chute est plus rude[280]. Cette opposition consiste en une analyse psychologique, où les différentes émotions ressenties durant la vie, comme l'espoir, la joie, le regret ou la crainte, se trouvent associées au temps[281]. Jacqueline de Romilly résume ce contraste en ces termes : « l'espoir passé rend plus amère la déception, la crainte passée rend plus doux le soulagement »[282].

2. Fragment 286

1	φησίν τις εἶναι δῆτ᾽ ἐν οὐρανῷ θεούς ;	Y a-t-il quelqu'un pour dire qu'il y a assurément des dieux dans le ciel ?
	οὐκ εἰσίν, οὐκ εἴσ᾽, εἴ τις ἀνθρώπων θέλει	Il n'y en a pas, non, il n'y en a pas, si l'on ne veut pas
	μὴ τῷ παλαιῷ μῶρος ὢν χρῆσθαι λόγῳ.	naïvement accorder du crédit à l'ancienne conception.
	σκέψασθε δ᾽αὐτοί, μὴ ᾽πὶ τοῖς ἐμοῖς λόγοις	Examinez par vous-mêmes, ne fondez pas votre opinion
5	γνώμην ἔχοντες. φῆμ᾽ ἐγὼ τυραννίδα	sur mes paroles. Pour ma part, j'affirme que la tyrannie
	κτείνειν τε πλείστους κτημάτων τ᾽ ἀποστερεῖν	tue de nombreuses personnes et les prive de biens.
	ὅρκους τε παραβαίνοντας ἐκπορθεῖν πόλεις·	En transgressant les serments, ils saccagent les cités ;
	καὶ ταῦτα δρῶντες μᾶλλόν εἰσ᾽ εὐδαίμονες	et, lorsqu'ils agissent ainsi, ils sont plus heureux
	τῶν εὐσεβούντων ἡσυχῇ καθ᾽ ἡμέραν.	que ceux qui vivent tranquillement de manière pieuse, jour après jour.
10	πόλεις τε μικρὰς οἶδα τιμώσας θεούς,	Je connais de petites cités qui honorent les dieux

[280] DE ROMILLY (1971), p. 114.
[281] DE ROMILLY (1971), p. 116.
[282] DE ROMILLY (1971), p. 115.

	αἳ μειζόνων κλύουσι δυσσεβεστέρων	et qui obéissent à des cités plus grandes, mais moins pieuses,
	λόγχης ἀριθμῷ πλείονος κρατούμεναι.	parce qu'elles sont dominées par un nombre plus important d'armes.
	οἶμαι δ' ἂν ὑμᾶς, εἴ τις ἀργὸς ὢν θεοῖς	Je pense que vous, si quelqu'un d'oisif priait les dieux
	εὔχοιτο καὶ μὴ χειρὶ συλλέγοι βίον	et ne s'assurait pas de sa main de quoi vivre,
	* * *	* * *
15	τὰ θεῖα πυργοῦσ' αἱ κακαί τε συμφοραί	†… fortifient les forces divines, ainsi que les mauvais malheurs …†

JUSTIN, *De monarchia*, 5, 6[283].

Ce fragment a fait l'objet de vives discussions. Mette le place juste après le 286b (fr. 292 Nauck) [284]. Il est suivi dans sa démarche par Jouan – Van Looy[285]. Il nous a été transmis par le florilège *De monarchia*, faussement attribué à Justin Martyr[286].

Observons tout d'abord la lacune après le v. 14 : elle fut établie en premier lieu par Grotius[287] et reconnue depuis[288]. Les conjectures proposées divergent et modifient souvent le v. 15[289] ; nous avons pris deux exemples afin de montrer la diversité des conjectures. Grotius propose le texte suivant[290] :

13	οἶμαι δ' ἂν ὑμᾶς, εἴ τις ἀργὸς ὢν θεοῖς	Je pense que vous, si quelqu'un d'oisif priait les dieux
	εὔχοιτο καὶ μὴ χειρὶ συλλέγοι βίον	et ne s'assurait pas de sa main de quoi vivre,
	<βραχεῖ παρ' αὐτῶν πραγμάτων πεῖραν λαβεῖν>	en peu de temps, vous apprendriez par expérience, à partir de la réalité elle-même
15	τὰ θεῖ' ἀπείργουσ' εἰ κακὰς τὰς συμφοράς.	si les forces divines repoussent les événements quand ils sont funestes.

[283] PSEUDO-JUSTIN, *Cohortatio ad Graecos – De monarchia – Oratio ad Graecos*, texte établi par M. MARCOVICH, Berlin, de Gruyter, 1990, p. 98.
[284] METTE (1981-1982), p. 103.
[285] Le fragment 286b porte le numéro 9 ; le fragment 286, le numéro 10.
[286] RIEDWEG (1990), p. 40 ; CURNIS (2003), p. 129.
[287] RIEDWEG (1990), p. 40 ; CURNIS (2003), p. 133 ; voir GROTIUS (1626), p. 379 ; p. 956, n. 379 .
[288] CURNIS (2003), p. 133-134. Riedweg précise que l'expression οἶμαι δ' ἂν ὑμᾶς « requiert syntaxiquement un infinitif qui n'apparaît pas et que la phrase αἱ κακαί τε συμφοραί doit être précédée d'un autre sujet qui est manquant, puisque τὰ θεῖα doit évidemment être considéré comme l'objet de πυργοῦσ'» : RIEDWEG (1990), p. 40, n. 5.
[289] RIEDWEG (1990), p. 44. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 28, n. 58 ; CURNIS (2003), p. 135.
[290] GROTIUS (1626), p. 379. « βραχεῖ π. α.] *Hunc versum ex coniectura interpoluimus ad supplumendam sententiam* » : GROTIUS (1626), p. 956, n. 379.

Riedweg précise que la lacune n'est pas nécéssairement composée d'un seul vers, mais qu'elle pourrait en cacher trois ou plus[291] :

13	οἶμαι δ'ἂν ὑμᾶς, εἴ τις ἀργὸς ὢν θεοῖς	Je pense que vous, si quelqu'un d'oisif priait les dieux
	εὔχοιτο καὶ μὴ χειρὶ συλλέγοι βίον,	et ne s'assurait pas de sa main de quoi vivre,
	<ὡς οὐκ ὄναιτ' ἂν τῶν λιτῶν σάφ' εἰδέναι·	vous savez clairement qu'il ne pourrait pas tirer profit de ses prières ;
	οὐδ' εὐσεβείας χάριν ἔχουσ' ἐσθλοί ποτε,	jamais les hommes honnêtes n'ont une reconnaissance pour leur piété,
	θεῶν σθενόντων οὐδεν· ἀλλ' ἡμῖν φόβοι>	puisque les dieux n'ont aucun pouvoir ; mais nos peurs
15	τὰ θεῖα πυργοῦσ' αἱ κακαί τε συμφοραί.	renforcent le divin comme des tours, ainsi que les mauvaises fortunes.

Ce fragment était certainement prononcé par Bellérophon avant sa chute, au début de la pièce[292]. Il a contribué à forger l'idée qu'Euripide était athée et donc impie et ce, dès l'Antiquité[293]. C'est notamment Aristophane qui, en s'en prenant à l'auteur tragique, a amené la postérité à penser qu'Euripide avait été poursuivi pour impiété, bien qu'il n'y ait pas de preuve historique de ce procès[294]. Ainsi, dans les *Thesmophories* :

450	νῦν δ' οὗτος ἐν ταῖσιν τραγῳδίαις ποιῶν	Maintenant cet homme, dans les tragédies qu'il compose,
	τοὺς ἄνδρας ἀναπέπεικεν οὐκ εἶναι θεούς.	a persuadé les hommes que les dieux n'existaient pas.

AR., *Th.*, 450-451

La thématique de ce fragment tourne autour d'une problématique qui interpellait Euripide, la non-existence des dieux, « le rapport insatisfaisant entre l'εὐσέβεια et l'εὐδαιμονία »[295]. Ce fragment s'oppose à l'idée communément admise selon laquelle les hommes bons et honnêtes jouissent d'une vie emplie de succès, et les hommes mauvais et impies, d'une existence

[291] « This makes any serious attempt at filling the gap by an adequate supplement hopeless » : RIEDWEG (1990), p. 46. Riedweg souligne également qu'il s'agit d'une reconstruction hypothétique, servant juste à démontrer ses propos.
[292] WAGNER (1846), p. 686 ; DI GREGORIO (1983), p. 168, n. 37, p. 367 ; RIEDWEG (1990), p. 40, p. 50 ; CURNIS (2003), p. 26.
[293] RIEDWEG (1990), p. 39.
[294] RIEDWEG (1990), p. 39, n. 2. Voir également PH. VELLACOTT, *Ironic Drama. A Study of Euripides' Method and Meaning*, Londres, Cambridge university press, 1975, p. 22.
[295] CURNIS (2003), p. 137.

dénuée de prospérité[296]. Cette conception se retrouve notamment exprimée dans un passage du *Ploutos* d'Aristophane, où Chrémyle déclare :

489	Φανερὸν μὲν ἔγωγ᾽ οἶμαι γνῶναι τοῦτ᾽ εἶναι πᾶσιν ὁμοίως,	Pour ma part, je pense qu'il existe une évidence pour tous également,
	ὅτι τοὺς χρηστοὺς τῶν ἀνθρώπων εὖ πράττειν ἐστὶ δίκαιον,	à savoir qu'il est juste que les hommes honnêtes réussissent
491	τοὺς δὲ πονηροὺς καὶ τοὺς ἀθέους τούτων τἀναντία δήπου.	et que les mauvais et les impies subissent le contraire de cela, je suppose.

AR., *Pl.*, 489-491

Les dieux sont les garants de cette juste distribution du sort, car ils sont justes par nature, comme en témoigne le v. 7 du fr. 286b : εἰ θεοί τι δρῶσιν φαῦλον, οὐκ εἰσὶν θεοί[297]. Or, force est de constater que la réalité n'est pas aussi juste, comme on peut le lire dans les *Skyrioi*[298] :

1	φεῦ τῶν βροτείων ὡς ἀνώμαλοι τύχαι·	Hélas comme les destinées des mortels sont inégales !
	οἱ μὲν γὰρ εὖ πράσσουσι, τοῖς δὲ συμφοραί	Car les uns réussissent, mais les autres rencontrent
	σκληραὶ πάρεισιν εὐσεβοῦσιν εἰς θεούς	des malheurs cruels, bien qu'ils respectent les dieux
	καὶ πάντ᾽ ἀκριβῶς κἀπὶ φροντίδων βίον	et mènent leur vie entière avec minutie, avec leurs soucis,
5	οὕτω δικαίως ζῶσιν αἰσχύνης ἄτερ.	ainsi de manière juste, loin du déshonneur.

EUR., *Skyrioi*, fr. 684

Riedweg souligne que « such a conspicuous lack of divine justice can profoundly shake the basic confidence of religious people in the god's power and care »[299]. Des vicissitudes de la vie naît forcément le doute[300] : comment un homme peut-il vénérer les dieux si ceux-ci

[296] WEBSTER (1967), p. 110 ; RIEDWEG (1990), p. 40.
[297] Il semblerait que ce vers ait précédé le fr. 286 ; Ps.-Just. le cite d'ailleurs juste avant ce fr. : PS.-JUST., *Mon.*, 5, 6 ; RIEDWEG (1990), p. 41, n. 10 ; CURNIS (2003), p. 131.
[298] RIEDWEG (1990), p. 41 ; CURNIS (2003), p. 149.
[299] RIEDWEG (1990), p. 41.
[300] À propos d'un passage d'*Hippolyte* (1102-1110), W. S. Barrett déclare : « The Chorus are in a state of mental conflict. They are naturally religious, with a belief in the divine governance of human affairs ; but experience shakes this belief, and suggests that life is purely haphazard, without rhyme or reason » (W. S. BARRETT, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon press, 1978, p. 370). Voir également RIEDWEG (1990), p. 42, n. 13.

laissent un homme honnête subir un destin cruel alors qu'il ne le mérite pas[301] ? Cette question était déjà posée dans la première *Élégie* de Théognis de Mégare :

743	καὶ τοῦτ᾽ ἀθανάτων βασιλεῦ, πῶς ἐστι δίκαιον,	Et comment, roi des immortels, cela est-il juste,
	ἔργων ὅστις ἀνὴρ ἐκτὸς ἐὼν ἀδίκων,	qu'un homme qui se tient à l'écart des actions injustes,
745	μήτιν᾽ ὑπερβασίην κατέχων μήθ᾽ ὅρκον ἀλιτρόν,	qui ne transgresse pas les lois ni de serment criminel,
	ἀλλὰ δίκαιος ἐών, μὴ τὰ δίκαια πάθῃ ;	mais qui est juste, comment cela est-il juste qu'il ne soit pas traité avec justice ?
	τίς δή κεν βροτὸς ἄλλος ὁρῶν πρὸς τοῦτον ἔπειτα	Quel autre humain, en le voyant, pourrait
	ἄζοιτ᾽ ἀθανάτους, καὶ τίνα θυμὸν ἔχων,	respecter les immortels et que penser,
	ὁππότ᾽ ἀνὴρ ἄδικος καὶ ἀτάσθαλος, οὔτέ τευ ἀνδρὸς	lorsqu'un homme injuste et très orgueilleux,
750	οὔτέ τευ ἀθανάτων μῆνιν ἀλευόμενος,	n'évitant la colère ni d'un homme ni d'un des immortels,
	ὑβρίζῃ πλούτῳ κεκορημένος, οἱ δὲ δίκαιοι	devient insolent, rassasié de richesse, alors que les hommes justes
752	τρύχονται χαλεπῇ τειρόμενοι πενίῃ ;	sont épuisés, usés par une pénible pauvreté ?

THGN., I, 743-752

Qu'un homme bon subisse les revers de la fortune alors qu'un homme mauvais remporte tous les succès sans que cela ne soit mérité peut mettre à mal le sentiment de piété[302] : à quoi bon honorer des dieux censés garantir la justice, mais qui ne récompensent pas les hommes pieux et honnêtes ?

Le fr. 286, d'après Riedweg, ne fait que « take a further step and openly deny the existence of the gods »et ce, de manière radicale et provocante[303]. Deux exemples d'ordre politique sont cités en premier lieu pour contrer la croyance selon laquelle les dieux existent : en effet, les tyrans[304] reçoivent plus de biens que les villes pieuses (v. 5-9) ; ces petites cités

[301] CURNIS (2003), p. 145.
[302] RIEDWEG (1990), p. 41.
[303] RIEDWEG (1990), p. 42. Voir également RIEDWEG (1990), p. 46.
[304] « Τυραννίς, dans le vocabulaire politique un peu confus d'Euripide, peut désigner des gouvernements oligarchiques. Et il y a ici une allusion à peu près certaine à la prise et à la destruction de Platées (427) par les Lacédémoniens, oublieux du serment de leur roi Pausanias. » : R. GOOSSENS, *Euripide et Athènes*, Bruxelles, Palais des Académies, 1962, p. 177 ; voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 28, n. 58 ; CURNIS (2003), p. 145-148.

pieuses doivent obéir à des plus grandes, de loin plus impies (v. 10-12)[305]. Viennent ensuite les v. 13-14 suivis de la lacune qui, d'après Riedweg, contiendrait un exemple similaire aux deux précédents et aurait également pour objectif de prouver la non-existence des dieux[306]. L'exemple qui commence au v. 13 relève de la sphère privée et non plus politique[307] ; Bellérophon s'adresserait à un chœur composé de paysans lyciens[308], qui ne sont pas familiers avec le domaine de la politique[309]. Le Corinthien semble prendre un exemple à la portée de son public : un homme oisif, qui ne travaille pas de ses mains, ne peut espérer prier et voir sa situation s'améliorer[310]. Cette conception ancienne se retrouve dans l'*Électre* d'Euripide, où le laboureur déclare à Électre[311] :

80	ἀργὸς γὰρ οὐδεὶς θεοὺς ἔχων ἀνὰ στόμα	Car personne d'oisif, bien qu'il ait le nom des dieux à la bouche,
	βίον δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν ἄνευ πόνου.	ne pourrait amasser des ressources sans travail.

EUR., *El.*, 80-81

Il est donc plausible que la démonstration, qui se poursuivait dans la lacune, ait contenu des propos similaires ; la difficulté principale reste l'enchaînement des v. 13 et suivants[312]. En raison de la lacune, la fin du monologue est difficilement compréhensible[313] et rend toute traduction incertaine[314]. D'après Riedweg, il n'y a pas de raison de modifier le v. 15. Celui-ci traduit : « X and misfortunes build up religion like a tower »[315]. Jouan – Van Looy comprennent : « <…> fortifient la cause des dieux, de même que les malheurs »[316]. Collard – Cropp traduisent par « they exaggerate divine powers tower-high, and their bad disasters … »[317] .

[305] RIEDWEG (1990), p. 42-43.
[306] RIEDWEG (1990), p. 43.
[307] RIEDWEG (1990), p. 43 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 28, n. 58.
[308] WECKLEIN (1888), p. 104 ; METTE (1981-1982), p. 98 ; DI GREGORIO (1983), p. 175 ; RIEDWEG (1990), p. 43 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 301, fr. 286, n. 1.
[309] RIEDWEG (1990), p. 43.
[310] RIEDWEG (1990), p. 43.
[311] RIEDWEG (1990), p. 44 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; CURNIS (2003), p. 148-149 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 301, fr. 286, n. 1.
[312] RIEDWEG (1990), p. 44.
[313] « On ne voit pas quelle conclusion l'orateur tirait de sa constatation » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 28, n. 58. Collard signale que le vers 15 n'a peut-être pas sa place dans ce fragment : COLLARD – CROPP (2008), p. 301, fr. 286, n. 2
[314] COLLARD – CROPP (2008), p. 301, fr. 286, n. 2.
[315] RIEDWEG (1990), p. 45.
[316] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 28.
[317] COLLARD – CROPP (2008), p. 301, n. 2.

Le passage se terminait sans doute en concluant que « les dieux n'ont pas le moindre pouvoir et que la religion n'est rien d'autre que de l'imagination, construite à partir de la peur et de la misère »[318]. Comme nous l'avons déjà souligné, le fr. 286 évoque ouvertement la question de la non-existence des dieux ; cette affirmation ne se retrouve dans aucune autre pièce conservée[319]. De manière générale, aucun autre tragique ne semble avoir osé formuler sur scène pareille pensée[320]. Toutefois, qu'Euripide ait placé de tels propos dans la bouche de son personnage implique-t-il automatiquement qu'il s'agisse de l'opinion de l'auteur ? Ce fragment prouverait-il donc l'athéisme d'Euripide ? Lefkowitz estime que « tout personnage euripidéen qui exprime des notions 'philosophiques' à propos des dieux le fait par désespoir, et qu'à la fin de la pièce, les dieux prouvent – pas toujours à la satisfaction du personnage – qu'ils détiennent encore leurs pouvoirs traditionnels »[321]. Le *Bellérophon* ne semble pas échapper à cette théorie, bien que la pièce soit lacunaire[322] :

> […] Bellerophontes was from the beginning of the play presented as being in an abysmal psychological state of distress caused by the many injustices he had suffered troughout his life. It is out of this "desperation" that he exhibits his proof in fr. 286 N^2 that the gods do not exist[323].

C'est ce qu'explique également Di Gregorio :

> La dichiarazione di « ateismo » contenuta nel fr. 286 N^2 è quella di un uomo caduto negli ultimi anni dell'esistenza, dopo avere sperimentato a sue spese la malvagità umana, in uno stato di alterazione psichica che lo ha portato a vedere ovunque l'ingiustizia e il male, incompatibili con l'essenza della divinità[324].

Ce sentiment de désespoir ne fait que s'accroître au fur et à mesure de la pièce, ce qui explique, selon Riedweg, le nombre de fragments traitant de la justice[325].

---

[318] RIEDWEG (1990), p. 46.
[319] RIEDWEG (1990), p. 46.
[320] RIEDWEG (1990), p. 51.
[321] M. R. LEFKOWITZ, « 'Impiety' and 'Atheism' in Euripides' Dramas », in *The Classical Quarterly (CQ)*, 39/1, 1989, p. 72.
[322] RIEDWEG (1990), p. 51.
[323] RIEDWEG (1990), p. 51-52.
[324] DI GREGORIO (1983), p. 198.
[325] RIEDWEG (1990), p. 52, n. 68.

Le fr. 286 s'insérait probablement au début de la tragédie. Dans la *Paix*, où Aristophane parodie le *Bellérophon* à plusieurs reprises[326], Trygée est d'emblée présenté par un de ses esclaves comme atteint d'une folie d'un genre nouveau[327] :

54	ὁ δεσπότης μου μαίνεται καινὸν τρόπον,	Mon maître est fou d'une nouvelle forme de folie,
	οὐχ ὅνπερ ὑμεῖς, ἀλλ' ἕτερον καινὸν πάνυ.	pas la vôtre, mais une autre, tout à fait nouvelle.
	διʼ ἡμέρας γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων	Le jour, regardant vers le ciel,
	ὡδὶ κεχηνὼς λοιδορεῖται τῷ Διὶ	ouvrant ainsi la bouche, il injurie Zeus
	καί φησιν· « ὦ Ζεῦ, τί ποτε βουλεύει ποιεῖν ;	et dit : « Zeus, que veux-tu donc faire ?
59	κατάθου τὸ κόρημα· μὴ ʾκκόρει τὴν ʿΕλλάδα ».	Dépose ton balai ; ne balaie pas la Grèce ».

AR., *Pax*, 54-59

Trygée serait atteint de la même folie que Bellérophon, de cette μελαγχολία[328] : dès lors, Riedweg imagine que la pièce du *Bellérophon* devait commencer par une scène similaire[329].

3. Fragment 286a

1	x-⏑-x-⏑οὐ [γ]ὰρ οἱ θεοί	… car les dieux ne … pas…
	νομι̣[	
3	ο̣.[	

Gnomologium Florentinum PSI 1476 fr. 2 col. II, 16-20[330].

1 x-⏑-x-⏑οὐ [γ]ὰρ οἱ θεοί ou x-⏑-x-⏑οὐ[κ] ἄρ' οἱ θεοί KANNICHT : Βελλεροφ[****]* ο̣ὐ*α̣ροιθεοι / BARTOLETTI | **2** νομι̣[KANNICHT : νομο̣[BARTOLETTI | **3** ο̣.[KANNICHT : ο̣ι̣*[BARTOLETTI (1966) : ο̣ιν[BARTOLETTI (2008).

[326] Voir chapitre I : Le mythe de Bellérophon avant Euripide.
[327] RIEDWEG (1990), p. 49.
[328] « Trygaeus' madness is nothing other than a copy of Bellerophontes' frame of mind » : RIEDWEG (1990), p. 49. Voir, avant lui, HARTUNG (1843), p. 391.
[329] RIEDWEG (1990), p. 49.
[330] Édition : V. BARTOLETTI (dir.), *Papiri greci e latini*, t. 15. *n.i 1453-1574*, Florence, Istituto Papirologico « G. Vitelli », 2008, p. 63, p. 81, n° 9. Éditions partielles : V. BARTOLETTI, « Frammenti di un florilegio gnomologico in un papiro fiorentino », in *Atti dell'XI Congresso Internazionale di Papirologia (Milano 2-8 settembre 1965)*, Milan, Instituto Lombardo di scienze e lettere, 1966, p. 12, n° 9 (fr. C, col. I, 13-15) ; C. AUSTIN, *Nova fragmenta Euripidea in papyris reperta*, Berlin, de Gruyter, 1968, p. 86, n° 155 ; C. AUSTIN, « Bribes tragiques, bribes comiques : PSI XV 1473 et 1476 », in G. BASTIANINI – A. CASANOVA, *100 anni di istituzioni fiorentine per la papirologia. 1908. Società Italiana per la ricerca dei Papiri – 1928. Istituto Papirologico « G. Vitelli ». Atti del convegno internazionale di studi Firenze, 12-13 giugno 2008*, Florence, Institut papyrologique « G. Vitelli », 2009, p. 192.

Le fragment 286a[331] provient du papyrus 1476 ; celui-ci est probablement issu d'un florilège gnomologique. Il remonte au II^e^ siècle de notre ère et contient une vingtaine de passages littéraires inscrits en semi-onciale sur le verso[332]. Dans son édition partielle, Bartoletti divise le papyrus en six parties, chacune représentée par une lettre de l'alphabet[333] et traitant d'une thématique spécifique[334]. Notre fragment est très mutilé ; Bartoletti l'attribue au *Bellérophon*[335] et est largement suivi. Les fr. 2, col. II à fr. 3, col. II, 9 évoquent le caractère inconstant de la Fortune[336].

Kannicht reproduit uniquement les lignes 16 à 18, tout comme Bartoletti (1966). En 2008, Bartoletti allonge le texte de deux lignes et propose[337] :

	Βελλεροφ[όντη]ς·	ο̣ὐ̣ [γ]ὰρ οἱ θεοί
	νομο̣[	]
18	ο̣ιν̣[	]καις
	.[	]ος
		]π̣οταιι

En 2009, Austin reprend le même texte et suggère οἶνος pour ο̣ιν̣[à la ligne 18 ; παλλα]καῖς, « courtisanes », en fin de ligne et συμ]πόται, « convives », à la ligne 20. Le fragment s'insèrerait peut-être dans le contexte d'un banquet[338].

[331] Kannicht s'écarte de la numérotation de Nauck, qui avait placé le fragment à la toute fin et lui avait donné le numéro 312 : NAUCK (1889), p. 452.
[332] Parmi les auteurs dont le nom est indiqué, Bartoletti nomme Euripide, Antiphane, Philémon, Ménandre et Moschion ; le titre de l'oeuvre est parfois également noté. Sur le recto sont indiquées des informations administratives : BARTOLETTI (1966), p. 1-3. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 162 ; BARTOLETTI (2008), p. 51.
[333] Les différentes parties portent les lettres de *A* à *F* : BARTOLETTI (1966), p. 1.
[334] Les fragments *A* et *B* traitent de la richesse (περὶ πλούτου) ; les parties *C*, *D* et *E* ont pour sujet la Fortune (περὶ τύχης) et le fragment *F* tourne autour de la parole (περὶ λόγου) : BARTOLETTI (1966), p. 2. Voir également BARTOLETTI (2008), p. 53.
[335] BARTOLETTI (1966), p. 6. Curnis le range parmi les *hypotheseis* (ΠΙ 3) : CURNIS (2003), p. 73.
[336] BARTOLETTI (2008), p. 53. Il s'agit des fr. C, D et E dans l'édition partielle de Bartoletti : « Riguardando ora un momento all'insieme dei tre frammenti *C*, *D*, *E*, non solo dobbiamo confermarne l'appartenenza allo stesso tema περὶ τύχης ma possiamo anche rilevare che in tutti predomina il motivo della instabilità della Fortuna e del turbamento da essa prodotto nella vita umana » (BARTOLETTI [1966], p. 8).
[337] Les lignes 18-20 ne se trouvaient pas dans les éditions précédentes car le fragment d'où elles provenaient ne fut placé directement à la suite du fr. C. Bartoletti signale toutefois « si tenga presente, comunque, la possibilità che non tutto ciò che si legge dal r. 16 al r. 20 sia citazione dal *Bellerofonte* : potrebbe esserci un nuovo brano […] » : BARTOLETTI (2008), p. 81.
[338] AUSTIN (2009), p. 192.

Le fr. 5 de ce même papyrus 1476 est constitué de deux fragments que Bartoletti identifie comme étant extraits du *Bellérophon* d'Euripide (lignes 1-4) et de la *Périceiroménè* de Ménandre (lignes 5-10)[339]. Nous ne reproduisons ici que le fragment euripidéen :

1]εροφ[
]ạντελ[ ]σκατα[
]εταιτα[ ]ρ̣αγ ματ[
4]ạις αβ[ ]λεταιευτυχ̣[[

Le fr. 5 est très endommagé et défie toute tentative de conjecture ; Bartoletti ne supplée que quelques lettres[340] :

1 Βελλ]εροφ[ον τ
]ạντελ[ ]ṣκατα[
]εταιτα[π]ρ̣αγ ματ[
4]ạις αβ[ου]λεταιευτυχ̣[

En 2009, Austin propose la lecture suivante[341] :

1 Βελλ]εροφ[ον τ
π]αντελ[ῶ]ς
κατα[φθαρέντα γίγν]εται τὰ [π]ράγματ[α
4 θεῶν τύχ]αις, ἃ β[ού]λετ᾽ εὐτυχ[ῆ μένειν

Il traduit : « [*Bellérophon* :] les destinées des dieux ont complètement anéanti le bonheur qu'il veut préserver »[342] ; le lien avec le chant VI de l'*Iliade*, où Bellérophon s'attire la haine des dieux, nous semble évident. Si ce fragment est correctement identifié, il s'agit alors d'un nouveau fragment, car « i resti qui leggibili non coincidono con nessuno dei passi finora noti della tragedia »[343]. Comme pour la majorité des autres fragments, le contenu à caractère gnomique ne permet pas de situer ce passage dans la pièce.

[339] « Il fr. 5 sembra contenere resti di brani dal *Bellerofonte* di Euripide e dalla *Perikeiromene* di Menandro » : BARTOLETTI (2008), p. 55, p. 91 ; AUSTIN (2009), p. 198.
[340] « Sul contenuto degli altri frammenti, é impossibile dire alunché » : BARTOLETTI (2008), p. 55.
[341] AUSTIN (2009), p. 198.
[342] AUSTIN (2009), p. 198.
[343] BARTOLETTI (2008), p. 91.

4. Fragment 286b (292 N.[2])

1	πρὸς τὴν νόσον τοι καὶ τὸν ἰατρὸν χρεών	Pour ce qui est de la maladie, il est nécessaire que le médecin,
	ἰδόντ᾽ ἀκεῖσθαι, μὴ ᾽πίτακτα φάρμακα	après l'avoir diagnostiquée, la soigne, sans donner des remèdes prescrits,
	δίδοντ᾽, ἐὰν μὴ ταῦτα τῇ νόσῳ πρέπῃ.	s'ils ne conviennent pas à la maladie.
	νόσοι δὲ θνητῶν αἱ μέν εἰσ᾽ αὐθαίρετοι,	Parmi les maladies des mortelles, les unes sont provoquées par les hommes,
5	αἱ δ᾽ ἐκ θεῶν πάρεισιν, ἀλλὰ τῷ νόμῳ	les autres proviennent des dieux, mais c'est selon l'usage
	ἰώμεθ᾽ αὐτάς. ἀλλ᾽ ὃ σοι λέξαι θέλω·	que nous les soignons. Voici ce que je veux te dire :
	εἰ θεοί τι δρῶσι φαῦλον, οὔκ εἰσιν θεοί.	si les dieux commettent une action lâche, ce ne sont pas des dieux.

1-3 (*MA*) – **1-7** (*S*) : STOB., 4, 36 : Περὶ νόσου καὶ τῆς κατ᾽ αὐτὴν ἀνιαρῶν λυσέως, 5[344].
1-7 : STOB., 4, 36 : Περὶ νόσου καὶ τῆς κατ᾽αὐτὴν ἀνιαρῶν λυσέως, 7[345].
7 : JUSTIN, *De monarchia*, 5, 6[346].
7 : PLUT., *De audiendis poetis*, 21a.
7 : PLUT., *De stoicorum repugnantis*, 33, 1049e.

2 μὴ ᾽πίτακτα ou μηπίτακτα STOB. : μὴ ἐπιτὰξ τὰ NAUCK || **7** δρῶσι φαῦλον PLUT., *De aud. poet.*, 21a (certains mss. φλαῦρον) et JUSTIN : δρῶσιν αἰσχρὸν STOB. et PLUT., *De stoic. repugn.*, 1049e.

Le fr. 286b correspond au fr. 292 dans l'édition de Nauck[347] ; selon Kannicht, ce fragment est lié au fr. 286[348], car il se situe dans le même contexte de doute quant à l'existence des dieux. Notons que le fragment était autrefois scindé en deux passages distincts : v. 1-3, puis v. 4-7[349].

Nauck a corrigé la fin du v. 2 : au lieu de l'expression μὴ ᾽πίτακτα φάρμακα διδόντ᾽ que l'on retrouve chez Stobée et que l'on peut traduire par « ne donnant pas des remèdes prescrits », Nauck propose de lire μὴ ἐπιτὰξ τὰ φάρμακα διδόντ᾽[350], c'est-à-dire « ne donnant

[344] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 866.
[345] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 866-867.
[346] MARCOVICH (1990), p. 98.
[347] NAUCK (1889), p. 447. Dans la première édition, ce fragment correspond au n° 294 : NAUCK (1856), p. 355.
[348] Signalons que Collard – Cropp indiquent que « Kannicht moved the fragment closer to F 285 on ground of its affinity » (COLLARD – CROPP [2008], p. 300-301, n. 1). Nous pensons qu'il faut comprendre « F 286 », d'une part, parce que le contexte s'y prête plus, d'autre part, le fragment aurait probablement été numéroté « 285a » et non « 286b ».
[349] Voir MATTHIAE (1829), p. 114 ; WELCKER (1839), p. 792-793 ; HARTUNG (1843), p. 396.
[350] NAUCK (1889), p. 447.

pas les remèdes à la file » ou « de manière continue ». Cette conjecture a les faveurs de plusieurs éditeurs et est notamment reprise par Jouan – Van Looy[351] et Collard – Cropp[352], bien qu'il nous semble qu'elle ne s'impose pas et que nous considérons la leçon μὴ ᾽πίτακτα φάρμακα διδόντ᾽ comme plausible.

L'adverbe ἐπιτάξ est attesté dans différents contextes. Trois sens sont repris dans le *LSJ*[353] : « *in a row* », faisant allusion à un passage des *Phaenomena* d'Aratos (v. 379-381) ; ἐπιτάξ comme synonyme de l'adverbe συντόμως, « *forthwith, straightway* », citant un fragment comique (fr. 171)[354], et, enfin, ἐπιτάξ peut également se traduire par « *by command or pre-arrangement* », traduction que l'on retrouve dans le fr. 178 de Callimaque.

Pour le fr. 286b, le *LSJ* retient le deuxième sens d'ἐπιτάξ. Nauck a également opté pour cette traduction : il considère qu'ἐπιτάξ a presque le même sens que l'adverbe ἐφεξῆς, signifiant « de suite »[355].

Dans le dernier vers de ce fragment, Kannicht a repris la leçon δρῶσι φαῦλον, attestée chez Plutarque et le Pseudo-Justin. Certains manuscrits de cet extrait de Plutarque ont également φλαῦρον. Les adjectifs φαῦλος et φλαῦρος sont synonymes et peuvent signifier « mesquin » ou « méchant »[356]. Stobée ainsi que Plutarque présentent, quant à eux, δρῶσιν αἰσχρόν. La différence entre les deux leçons est d'ordre sémantique : le terme αἰσχρός, « honteux, déshonorant », connote un jugement moral et s'oppose, dans ce cadre, à καλός[357].

Dans le fragment 286b, Bellérophon fait la distinction entre les maladies provoquées par les hommes, νόσοι αὐθαίρετοι, et celles causées par les dieux, νόσοι ἐκ θεῶν ; ces dernières

[351] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27.
[352] COLLARD – CROPP (2008), p. 300, fr. 286b.
[353] S. v. « ἐπιτάξ », in *A Greek – English Lexicon with a Revised Supplement,* compilé par H. G. LIDDELL et R. SCOTT, revu et augmenté par Sir H. ST. JONES, Oxford, Clarendon Press, 9e édition, 1996, p. 664. Ces distinctions sémantiques ont été reprises à partir du lexique byzantin *Etymologicum Magnum* : *Etymologicum Magnum seu verius Lexicon. Saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus lexicis scholiastis et grammaticis anonymi cuiusdam opera concinnatum*, texte établi par TH. GAISFORD, Amsterdam, Hakkert, 1962, p. 365. De même, chez Photios : PHOT. ε 1741 : *Photii Patriarchae Lexicon*, t. 2. *E – M*, texte établi par CHR. THEODORIDIS, Berlin, de Gruyter, 1998, p. 168.
[354] R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, , t. 8. *Adespota*, Berlin, de Gruyter, 1995, p. 64.
[355] NAUCK (1889), p. 447.
[356] S. v. « φλαῦρος », *LSJ* (1996), p. 1943.
[357] S. v. « αἰσχρός », *LSJ* (1996), p. 43.

ne peuvent être soignées que par τῷ νόμῳ, tandis que les premières sont guéries par la pratique de la médecine[358]. Ces oppositions sont communément admises[359] :

1	ὦ δαῖμον, ὡς οὐκ ἔστ᾽ ἀποστροφὴ βροτοῖς	Ô divinité, il n'y a pas d'échappatoire pour les hommes
2	τῶν ἐμφύτων τε καὶ θεηλάτων κακῶν.	face aux maux de la nature et ceux causés par les dieux.

EUR., *Hipp. Kalupt.*, fr. 444

Euripide utilise un vocabulaire médical, que l'on retrouve dans le corpus hippocratique[360].

Enfin, les v. 5-6 posent un problème de sens : tout d'abord, comment faut-il comprendre l'expression τῷ νόμῳ, que nous avons traduite par « selon l'usage », que Jouan – Van Looy Looy traduisent « selon nos règles »[361] et Collard – Cropp, « by the rule of practice »[362]. Le serment hippocratique parle d'un νόμος ἰητρικός, « la loi médicale »[363]. S'agit-il de simples habitudes ou le terme désigne-t-il des traitements médicaux[364] ? Le pronom αὐτάς renvoie aux maladies venant des dieux, qui, comme on l'a dit, devraient être guéries par les rites. Euripide considère-t-il que l'opposition entre les maladies humaines et divines n'a pas lieu d'être et que les deux types peuvent être traitées par la médecine[365] ? Ou, au contraire, désapprouve-t-il que les hommes tentent de soigner par la médecine les maladies causées par les dieux[366] ?

Les v. 6-7 semblent mal s'enchaîner avec ce qui précède : le lien entre l'analogie médicale et la conclusion finale est peu clair, peut-être dû à une altération ou à une lacune textuelle[367]. D'après Müller, la métaphore médicale permettait d'étayer le propos de Bellérophon et de prouver la non-existence des dieux, ou du moins de susciter le doute. En effet, de même qu'il

[358] C. W. MÜLLER, « Euripides, Bellerophontes Fr. 292 N.^{2} », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 136, 1993, p. 117 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 116 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 57 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 300-301, fr. 286b, n. 1.
[359] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 57. Jouan – Van Looy suivent leur propre numérotation et renvoient au fragment 18, mais le fragment en question est le n° 17.
[360] MÜLLER (1993), p. 117.
[361] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27.
[362] COLLARD – CROPP (2008), p. 300, fr. 286b. C'est à cette conclusion que parvient également Webster : « the doctor's rules derived from practice ? » (WEBSTER [1967], p. 110).
[363] HPC., *Oeuvres complètes*, t. 4, texte établi et traduit par É. LITTRE, Paris, Baillière, 1844, p. 630.
[364] Kannicht reprend les traductions possibles : « '*lege artis' vel 'e more nostro'*» (KANNICHT [2004], p. 356). Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 57.
[365] C'est l'avis partagé par COLLARD – CROPP (1995), p. 116. Voir JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 57.
[366] Cette hypothèse est défendue par Müller et Jouan – Van Looy : MÜLLER (1983), p. 120-121 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 57.
[367] MÜLLER (1993), p. 119 ; KANNICHT (2004), p. 356 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 300-301, fr. 286b, n. 1.

existe deux types de maladies, il y a deux sortes de maux : ceux infligés par les hommes et, dans le second cas, par les dieux. La première catégorie est du ressort des hommes : « soll und kann der Mensch selbst etwas unternehmen ». Face à la deuxième, en revanche, l'homme est impuissant et cela relève de l'action des dieux seuls, à condition qu'ils le veuillent. Il est donc vain d'essayer d'intervenir dans un domaine qui est réservé aux dieux[368].

Ainsi, Euripide fait dire à Bellérophon que « si les dieux commettent le mal, alors ce ne sont pas des dieux » ; il ne s'agit pas nécessairement de l'opinion personnelle du dramaturge, bien souvent accusé de ne pas croire en l'existence des dieux[369]. Jouan – Van Looy se montrent plus catégoriques :

> Bien entendu, il serait excessif d'affirmer, comme on l'a proposé jadis, que la révolte de Bellérophon était la transposition scénique d'une révolte du poète lui-même contre les dieux, rendus responsables du règne de l'injustice parmi les hommes[370].

La nuance apportée par Aélion nous semble importante et plus appropriée, lorsqu'elle affirme que les paroles de Bellérophon peuvent cependant refléter, d'une manière ou d'une autre, l'état d'esprit d'Euripide, « pour exprimer non pas son scepticisme ou son athéisme, mais sa propre angoisse devant l'organisation du monde et la place qu'y tient l'homme »[371].

5. Fragment 287

1	τοῖς πράγμασιν γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεών· μέλει γὰρ αὐτοῖς οὐδέν· ἀλλ' οὐντυγχάνων	Car il ne faut pas s'irriter contre les difficultés ; en effet, elles ne se soucient de rien.
3	τὰ πράγματ' ὀρθῶς ἢν τιθῇ, πράσσει καλῶς.	Mais si celui qui en rencontre les gère correctement, il s'en sort bien.

STOB., 4, 13 : Περὶ στρατηγῶν, 14b[372].
STOB., 4, 44 : Ὅτι δεῖ γενναίως φέρειν τὰ προσπίπτοντα, 39[373].
PLUT., *De tranquilitate animi*, 4, 467a.
[PLUT.], *De Homero*, 153[374].

[368] MÜLLER (1993), p. 120-121.
[369] VELLACOTT (1975), p. 22 ; MÜLLER (1993), p. 121.
[370] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 19.
[371] AÉLION (1986), p. 195.
[372] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 4, p. 350.
[373] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 968.
[374] *[Plutarchi] De Homero*, texte établi par J. F. KINDSTRAND, Leipzig, Teubner, 1990, p. 84.

1-2a : M. AUR., 7, 38.
1 : M. AUR., 11, 6.

Selon Hartung, le fr. 287 serait prononcé par Glaucos[375] ; Aélion estime qu'il s'agit d'une réplique du chœur[376]. Elle est suivie par Jouan –Van Looy, qui estiment que « le caractère sentencieux [des fr. 287 et 301] rend plus vraisemblable leur attribution à un homme d'âge, comme le Coryphée, qu'au jeune Glaucos »[377]. Webster ne désigne aucun locuteur en particulier, mais pense que la personne qui lui conseillait d'être tempéré prononçait également le fr. 291[378]. Le contenu du fr. 287 peut être relié aux fr. 301 et 302[379].

6. Fragment 288

1	δόλοι δὲ καὶ σκοτεινὰ μηχανήματα χρείας ἀνάνδρου φάρμαχ᾽ ηὕρηται βροτοῖς.	Les ruses et les sombres machinations ont été inventées par les hommes comme remèdes du vil besoin.

STOB., 3, 8 : Περὶ δειλίας, 1[380].

2 χρείας ἀνάνδρου STOB., 3, 8 : χρείας ἄνανδρα ou ἀνάνδροις VAN HERWERDEN : πείρας ἀνάνδρου SCHMIDT : χειρῶν ἀνάνδρων VITELLI.

Ce fragment aurait été prononcé par Bellérophon ou par le chœur[381] ; il commence par un syntagme composé de quasi synonymes (δόλοι et μηχανήματα). Remarquons que δόλοι au nominatif pluriel est la seule occurrence attestée dans les œuvres conservées d'Euripide ; d'ordinaire, le mot se retrouve au datif[382].

Le début du second vers pose un problème de compréhension : en effet, le texte de Stobée atteste χρείας ἀνάνδρου φάρμαχ᾽, ce que nous avons traduit par « comme remèdes du vil

[375] HARTUNG (1843), p. 396 ; voir également DUCHEMIN (1968), p. 89 ; CURNIS (2003), p. 155.
[376] AÉLION (1986), p. 192-193 ; CURNIS (2003), p. 155. Di Gregorio hésite entre les deux : L. DI GREGORIO, « Il 'Bellerofonte' di Euripide. II. Tentativo di riconstruzione », *Civiltà classica e cristiana*, 4, 1983, p. 366.
[377] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13.
[378] WEBSTER (1967), p. 109-110.
[379] HARTUNG (1843), p. 396 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 105.
[380] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3., p. 340.
[381] Bellérophon : HARTUNG (1843), p. 397 ; CURNIS (2003), p. 157. Le choeur : DI GREGORIO (1983), p. 376-377.
[382] Au datif singulier, δόλωι (, fr. 16, 8 ; *Med.*, 391 ; *Andr.*, 435 ; *Hec.*, 884 ; *El.*, 9 ; *Herc.*, 754 ; *I. T.*, 371 ; *Ion*, 844, 1406 ; *I. A.*, 1457) ; au datif pluriel, δόλοις (*Cret.*, fr. 464, 2) et δόλοισι(ν) comme notamment à la ligne 2 du fr. 289 de notre pièce (cf. *Med.*, 783 ; *Hipp.*, 1312 ; *Danae*, fr. 321, 3). Voir CURNIS (2003), p. 158.

besoin »[383]. Kannicht, reprenant cette leçon, suggère de le comprendre comme « *timidorum inopiae* », c'est-à-dire « comme besoins des lâches »[384]. Dans sa première édition, Nauck signalait que le nom χρείας était suspect[385], à tort selon van Herwerden[386]. Celui-ci estime qu'il faut surtout essayer de saisir la raison pour laquelle le poète a appliqué ἄνανδρος à χρεία[387]. Il propose de lire ἄνανδρα plutôt qu'ἀνάνδρου et de considérer qu'Euripide qualifie les remèdes de « *viro indigna* »[388]. Van Herwerden indique que l'on pourrait également lire ἀνάνδροις, en rapport avec βροτοῖς, et comprendre la formule comme « *ignavis mortalibus* »[389]. Jouan – Van Looy et Collard – Cropp ont opté pour la conjecture χρείας ἄνανδρα. Deux autres conjectures ont encore été proposées. Schmidt suggère de lire πείρας à la place de χρείας et traduit le passage de la manière suivante : *ignavi conatus instrumentum est astutia*[390]. Vitelli, quant à lui, propose χειρῶν ἀνάνδρων φάρμαχ', ce que l'on pourrait rendre par « comme remèdes des bras lâches »[391]. Pour cette conjecture, il s'est appuyé sur un passage des *Suppliantes* et le fr. 434, où l'on retrouve respectivement les expressions ἀνανδρίᾳ χερῶν[392] et τολμήμασιν δὲ καὶ χερῶν ὑπερβολαῖς[393].

Quelles que soient les leçons retenues, la *persona loquens* condamne la lâcheté, qui est aux antipodes de l'héroïsme et qu'elle considère comme une νόσος à laquelle il faut trouver un φάρμακον, pour reprendre les termes du fr. 286b ; après s'être dressé contre les dieux (fr. 286), le Corinthien s'oppose également aux hommes[394].

---

[383] « Stobaeus translates with difficulty, 'as remedies for cowardly need' » : COLLARD – CROPP (2008), p. 303, fr. 288, n. 1.
[384] KANNICHT (2004), p. 357. C'est également ainsi que Musgrave le traduit : MUSGRAVE (1778), p. 554.
[385] NAUCK (1856), p. 354 : « χρείας *suspectum* ».
[386] « *Substantivum* χρείας *iniuria suspectum habet Nauckius, nam rectissime* doli et clandestina consilia *vocantur* medicamina necessitatis *[...]* » : H. VAN HERWERDEN, *Exercitationes criticae in poeticis et prosoaicis quibusdam Atticorum monumentis*, La Haye, Nijhoff, 1862, p. 43.
[387] « […] *cur* χρεία *dicta sit* ἄνανδρος *a poeta.* » : VAN HERWERDEN (1862), p. 43.
[388] « *Euripides vocat* ἄνανδρα *eiusmodi medicamina i. e.* viro indigna. »: VAN HERWERDEN (1862), p. 43. C'est la traduction que reprend COLLARD – CROPP (2008), p. 303, fr. 288 : « Men have invented underhand means and dark devices as unmanly remedies for need ».
[389] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 24, traduit le passage en ce sens : « Ruses et machinations obscures sont des remèdes inventés par la lâcheté des mortels, face aux besoins ».
[390] « La ruse est la ressource de l'entreprise du lâche » : F. W. SCHMIDT, *Satura Critica*, Neu-Strelitz, Schnellpressendruck der Hofbuchdruckerei und Lith. Austalt von H. Hellwig, 1874, p. 21 en note.
[391] G. VITELLI, « Appunti critici sull'Elettra di Euripide », in *Rivista di filologia e di Istruzione Classica (RFIC)*, 8, 1880, p. 429. Selon Nauck, il vaudrait peut-être mieux lire βροτοῖς ἀνάνδρου φάρμαχ' ηὕρηται χερός : NAUCK, 1889, p. 446.
[392] EUR., *Suppl.*, 314 : Ἐρεῖ δὲ δή τις ὡς ἀνανδρίᾳ χερῶν […]. « On dira que, à cause de ton bras sans vigueur, [...] ».
[393] « […] par les actions audacieuses et excessives des bras […] ». Fr. 434, 2, attribué à la pièce *Hippolyte voilé* : KANNICHT (2004), p. 469.
[394] CURNIS (2003), p. 157.

7. Fragment 289

1	νείκη γὰρ ἀνδρῶν φόνια καὶ μάχας χρεών	Car les querelles sanglantes des hommes et les combats,
	δόλοισι κλέπτειν· τῆς δ᾽ ἀληθείας ὁδός	il faut les cacher par des ruses ; le chemin de la vérité
3	φαύλη τίς ἐστι· ψεύδεσιν δ᾽ Ἄρης φίλος.	est défectueux. Arès est proche des menteurs.

STOB., 4, 13 : Περὶ στρατηγῶν καὶ περὶ τῶν κατὰ πόλεμον χρείων ὑποθῆκαι, 20[395].

Ces vers étaient probablement prononcés par Bellérophon, bien que Di Gregorio y voie plutôt une réplique d'Iobatès[396] .

Ils ont fait l'objet d'une étude approfondie d'A. M. Mesturini dans la revue *Helikon*, laquelle reprend les leçons des manuscrits et les conjectures des modernes[397].

L'adjectif φαύλη au v. 2 est difficile à traduire : Gesner, auteur de l'*Epitome Ioannis Stobaei sententiarum*, opte pour *simplex*[398]. Cette traduction a certainement été influencée par un proverbe que l'on retrouve dans les *Phéniciennes*[399] :

469	ἁπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφυ.	La parole de la vérité est simple par nature.

EUR., *Ph.*, 469

Chez Eschyle déjà on pouvait lire[400] :

ἁπλᾶ γάρ ἐστι τῆς ἀληθείας ἔπη.	Car les paroles de la vérité sont simples.

ESCHL., fr. 176

[395] *Ioannis Stobaei Anthologium,* texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, t. 4 : *Anthologii Libri Quarti (partem priorem)*, 1999, p. 350-351.
[396] Bellérophon : COLLARD – CROPP (2008), p. 303, fr. 289, n. 1 ; Iobatès : DI GREGORIO (1983), p. 376.
[397] A. M. MESTURINI, « Euripide, *Bellerofonte*, fr. 289 N^2 », in *Helikon*, 20-21, 1980-1981, p. 301-307.
[398] C. GESNER, *Epitome Ioannis Stobaei sententiarum*, Basle, Bryling, 1557, p. 346. Mesturini traduit *simplex* par « faible ».
[399] MESTURINI (1980-1981), p. 302.
[400] MESTURINI (1980-1981), p. 302.

Selon Mesturini, le fr. 289, ainsi que les fr. 285, 300 et 311 s'insèrent à la fin de la pièce, dans le dernier discours « de consolation » de Bellérophon[401], théorie qui n'est généralement pas reprise.

8. Fragment 290

1	ἀεὶ γὰρ ἄνδρα σκαιὸν ἰσχυρὸν φύσει	Car je redoute toujours moins un homme gauche mais d'une vigueur naturelle
	ἧσσον δέδοικα τἀσθενοῦς τε καὶ σοφοῦ.	qu'un homme faible mais sage.

STOB., 4, 13 : Περὶ στρατηγῶν καὶ περὶ τῶν κατὰ πόλεμον χρείων ὑποθῆκαι, 5[402].

Selon Hartung, il pourrait s'agir de Bellérophon insultant Mégapenthès, le fils de Sthénébée, après avoir prononcé le fr. 298, où il est dit qu'une mauvaise mère ne peut enfanter un fils honnête[403]. Bien que Wagner reconnaisse que le fr. 298 était probablement une réplique du Corinthien, il ne pense pas que ce soit le cas du fr. 291[404]. Peut-être était-il dit par Mégapenthès, seul autre protagoniste présent sur scène avec Bellérophon, ou, comme le propose Curnis, par le chœur[405].

Matthiae pense qu'il faut comprendre σοφός au sens d'« astucieux »[406]. Les deux vers renvoient à deux types opposés d'hommes : l'un est gauche, mais physiquement fort ; l'autre a moins de force physique mais plus d'intelligence (de sagesse ? de ruse ?). Cette opposition est marquée stylistiquement par un chiasme (σκαιὸν ἰσχυρὸν … τἀσθενοῦς τε καὶ σοφοῦ) et par le rejet en fin de vers de φύσει et de σοφοῦ. La présence de l'adverbe ἀεί et le parfait de δέδοικα attestent le caractère gnomique de ce passage.

[401] MESTURINI (1980-1981), p. 306. Voir également COLLARD – CROPP (2008), p. 303, fr. 289, n. 1.
[402] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 4, p. 345.
[403] HARTUNG (1843), p. 398.
[404] WAGNER (1846), p. 685.
[405] CURNIS (2003), p. 163, qui précise toutefois : « la presenza del γάρ iniziale del resto fa optare per il prosieguo di un ragionamento del personnagio, più che non per la secca riposta a un intervento altrui » (CURNIS [2003], p. 166). Pour le chœur : DI GREGORIO (1983), p. 377.
[406] MATTHIAE (1829), p. 108.

Il ne semble pas possible qu'un homme possède à la fois la force physique et l'intelligence ; cette distinction se retrouve dans un fragment de l'*Œdipe* euripidéen[407] :

1	πότερα γενέσθαι δῆτα χρησιμώτερον	Des deux états, quel est le plus avantageux :
	συνετὸν ἄτολμον ἢ θρασύν τε κἀμαθῆ ;	être intelligent sans audace ou hardi et sot ?
	τὸ μὲν γὰρ αὐτῶν σκαιόν, ἀλλ' ἀμύνεται,	En effet, dans un cas, on est gauche, mais on se défend ;
4	τὸ δ' ἡσυχαῖον ἀργόν· ἐν δ' ἀμφοῖν νόσος.	dans l'autre, on est calme, mais inefficace. Dans un cas comme dans l'autre, il y a un défaut.

EUR., *Œd.*, fr. 552

Ce passage d'Euripide pose différents problèmes : bien que le masculin θρασύν soit la leçon reprise par tous les éditeurs et la seule attestée, nous aurions plutôt attendu le neutre θρασύ. Concernant le parallèle τὸ μὲν …, τὸ δ' … aux v. 3-4, nous aurions spontanément attribué τὸ μὲν … à συνετὸν ἄτολμον et τὸ δ' … à θρασύν τε κἀμαθῆ ; toutefois, cela ne fait pas sens. Faut-il y voir un chiasme, en plus de celui contenu au sein du v. 2 ? Même ainsi, nous ne comprenons pas comment « être intelligent mais sans audace » pourrait correspondre à « être gauche, mais capable de se défendre », ni comment « être hardi et sot » pourrait être rapproché d' « être calme, mais inefficace ».

La force physique et l'intelligence étaient déjà dissociées chez Simonide de Céos[408] :

1	ἄνδρ' ἀγαθὸν μὲν ἀλαθέως γενέσθαι	Il est difficile de devenir un véritable homme de bien,
	χαλεπὸν χερσίν τε καὶ ποσὶ καὶ νόῳ	carré des mains, des pieds et de l'esprit,
3	τετράγωνον ἄνευ ψόγου τετυγμένον.	façonné sans reproche.

SIM., fr. 542

[407] CURNIS (2003), p. 163-164.
[408] CURNIS (2003), p. 163.

9. Fragment 291

1	ὦ παῖ, νέων τοι δρᾶν μὲν ἔντονοι χέρες,	Mon fils, pour l'action, les bras des jeunes hommes sont vigoureux,
	γνῶμαι δ'ἀμείνους εἰσὶ τῶν γεραιτέρων ·	mais les jugements des aînés sont meilleurs ;
3	ὁ γὰρ χρόνος δίδαγμα ποικιλώτατον.	en effet, le temps est le maître le plus subtil.

STOB., 4, 50 : Περὶ γήρως ὅτι οὐ φαῦλον, 2[409].
2 : [MÉN.], *Monostichoi*, 158[410].
1-2 : CORN., *Theologiae Graecae Compendium*, 31, 6[411].

Il est difficile d'établir avec certitude l'identité du locuteur. Certains ont proposé d'y voir une discussion entre Bellérophon et son fils[412], mais Aélion estime que c'est peu vraisemblable[413]. Peut-être s'agit-il d'Iobatès s'adressant à Mégapenthès[414] ou à Bellérophon[415] ; ou encore du coryphée à Bellérophon[416]. Selon Webster, la personne qui prononçait le fr. 291 avait également comme réplique le fr. 287[417].

Ce fragment oppose la sagesse proverbiale des aînés à la force physique de la jeunesse[418]. Avec le temps, la sagesse est enseignée aux hommes[419] ; les personnages d'Euripide ont fréquemment rappelé ce lieu commun. Ainsi, la nourrice déclare dans *Hippolyte*[420] :

252	Πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς βίοτος·	Ma longue vie m'enseigne de nombreuses choses.

EUR., *Hipp.*, 252

[409] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 1020.
[410] *Menandri sententiae : comparatio Menandri et Philistionis*, texte établi par S. JAEKEL, Leipzig, Teubner, 1964, p. 41.
[411] CORNUTUS, *Theologiae Graecae Compendium*, texte établi par C. LANG, Leipzig, Teubner, 1881, p. 64.
[412] WELCKER (1839), p. 798 ; HARTUNG (1843), p. 396 ; BETHE (1897), p. 249 ; CAPUTI (1909), p. 525 ; CARLINI (1965), p. 204 ; DUCHEMIN (1968), p. 89 ; CURNIS (2003), p. 167. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13.
[413] « […] ce fragment, qui dit que les vieillards ont des jugements meilleurs que les jeunes gens et une expérience variée, ne convient pas bien à Bellérophon dans la situation où il est » : AÉLION (1986), p. 193, n. 24.
[414] DI GREGORIO, p. 376. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13, n. 39.
[415] « Une scène entre Bellérophon et son beau-père Iobatès paraît plus probable » : AÉLION (1986), p. 193. Voir également COLLARD – CROPP (1995), p. 107.
[416] COLLARD – CROPP (1995), p. 107 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13 ; p. 29, n. 61.
[417] WEBSTER (1967), p. 110.
[418] DE ROMILLY (1971), p. 139 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 61 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 305, fr. 291, n. 1.
[419] DE ROMILLY (1971), p. 138-139.
[420] DE ROMILLY (1971), p. 139 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 115.

Jocaste, dans les *Phéniciennes*, dit également[421] :

529	ἀλλ᾽ ἡμπειρία	Mais l'expérience
530	ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.	peut prononcer une parole plus sage que les jeunes.

EUR., *Ph.*, 529-530

Ou encore le messager, dans les *Suppliantes*[422] :

419	Ὁ γὰρ χρόνος μάθησιν ἀντὶ τοῦ τάχους	Car le temps, à la place de la rapidité,
420	κρείσσω δίδωσι.	nous donne un meilleur savoir.

EUR., *Suppl.*, 419-420

Le contraste entre sagesse et force physique se trouve encore plus marqué dans le fragment 508, de la *Mélanippe*[423] :

1	παλαιὸς αἶνος· ἔργα μὲν νεωτέρων,	C'est un vieux proverbe : l'action est le propre des plus jeunes,
2	βουλαὶ δ᾽ ἔχουσι τῶν γεραιτέρων κράτος.	mais les conseils des plus âgés l'emportent.

EUR., *Mel.*, fr. 508

Dans le *Pélée*, ce genre de considération se lit également[424] :

1	τὸ γῆρας, ὦ παῖ, τῶν νεωτέρων φρενῶν σοφώτερον πέφυκε κἀσφαλέστερον,	La vieillesse, mon enfant, est par nature plus sage et plus solide que les pensées des plus jeunes :
3	ἐμπειρία τε τῆς ἀπειρίας κρατεῖ.	l'expérience l'emporte sur l'inexpérience.

EUR., *Peleus*, fr. 619

[421] DE ROMILLY (1971), p. 139 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 61.
[422] DE ROMILLY (1971), p. 139 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 115.
[423] WELCKER (1839), p. 798 ; DE ROMILLY (1971), p. 139, n. 38 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 115 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 61 ; CURNIS (2003), p. 167 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 305, fr. 291, n. 1.
[424] COLLARD – CROPP (1995), p. 115.

Jacqueline de Romilly traduit l'adjectif ποικιλώτατον, qui qualifie χρόνος, par « varié et bigarré »[425]. Il s'agit de la seule attestation au superlatif de ποικίλος chez Euripide ; l'association avec χρόνος est également unique[426]. L'usage du mot χρόνος prend un sens particulier avec Euripide : « il suggère un temps diapré et divers, dont le dessin n'a plus de sens ; celui-ci est multiple, changeant, plein de surprises »[427].

10. Fragment 292 = 286b

11. Fragment 293

1	τιμή σ' ἐπαίρει τῶν πέλας μεῖζον φρονεῖν.	L'honneur t'incite à être plus orgueilleux que tes voisins.
	θνήσκοιμ' ἄν· οὐ γὰρ ἄξιον λεύσσειν φάος	J'en mourrais ; car cela ne vaut pas la peine de voir la lumière
3	κακοὺς ὁρῶντας ἐκδίκως τιμωμένους.	lorsque l'on voit de mauvaises personnes injustement honorées.

STOB., 4, 42 : Περὶ τῶν παρ' ἀξίαν εὐτυχούντων, 1[428].

1 et 2-3 ne sont peut-être pas liés.

La composition du fr. 293 est incertaine[429], car les v. 1 et 2-3 ne sont peut-être pas liés[430]. Trois hypothèses sont plausibles[431]. La première envisage les trois vers comme une réplique prononcée par une seule personne, comme nous pouvons le comprendre d'après le texte de Stobée ; c'est aussi l'avis de Di Gregorio. Le locuteur serait Bellérophon, ses interlocuteurs, Mégapenthès et Iobatès[432].

[425] Euripide met en avant la « constante variété » du temps : DE ROMILLY (1971), p. 104.
[426] CURNIS (2003), p. 169.
[427] DE ROMILLY (1971), p. 104.
[428] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 949.
[429] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 12.
[430] Dans Jouan – Van Looy et Collard – Cropp, cette lacune est formellement indiquée par des chevrons : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 304, fr. 293.
[431] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 60.
[432] Kannicht reproduit le texte de Stobée à l'identique : KANNICHT (2004), p. 358. DI GREGORIO (1983), p. 189-190 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p.13, p. 29, n. 60.

Une deuxième option, notamment défendue par Matthiae[433] , Welcker[434] et Wagner[435] serait d'y voir un dialogue entre deux protagonistes : le v. 1 constituerait une première réplique et les v. 2-3, une seconde. En effet, selon Matthiae, « le v. 1 ne semble pas être lié aux v. suivants »[436]. Il s'agirait peut-être d'une discussion entre Bellérophon et Glaucos[437] ou Mégapenthès[438]. Welcker propose d'attribuer les fr. 287, 299, 301 et 302 à l'interlocuteur du v. 1[439].

La troisième conjecture considère que les v. 2-3 forment un fragment à part entière, distinct du premier vers. Ces deux fragments auraient été « artificiellement réunis »[440]. C'est l'hypothèse qu'a défendue Meineke[441].

Nos trois éditeurs de référence signalent les différentes opinions, sans pour autant se prononcer en faveur de l'une ou l'autre. Pour notre part, la thèse d'une réplique unique nous semble satisfaisante.

Le τῶν πέλας au v. 1 désigne sans doute le Corinthien et le choeur, composé de paysans lydiens. L'expression φάος λεύσσειν, « voir la lumière », tournure poétique pour « vivre », se retrouve dans plusieurs pièces d'Euripide (*Alc.*, 82 ; *El.*, 349 ; *Ph.*, 1084, 1547 ; *Rhes.*, 967). Le mot κακούς au v. 3 trouve peut-être un écho au fr. 297, dans lequel il est également question d'un κακός[442] ; il pourrait désigner Mégapenthès et Iobatès, alliés contre Bellérophon.

[433] MATTHIAE (1829), p. 106-107.
[434] WELCKER (1839), p. 792.
[435] WAGNER (1846), p. 686.
[436] « *Inter duas personas locum distribui, quia versus 1. cum sqq. alioqui non cohaerere videbatur.* » : MATTHIAE (1829), p. 107.
[437] DUCHEMIN (1968), p. 89 ; JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 29, n. 60.
[438] WELCKER (1839), p. 797.
[439] WELCKER (1839), p. 792.
[440] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 29, n. 60.
[441] Meineke reprend la dissociation effectuée par Matthiae, en ajoutant que, selon lui, nous avons affaire non pas à deux interlocuteurs, mais à deux fragments bien distincts : « Die Zeichen des Personenwechsels rühren von Matthiae her. Ich möchte lieber annehmen, dass wir zwei Fragmente haben. » (A. MEINEKE, « Marginalien », in *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1, 1843, p. 187). L'avis de Meineke est partagé par F. W. SCHMIDT (1874), p. 4 et (1886), p. 461 ainsi que par WECKLEIN (1888), p. 106.
[442] DI GREGORIO (1983), p. 191.

12. Fragment 294

1	φθονοῦσιν αὐτοὶ χείρονες πεφυκότες·	Ceux qui sont inférieurs par nature sont eux-mêmes jaloux.
	εἰς τἀπίσημα δ' ὁ φθόνος πηδᾶν φιλεῖ.	L'envie se plaît à bondir vers les mérites remarquables.

STOB., 3, 38 : Περὶ φθόνου, 13[443].
2 : APOSTOLIUS, 13, 39q, 12[444].

L'attribution du fr. 294 au *Bellérophon* est considérée comme assurée ; pourtant, c'est loin d'être aussi clair[445].

En effet, les manuscrits de l'*Anthologie* de Stobée divergent. Les mss. *MA* présentent le lemme Εὐριπίδου, suivi du fragment, sans mention du titre de la pièce ; dans le ms. *S*, les trois vers suivent directement l'extrait précédent, à savoir le fr. 24 d'Agathon[446]. Le ms. *M* reprend, quelques lignes plus loin, le second vers en précisant cette fois Εὐριπίδου Βελλεροφόντης[447]. Le v. 2 a été repris par Apostolius à partir de l'*Anthologie* de Stobée.

Les deux vers n'appartiennent pas au même fragment ; un des arguments est que le v. 1 renvoie à une catégorie particulière d'hommes et que le second vers est d'ordre gnomique. La présence de la particule δ' au v. 2 est, en revanche, en faveur de l'unité du fragment : c'est l'opinion communément admise[448]. Di Gregorio pense à une réplique de Bellérophon, tandis que Collard attribue le fr. à un rival de Bellérophon[449].

[443] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 710-711.
[444] *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, t. 2. *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopus, Apostolius et Arsenius Mantissa Proverbiorum*, texte établi par E. L. VON LEUTSCH, Hildescheim, Olms, 1965, p. 584.
[445] CURNIS (2003), p. 186.
[446] SNELL (1986), p. 166.
[447] Voir également CURNIS (2003), p. 186-188.
[448] CURNIS (2003), p. 188.
[449] DI GREGORIO (1983), p. 366 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 107.

13. Fragment 295

1	ἤδη γὰρ εἶδον καὶ δίκης παραστάτας	Car j'ai déjà vu de nobles défenseurs de la justice
	ἐσθλοὺς πονηρῷ τῷ φθόνῳ νικωμένους.	vaincus par l'envie misérable.

STOB., 3, 38 : Περὶ φθόνου, 19[450].

Selon Jouan – Van Looy, παραστάτης doit se comprendre au sens d'« avocat », comme synonyme de συνήγορος[451] ou σύνδικος[452]. Le *Lidell – Scott – Jones* traduit le terme par « assistant, supporter »[453] ; il revêt aussi le sens militaire de « défenseur »[454].

Euripide condamne également le φθόνος, l'envie, dans les drames fragmentaires l'*Ino* et l'*Œdipe*[455] :

1	τίς ἆρα μήτηρ ἢ πατὴρ κακὸν μέγα	Quelle mère ou quel père a engendré
	βροτοῖς ἔφυσε τὸν δυσώνυμον φθόνον ;	ce grand fléau pour les mortels, la détestable jalousie ?
	ποῦ καί ποτ᾽ οἰκεῖ σώματος λαχὼν μέρος ;	Où se trouve-t-elle dans le corps?
4	ἐν χερσὶν ἢ σπλάγχνοισιν ἢ παρ᾽ ὄμματα ;	Dans nos mains, dans nos entrailles ou dans nos yeux?

EUR., *Ino*, fr. 403, 1-4

1	Φθόνος δ᾽ ὁ πολλῶν φρένα διαφθείρων βροτῶν	La jalousie qui détruit l'âme de nombreux mortels
2	ἀπώλεσ᾽ αὐτὸν κἀμὲ συνδιώλεσεν.	l'a fait périr et moi aussi.

EUR., *Œd.*, fr. 551

D'après Hartung, le fr. 295 suit directement le fr. 288[456]. Le contenu du fragment, autour du φθόνος, est cependant très similaire au fr. 294 ; les deux fragments sont d'ailleurs cités dans le même chapitre de l'*Anthologie*, Περὶ φθόνου. Tout comme pour le fr. 295, Di

[450] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 712.
[451] COLLARD – CROPP (1995), p. 117.
[452] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 25, n. 55.
[453] S. v. « παραστάτης », *LSJ* (1996), p. 1325.
[454] COLLARD – CROPP (2008), p. 307,fr. 295, n. 1.
[455] COLLARD – CROPP (1995), p. 117 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 25, n. 55.
[456] HARTUNG (1843), p. 397.

Gregorio suggère d'y voir une réplique de Bellérophon[457] ; Collard, qui avait proposé d'attribuer le fr. 294 à un opposant de Bellérophon, pense qu'il s'agit peut-être de « Bellerophon's cynical response »[458].

14. Fragment 296

1	ἀνὴρ δὲ χρηστὸς χρηστὸν οὐ μισεῖ ποτε,	Un honnête homme ne déteste jamais un honnête homme,
	κακῷ κακὸς δὲ συντέτηκεν ἡδοναῖς·	mais un homme méchant prend plaisir à s'allier étroitement avec un homme méchant ;
3	φιλεῖ δὲ θοὐμόφυλον ἀνθρώπους ἄγειν.	les affinités se plaisent à diriger les hommes.

STOB., 2, 33 : Ὅτι ἡ ὁμοιότης τῶν τρόπων φιλίαν ἀπεργάζεται, 2[459].
1 : [MÉN.], *Monostichoi*, 29[460].
2 : ARSTT., *Ethica Eudemia*, H 2, 53, 1238a, 34[461].
2 : [ARSTT.], *Magna Moralia*, B 11, 25, 1209b, 35[462].

Le fr. 296 met en avant l'adage bien connu selon lequel les hommes qui présentent les mêmes affinités tendent à se rapprocher. Cette thématique se retrouve également dans d'autres pièces d'Euripide, comme dans le *Phoenix* [463] :

7	ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνήρ,	L'homme qui se rejouit de fréquenter des mauvaises personnes,
	οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι	jamais je ne l'interroge, sachant qu'il
9	τοιοῦτός ἐστιν οἷσπερ ἥδεται ξυνών.	est semblable à ceux qu'il aime fréquenter.

EUR., *Phoenix*, fr. 812, 7-9

[457] DI GREGORIO (1983), p. 366.
[458] COLLARD – CROPP (1995), p. 107.
[459] *Ioannis Stobaei Anthologium*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, t. 2 : *Volumen alterum – Anthologii librum alterum*, Berlin, Weidmann, 1999, p. 255.
[460] JAEKEL (1964), p. 34.
[461] ARISTOTELES, *Ethica Eudemia*, texte établi par F. SUSEMIHL, Leipzig, Teubner, 1935, p. 80.
[462] ARISTOTLE, *Metaphysics (Books X – XIV) – Oeconomica – Magna Moralia*, avec une traduction anglaise par H. TREDENNICK et G. CYRIL ARMSTRONG, London, Heinemann, 1947, p. 656.
[463] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 26, n. 56 : la note 56 comporte une première information se rapportant au fragment 7 (297) et une seconde, en lien avec le fragment 8 (296), que nous étudions ici ; il aurait sans doute été plus judicieux de séparer les deux renseignements. Voir également COLLARD – CROPP (1995), p. 117.

Il pourrait s'agir d'une réplique de Bellérophon s'adressant soit à Iobatès, soit à Mégapenthès[464].

D'un point de vue stylistique, observons que les 3 v. ont une construction similaire : la particule δέ est présente à chaque vers et occupe une place presque identique (ἀνὴρ δὲ … κακὸς δὲ … φιλεῖ δὲ)[465].

15. Fragment 297

1	ὡς ἔμφυτος μὲν πᾶσιν ἀνθρώποις κάκη.	Il y a, pour ainsi dire, une méchanceté innée chez tous les hommes.
	ὅστις δὲ πλεῖστον μισθὸν εἰς χεῖρας λαβών	Pour celui qui reçoit dans ses mains le plus grand salaire
	κακὸς γένηται, τῷδε συγγνώμη μὲν οὔ·	et agit mal, il n'y a pas de pardon ;
	πλείω δὲ μισθὸν μείζονος τόλμης ἔχων	Mais s'il avait un salaire plus important pour le prix d'une audace plus grande, il supporterait
5	τὸν τῶν λεγόντων ῥᾷον ἄν φέροι ψόγον.	plus facilement les reproches de ceux qui parlent.

STOB., 3, 10 : Περὶ ἀδικίας καὶ φιλαγρυρίας καὶ πλεονεξίας, 77[466].

2 πλεῖστον STOB. : παῦρον ou σμικρὸν HEATH : λιτὸν JACOBS : μείω JOUAN - VAN LOOY || 5 λεγόντων … ψόγον STOB. : ψεγόντων … λόγον JACOBS.

Le v. 2 a une construction similaire au v. 11 du fr. 285, ὅστις δὲ γαῦρον σπέρμα γενναῖόν τ' ἔχων[467]. Le texte de Stobée atteste le mot πλεῖστον au v. 2 ; c'est cette leçon qu'ont retenue Kannicht[468] et Collard – Cropp[469], bien qu'elle semble suspecte[470]. Heath propose παῦρον ou σμικρόν, conjectures à ses yeux plus plausibles que πλεῖστον[471]. Jacobs suggère λιτός[472]. Jouan – Van Looy Looy, quant à eux, proposent le comparatif μείω. Chacune de ces trois

[464] Iobatès : HARTUNG (1843), p. 398 ; Iobatès ou Mégapenthès : WAGNER (1846), p. 689. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 370.
[465] CURNIS (2003), p. 196.
[466] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 411-412.
[467] CURNIS (2003), p. 197.
[468] KANNICHT (2004), p. 360.
[469] COLLARD – CROPP (2008), p. 306, fr. 297.
[470] L'apparat de Collard – Cropp indique « πλεῖστον suspect » (COLLARD – CROPP [2008], p. 306, fr. 297).
[471] « Ὅστις δὲ πλεῖστον μισθὸν εἰς χεῖρας λαβών] *Sententia videtur requirere* παῦρον, *aut* σμικρόν, *potius quam* πλεῖστον » : HEATH (1762), p. 167.
[472] FR. JACOBS, « Emendationes in Fragmenta Euripidis », in *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst*, t. 4, Göttingen, Dieterich, 1788, *Inedita et observationes criticae*, p. 27.

conjectures, que l'on pourrait traduire par « un moindre salaire », a été proposée par opposition à πλείω μισθόν au v. 4[473]. Curnis voit une « *escalade* di recompensa e audacia » en la présence de πλεῖστον, suivi de πλείω et μείζονος au v. 4[474].

Au v. 5, les manuscrits de Stobée nous ont transmis λεγόντων … ψόγον[475]. Jacobs estime que le texte est corrompu à cet endroit et propose de lire plutôt ψογόντων … λόγον[476] ; il a été suivi par presque tous les éditeurs[477]. Les particules se répartissent de manière équilibrée et symétrique : δέ aux v. 1 et 3, μὲν aux v. 2 et 4 et ἄν au v. 5[478].

Le sens du fragment ne nous semble pas évident à cerner de prime abord. Di Gregorio le comprend ainsi : « quiconque commet un acte indigne en gagnant une somme importante ne mérite pas le pardon »[479]. Le κακός au v. 5 pourrait peut-être être la même personne qu'au fr. 293 et ainsi désigner Mégapenthès ou Iobatès ; le fr. 297 serait dès lors une réplique de Bellérophon[480].

16. Fragment 298

1	οὐκ ἂν γένοιτο τραῦμ', ἐάν τις ἐγξύσῃ	Il ne saurait y avoir de blessure, si l'on taillait
	θάμνοις ἑλείοις, οὐδ' ἂν ἐκ μητρὸς κακῆς	avec des roseaux des marais, de même que des enfants courageux
3	ἐσθλοὶ γένοιντο παῖδες εἰς ἀλκὴν δορός.	pour la vaillance des armes ne naîtraient pas d'une mauvaise mère.

STOB., 4, 30 : Περὶ δυσγενείας, 10[481].

1 ἐγξύσῃ Matthiae : ἐνξύσῃ STOB. (mss. *SA*) ou ἐνξῦσῃ (ms. *M*) : ἐγξέσῃ HEATH.

[473] « Nous proposons la correction μείω pour πλεῖστον (cf. πλείω au vers 4) qui rétablit l'antithèse » (JOUAN - VAN LOOY [2000], p. 26, n. 56). « The conjectures 'little' or 'rather little' (pay) in v. 2 create a simpler but much flatter contrast » (COLLARD – CROPP [2008], p. 307, fr. 297, n. 1).
[474] CURNIS (2003), p. 199.
[475] Ainsi KANNICHT (2004), p. 360.
[476] « *Deinde vero in quinto versu levis corruptela haerere videtur, quam sic eximendam esse suspicor* : Τὸν τῶν ψεγόντων ῥᾷον ἂν φέροι λόγον. *Facilius vituperantium sermones feret.* » (JACOBS [1788], p. 27).
[477] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 26 ; Collard – Cropp (2008), p. 306, fr. 297. Voir également CURNIS (2003), p. 197.
[478] CURNIS (2003), p. 199.
[479] DI GREGORIO (1983), p. 191.
[480] DI GREGORIO (1983), p. 191, p. 366.
[481] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 731.

Le fr. 298 établit une analogie entre les arbustes des marais et les enfants courageux nés de mauvaises mères ; elle est stylistiquement renforcée par τραῦμ' et παῖδες, qui occupent une position identique dans les v. 1 et 3. Observons également que c'est à chaque fois le verbe γίγνομαι à l'optatif aoriste qui est utilisé. Le verbe de la conditionnelle au v. 1, ἐγξύσῃ, est une correction de Matthiae[482] : la forme transmise par les manuscrits est soit ἐνξύσῃ soit ἐνξῦσῃ. Bien que la plupart des éditeurs adoptent ἐγξέσῃ, la leçon proposée par Heath[483], Curnis signale que les verbes ἐγξέω et ἐγξύω ont le même sens et que la forme ἐγξύσῃ a l'avantage d'être la correction la plus proche des manuscrits de Stobée[484].

La comparaison semble incompréhensible : Jouan – Van Looy y voient un ancien adage, dont le sens nous échapperait aujourd'hui[485]. Ils interprètent le passage de la manière suivante :

> […] en taillant un objet dans le bois mou d'un arbuste des marais, on ne risque pas de se blesser (mais on ne fait pas un bon ouvrage avec un mauvais matériau) ; de même, une femme de mauvaise « étoffe » ne peut mettre au monde, comme « produit », un fils valeureux[486].

C'est également ainsi que Collard – Cropp comprennent le fragment[487]. Welcker et Hartung pensent que Bellérophon injuriait Mégapenthès, « digne d'une telle mère »[488] ; la μητὴρ κακή désignerait dès lors Sthénébée.

[482] MATTHIAE (1829), p. 108. Kannicht et Curnis ont également retenu cette leçon.
[483] HEATH (1762), p. 167. Ont notamment adopté cette leçon : Nauck, Jouan – Van Looy et Collard-Cropp.
[484] CURNIS (2003), p. 202.
[485] Selon Jouan – Van Looy, cette expression serait peut-être liée à celle que l'on retrouve dans *Les Héraclides*, au v. 684 : οὐκ ἔστ' ἐν ὄψει τραῦμα μὴ δρώσης χερός, « il n'y a pas de blessure dans la vue, sans que la main ne s'active » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 59. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 12 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 309, fr. 298, n. 1.
[486] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 12.
[487] « Apparently : as trimmed sapwood from a marsh will yield no spear-shafts sturdy enough to wound, so poor breeding-stock will mother no sons sturdy enough to stand their ground in battle » (COLLARD – CROPP [2008], p. 309, n. 1).
[488] HARTUNG (1843), p. 398 ; voir également WELCKER (1839), p. 797 ; WECKLEIN (1888), p. 106.

Un κακός ne peut descendre que de κακοί ; que de mauvais parents ne puissent engendrer des enfants vertueux est une thématique tragique connue[489]. L'extrait suivant de l'*Électre*, que nous avons déjà cité auparavant en lien avec le fragment 285, nous semble également éclairant :

369	Ἤδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς	Car j'ai déjà vu un homme de rien pourtant né d'un noble père
370	τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστὰ τ᾽ ἐκ κακῶν τέκνα	et des enfants honnêtes bien que de mauvaise ascendance

EUR., *El.*, 369-370

En effet, si Oreste déclare avoir vu des enfants honnêtes alors même que leur ascendance était mauvaise, cela semble impliquer, à nos yeux, que l'idée partagée par tous était qu'il était improbable qu'une telle chose puisse arriver et qu'il s'agissait plutôt d'exceptions.

17. Fragment 299

πρὸς τὴν ἀνάγκην παντα τἄλλ᾽ ἔστ᾽ ἀσθενῆ. Face à la nécessité, tout le reste est faible.

STOB., 1, 4 : Περὶ ἀνάγκης, 2b[490].

Le fr. 299 est concis et évoque une conception ancienne, que l'on retrouve exprimée notamment chez Sophocle :

πρὸς τὴν ἀνάγκην οὐδ᾽ Ἄρες ἀνθίσταται	Face à la nécessité, même Arès ne résiste pas.

SOPH., fr. **256

Curnis décrit l'ἀνάγκη comme « un'entità che toglie ogni nerbo all'opera e alla volontà dell'uomo »[491] ; face à elle, tout ce qu'entreprend l'homme, et même la divinité comme le suggère le fragment de Sophocle, est vain.

[489] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 29, n. 59.
[490] *Ioannis Stobaei Anthologium*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, t. 1. *Volumen primum – Anthologii Librum Primum*, Berlin, Weidmann, 1999, p. 71.
[491] CURNIS (2003), p. 204.

Selon Jouan – Van Looy, le fr. 299 était prononcé par Bellérophon et répondait au fr. 302, où nous lisons que l'ardeur face aux malheurs est très puissante[492]. La structure formelle du fr. 302 n'est effectivement pas sans rappeler celle du fr. 299 : le groupe prépositionnel πρὸς τὴν ἀναγκήν se substitue à πρὸς τὰς συμφοράς ; au lieu de παντα τἄλλ', nous lisons θάρσος δέ, qui occupe de manière significative le début du vers ; enfin, ἔστ' ἀσθενῆ est remplacé par μέγα σθένει, expression qui présente les mêmes sonorités en fin de vers (ἀσθενῆ/-α σθένει)[493]. C'est pour cette raison que Di Gregorio rapproche les fr. 302 et 299, les considérant comme les répliques, respectivement, de Glaucos et de Bellérophon.

18. Fragment 300

οἴμοι· τί δ'οἴμοι ; θνητά τοι πεπόνθαμεν.	Malheur à moi! Mais pourquoi « malheur à moi ! » ? Nous avons subi le sort des mortels.

DL., 4, 26.
SOUDA, οι 101, *s. v.* οἴμοι : καὶ Εὐριπίδης ἐκ τοῦ Βελλεροφόντου· 'οἴμοι. τί δ' οἴμοι θνητά τοι πεπόνθαμεν'[494].
PLUT., *De tranquilitate animi*, 17, 475c.
SYN., *Epist.*, 126.

Personne n'échappe au sort des mortels : cette idée répandue se retrouve exprimée à de nombreuses reprises par les auteurs tragiques[495]. Ainsi, dans *Hercule furieux*[496] :

1314	Οὐδεὶς δὲ θνητῶν ταῖς τύχαις ἀκήρατος.	Aucun mortel n'est laissé intact par le destin.

EUR., *H. F.*, 1314

La répétition contenue dans l'expression οἴμοι· τί δ'οἴμοι ; se retrouve dans plusieurs pièces d'Euripide.

[492] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13.
[493] CURNIS (2003), p. 215 ; voir également DI GREGORIO (1983), p. 373.
[494] *Suidae Lexicon*, t. 4. *Π – Ψ*, texte établi par A. ADLER, Stuttgart, Teubner, 1971, p. 621.
[495] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 72.
[496] COLLARD – CROPP (1995), p. 118 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 72.

Dans *Iphigénie à Aulis*, Agamemnon s'écrie[497] :

460	τὴν δ΄ αὖ τάλαιναν παρθένον - τί παρθένον ;	La malheureuse jeune fille – comment « jeune fille » ?
	Ἅιδης νιν, ὡς ἔοικε, νυμφεύσει τάχα -	Il semble qu'Hadès l'épousera rapidement –,
462	ὡς ὤικτισ᾽ ·	comme j'ai pitié d'elle !

EUR., *I. A.*, 460-462

Jouan – Van Looy estiment que ce fragment se situe après la chute du héros et non avant, s'opposant ainsi au choix de Kannicht et de Collard – Cropp[498]. La majorité estime que ce trimètre iambique, prononcé par Bellérophon, est bien à placer avant sa chute[499].

19. Fragment 301

1	ὁρᾷς δ᾽ ἀέλπτων μυρίων ἀναστροφάς ·	Tu vois les renversements d'innombrables circonstances inattendues ;
	πολλοὶ μὲν οἶδμα διέφυγον θαλάσσιον,	beaucoup ont échappé au flot de la mer,
	πολλοὶ δὲ λόγχαις πολεμίων ἀμείνονες	beaucoup, alors qu'ils étaient meilleurs aux combats que leurs ennemis,
4	ἥσσους γεγῶτες κρείσσον᾽ ἦλθον εἰς τύχην.	après avoir été plus faibles, ont connu une meilleure fortune.

STOB., 4, 47 : Περὶ τῶν παρ᾽ ἐλπίδα, 11[500].

1 ἀέλπτων STOB. : ἀέλπτους NAUCK || **2** lacune KANNICHT.

Le texte de ce fragment est incertain et peu clair[501] ; au v. 1, Nauck préfère la forme ἀέλπτους à celle de Stobée, ἀέλπτων[502]. Nous pourrions dès lors traduire « les renversements inattendus de dix mille choses » au lieu des « renversements d'innombrables circonstances inattendues ». C'est la leçon qu'ont adoptée Jouan – Van Looy[503] ainsi que Collard –

[497] COLLARD – CROPP (1995), p. 118.
[498] « Nous plaçons ce vers, plusieurs fois cité dans l'Antiquité, après la chute du héros, et non avant comme le propos C. Collard » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 72. Voir également COLLARD – CROPP (1995), p. 109.
[499] WAGNER (1846), p. 688 ; WEBSTER (1967), p. 110-111 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 109.
[500] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 1005.
[501] « Text and translation insecure ; […] The accumulation of comparatives in vv. 3-4 is suspicious. » (COLLARD – CROPP [2008], p. 309, fr. 301, n. 1) ; « Le passage n'a pas toujours été bien compris, faute de voir que sa seconde partie comporte une double ἀναστροφή. » (JOUAN - VAN LOOY [2000], p. 30, n. 62).
[502] Cette forme attestée par Stobée est reprise par KANNICHT (2004), p. 361.
[503] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 30.

Cropp[504]. Selon Kannicht, l'antithèse des v. 2 à 4 est incomplète[505] ; pour le v. 2, il propose de lire πολλοὶ μὲν ἅλιον οἶδμα᾽<διαπεφευγότες κλύδωνος ἔτυχον δυσχιμωτέρου πολύ>[506]. Toutefois, cet ajout ne nous semble pas nécessaire et la traduction de Jouan – Van Looy nous convainc : « Beaucoup d'hommes échappent aux houles marines, beaucoup, qui valaient mieux au combat que leurs ennemis, après avoir eu le dessous, parviennent à un meilleur succès »[507]. Les deux catégories d'hommes sont distinguées par πολλοὶ μέν et πολλοὶ δέ, qui occupent la même place dans le vers. Observons également l'asyndète entre ἀμείνονες et ἥσσους, respectivement à la fin du v. 3 et au début du v. 4. Les v. 3-4 contiennnent trois comparatifs (ἀμείνονες, ἥσσους, κρείσσον'), rendant le texte suspect aux yeux de Collard – Cropp[508].

Ce fragment était peut-être prononcé par Glaucos[509], très certainement pas par Bellérophon, vu le verbe conjugué à la deuxième personne, ὁρᾷς, qui semble indiquer que l'on s'adressait au Corinthien en utilisant « una formula di persuasione tipica »[510]. Collard – Cropp pensent que les fr. 301 et 302 appartiennent à un discours de consolation du héros[511].

20. Fragment 302

θάρσος δὲ πρὸς τὰς συμφορὰς μέγα σθένει.	Le courage, face aux événements malheureux, est très puissant.

STOB. 3, 7 : Περὶ ἀνδρείας, 1[512].

Nous avons déjà évoqué les liens formels qui unissent les fr. 299 et 302[513] ; le contenu de ce fragment est également semblable au fr. 287, qu'Hartung attribue à Glaucos[514] tandis

[504] COLLARD – CROPP (2008), p. 308, fr. 301.
[505] Kannicht n'est pas le seul à le penser : « Some editors think the first term of the antithesis (v. 2) is incomplete, and Kannicht suggests a verse has been lost after it. » (COLLARD – CROPP [2008], p. 309, n. 1.
[506] « De nombreuses personnes, qui avaient fui les flots de la mer, sont tombés sur un flot de loin plus orageux » ; KANNICHT (2004), p. 361.
[507] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 30.
[508] « The accumulation of comparatives in vv. 3-4 is suspicious » : COLLARD – CROPP (2008), p. 309, fr. 301, n. 1.
[509] DUCHEMIN (1968), p. 89 ; DI GREGORIO (1983), p. 373.
[510] CURNIS (2003), p. 210.
[511] À moins qu'il s'agisse de dissuader le Corinthien de partir ? Voir COLLARD – CROPP (1995), p. 109.
[512] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 308.
[513] Voir ci-dessus, fr. 299.
[514] HARTUNG (1843), p. 396.

qu'Aélion, Jouan – Van Looy et Curnis le lient plutôt au chœur[515]. Collard propose de le joindre au fr. 301[516].

L'idée contenue dans le fr. 302 se retrouve également dans un autre fragment euripidéen[517] :

1	πολλοί γε θνητῶν τῷ θράσει τὰς συμφορὰς	De nombreux mortels, par le courage,
2	ζητοῦσ' ἀμαυροῦν κἀποκρύπτεσθαι κακά.	cherchent à rendre invisibles les malheurs et à dissimuler les maux.

EUR., *Ino*, fr. 416

21. Fragment 303

1	οὐδέποτ' εὐτυχίαν κακοῦ ἀνδρὸς ὑπέρφρονά τ' ὄλβον	Jamais il ne faut considérer comme assurée la bonne fortune
	βέβαιον εἰκάσαι χρεών,	d'un homme mauvais ainsi que sa prospérité,
	οὐδ' ἀδίκων γενεάν· ὁ γὰρ οὐδενὸς ἐκφύς	pas même la lignée des hommes injustes ; car, né de personne,
	Χρόνος δικαίους ἐπάγων κανόνας	le Temps applique les règles justes et
5	δείκνυσιν ἀνθρώπων κακότητας † ἐμοί.	montre les défauts des hommes.

STOB., 3, 2 : Περὶ κακίας, 13[518].
THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *À Autolycos*, 2, 37, 13[519].

5 κακότητας ἐμοί STOB. : κακότητας THEOPH. : κακότητας ἀεί JACOBS : κακότητας αἰεί WECKLEIN : κακότητ' ἄσημον REISIG : κακότητας. ἐμοὶ [μὲν]… MEINEKE : κακότητας ὅμως WEST.

Le fr. 303 appartenait à un chant choral dactylo-iambique, probablement situé durant le vol de Bellérophon[520]. Le v. 1 mentionne un « homme mauvais », κακοῦ ἀνδρὸς : il est peut-

[515] AÉLION (1986), p. 192-193 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13.
[516] COLLARD – CROPP (1995), p. 109.
[517] COLLARD – CROPP (1995), p. 118.
[518] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 181.
[519] THEOPHILE D'ANTHIOCHE, *Trois livres à Autolycus*, texte grec établi par G. BARDY, traduction de J. SENDER, introduction et notes de G. BARDY, Paris, Éditions du Cerf, 1940, p. 200.
[520] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13. Voir également HARTUNG (1843), p. 398 ; WAGNER (1846), p. 688 ; CAPUTI (1909), p. 526 ; METTE (1981-1982), p. 101 ; DI GREGORIO (1983), p. 374 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 109.

être ici question d'Iobatès[521] ; de même, les ἄδικοι, au v. 3, pourraient désigner Iobatès, Mégapenthès et Sthénébée[522].

Chronos, le Temps, est dit οὐδενὸς ἐκφὺς au v. 3, c'est-à-dire « né de personne ». On ne lui trouve pas d'ascendance[523], mais seulement une descendance[524] : Chronos est, tour à tour, considéré comme le père des jours (EUR., *Suppl.*, 787-788)[525], de la justice (EUR., *Antiope*, fr. 222)[526], de la durée de la vie (EUR., *Her.*, 900)[527], … Le temps est « une sorte de témoin universel »[528] qui voit tout et dévoile tout. Avant Euripide, Pindare déjà le qualifiait ainsi dans sa dixième *Olympique*[529] :

54	ὅ τ' ἐξελέγχων μόνος	L'unique témoin.
	ἀλάθειαν ἐτήτυμον,	de la vérité véritable,
	Χρόνος.	le Temps.

PD., *O.*, X, 54-55

Dans notre fragment, le Temps « montre[530] les défauts des hommes ». Le temps est personnifié et devient un être agissant[531].

ἐμοί, à la fin du v. 5, est marqué d'une *crux* dans l'édition de Kannicht[532] : le rejet du pronom en fin de phrase semble suspect[533]. De plus, selon West, « ἐμοί is impossible on grounds of sens. Chronos displays all impartially, he does not give private viewings »[534].

---

[521] COLLARD – CROPP (2008), p. 311, fr. 303, n. 1.
[522] DI GREGORIO (1983), p. 375.
[523] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31, n. 64. La raison en est probablement que Chronos n'était pas perçu comme une divinité par les Grecs : DE ROMILLY (1971), p. 35. L'idée que Chronos était un dieu provient sans doute de la confusion courante entre Chronos et Cronos, fils d'Ouranos et père de Zeus : DE ROMILLY (1971), p. 35-36
[524] DE ROMILLY (1971), p. 38.
[525] Χρόνος παλαιὸς πατὴρ […] ἁμερᾶν, « Chronos, l'antique père des jours ». Voir DE ROMILLY (1971), p. 38.
[526] Τὴν τοι Δίκην λέγουσι παῖδ'εἶναι Χρόνου, | δείκνυσι δ' ἡμῶν ὅστις ἐστὶ μὴ κακός, « on raconte que la Justice est fille du Temps, elle montre qui parmi nous n'est pas mauvais ». Voir DE ROMILLY (1971), p. 38 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 311, fr. 303, n. 1. Remarquons l'emploi du verbe δείκνυμι, qui est également utilisé dans notre fragment.
[527] C'est-à-dire d'Aiων : Αἰών τε Χρόνου παῖς, « Aiôn, fils de Chronos ». Voir DE ROMILLY (1971), p. 38.
[528] DE ROMILLY (1971), p. 49.
[529] DE ROMILLY (1971), p. 50.
[530] « Le verbe grec est toujours δείκνυμι » : DE ROMILLY (1971), p. 50, n. 53.
[531] DE ROMILLY (1971), p. 50.
[532] KANNICHT (2004), p. 362.
[533] « *Sensit elegantissimus homo incommode ad extremum adiectum* » : C. REISIG, *Coniectaneorum in Aristophanem libri duo*, t. 1, Leipzig, Weidmann, 1816, p. 220.
[534] M. L. WEST, « Tragica VI », in *Bulletin of the Institute of Classical Studies (BICS)*, 30, 1983, p. 72.

Théophile d'Antioche omet même le pronom. À la place d'ἐμοί, Jacobs propose ἀεί[535] ; c'est la leçon que privilégient Jouan – Van Looy[536]. Wecklein va dans le même sens et suggère αἰεί, qui pourrait convenir à la métrique et au sens[537]. Le cinquième vers pourrait dès lors se traduire : « il montre toujours les défauts des hommes ». Selon Reisig, il ne faudrait pas lire κακότητας ἀεί, mais κακότητ' ἄσημον[538], c'est-à-dire « il montre la lâcheté cachée des hommes ». West estime que la métrique proposée par Reisig est moins probable que celle du texte de Stobée[539]. Meineke, quant à lui, considère qu'une première phrase se termine avec κακότητας et qu'ἐμοί en entame une seconde, dont la fin a été perdue[540]. Enfin, West propose de lire κακότητας ὅμως[541], leçon que reprennent Collard – Cropp et qu'ils traduisent par « demonstrates mankind's villainy all the same »[542].

22. Fragment 304

1	ποῦ δὴ τὸ σαφὲς θνατοῖς βιοτᾶς ;	Où se trouve l'évidence sur la condition humaine ?
	θοαῖσι μὲν ναυσὶ πόρον πνοαὶ κατὰ βένθος ἅλιον	Les vents indiquent, dans la profondeur de la mer, le chemin pour les navires rapides ;
	ἰθύνουσι· τύχας δὲ θνατῶν τὸ μὲν μέγ' ἐς οὐδὲν ὁ πολὺς χρόνος	quant au destin des mortels, la durée du temps transforme la grandeur en néant,
5	μεθίστησιν, τὸ δὲ μεῖον αὔξων.	tout en faisant grandir ce qui est plus petit.

STOB., 4, 41 : Ὅτι ἀβέβαιος ἡ τῶν ἀνθρώπων εὐπραξία, 12[543].

2 ἅλιον STOB. mss. *SM* : ἅλιαι STOB. ms. *A* : après ἅλιον < ἅλλιαι ἄλλον > HEADLAM : ἁλός JOUAN - VAN LOOY.

Tout comme le fr. 303, le fr. 304 appartenait probablement à un chant choral anapestique et éolo-choriambique[544]. Au v. 2, les manuscrits de Stobée attestent soit κατὰ βένθος ἅλιον

[535] FR. JACOBS, *Additamenta animadversionum in Athenaei Deipnosophistas*, Iéna, 1809, p. 47.
[536] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 31, n. 64.
[537] « αἰεί (ἀεί) habe ich für ἐμοί sowohl des Versmasses wie des Sinnes alber gesetzt. » : WECKLEIN (1888), p. 106.
[538] REISIG (1816), p. 220.
[539] « Metrically the pattern shown in the last line is more likely than Reisig's – – ⏑ – – – – – – ⏑ ⏑ – – –. »: WEST (1983), p. 72.
[540] A. MEINEKE, *Ioannis Stobaei Florilegium*, t. 1, Leipzig, Teubner, 1855, p. IX.
[541] WEST (1983), p. 72.
[542] COLLARD – CROPP (2008), p. 311, fr. 303.
[543] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 931.

soit κατὰ βένθος ἅλιαι, raison pour laquelle Collard – Cropp placent le mot ἅλιον entre *cruces*[545]. Selon Headlam, il faudrait restaurer « ἅλιον < ἄλλαι ἄλλον > »[546]. L'ajout de deux mots pourrait éventuellement poser un problème de métrique, mais le mètre de ce passage n'est pas « clairement identifié »[547]. Jouan suggère ἁλός[548].

Le fragment 304 souligne à quel point le destin des hommes est incertain. Jouan – Van Looy font remarquer que cette thématique se retrouve souvent associée à des métaphores maritimes dans la tragédie[549]. Ainsi, dans la pièce *Ion*[550] :

1503	ΚΡΕ. ἰὼ ἰώ· δειναὶ μὲν αἱ τότε τύχαι,	CRE. Ah ! Terrible était notre destin jadis,
	δεινὰ δὲ καὶ τάδ'· ἑλισσόμεσθ'ἐκεῖθεν	terrible est-il aussi maintenant ; nous sommes ballottés çà
	ἐνθάδε δυστυχίαισιν εὐτυχίαις τε πάλιν,	et là tantôt par la mauvaise, tantôt par la bonne fortune,
1506	μεθίσταται δὲ πνεύματα.	les vents se déplacent.

EUR., *Ion*, 1503-1506

Cette métaphore maritime se retrouve également dans *Les Troyennes*[551] :

101	μεταβαλλομένου δαίμονος ἄνσχου.	Résiste aux revers du sort.
	πλεῖ κατὰ πορθμόν, πλεῖ κατὰ δαίμονα,	Navigue au gré du courant, navigue au gré du destin,
	μηδὲ προσίστη πρῶιραν βιότου	n'oppose pas la proue de ta vie
104	πρὸς κῦμα πλέουσα τύχαισιν.	au flot, toi qui navigues au gré des hasards.

EUR., *Tr.*, 101-104

[544] HARTUNG (1843), p. 397 ; WAGNER (1846), p. 688 ; CAPUTI (1909), p. 526 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 13.
[545] Déjà dans l'édition de 1995 : COLLARD – CROPP (1995) ; COLLARD – CROPP (2008), p. 310, fr. 304. Ce n'est pas le cas chez Kannicht.
[546] « It is easy to see that ἅλιον ἄλλαι ἄλλον could hardly fail to be corrupted, and the MSS. give only κατὰ βένθος ἅλιον ἰθύνουσι or κατὰ βένθος ἅλιαι ἰθύνουσι » : W. HEADLAM, « Notes on Euripides. II. », in *The Classical Review*, 15, n° 2, 1901, p. 107.
[547] COLLARD – CROPP (2008), p. 310, fr. 304.
[548] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31.
[549] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31, n. 65. Voir également CURNIS (2003), p. 226.
[550] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31, n. 65.
[551] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31, n. 65.

Enfin, dans *Iphigénie à Aulis*[552] :

1323	μηδ' ἀνταίαν Εὐρίπωι	Zeus n'aurait pas dû souffler sur l'Euripe
	πνεῦσαι πομπὰν Ζεύς, εἰλίσσων	un vent contraire, lui qui envoie
1325	αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν,	une brise différente selon les mortels,
	λαίφεσι χαίρειν,	aux voiles des uns pour les réjouir,
	τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν,	à celles des autres pour les peiner, aux uns pour les contraindre,
	τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,	à d'autres pour les pousser, à certains pour leur faire carguer les voiles,
1329	τοῖσι δὲ μέλλειν.	à d'autres encore pour les retarder.

EUR., *I. A.*, 1323-1329

Les métaphores maritimes sont également employées pour décrire des états d'âme tourmentées. Ainsi, lorsque le coryphée demande à Médée[553] :

362	ὡς εἰς ἄπορόν σε κλύδωνα θεός,	Dans quel flot de maux infranchissable
	Μήδεια, κακῶν ἐπόρευσε.	le dieu t'a-t-il menée, Médée !

EUR., *Med.*, 362-363

Juste après le destin incertain des mortels, Euripide évoque le temps, χρόνος. Temps et hasard sont indissociables : en effet, « chez Euripide, le Temps est régi par le hasard, par la τύχη »[554], comme le rappelle le fr. 304[555].

23. Fragment 304a (68 N.^{2})

(A.)	μητέρα κατέκτα τὴν ἐμήν· βραχὺς λόγος.	Il a tué ma mère, en un mot.
(B.)	ἑκὼν ἑκοῦσαν ἢ < οὐ > θέλουσαν οὐχ ἑκών ;	D'un commun accord ou contre le gré de l'un ou de l'autre ?

ARSTT., *Éthique à Nicomaque*, E 8, 1136a 10.

1 κατέκτα mss. ARISTOTE : *occidi* dans la version latine antique (i. e. κατέκταν).

[552] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31, n. 65.
[553] CURNIS (2003), p. 226.
[554] DE ROMILLY (1971), p. 106.
[555] DE ROMILLY (1971), p. 107, n. 19.

Ce fragment a fait l'objet de nombreuses discussions. Il fut d'abord attribué à une autre tragédie, l'*Alcméon à Psophis*, par Wagner et Welcker et, à leur suite, Nauck[556]. Ils ont repris la leçon κατέκταν traduite par *occidi* en latin ; il faudrait dès lors traduire « j'ai tué ma mère » et non, « il a tué ma mère »[557]. Dans le premier cas (κατέκταν), il s'agirait d'Alcméon, contraint de tuer sa propre mère ; la réplique suivante serait prononcée par Phégée, roi de Psophis[558]. Dans le second cas (κατέκτα), il pourrait s'agir de Mégapenthès, accusant Bellérophon d'avoir tué sa mère Sthénébée[559] et la deuxième réplique pourrait être celle de Glaucos, défendant son père[560] : le fragment appartiendrait alors au *Bellérophon*, comme l'a proposé Carlini[561]. Bien que Jouan – Van Looy considèrent les deux conjectures comme plausibles[562], Curnis pense que Carlini a définitivement prouvé que le fr. 304a appartenait bien au *Bellérophon*[563]. Di Gregorio place le fr. 304a peu avant la tentative d'assassinat[564]. Ces hypothèses ne se tiennent que si nous acceptons que Mégapenthès jouait un rôle dans la pièce, ce que l'épigramme de Cyzique (*Anth. Pal.*, III, 15, cf. *supra* p. 34) tenderait à prouver.

Le rapprochement d'ἑκών et de son contraire (οὐχ ἑκών, οὐ θέλων, ἄκων) de même que la répétition d'un de ces adjectifs sont fréquents en grec[565]. Chez Euripide, Oreste dit à sa sœur dans *Iphigénie en Tauride*[566] :

512	Φεύγω τρόπον γε δή τιν' οὐχ ἑκὼν ἑκών.	Je fuis d'une certaine façon, à la fois forcé et volontaire.

EUR., *I. T.*, 512

[556] CARLINI (1965), p. 201 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32 ; CURNIS (2003), 228.
[557] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14.
[558] DI GREGORIO (1983), p. 199-200 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14.
[559] COLLARD – CROPP (1995), p. 112 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14, n. 41 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 313, fr. 304a, n. 1.
[560] Il faudrait dès lors accepter la filiation qui lie Glaucos à Bellérophon. Di Gregorio pense qu'il s'agit plutôt du choeur : DI GREGORIO (1983), p. 204, p. 207.
[561] CARLINI (1965), p. 204. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 200-202 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14 ; CURNIS (2003), p. 227-228.
[562] « Devant l'impossibilité de trancher avec sûreté entre ces deux attributions, nous reproduisons exceptionnellement le fragment dans le contexte du *Bellérophon* » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14, n. 41.
[563] CURNIS (2003), p. 228-229.
[564] DI GREGORIO (1983), p. 203.
[565] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 66.
[566] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 66.

Citons encore ce passage d'*Oreste* où Tyndare déclare :

612	Μολὼν γὰρ εἰς ἔκκλητον Ἀργείων ὄχλον	Allant à l'assemblée des Argiens,
	ἑκοῦσαν οὐχ ἑκοῦσαν ἐπισείσω πόλιν	je soulèverai la ville, qu'elle le veuille ou non,
614	σοὶ σῇ τ' ἀδελφῇ, λεύσιμον δοῦναι δίκην.	contre toi et ta sœur, pour que vous soyez condamnés à être lapidés.

EUR., *Or.*, 612-614

Dans *Hippolyte*, Phèdre répond à sa nourrice en ces termes[567] :

319	Φίλος μ' ἀπόλλυσ' οὐχ ἑκοῦσαν οὐχ ἑκών.	Un ami cause ma perte, malgré moi, malgré lui.

EUR., *Hipp.*, 319

24. Fragment 305

καὶ ξεστὸν ὄχθον Δαναϊδῶν ἑδρασμάτων	Et sur l'escarpement poli du tribunal des Danaïdes,
στὰς ἐν μέσοισιν εἶπε κηρύκων < ⏑ - >	il se dressa au milieu de la foule et dit :

Σ MTAB EUR., *Or.*, 872[568].

1 καὶ KANNICHT : κἀς ELLIS : ξεστὸν κατ' ὄχθον NAUCK (1889) **2** < ⏑ - > KANNICHT : < ὕπο > COBET.

Selon Hermann, il manquerait soit un mot soit un vers entier[569]. Ellis n'est pas de cet avis et propose de lire κἀς plutôt que καὶ[570] : « Standing at the … tribunal, he spoke in the

[567] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 66.
[568] *Scholia in Euripidem*, t. 1. *Scholia in Hecubam – Orestem – Phoenissas*, texte établi par E. SCHWARTZ, Berlin, Reimer, 1887, p. 185.
[569] « *Sed si recte scritpum est* καί, *aut aliud illius loci nomen praecesserit necesse est, aut omissum esse versum, qui inter hos duo medius esset* » : TH. FRITZSCHE, *Godofredi Hermanni Opuscula*, t. 8, Leipzig, Fleischer, 1877, p. 313. « The fragment as transmitted seems to be the end of a sentence » : COLLARD – CROPP [2008], p. 313, n. 1).
[570] « For καί read κἀς » : R. ELLIS, « On the Fragments of Sophocles and Euripides », in *The Journal of Philology*, 4, 1872, p. 257 ; aucune conjecture d'Ellis n'a été reprise dans les *TrGF* de Nauck : VAN LOOY (1963), p. 177.

heralds'midst … »[571]. Nauck, quant à lui, intervertit les deux premiers mots et lit : ξεστὸν κατ' ὄχθον[572]. La fin du deuxième vers est perdue, Cobet propose de lire ὕπο, qui régirait dans ce cas κηρύκων, « sur invitation des hérauts », « au signal des hérauts ». Cette solution est adoptée par Jouan – Van Looy[573] et Collard – Cropp[574].

Jouan – Van Looy ainsi que Collard – Cropp comparent ce passage à un extrait d'*Hécube*, où le messager Talthybios déclare[575]:

531	Κἀγὼ καταστὰς εἶπον ἐν μέσοις τάδε·	Et moi, m'étant levé, je dis ces paroles au milieu de la foule

EUR., *Hec.*, 531

Le fr. 305 a pu être prononcé par un messager[576] ; selon Riedweg, il pourrait également s'agir de Mégapenthès accusant Bellérophon d'avoir tué sa mère Sthénébée[577]. Certains suggèrent que l'épouse de Proïtos a écrit une lettre destinée à son fils, dans laquelle elle lui demandait de la venger ; dans ce cas, il faudrait accepter l'hypothèse du suicide[578]. Or, les *hypotheseis* de la *Sthénébée* rapportent que Sthénébée mourut, précipitée du dos de Pégase par Bellérophon aux environs de l'île de Mélos ; la théorie de Di Gregorio ne nous convainc donc pas totalement, à moins que l'on admette qu'Euripide ait opté pour deux versions différentes de la mort de Sthénébée ou que les *hypotheseis* aient confondu les versions. Curnis estime que ce procès pourrait avoir été intenté suite à la confession de Bellérophon du meurtre de Sthénébée, comme le confirment les *hypotheseis* de la *Sthénébée*[579].

C'est à ce moment-là, indigné par cette accusation et par l'absence de justice divine[580], que Bellérophon aurait décidé de voler vers les cieux, sur le dos de Pégase, afin de voir si les

[571] COLLARD – CROPP (2008), p. 313, fr. 305, n. 1.
[572] NAUCK (1889), p. 451.
[573] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32.
[574] COLLARD – CROPP (2008), p. 312, fr. 312.
[575] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 67 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 313, fr. 304a, n. 1.
[576] Ou à propos d'Iobatès : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 67.
[577] WEBSTER (1967), p. 109 ; RIEDWEG (1990), p. 52.
[578] DI GREGORIO (1983), p. 210. Voir CURNIS (2003), p. 233.
[579] CURNIS (2003), p. 233.
[580] « This insidious, and unjustified, assault makes Bellerophontes' indignation definitely boil over » : RIEDWEG (1990), p. 52.

dieux existaient et de pouvoir leur demander la raison du manque de justice dans le monde humain[581].

Le ξεστὸν ὄχθον Δαναϊδῶν ἑδρασμάτων en question désigne sans doute le tribunal argien, situé au pied de Larissa, où furent jugées les Danaïdes pour le crime de leurs époux[582]. Ce fragment se situerait dès lors au début de la pièce, peu après le monologue initial (fr. 285) et, ajoute Di Gregorio, dans le même contexte que le fr. 304a[583]. Il est également possible que le fr. 305 n'appartienne pas au *Bellérophon* : certains l'attribuent à la *Sthénébée*[584].

25. Fragment 306

ἄγ', ὦ φίλον μοι Πηγάσου ταχὺ πτερόν. Allons, mon cher Pégase à l'aile rapide !

AR., *Pax*, 76-77, Σ RVLh 76b : παρὰ τὰ ἐκ Εὐριπίδου (RV : ὦ Πηγάσιον· τὸν Βελλεροφόντην μιμεῖται Lh). ἐκεῖνος γὰρ διὰ (VLh) τοῦ (Lh) Πηγάσου τοῦ πτερωτοῦ ἐπεθύμει εἰς (VLh) τὸν (V) οὐρανον ἀνελθεῖν. 'ἄγ' ὦ φίλον μοι Πηγάσου πτερόν' (VLh)[585].
SOUDA, ε 1897, *s. v.* ἐώρημα : ὁ Βελλερφοόντης διὰ τοῦ Πηγάσου τοῦ πτερωτοῦ ἐπεθύμησεν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν. καί φησιν Εὐριπίδης· ἄγ' ὦ φίλον μοι Πηγάσου ταχύπτερον. μετέωρος δὲ αἴρεται ἐπὶ μηχανῆς. τοῦτο δὲ καλεῖται ἐώρημα. ἐν αὐτῇ δὲ κατῆγον τοὺς θεούς καὶ τοὺς ἐν ἀέρι πολοῦντας[586].

Le fr. 306, un trimètre iambique prononcé par Bellérophon, devait probablement se situer lors de la préparation au vol[587]. Il est connu par le biais d'une scholie à la *Paix* d'Aristophane, où l'esclave déclare :

75	'ὦ Πηγάσειον', φησί, 'γενναῖον πτερόν,	« Mon petit Pégase », dit-il, « noble créature ailée,
76	ὅπως πετήσει μ' εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών'.	puisses-tu voler droit vers Zeus, en me portant ».

AR., *Pax*, 75-76

[581] DI GREGORIO (1983), p. 372 ; RIEDWEG (1990), p. 52.
[582] METTE (1981-1982), p. 104 ; DI GREGORIO (1983), p. 205 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 67 ; CURNIS (2003), p. 232.
[583] WELCKER (1839), p. 786 ; WEBSTER (1967), p. 109 ; DI GREGORIO (1983), p. 204 ; AÉLION (1986), p. 192. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14.
[584] « Der allein passende Platz findet sich für dieses Fragment in der Stheneboia » : WECKLEIN (1888), p. 99. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 205 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 291 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 125.
[585] HOLWERDA (1982), p. 21.
[586] *Suidae lexicon*, t. 2. *Δ – Θ*, texte établi par A. ADLER, Leipzig, Teubner, 1931, p. 325.
[587] Pour la métrique : METTE (1981-1982), p. 98 ; DI GREGORIO (1983), p. 379 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15. Pour la situation dans la pièce : COLLARD (1995), p. 111.

Le scholiaste indique au vers 76 que le passage fait allusion à une pièce d'Euripide :

> παρὰ τὰ ἐκ Εὐριπίδου. ἐκεῖνος γὰρ διὰ τοῦ Πηγάσου τοῦ πτερωτοῦ ἐπεθύμει εἰς τὸν οὐρανον ἀνελθεῖν· 'ἄγ', ὦ φίλον μοι Πηγάσου ταχὺ πτερόν'.
>
> D'après les écrits d'Euripide. En effet celui-là désirait monter au ciel, sur le dos de Pégase ailé : « Allons, mon cher Pégase à l'aile rapide »

La Souda reprend, sous le mot 'ἐώρήμα', les scholies d'Aristophane qui se trouvent entre les vers 75 et 80 :

> ὁ Βελλερφόντης διὰ τοῦ Πηγάσου τοῦ πτερωτοῦ ἐπεθύμησεν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν. και φησιν Εὐριπίδης· ἄγ' ὦ φίλον μοι Πηγάσου ταχύπτερον. μετέωρος δὲ αἴρεται ἐπὶ μηχανῆς. τοῦτο δὲ καλεῖται ἐώρημα. ἐν αὐτῇ δὲ κατῆγον τοὺς θεοὺς καὶ τοὺς ἐν ἀέρι πολοῦντας.
>
> Bellérophon, sur le dos de Pégase ailé, désira monter au ciel. Et Euripide dit : « Allons, mon cher Pégase à l'aile rapide. » Il s'élève dans les airs sur une μηχανή. Cet engin est appelé « élévateur ». C'est ainsi qu'ils faisaient descendre les dieux et ceux qui se mouvaient dans les airs.

Le fragment a été attribué au *Bellérophon*, parfois à la *Sthénébée*. Ταχὺ πτέρον est à lire comme un adjectif composé, ταχύπτερον, accordé à un substantif neutre sous-entendu. Cet adjectif se retrouve chez Eschyle, quand Prométhée s'écrie[588] :

88	ὦ δῖος αἰθὴρ καὶ ταχύπτεροι πνοαί	Ô divin éther et vents ailés

ESCHL., *Pr.*, 88

26. <u>Fragment 307, ** 307a, 308</u>

307 ἴθι, χρυσοχάλιν', αἴρων πτέρυγας	Va, coursier au frein d'or, déploie tes ailes.
***	
307a σπεῦδ', ὦ ψυχή	Hâte-toi, mon âme !
***	

[588] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 32, n. 68.

308 πάρες, ὦ σκιερὰ φυλλάς, ὑπερβῶ	Permets-moi, feuillage ombragé, que je passe au-dessus
κρηναῖα νάπη· τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς	des vallons des sources ; au-dessus de ma tête,
αἰθέρ᾽ ἰδέσθαι σπεύδω, τίν᾽ ἔχει	j'ai hâte de voir si l'éther
στάσιν εὐοδίας.	offre les conditions d'un bon voyage.

307 : AR., *Pax*, 154-156, Σ V 154d : καὶ τάδε ἐκ τοῦ Βελλεροφόντου· ‘ἴθι, χρυσεοχάλινε, αἶρων πτέρυγας’, τὸν κάνθαρον τῷ Πηγάσῳ ἀπεικάζων (V)[589].
307a – 308 : AR., *Vesp.*, 756-757, Σ RVΓAld 757b : πάρες, ὦ σκιερά· παρὰ τὰ ἐκ Βελλεροφόντου παίζει ταῦτα (RVΓAld)· ‘πάρες, ὦ σκιερὰ φυλλάς, ὑπερβῶ κρηναῖα νάπη· τὸν ὑπὲρ κεφάλης αἰθέρ᾽ ἰδέσθαι σπεύδω, τίν᾽ ἔχει στάσιν εὐοδίας’[590].

Le fragment 307, constitué d'un dimètre anapestique[591], est issu d'un passage de la *Paix* d'Aristophane, où Trygée déclare en plein vol :

154	ἀλλ᾽ ἄγε Πήγασε χώρει χαίρων,	Mais allons, Pégase, avance gaiement,
	χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων	agite et fais tinter ton mors d'or,
156	διακινήσας φαιδροῖς ὠσίν.	avec les oreilles brillantes[592].

AR., *Pax*, 154-156

Le scholiaste indique pour le vers 154 :

> καὶ τάδε ἐκ τοῦ Βελλεροφόντου· ‘ἴθι, χρυσοχάλιν᾽, αἴρων πτέρυγας’, τὸν κάνθαρον τῷ Πηγάσῳ ἀπεικάζων.
>
> Ces vers proviennent du *Bellérophon* : « Va, coursier au frein d'or, déploie tes ailes », assimilant l'escarbot à Pégase.

Les vers 307a et 308, quant à eux, sont associés à un passage des *Guêpes* :

756	σπεῦδ᾽ ὦ ψυχή. ποῦ μοι ψυχή ;	Hâte-toi, mon âme ! Où est mon âme ?
757	πάρες ὦ σκιερά.	Laissez-moi passer, ténèbres.

AR., *Vesp.*, 756-757

[589] HOLWERDA (1982), p. 34.
[590] *Scholia in Aristophanem*, t. 2. *Scholia in Vespas ; Pacem ; Aves et Lysistratam – Fasc. I continens Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Vespas*, texte établi par W. J. W. KOSTER, Groningen, Bouma, 1978, p. 121.
[591] WELCKER (1839), p. 739 ; HARTUNG (1843), p. 391 ; METTE (1981-1982), p. 98 ; DI GREGORIO (1983), p. 165, p. 379 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 119 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15 ; CURNIS (2003), p. 238.
[592] L'adjectif φαιδρός qualifie généralement les yeux ou le visage : *The Comedies of Aristophanes*, t. 5. *Peace*, texte établi et traduit par A. H. SOMMSERSTEIN, Warminster, Aris & Phillips, 2005, p. 141.

Le scholiaste indique qu'Aristophane se moque du *Bellérophon* d'Euripide et cite l'extrait en question[593].

Jouan – Van Looy et Collard – Cropp (1995) séparent le fr. 307 des fr. 307a et 308, qui ne sont pas dissociés et portent le numéro 308[594]. Wilamowitz fut le premier à considérer que le vers 756 des *Guêpes* d'Aristophane faisait en réalité partie de la pièce d'Euripide[595]. Tout le monde n'est cependant pas de cet avis et certains continuent d'attribuer ce vers à la pièce d'Aristophane[596].

Le vers 307a, σπεῦδ' ὦ ψυχή, est une invocation à l'âme, que l'on retrouve dans plusieurs pièces d'Euripide. Ainsi, Créuse s'écrie dans *Ion*[597] :

859	ὦ ψυχά, πῶς σιγάσω ;	Mon âme, comment me taire ?

EUR., *Ion*, 859

Aristophane parodie ce trait dans de nombreuses pièces[598]. Dans les *Acharniens*, Dicaiopolis reprend cette expression à plusieurs reprises[599] :

450	ὦ θύμ', ὁρᾷς γὰρ ὡς ἀπωθοῦμαι δόμων,	Mon âme, tu vois comment je suis chassé de ma demeure,
451	πολλῶν δεόμενος σκευαρίων·	alors que j'ai besoin de nombreux attirails.

AR., *Ach.*, 450-451

480	ὦ θύμ' ἄνευ σκάνδικος ἐμπορευτέα.	Mon âme, il faut partir sans cerfeuil.

AR., *Ach.*, 480

[593] Παρὰ τὰ ἐκ Βελλεροφόντου παίζει ταῦτα· 'πάρες, ὦ σκιερὰ φυλλάς, ὑπερβῶ κρηναῖα νάπη· τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς αἰθερ' ἰδέσθαι σπεύδω, τίν' ἔχει στάσιν εὐοδίας' ; « il se moque de ce passage du *Bellérophon* : 'Laisse-moi passer, feuillage ombreux. Mais allons, Pégase, avance gaiement, agite et fais tinter ton mors d'or, avec les oreilles brillantes' ».

[594] COLLARD – CROPP (1995), p. 111 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15. Le fr. 308 est de rythme anapestique : METTE (1981-1982), p. 98 ; DI GREGORIO (1983), p. 165 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 119. Voir également WELCKER (1839), p. 793 ; HARTUNG (1843), p. 391 ; CURNIS (2003), p. 238-239.

[595] METTE (1981-1982), p. 98 ; CURNIS (2003), p. 240 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 314, fr. 307, **307a, 308. Son avis est notamment partagé par : P. RAU, *Paratragodia. Untersuchung einer komischen Form des Aristophanes*, Munich, Beck, 1967, p. 153-154, p. 192 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 31 ; CURNIS (2003), p. 94 ; KANNICHT (2004), p. 365-366 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 314, fr. 307, **307a, 308.

[596] Notamment DI GREGORIO (1983), p. 379. Voir l'apparat critique de KANNICHT (2004), p. 365.

[597] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 69.

[598] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 69.

[599] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 69.

485 ἄγε νυν ὦ τάλαινα καρδία. Allons donc, ma pauvre âme !

AR., *Ach*., 485

Le rythme anapestique est accentué par la répétition du verbe σπεῦδ᾽au v. 4 du fr. 308 (σπεύδω) ainsi que par plusieurs allitérations : ὑπερβῶ … ὑπὲρ κεφ- (fr. 308, v. 1-2) ; κρηναῖα νά- (fr. 308, v. 2)[600].

Dans le fragment 308, Bellérophon chevauche Pégase et survole les bois afin de se rendre compte des conditions atmosphériques (αἰθήρ) et de la position des vents (στάσιν) pour son futur voyage qu'il espère favorable (εὐοδίας)[601] : si nous suivons l'ordre des fragments proposé par Kannicht, le fragment 309a nous apprend qu'il était sur le point de pleuvoir[602].

27. Fragment 309

ὁ Πήγασος τῷ Βελλεροφόντῃ Pégase à Bellérophon :

ἔπτησσ᾽ ὑπείκων μᾶλλον ἢ † μᾶλλον θέλοι †. Il s'inclina, en cédant plus que ce qu'il ne voulait.

PLUT., *De vitioso pudore*, 3, 529e.
PLUT., *Praecepta gerendae reipublicae*, 13, 807e.

ἢ PLUT. 529e (plusieurs mss.) et 807e (presque tous les mss.) : ᾗ PLUT. 529e (LRnySshilq), MUNRO : ᾖ PLUT. 529e (*NMY*) : εἰ PLUT. 807e (GV), NAUCK[2] | μᾶλλον[2] omis PLUT. 529e (tous les mss.) et 807e (seulement Φ) | θέλοι PLUT. 529e (tous les mss.) et 807e (JΠ) : ἐθέλοι PLUT. 807e (GF) | ἢ μᾶλλον θέλοι NAUCK[1] : εἰ μᾶλλον θέλοι NAUCK[2], FOWLER : ᾗ μᾶλλον θέλοι DE LACY – EINARSON : ἢ θέλοι<μ᾽ ἐγώ> WECKLEIN : ἤ<τις ἂν> θέλοι METTE.

Ce fragment était probablement prononcé par un *deus ex machina*, tout comme le fr. 312[603]. Les trois derniers mots sont corrompus[604] et aucune conjecture n'est pleinement

[600] CURNIS (2003), p. 242.
[601] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 69.
[602] COLLARD – CROPP (2008), p. 315, fr. 307, **307a, 308, n. 1.
[603] Peut-être Hermès (WELCKER [1839], p. 799 ; WEBSTER [1967], p. 110), Poséidon ou Athéna (JOUAN – VAN LOOY [2000], p. 16, n. 43). Pour certains érudits, le fr. 309 était prononcé non pas par un *deus ex machina*, mais par le messager : HARTUNG (1843), p. 391 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 111 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15.
[604] COLLARD – CROPP (2008), p. 315, fr. 309, ne traduisent d'ailleurs pas cette partie et indiquent uniquement « … *(text corrupt)* … ».

convaincante[605]. Nos trois éditions de référence ne placent pas les *cruces* aux mêmes endroits : Collard – Cropp encadrent tout le groupe ἢ μᾶλλον θέλοι[606], Kannicht seulement μᾶλλον θέλοι[607] et Jouan - Van Looy, ἢ μᾶλλον[608]. Considérons les variantes reprises par les éditeurs. Presque tous les manuscrits de Plutarque attestent ἢ : sans doute est-ce la raison pour laquelle Kannicht n'a pas jugé bon de placer une *crux* avant ce terme. Si dans sa première édition des *TrGF* Nauck avait conservé l'expression ἢ μᾶλλον θέλοι[609], il opte, dans la seconde, pour εἰ μᾶλλον θέλοι[610]. H. A. J. Munro suggère, quant à lui, de reprendre la leçon ᾗ μᾶλλον θέλοι[611]. Wecklein propose de lire ἢ θέλοι<μ' ἐγώ> ; il faudrait, selon lui, attribuer la réplique à Bellérophon[612]. Mette préfère ἤ <τις ἂν>[613].

Où situer le fragment dans la pièce ? S'agit-il « du moment où Bellérophon est jeté à bas ou plutôt d'un épisode précédant de peu le dernier envol du cheval ? Le héros, affaibli par l'âge, ferait courber Pégase pour se hisser sur son dos »[614].

28. Fragment 309a

τῷ δ'ἐξ ὑδρηρῶν αἰθέρος προσφθεγμάτων — Pour lui, sous l'effet des salutations mouillées de l'éther

HDN GR, Περὶ καθολικῆς προσῳδίας, 5[r], fr. 27[615].

ὑδρηρῶν HDN. : ὑδρηλῶν DIGGLE (?).

[605] « La fin du vers, corrompue, n'a pu être corrigée de manière satisfaisante » : JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 33, n. 70.
[606] COLLARD – CROPP (2008), p. 314, fr. 309.
[607] KANNICHT (2004), p. 366.
[608] JOUAN - VAN LOOY (2000), p. 33.
[609] Toutefois, « *poetae verba mihi obscura* » : NAUCK (1856), p. 358.
[610] NAUCK (1889), p. 451. Il reprend le « meilleur codex » : « μᾶλλον εἰ μᾶλλον θέλοι p. 807 codex optimus » (NAUCK [1889], p. 452). C'est la leçon qu'on retrouve chez FOWLER (1969), p. 206 et CURNIS (2003), p. 94.
[611] Il traduit « Pegasus ever cowered and submitted the more, in whatever way Bellerophon wished him to do so » : MUNRO (1881), p. 237. Cette leçon se retrouve également chez DE LACY – EINARSON (1968), p. 52. Le second μᾶλλον a été ajouté d'après PLUT., 807e : DE LACY – EINARSON (1968), p. 52, n. 4.
[612] « Die richtige Form ist : ἔπτησσ' ὑπείκων μᾶλλον ἢ θέλοιμ'ἐγώ. So gibt derjenige den Bericht, der ihn allein geben kann, Bellerophontes » : WECKLEIN (1888), p. 109.
[613] METTE (1981-1982), fr. 362, p. 99.
[614] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 70.
[615] H. HUNGER, « Palimpsest – Fragmente aus Herodians ΚΑΘΟΛΙΚΗ ΠΡΟΣΩιΔΙΑ, Buch 5 – 7. *Cod. Vindob. Hist. gr. 10* », in *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft*, 16, 1967, p. 1-33.

Le fragment 309a provient d'un palimpseste figurant parmi les 33 feuillets du *Codex Historicus Graecus* 10 de la Bibliothèque nationale d'Autriche et fut publié pour la première fois en 1967[616]. Ce manuscrit, rédigé au tournant des XII^e^ et XIII^e^ siècles, rapporte la vie de Jean Chrysostome composée par Syméon Métaphraste[617]. Les feuillets 1-8 ainsi que 24-25 comportent des fragments d'Hérodien[618]. Le fragment qui nous intéresse porte le numéro 27 et se trouve sur le recto du cinquième feuillet[619]. Le trimètre se termine par le génitif pluriel προσφθεγμάτων[620]. L'adjectif ὑδρηρός ne se retrouve que dans un papyrus[621] de Sophron[622] et dans un fragment attribué à Diogène de Sinope (fr. 7, 6)[623]. Hérodien, en citant le passage, indique qu'Euripide a utilisé le rhô à la place du lambda dans sa pièce du *Bellérophon*[624].

L'adjectif ὑδρηλός est employé dans l'*Odyssée* d'Homère[625] et également par Euripide dans le *Cyclope* (v. 89) et dans *Les Suppliantes* (v. 206). Plusieurs critiques attribuent à Diggle le mérite d'avoir suggéré de lire ὑδρηλῶν plutôt qu'ὑδρηρῶν[626] ; toutefois, ils ne précisent pas la référence. Nous avons consulté les livres de Diggle indiqués dans chacune des bibliographies et n'avons pu localiser la note sur notre fragment. Par ailleurs, nous nous étonnons de ne pas trouver de mention de Diggle dans l'apparat critique de Kannicht, qui, pour l'adjectif, indique seulement « 309a ὑδρηλός *et Eur. ipse* Cycl. 89 *et* Suppl. 206, -ρός Diog. Sinop. 88 F7, 6 »[627]. Le fr. 309a est une description poétique de la pluie, qui survient

[616] HUNGER (1967), p. 1 ; DI GREGORIO (1983), p. 379 ; CURNIS (2003), p. 247.
[617] Cette vie porte le titre suivant : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου (HUNGER [1967], p. 2).
[618] HUNGER (1967), p. 2.
[619] HUNGER (1967), p. 8.
[620] Le terme προσφθεγμάτων est utilisé à onze reprises chez Euripide contre quatre chez Eschyle et deux chez Sophocle. Voir HUNGER (1967), p. 8. Ce mot est à comprendre au sens de « salutations, adresse » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 71.
[621] L'adjectif ὑδρηρός se retrouve au v. 12 du fr. d du papyrus 1214 provenant d'Oxyrhynque et probablement rédigé au I^er^ siècle pCn :]υδρηρ̣ονἀδρυψον[(G. VITELLI, *Papiri Greci e Latini (PSI)*, t. 11. *N. 1182-1222*, Florence, Ariani, 1935, p. 118).
[622] Sophron est un écrivain originaire de Syracuse qui a probablement vécu durant la seconde moitié du V^e^ siècle aCn. Il est réputé pour avoir composé des « mimes », petits monologues ou dialogues en prose et en poésie dépeignant avec humour des situations, des traits de caractère (W. D. FURLEY, « Sophron [1] », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER, CHR. F. SALAZAR (English Edition), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 13. SAS – SYL, Brill, Leiden, 2008, p. 649-650).
[623] SNELL (1986), fr. 7, p. 258. Voir également METTE (1981-1982), p. 99.
[624] L'extrait porte sur les adjectifs en –ηλος : σιγηλός, μιμηλός, ἀπατηλός, ὀμβρηλός, ὑδρηλός. Εὐριπίδης δὲ διὰ τοῦ ρ ἐν Βελλεροφόντῃ· τῷ δ'ἐξ ὑδρηρῶν αἰθέρος προσφθεγμάτων. ὁ δὲ ποιητὴς διὰ τοῦ λ· ὑδρηλοί, μαλακοί. (HUNGER [1967], p. 22).
[625] λειμῶνες […] ὑδρηλοὶ μαλακοί, « des prairies humides au tendre gazon » : HOM., *Od.*, IX, 133.
[626] COLLARD – CROPP (1995), p. 110 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33 ; CURNIS (2003), p. 247 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 314, fr. 309a.
[627] KANNICHT (2004), p. 366.

probablement lors de l'ascension de Bellérophon vers l'Olympe[628]. D'après Di Gregorio, c'était sans doute une réplique du messager, également chargé d'annoncer la chute et la tentative d'assassinat par Mégapenthès[629].

29. Fragment 310 (311 N.[2])

ΒΕΛ. ἡρωϊκῶς εἰς θάνατον παρεσκευασμένος πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν λέγων	Bellérophon, qui s'était héroïquement préparé à la mort, parlant à sa propre âme :
ἦσθ' εἰς θεοὺς μὲν εὐσεβής, ὅτ' ἦσθ, ἀεί,	Tu étais pieux envers les dieux, lorsque tu vivais, toujours,
ξένοις τ' ἐπήρκεις, οὐδ' ἔκαμνες εἰς φίλους.	tu venais au secours de tes hôtes, tu ne te lassais pas non plus vis-à-vis de tes amis.

ÉL., *De natura animalium*, 5, 34[630].

Selon Jouan – Van Looy, le fr. 310[631] marquerait clairement « le retour de Bellérophon à son état d'esprit antérieur, fait de piété et d'obéissance aux devoirs civiques »[632]. Ce fragment contrasterait dès lors avec le fragment 286[633], considéré plus d'une fois comme une preuve de l'impiété de Bellérophon[634]. Cela semble confirmer que Bellérophon n'a pas toujours remis en question l'existence des dieux. Ces hésitations ne sont apparues qu'avec les injustices qui ont surgi, le désespoir et l'amertume qui en ont découlé[635]. Ces mots étaient peut-être adressés à Bellérophon[636], mais il est plus vraisemblable que le Corinthien, agonisant, s'adressait à son âme[637].

[628] « Der bischer unbekannte Trimeter bietet offenbar eine dichterische Umschreibung des Regens. » : HUNGER (1967), p. 8. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 380 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 33, n. 71 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 315, fr. 309a, n. 1.
[629] DI GREGORIO (1983), p. 380. Voir également COLLARD – CROPP (1995), p. 111.
[630] AELIAN, *On the characteristics of Animals*, t. 1. Books I – V, avec une traduction anglaise par A. F. SCHOLFIELD, Londres, Heinemann, 1958, p. 326.
[631] Chez Jouan – Van Looy et Curnis, les fr. 310 et 311 semblent avoir été intervertis : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34 ; CURNIS (2003), p. 96.
[632] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 72.
[633] COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 310, n. 1.
[634] Voire d'Euripide : cf. fr. 286 et l'étude détaillée de RIEDWEG (1990), p. 39-53.
[635] RIEDWEG (1990), p. 53.
[636] COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 310, n. 1.
[637] Comme dans le fragment 307a : CURNIS (2003), p. 250 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 310, n. 1.

30. Fragment 311 (310 N.^{2})

κόμιζετ᾽ εἴσω τόνδε τὸν δυσδαίμονα. Emmenez à l'intérieur ce malheureux.

AR., *Eq.*, 1248-1249, Σ VEΓΘMLh 1249a : 'κυλίνδετ᾽εἴσω': ἑαυτὸν λέγει ὁ Κλέων. Ταῦτα δὲ ἐκ Βελλεροφόντου Εὐριπίδου. Τὸ δὲ 'κυλίνδετ᾽' ἀντὶ τοῦ 'κόμίζετε'[638].

Le fragment 311, probablement prononcé par Glaucos[639], est similaire au fragment 671 de *Sthénébée*, où Proïtos ordonne qu'on emmène le corps de sa femme Sthénébée[640] :

κομίζετ᾽ εἴσω τήνδε. Emmenez-la à l'intérieur.

EUR., *Sthen.*, fr. 671

De même, dans *Hippolyte*, Thésée dit au messager[641] :

1265 Κομίζετ᾽ αὐτόν, ὡς ἰδὼν ἐν ὄμμασιν. Emmenez-le, pour que je le voie de mes propres yeux

EUR., *Hipp.*, 1265

Cette réplique appartenait à la dernière scène du *Bellérophon*, tout comme le fr. 310. Dans leur édition de 1995, Collard – Cropp suggéraient d'intervertir les fr. 310 N.^{2} et 311 N.^{2} ; c'est chose faite chez Kannicht[642].

[638] *Scholia in Aristophanem*, t. 1. *Prolegomena de comoedia scholia in Acharnenses, Equites, Nubes – Fasc. II continens scholia vetera in Aristophanis Equites (edidit D. M. JONES) et scholia tricliniana in Aristophanis Equites (edidit N. G. WILSON)*, texte établi par W. J. W. KOSTER, Groningen, Wolters – Noordhoff, 1969, p. 256.
[639] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16.
[640] BLAYDES (1894), p. 120 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 74 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 59 ; CURNIS (2003), p. 248 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 311, n. 1. Le fragment 671 sera étudié dans le chapitre III.
[641] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 59 ; CURNIS (2003), p. 248.
[642] COLLARD – CROPP (1995), p. 111 ; KANNICHT (2004), p. 367.

31. Fragment 312

ὁ Πήγασος	Pégase
ὑφ᾽ ἅρματ᾽ ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.	attelé au char de Zeus, il porte ses éclairs.

AR., *Paix*, 721-723, Σ VΓLh 722 ‘ἀστραπηφορεῖ’ (ΓLh)· ὁ στίχος ἐκ Βελλεροφόντου Εὐριπίδου […] (VΓLh)[643].
HÉS., *Th.*, 285-286, Σ *X* 286 : βροντήν τε ‖ <διὰ> τὸ ὑψωθῆναι τὸ ὕδωρ. Εὐριπίδης 312 ‘ὑφ᾽ ἅρματ᾽ ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ᾽ Βελλεροφόντης. X‖[644].

Ce fragment, à l’instar du fr. 309, était sans doute prononcé par un *deus ex machina*[645], peut-être Hermès[646], Poséidon[647] ou Athéna[648]. Dans un dialogue entre Hermès et Trygée de la *Paix*, nous pouvons lire :

721	Ἑρ. οὐκ ἐνθάδ᾽, ὦ τᾶν, ἐστίν.	HER. Il n’est plus ici, mon ami.
	Τρ. ποῖ γὰρ οἴχεται ;	TR. Où donc est-il parti?
723	Ἑρ. ὑφ᾽ ἅρματ᾽ ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.	Il s’en est allé sous le char de Zeus et porte la foudre.

AR., *Pax*, 721-723

Selon les scholiaste VΓLh, le v. 722 est emprunté au *Bellérophon* d’Euripide. Celui-ci reprend le mythe de Pégase, selon la version racontée par Hésiode dans sa *Théogonie* (cf. *supra*, p. 20, v. 284-286)[649]. Le scholiaste X a indiqué que le v. 286 faisait référence à un passage de *Bellérophon*, qui correspond au fr. 312.

[643] HOLWERDA (1982), p. 111.
[644] *Scholia vetera in Hesiodi Theogoniam*, texte établi par L. DI GREGORIO, Milan, Vita e pensiero, 1975, p. 56.
[645] CAPUTI (1909), p. 526 ; AÉLION (1986), p. 193. Certains considèrent que le fr. 309 était prononcé non pas par un *deus ex machina*, mais par le messager : HARTUNG (1843), p. 391 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 111 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15 ; CURNIS (2003), p. 252. Di Gregorio penche plutôt pour Glaucos ou le chœur : DI GREGORIO (1983), p. 381.
[646] WELCKER (1839), p. 799 ; WEBSTER (1967), p. 110.
[647] Poséidon étant le père divin de Bellérophon : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16, n. 43.
[648] « Le plus vraisemblable est qu’il s’agissait d’Athéna, la protectrice par excellence du héros, à laquelle il devait, selon Pindare, d’avoir maîtrisé Pégase » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16, n. 43. Voir également HARTUNG (1843), p. 399 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 120.
[649] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 75 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 312, n. 1.

D'après Curnis, c'est sur les mots hésiodiques στεροπήν φέρειν qu'Euripide aurait formé le verbe ἀστραπηφορεῖν ; il s'agit d'un *hapax*, on ne retrouve que la forme ἀστραπηφόρος dans les *Bacchantes*[650] :

1	ἥκω Διὸς παῖς τήνδε Θηβαίαν χθόνα	Moi, fils de Zeus, je suis venu en terre thébaine,
	Διόνυσος, ὃν τίκτει ποθ' ἡ Κάδμου κόρη	Dionysos, qu'engendra jadis la fille de Cadmos,
3	Σεμέλη λοχευθεῖσ' ἀστραπηφόρωι πυρί·	Sémélé, que le feu de la foudre fit accoucher.

EUR., *Bacch.*, 1-3

Hésiode mentionne que Pégase vit dans les écuries de Zeus, ce qu'on retrouve également chez Pindare[651] :

92[b]	τὸν δ' ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέκονται.	les antiques étables de Zeus à Olympie reçurent Pégase.

PD., *O.*, XIII, 92[b]

Au v. 130 de la treizième *Olympique* de Pindare, les scholiastes BQ précisent que « Pégase, après avoir précipité Bellérophon, est retourné dans le ciel »[652]. D'autres versions, plus tardives, existent cependant : Zeus aurait offert Pégase à l'Aurore afin qu'il conduise son char[653]. Ainsi, aux v. 16 et 17 de l'*Alexandra* de Lycophron[654] :

16	Ἠὼς μὲν αἰπὺν ἄρτι Φηγίου πάγον	L'Aurore, au-dessus du rocher escarpé du Phégion[655]
	κραιπνοῖς ὑπερποτᾶτο Πηγάσου πτεροῖς	volait sur les ailes rapides de Pégase

LYC., *Alex.*, 16-17

[650] CURNIS (2003), p. 252.
[651] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 75 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 317, fr. 312, n. 1.
[652] PD., *O.*, XIII, 130, Σ BQ 130d : 'τὸν δ'ἐν Ὀλύμπῳ' : Πήγασον· καταβαλὼν γὰρ τὸν Βελλεροφόντην ἀπενόστησεν εἰς τὸν οὐρανόν.
[653] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 75.
[654] Voir aussi LYC., *Alex.*, 17, Σ Tzétzès : Ἡ γοῦν Ἡμέρα παρὰ Διὸς τοῦτον αἰτεῖται, ὡς ἂν ἐποχουμένη αὐτῷ τὸν ἡμερήσιον κύκλον βαδίζῃ, « Le Jour le demande à Zeus pour faire le tour durant la journée, montée sur lui » ; HOM., *Il.*, VI, 155, Σ AB (Asclépiade) : τὸν δὲ ἵππον λαβεῖν τὴν Ἠὼ δεηθεῖσαν τοῦ Διὸς δῶρον πρὸς τὸ ἀκόπως περιιέναι τὰς τοῦ κόσμου περιόδους, « L'Aurore, le demandant à Zeus en cadeau, prit le cheval pour aller sans fatigue faire le tour du monde ».
[655] Aux dires de Pline l'Ancien, le Phégion était une montagne de ce qu'il appelle « Éthiopie » : *Phegium, Aethiopiae iugum excelsissimum,* « le Phégium, montagne très élevée d'Éthiopie » (PLINE L'ANC., *H. N.*, II, 205). Voir LYCOPHRON, *Alexandra*, texte établi et traduit par A. HURST, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 92.

Aratos, quant à lui, rapporte que Pégase aurait été transformé en étoile par Zeus[656] :

205	Ἀλλ᾽ ἄρα οἱ καὶ κρατὶ πέλωρ ἐπελήλαται ἵππος	Mais au-dessus de sa tête apparaît le Cheval, un monstre[657].

ARAT., *Phaen.*, 205

Les propos d'Aratos sont repris par Hygin dans son *Astronomie*, à propos de la constellation du Cheval[658] :

Equus autem subuolasse et inter sidera ab Ioue constitutus existimatur.

HYG., *Astr.*, II, 18, 1

On pense que le cheval poursuivit son vol et fut établi parmi les étoiles par Jupiter.

[656] Voir aussi PD., *O.*, XIII, 130, Σ BCDQ 130e : τὸν Πήγασον αἱ οὐράνιαι φάτναι τοῦ Διὸς ὑπεδέξαντο. κατηστερίσθη γάρ. καὶ Ἄρατος μέμνηται ὅτι εἰσὶ φάτναι ἐν οὐρανῷ καὶ ὄνοι καλούμενοι ἀστέρες, « Les étables célestes de Zeus reçurent Pégase ; en effet, il fut placé parmi les étoiles. Et Aratos rappelle que des étables existent dans le ciel et que des étoiles sont appelées les 'Ânes' ». Voir COLLARD – CROPP (1995), p. 120 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 75.

[657] Il s'agit de la tête de la constellation d'Andromède. C'est généralement Pégase qu'on identifie au Cheval issu de la fontaine Hippocrène (v. 217) ; « il n'est pas impossible que l'identification du cheval céleste avec Pégase soit antérieure à Aratos » : MARTIN (1998), t. 2, p. 249.

[658] COLLARD – CROPP (1995), p. 120 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 34, n. 75.

C. Reconstitution de la pièce

Les fragments du *Bellérophon* ne permettent pas de reconstituer la pièce de manière précise[659] :

> [La reconstitution] est d'autant plus malaisée qu'en presque totalité les fragments conservés ont un caractère gnomique et donnent peu de renseignements sur l'action. L'*hypothesis* est trop mutilée pour fournir une aide et les témoignages secondaires, assez peu nombreux, sont souvent divergents[660].

Selon Collard – Cropp, parmi les critiques modernes, ce sont particulièrement Caputi, Di Gregorio, Aélion et Jouan qui ont tenté de reconstruire la pièce « de la manière la plus persuasive possible »[661]. Aélion précise que « les reconstitutions anciennes [Welcker, Hartung, Wecklein] sont un peu dépassées maintenant »[662]. En effet, les érudits ne disposaient pas des mêmes fragments[663] : les reconstitutions varient donc considérablement. Wecklein souligne que « la reconstruction [du *Bellérophon* et de la *Sthénébée*] a été faussée en raison de deux fragments, l'un appartenant en réalité à la *Danaé* (fr. 326) et l'autre cité par Stobée avec le lemme 'Εὐριπίδου Βελλεροφόντης' (fr. 670 N.) »[664].

Welcker fut le premier, en 1839, à proposer une reconstitution de la pièce, « da cui risulta una trama non molto chiara »[665] : la quasi-totalité des fragments se retrouvent dans une ἀγών, qui opposait Bellérophon à Glaucos ; après cela venaient les fragments racontant le vol vers l'Olympe et la tentative d'assassinat menée par Mégapenthès. Selon Hartung, le prologue du *Bellérophon* était raconté par le fils de Sthénébée. La pièce se poursuivait par l'envol de Bellérophon vers l'Olympe et sa chute. Peu après, le Corinthien se faisait attaquer par le fils de Sthénébée avant d'être sauvé par son fils Glaucos. D'après Wecklein cependant, la

---

[659] « We are left unsatisfied. The fragments do not come clear » : WEBSTER (1967), p. 110. « Malgré leur nombre et leur longueur, les fragments ne sont pas toujours clairs et une reconstitution précise n'est guère possible » : AÉLION (1986), p. 193. « Die relativ zahlreichen Zitate aus dem 'Bellerophontes' stamen zum größten Teil aus Anthologien, bringen also Sentenzen, kaum etwas von der Handlung » : LUPPE 1 (1990), p. 171. « Beginning and end are thus clear in content, but the many intervening fragments (fr. 287-304) reveal little of the play's development and structure ; they are sententious and their sources give no context » : COLLARD – CROPP (2008), p. 291. Voir également DI GREGORIO (1983), p. 163-164.
[660] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 8.
[661] COLLARD – CROPP (2008), p. 291.
[662] AELION (1986), p. 193, n. 28.
[663] La possibilité que le fr. 304a provienne du *Bellérophon*, par exemple, n'était pas évoquée.
[664] WECKLEIN (1888), p. 98.
[665] CURNIS (2003), p. 261.

chevauchée et la chute ne peuvent se situer qu'à la fin de la pièce[666]. En dehors de quelques notes sur des fragments précis, Wagner ne propose pas de reconstitution de la pièce et reprend majoritairement les conjectures de Matthiae et de Welcker.

Parmi les interprétations de ces dernières décennies, il nous semble que celles de Di Gregorio et de Jouan – Van Looy se distinguent des autres, d'une part, parce qu'ils commentent abondamment les fragments, et, d'autre part, parce qu'ils ne les reprennent pas dans l'ordre conventionnel désormais fondé sur la numérotation de Kannicht. Malgré une démarche similaire, Di Gregorio et Jouan –Van Looy interprètent différemment les fragments, ce qui donne lieu à des reconstitutions très différentes.

La pièce se déroulait en Lycie, probablement dans la plaine aléienne. La plupart admettent comme personnages centraux Bellérophon, Iobatès, Glaucos et le messager ; certains ajoutent Mégapenthès, fils de Sthénébée. Le chœur était composé de paysans lyciens[667].

Le prologue du *Bellérophon* n'a pas été conservé ; les auteurs divergent quant à son attribution : Mégapenthès, Glaucos, Bellérophon ou une divinité[668] ? Qui que cela soit, le prologue était très certainement suivi par un monologue de Bellérophon, où le Corinthien se lamentait d'être tombé dans le malheur après avoir connu la fortune (fr. 285)[669]. Il est possible que Bellérophon ait ensuite été accusé du meurtre de Sthénébée par Mégapenthès (fr. 304a et 305)[670]. Ce dernier, peut-être mis au parfum par une lettre de Sthénébée confiée à sa servante

[666] « Dem gegenüber muss zunächst festgestellt werden, dass die Himmelfahrt und der Sturz dem Ende des Dramas angehört » : WECKLEIN (1888), p. 103.
[667] « Bellérophon fell in Lycia, therefore we should naturally assume that he took off from Lycia » : WEBSTER (1967), p. 109. Voir également WECKLEIN (1888), p. 104 ; CARLINI (1965), p. 202 ; DI GREGORIO (1983), p. 167 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 100 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 8 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 290. Bien qu'également en Lycie, Mette propose plutôt le palais de Bellérophon : METTE (1981-1982), p. 98.
[668] Mégapenthès : HARTUNG (1843), p. 389 ; Glaucos : CAPUTI (1909), p. 524 ; Bellérophon : WEBSTER (1967), p. 109 ; une divinité : DI GREGORIO (1983), p. 210, n. 174, p. 365.
[669] WEBSTER (1967), p. 109 ; AÉLION (1986), p. 192, n. 23 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 112 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 290. Hartung estime que la pièce commençait par un prélude où Mégapenthès racontait le mythe de Bellérophon (HARTUNG [1843], p. 389) ; pour Caputi, c'était plutôt Glaucos (CAPUTI [1909], p. 515-16 et p. 524) ; enfin, Di Gregorio, propose une divinité (DI GREGORIO [1983], p. 210, n. 174 ; 365, n. 2).
[670] « If Bellerophon did describe his trial, this may account for the ascription of the interrogation fr. 68N^2 to the *Bellerophon* instead of the one of the Alkmaion plays » : WEBSTER (1967), p. 109 ; WELCKER (1839), p. 786 ; HARTUNG (1843), p. 391 ; DI GREGORIO (1983), p. 203, p. 210 ; AÉLION (1986), p. 192, n. 23. Si les fr. 304a et 305 étaient prononcés par Mégapenthès, il est probable qu'ils se situaient au début de l'action ; toutefois, s'ils étaient déclamés par Glaucos, il faudrait probablement les placer plus loin dans la pièce : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14.

avant sa mort, était chargé de venger la mort de sa mère[671]. Victime de nombreuses injustices et acculé au désespoir, Bellérophon ne voyait plus d'issue à sa situation et en venait à remettre en cause l'existence des dieux (fr. 286 et fr. 286a)[672]. Le chœur, composé de paysans lyciens, entrait alors[673] et lui donnait des conseils de modération (fr. 287)[674]. Venait ensuite l'épisode où Bellérophon démontrait sans doute que les dieux n'existaient pas puisque la justice divine ne s'observait pas sur terre, bien que l'ordre et la place des fragments soient difficiles à établir[675]. Ainsi, les hommes honnêtes ne sont pas récompensés, alors que les impies rencontrent le succès : les dieux, garants de la justice, ne peuvent donc pas exister puisque la justice ne règne pas sur terre (fr. 286-286a)[676]. Lorsque les dieux nous infligent des maux, il est vain de lutter contre eux (fr. 286b)[677]. C'est par la ruse que les hommes obtiennent leurs succès (fr. 288-290)[678] ; la société, rongée par la jalousie (fr. 294-295)[679], est régie par des hommes mauvais qui s'associent entre eux (fr. 296-297)[680] et dont les enfants ne peuvent être honnêtes (fr. 298)[681]. Face à ces maux, le héros estime que sa vie ne vaut plus la peine d'être vécue (fr. 293)[682]. Les fr. 299, 301 à 304 semblent également appartenir à cette scène[683]. Bien qu'on ait probablement cherché à l'en dissuader (fr. 291 ou fr. 303-304)[684], Bellérophon

[671] HARTUNG (1843), p. 390 ; WAGNER (1846), p. 683 ; CAPUTI (1909), p. 522-523 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 14 ; DI GREGORIO (1983), p. 210 ; CURNIS (2003), p. 233.
[672] DI GREGORIO (1983), p. 168 ; AÉLION (1986), p. 192, n. 23 ; RIEDWEG (1990), p. 52. Aélion et Riedweg ne mentionnent pas le fr. 286a, qui nous semblent appartenir au même contexte d'après le rapprochement effectué par Kannicht. Jouan – Van Looy placent le fr. 286 à la fin du premier épisode, comme conclusion : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 12.
[673] WECKLEIN (1888), p. 104 ; AÉLION (1986), p. 192. Le chœur entrait peut-être avant que ne soit prononcé le fr. 286 : WECKLEIN (1888), p. 108 ; WEBSTER (1967), p. 109. Nous n'avons rien conservé de la *parodos* : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11.
[674] AÉLION (1986), p. 192-193. Webster ne précise pas qu'il s'agit du chœur, mais indique que la personne qui lui donnait ce conseil (fr. 287) prononçait également le fr. 291, qu'Aélion situe dans l'ἀγών qui suit cette scène : WEBSTER (1967), p. 109-110.
[675] WEBSTER (1967), p. 110. Aélion place dans cet épisode les fr. 286, 288 à 298, 301 à 304 : AÉLION (1986), p. 193, n. 24. Tous ne s'accordent pas sur la teneur de ce débat : selon certains, il faudrait placer les fr. 285, 286b-291, 293 à 298, 301, 303 et 304 dans une scène d'ἀγών unique (entre Bellérophon et Glaucos, voir WELCKER [1839], p. 793 ; voir aussi DUCHEMIN [1968], p. 89 ; entre Bellérophon et Iobatès, voir AÉLION [1986], p. 193, n. 24 ; entre Bellérophon et Iobatès ou Mégapenthès, voir CAPUTI [1909], p. 525). Selon d'autres, il faudrait plutôt les répartir dans différents épisodes, puisque ils s'adressent tantôt à un seul interlocuteur, tantôt à plusieurs : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 9-10. Voir également HARTUNG (1843), p. 393-398 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 291.
[676] WECKLEIN (1888), p. 105 ; WEBSTER (1967), p. 110.
[677] WEBSTER (1967), p. 110 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 12. Pour Welcker, ce fragment devait probablement se situer au début de la pièce : WELCKER (1839), p. 793.
[678] WEBSTER (1967), p. 110 ; DI GREGORIO (1983), p. 187 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11.
[679] CAPUTI (1909), p. 522 ; DI GREGORIO (1983), p. 187 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11.
[680] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 11-12.
[681] CAPUTI (1909), p. 525-526 ; WEBSTER (1967), p. 110.
[682] WEBSTER (1967), p. 110.
[683] AÉLION (1986), p. 193, n. 24.
[684] Soit Iobatès, s'il était allié au Corinthien, comme le pense Webster : WEBSTER (1967), p. 110 ; soit le choeur ou Glaucos : DI GREGORIO (1983), p. 375.

monte sur le dos de Pégase et vole vers le ciel (fr. 306 à 308)[685]. Cette chevauchée, représentée à l'aide de la μηχανή, devait être impressionnante[686]. Il y avait probablement un stasimon durant le vol jusqu'à ce que Bellérophon, désarçonné, tombe ; le fr. 309a, description poétique de la pluie, se trouvait peut-être à cet endroit[687] ou juste après. Un messager racontait probablement ensuite la chute du Corinthien avant que celui-ci n'entre en scène ainsi que la vaine tentative d'assassinat de Mégapenthès, déjouée par Glaucos, si l'on accepte que l'inscription de Cyzique (*Anth. Pal*., III, 15) reprend une scène de la pièce[688]. La docilité de Pégase (fr. 309) et son destin comme porteur de foudre (fr. 312) étaient sans doute dits par un *deus ex machina* placé sur le toit de la maison[689] : Hermès[690], Poséidon[691] ou Athéna[692]. Un Bellérophon estropié était ensuite amené sur scène[693] : acceptant la mort (fr. 300)[694], il prononçait un dernier discours, où il revenait sur son passé en s'adressant à son âme (310)[695]. Le *Bellérophon* s'achevait sur la mort du héros corinthien, emmené à l'intérieur du palais (fr. 311)[696].

[685] WELCKER (1839), p. 793 ; CAPUTI (1909), p. 525 ; WEBSTER (1967), p. 109 ; AÉLION (1986), p. 193, n. 25 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 290. Jouan – Van Looy considèrent que, par ce vol, Bellérophon s'en remet à Zeus, lui qui avait déclaré que les dieux n'existaient pas, et qu'il y a donc là une contradiction : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15.
[686] WELCKER (1839), p. 793 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16 ; CURNIS (2003), p. 16.
[687] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15.
[688] WEBSTER (1967), p. 110 ; DI GREGORIO (1983), p. 379 ; AÉLION (1986), p. 193.
[689] WELCKER (1839), p. 799 ; CAPUTI (1909), p. 526 ; AÉLION (1986), p. 193. Pour certains, le fr. 309 était prononcé non pas par un *deus ex machina*, mais pas le messager : HARTUNG (1843), p. 391 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15. Di Gregorio propose Glaucos ou le chœur : DI GREGORIO (1983), p. 381. Collard – Cropp pensent que les fr. 309 et 309a étaient dits soit par le messager soit par Bellérophon lui-même : COLLARD – CROPP (2008), p. 290. Le fr. 312, par contre, devait être prononcé par un *deus ex machina* : HARTUNG (1843), p. 399 ; DI GREGORIO (1983), p. 381 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16 ; COLLARD – CROPP (2008), p. 291.
[690] WELCKER (1839), p. 799 ; WEBSTER (1967), p. 110.
[691] Poséidon étant le père divin de Bellérophon : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16, n. 43.
[692] « Le plus vraisemblable est qu'il s'agissait d'Athéna, la protectrice par excellence du héros, à laquelle il devait, selon Pindare, d'avoir maîtrisé Pégase » : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16, n. 43. Voir également HARTUNG (1843), p. 399 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 120.
[693] Probablement dans une litière : JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 15. Voir également COLLARD – CROPP (2008), p. 290. Selon Hartung, Bellérophon était amené à deux reprises sur scène : une première fois, les membres brisés ; la seconde, soigné, mais estropié. Hartung suppose qu'un chant choral devait occuper le laps de temps entre les deux : HARTUNG (1843), p. 393.
[694] « He accepts a world which has room for human courage and kindness even if there is no divine punishment of human failings or reward for human virtue »: WEBSTER (1967), p. 111.
[695] WECKLEIN (1888), p. 104 ; WEBSTER (1967), p. 110-111 ; AÉLION (1986), p. 193, n. 26 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16.
[696] WECKLEIN (1888), p. 104 ; WEBSTER (1967), p. 110 ; AÉLION (1986), p. 193, n. 26 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16.

Chapitre III : Les fragments de la *Sthénébée* d'Euripide

Nous possédons 11 fragments et un total de 55 vers pour la *Sthénébée*, soit moitié moins que pour le *Bellérophon*. Comme pour cette dernière pièce, nous étudierons d'abord l'*hypothesis*, puis les fragments avant d'aborder la question de la reconstitution. Quatre écrits fournissent une *hypothesis* assez complète de la *Sthénébée*. Ces fragments d'*hypothesis* présentant de grandes similarités, nous avons décidé de ne reproduire que le P.Oxy. 2455 (et le P.Strasb. 2676) en entièreté ; les autres *testimonia* sont reproduits en annexe [4]. nous reprenons ci-dessous l'exposé de Jouan – Van Looy[697].

A. Les fragments de l'*hypothesis*

1. Scholie au commentaire de Grégoire de Corinthe (XI^e^-XII^e^ siècles)

Le premier texte connu qui fournit une *hypothesis* à la *Sthénébée* provient du manuscrit *Laurent. Medic.* XVI[698] datant du XIV^e^ siècle, publié par Walz en 1834 : il s'agit d'une scholie au commentaire de Grégoire de Corinthe sur les travaux de Jean le Logothète. Ce dernier avait rédigé un commentaire sur le traité Περὶ μεθόδου δεινότητος d'Hermogène. La scholie, portant sur une citation des v. 24 et 25 du fr. 661[699], est lacunaire et n'est pas reprise dans son entièreté par Walz[700] ; elle fut complétée par Welcker[701] . Nauck reproduit un texte similaire, en se basant sur les conjectures de Wecklein et de Meineke[702].

2. Commentaire de Jean le Logothète (XI^e^ siècle)

En 1908 est publié le commentaire de Jean le Logothète au traité d'Hermogène, que Grégoire de Corinthe avait lui-même commenté. Il nous est transmis par le *Vaticanus Graecus* 2228, datant du XIV^e^ siècle[703]. La scholie à Grégoire de Corinthe reprend, à peu de choses près, ce texte.

---

[697] Voir JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 4-5.
[698] *Cod. Laurent. Medic.* XVI (56), 1, fol. 76[2] : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 5.
[699] « ὁ δ' εἰς τὸ σῶφρον ἐπ' ἀρετήν τ' ἄγων ἔρως | ζηλωτὸς ἀνθρώποισιν, ὧν εἴην ἐγώ » : CHR. WALZ, *Rhetores Graeci*, t. 7. 2^e^ partie, Stuttgart, Cotta, 1834, p. 1322.
[700] WALZ (1834), p. 1321.
[701] Tentative qualifiée d'« approximative » par Jouan – Van Looy : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 5 ; WELCKER (1839), p. 777-778.
[702] NAUCK (1856), p. 446-447 ; NAUCK (1889), p. 567-568.
[703] *Vaticanus Gr.* 2228, fol. 486, 3 : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 4.

3. P.Oxy. 2455

Le texte de Jean le Logothète a permis de compléter les fragments du papyrus d'Oxyrhynque 2455, retrouvé en 1962[704]. Le P.Oxy. 2455, du début du II^e^ siècle, est constitué de 138 fragments d'*hypotheseis* de pièces d'Euripide rangées dans l'ordre alphabétique[705]. Chaque *hypothesis* débute par le titre de l'œuvre, suivi d'une expression comprenant le mot ἀρχή, puis du premier vers et de l'*hypothesis* à proprement parler[706]. L'*hypothesis* de la *Sthénébée* est reprise sur les fr. 5 et 6.

fr. 5	Σθ̣[ε]ν̣[έ]βοια, ἧς ἀρχή·	*Sthénébée*, dont le début est :
	ʽοὐκ ἔστιν, ὅστ]ις πάντ᾽ ἀνὴρ εὐδαιμο[νεῖ᾽	« Il n'est pas d'homme qui soit heureux
	(F 661, 1)	en tout » (fr. 661, 1)
(52)	[ἡ δ᾽] ὑπόθεσις·	Le sujet en est le suivant :
4	Προῖ[τ]ο[ς Ἄβαν] τος μὲν ἦν υἱός, [Ἀκρισίου	Proïtos était le fils d'Abas,
	δὲ ἀδ[ελφός], βασιλεὺς δὲ Τείρ[υνθος.	frère d'Akrisios, roi de Tirynthe.
	Σθεν[έβοιαν δὲ] γήμας ἐξ αὐτῆ[ς ἐγέν-	Il épousa Sthénébée et eut, de cette union,
(56)	ν]ης[ε παῖδας. Βελλεροφόντην δὲ φεύ-	des enfants. Il purifia Bellérophon de son crime,
8	[γοντα ἐκ Κορίνθου διὰ φόνον αὐτὸς]	lui qui avait fui Corinthe en raison d'un meurtre.
	[μὲν ἤγνισε τοῦ μύσους, ἡ γυνὴ δὲ αὐ-]	Sa femme
	τοῦ τὸν ξένον ἠγ]άπ[ησε. τυχεῖν δὲ οὐ	s'éprit de l'hôte.
(60)	δυναμένη τῶν] ἐπιθυ[μηθέντων δι-	Ne pouvant arriver à ses fins,
12	έβαλεν ὡς ἐπι]θέμενον [ἑαυτῇι τὸν	elle accusa l'hôte corinthien
	Κορίνθιον] [ξένο]ν. πιστ[εύσας δὲ ἐκεί-	de lui avoir fait violence. La croyant,
	νηι] ὁ Προῖτος α]ὐτὸν εἰς [Καρίαν ἐξ-	Proïtos envoya Bellérophon en Carie,
	[έπεμψεν, ἵνα ἀπόληται. δέλτον γὰρ]	afin qu'il périsse. Lui donnant une tablette,
16	[αὐτῶι δοὺς ἐκέλευσε πρὸς Ἰοβάτην]	il ordonna de la transmettre à Iobatès.
	[διακομίξειν. ὁ δὲ τοῖς γεγραμμένοις]	Ce dernier, suivant à la lettre ce qui était écrit,
	[ἀκόλουθα πράττων προσέταξεν αὐτῶι]	lui ordonna
	[διακινδυνεῦσαι πρὸς τὴν Χίμαιραν.]	d'affronter la Chimère.
20	[ὁ δὲ ἀγωνισάμενος τὸ θηρίον ἀνεῖλε.]	Bellérophon combattit la bête et la tua.
	[πάλιν δὲ ἐπιστρέψας εἰς τὴν Τείρ]υν[θα]	Rentré de nouveau à Tirynthe,
	τὸ[ν μὲν Προῖτον κατεμέμψατο, ἀν]έσ[ει-]	il blâma Proïtos, il souleva
	σε δ[ὲ τὴν Σθενέβοιαν ὡς <εἰς> τὴν	Sthénébée pour l'emmener en Carie.
	Καρίαν ἀπά-]	

[704] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 5.
[705] TURNER (1962), p. 32.
[706] « The method is analogous to that of the Callimachean *Diegeseis* and no doubt goes back to Callimachus' *Pinakes* » : TURNER (1962), p. 33.

24	ξω[ν. μαθὼν δὲ παρ᾽ αὐτῆς ἐκ Προίτου δευτέ-]	Lorsqu'il apprit d'elle le deuxième complot de Proïtos,
	[ραν ἐπιβουλὴν φθάσας ἀνεχώρησεν. ἀνα-]	il prit les devants et s'en alla.
	[θέμενος δὲ ἐπὶ τὸν Πήγασον τὴν Σθενέ-]	Posant Sthénébée sur Pégase,
	[βοιαν μετέωρος ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἤρθη.]	il s'éleva dans les airs au-dessus de la mer.
6	κ]ατὰ Μ[ῆλον δὲ τὴν νῆσον γενόμενος ἐκεί-	Parvenu à l'île de Mélos,
29	νην ἀπέρριψ[εν. αὐτὴν μὲν οὖν ἀπο-	il la précipita.
	θανοῦσαν ἁλ[ιεῖς εὑρόντες εἰς Τείρυν-	Des pêcheurs la trouvèrent morte et
(68)	θα διεκόμις[αν. πάλιν δὲ ἐπιστρέψας	la transportèrent à Tirynthe. De retour de nouveau
32	ὁ Βελλερφό[ν]της π[ρὸς τὸν Προῖτον αὐ-	auprès de Proïtos, Bellérophon avoua de lui-même
	τὸς ὡμολόγησε π[επραχέναι ταυτα	avoir commis ces actes ;
	δὶς γὰρ ἐπιβουλευθ[εὶς ὑπ᾽ ἀμφοτέρων	qu'ayant par deux fois fait l'objet d'un complot,
(72)	δίκην εἰληφένα[ι τὴν πρέπουσαν τῆς	il avait tiré vengeance d'eux deux comme il convenait ;
36	μὲν ε[ἰς] τὸ ζῆν, [τοῦ δὲ εἰς τὸ λυπεῖσθαι.	attentant à la vie de l'une et affligeant l'autre.

4. P.Strasb. 2676

Le papyrus de Strasbourg 2676, constitué de huit fragments littéraires et composé au II^e^ siècle pCn, fut publié pour la première fois par Schwartz en 1969[707] :

1 λ̣φο̣..ε[
δε αδ̣[
σθεν[
4 .].. [

C'est en 1984 que Luppe identifia le fragment et le relia à l'*hypothesis* de la *Sthénébée* ; il se recoupe avec les lignes 4 (53) à 6 (55) du P.Oxy. 2455[708].

[707] J. SCHWARTZ, « Wartetext 7 », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigrahpik*, 4, 1969, p. 44.
[708] W. LUPPE, « Zu P.Strasb. 2676 Bd / 'Stheneboia'-Hypothesis », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 55, 1984, p. 7-8. Il nous semble que la ligne 1 du papyrus doit être la continuation de la ligne 2.

B. Les fragments de la tragédie

1. Fragment 661

1	Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ᾽ ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ·	Il n’est pas d’homme qui soit heureux en tout ;
	ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς οὐκ ἔχει βίον,	En effet, soit il est bien né et n’a pas de ressources,
	ἢ δυσγενὴς ὢν πλουσίαν ἀροῖ πλάκα.	soit, de basse extraction, il laboure la riche plaine.
	πολλοὺς δὲ πλούτῳ καὶ γένει γαυρουμένους	De nombreux hommes, fiers de leur richesse et de leur naissance,
5	γυνὴ κατήσχυν᾽ ἐν δόμοισι νηπία.	leur femme sotte les déshonore dans leur foyer.
	τοιᾷδε Προῖτος <γῆς> ἄναξ νόσῳ νοσεῖ.	C’est d’une telle maladie que souffre le prince de cette terre, Proïtos.
	ξένον γὰρ ἱκέτην τῆσδ᾽ ἔμ᾽ ἐλθόντα στέγης	En effet, moi qui suis venu en tant qu’hôte et suppliant sous ce toit …
	* * *	* * *
	λόγοισι πείθει καὶ δόλῳ θηρεύεται	elle me persuade par des paroles et, par la ruse, cherche
	κρυφαῖον εὐνῆς εἰς ὁμιλίαν πεσεῖν.	à me faire tomber dans une union secrète.
10	ἀεὶ γὰρ ἥπερ τῷδ᾽ ἐφέστηκεν λόγῳ	Car sans cesse cette vieille nourrice est chargée de me parler
	τροφὸς γεραιὰ καὶ ξυνίστησιν λέχος	et organise notre union,
	ὑμνεῖ τὸν αὐτὸν μῦθον· ᾿ὦ κακῶς φρονῶν,	elle répète le même refrain : « Toi qui ne réfléchis pas correctement,
	πιθοῦ· τί μαίνῃ; τλῆθι δεσποίνης ἐμῆς	accepte ! En quoi es-tu fou ? Résigne-toi <à rencontrer> ma maîtresse …
	* * *	* * *
	κτῆσαι δ᾽ ἄνακτος δώμαθ᾽, ἓν πεισθεὶς βραχύ᾽.	… posséder le palais du roi[709], persuadé d’un mot.
15	ἐγὼ δὲ θεσμοὺς Ζῆνά θ᾽ ἱκέσιον σέβων	Moi qui vénère les lois et le Zeus des suppliants,
	Προῖτόν τε τιμῶν, ὅς μ᾽ ἐδέξατ᾽ εἰς δόμους	et qui honore Proïtos pour m’avoir reçu dans sa demeure,
	λιπόντα γαῖαν Σισύφου φόνον τ᾽ ἐμῆς	après que que j’ai quitté le pays de Sisyphe,
	ἔνιψε χειρὸς αἷμ᾽ ἐπισφάξας νεόν,	il a lavé le sang de ma main, par un sacrifice de sang frais,
	οὐπώποτ᾽ ἠθέλησα δέξασθαι λόγους	jamais encore je n’ai voulu accepter ses avances
20	οὐδ᾽ εἰς νοσοῦντας ὑβρίσαι δόμους ξένος,	ni, en tant qu’hôte, agir avec orgueil envers la maison malade,
	μισῶν ἔρωτα δεινόν, ὃς φθείρει βροτούς.	haïssant l’amour dangereux qui fait périr

[709] On pourrait également considérer κτῆσαι comme l’impératif, auquel cas il faudrait traduire « possède le palais du roi ».

		les mortels.
	†διπλοῖ γὰρ ἔρωτες ἐντρέφονται χθονί·	En effet, deux types d'amour sont nourris par la terre :
	ὁ μὲν γεγὼς ἔχθιστος εἰς Ἅιδην φέρει,†	l'un, le pire, conduit chez Hadès,
	ὁ δ' εἰς τὸ σῶφρον ἐπ' ἀρετήν τ' ἄγων ἔρως	l'autre, vers ce qui est modéré et, menant à la vertu,
25	ζηλωτὸς ἀνθρώποισιν, ὧν εἴην ἐγώ.	cet amour est envié par les hommes, dont j'aimerais faire partie.
	†οὔκουν νομίζω καὶ θανεῖν γε σωφρονῶν.†	Je ne pense donc pas mourir alors que je suis tempérant.
	ἀλλ' εἰς ἀγρὸν γὰρ ἐξιὼν βουλεύσομαι.	Mais, en effet, je prendrai ma décision en marchant vers la campagne.
	οὐ γάρ με λύει τοῖσδ'ἐφήμενον δόμοις	Car, assis dans le palais, je n'ai pas avantage
	κακορροθεῖσθαι μὴ θέλοντ' εἶναι κακόν,	à me faire injurier parce que je refuse de mal agir,
30	οὐδ' αὖ κατειπεῖν καὶ γυναικὶ προσβαλεῖν	ni à ne pas expliquer à mon tour, ni à jeter le déshonneur
	κηλῖδα Προίτου καὶ διασπάσαι δόμον.	sur la femme de Proïtos, ni à ruiner sa maison.

1-31 : JEAN LE LOGOTHÈTE, *Comment. ad [Hermogenem]*, Περὶ μεθόδου δεινότητος, f. 486[710].
1-3 : AR., *Ran.*, 1217-1219, Σ VEBarbΘ(Ald) 1217 : 'Σθενεβοίας' ἡ ἀρχή. ; οὐ Σ RVEBarbΘ(Ald) 1219a : ἢ δυσγενὴς ὤν (VE : τὸ λοιπὸν τοῦ ἰαμβου)· 'πλουσίαν ἀροῖ πλάκα'[711].
1-3 : GREGOR. NAZ., *Carm.*, 1, 2, 10, Περὶ ἀρετῆς, 376-378[712].
1 : NICOSTR., fr. 29, chez STOB. 4, 41 : Ὅτι ἀβέβαιος ἡ τῶν ἀνθρώπων εὐπραξία, 48[713].
1 : PHILIPPID., *Philadelphoi*, fr. 18, chez STOB. 4, 44 : Ὅτι δεῖ γενναίως φέρειν τὰ προσπίπτοντα ὄντας ἀνθρώπους, 10[714].
1 : MÉN., *Asp.*, 407.
1 : [MÉN.], *Monost.*, 596[715] (cf. *PCG* fr. adesp. 1059, 1[716] [*CGFP* 238, 1[717]]).
1 : IOANN. SARDIAN. in APHTHON., *Progym.*, 4[718].
1 : ARSTT., *Rhét.*, B 21, 1394b, 2.
1 : CHRYSIPP., fr. 180, 7[719].

---

[710] RABE (1908), p. 147-148.
[711] *Scholia in Aristophanem*, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusas et Plutum – Fasc. I[a] continens Scholia vetera in Aristophanis Ranas*, texte établi par M. CHANTRY, Groningen, Forsten, 1999, p. 139-140.
[712] J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series Graeca*, t. 37. *Sanctus Gregorius Nazianzenus*, Paris, Migne, 1862, p. 707.
[713] R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 7. *Menecrates – Xenophon*, Berlin, de Gruyter, 1989, p. 89 ; WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 941.
[714] KASSEL – AUSTIN (1989), p. 344 ; WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 959-960.
[715] JAEKEL (1964), p. 67.
[716] KASSEL – AUSTIN (1995), p. 352.
[717] C. AUSTIN, *Comicorum Graecorum Fragmenta in Papyris reperta*, Berlin, de Gruyter, 1973, p. 238.
[718] *Ioannis Sardiani commentarium in Aphthonii Progymnasmata*, texte établi par H. RABE, Leipzig, Teubner, 1928, p. 59.
[719] H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum Fragmenta*, t. 2. *Chrysippi Fragmenta – Logica et Physica*, Stuttgart, Teubner, 1968, p. 56.

1 : [PLUT.], *Consol. ad Apollon*., 4, 103a.
3 : EUR., *Hec.*, 8, Σ M ‘πλάκα’ : χώραν· ‘ἢ δυσγενὴς ὢν πλουσίαν ἀροῖ πλάκα’ [Eur. frg. 662]. περιφραστικῶς τὴν Χερρόνησον. ἢ ἄν * ἡ δὲ Χερρόνησος πόλις Θρᾴκης, ἧς ἐβασίλευε Πολυμήστωρ : – M [720].
4-5 : (F 662 N.[2]) STOB. 4, 22 : Περὶ γάμου, 46 et STOB. 4, 22 : Περὶ γάμου, 125[721].
24-25 : (F 672 N.[2]) ESCHINE, *Contre Timarque*, 151.
24-25 : HERMOGÈNE 30, p. 447[722].
24-25 : JEAN LE LOGOTHÈTE *Comment. ad [Hermogenem]*, Περὶ μεθόδου δεινότητος, f. 486[723].
24-25 : GREGOR. CORINTH. *Comment. ad [Hermogenem]*, Περὶ μεθόδου δεινότητος[724].
24-25 : STOB. 1, 9 : Περὶ Ἀφροδίτης Οὐρανίας, 2b[725].

7 : lacune après le v. 7 KORZENIEWSKI, ARNIM : lacune après le v. 6 WILAMOWITZ || **13** : lacune après le v. 13 RABE || **14** κτῆσαι IOANN. LOG. : κτήσῃ RABE || **22-23** : v. supprimés par WILAMOWITZ ; **22-25** : v. supprimés par DIGGLE || **26** : καὶ θανεῖν γε σωφρονῶν : v. corrompu WILAMOWITZ ; lacune estimée par KORZENIEWSKI.

Le fr. 661, repris par de nombreuses sources, semble indiquer que l’action de la *Sthénébée* débutait avant le départ de Bellérophon : Sthénébée, par l’intermédiaire de sa nourrice, tente sans cesse de le séduire, en lui offrant son amour et même le royaume de son mari ; le Corinthien préfère partir plutôt que d’attirer la honte et le déshonneur sur la maison de son hôte Proïtos[726].

Le prologue débute aux v. 2-3 par une maxime opposant la richesse et la pauvreté, opposition courante chez Euripide, comme nous l’avons vu à propos du fr. 285 du *Bellérophon* qui présentait des propos similaires[727]. La *Sthénébée* n’est pas la seule pièce à commencer par un aphorisme ; outre le *Bellérophon*, les *Héraclides* et *Oreste* présentent un prologue similaire[728].

[720] SCHWARTZ (1887), p. 13.
[721] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 518 et p. 547.
[722] *Corpus Rhetoricum*, t. 5. *Pseudo-Hermogène. La méthode de l’habileté – Maxime. Les objections irréfutables – Anonyme. Méthode des discours d’adresse*, textes établis et traduits par M. PATILLON, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p. 82.
[723] RABE (1908), p. 146-147.
[724] WALZ (1834), p. 1321-1322.
[725] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 1, p. 112.
[726] WEBSTER (1967), p. 82 ; AÉLION (1983), p. 297 ; AÉLION (1986), p. 188 ; JOUAN (1990), p. 194 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 122.
[727] COLLARD – CROPP (1995), p. 92 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 22, n. 44.Voir Chapitre II : Les fragments du *Bellérophon* d’Euripide, fr. 285.
[728] COLLARD – CROPP (1995), p. 92 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 22, n. 44.

Ainsi, Iolas dans les *Héraclides* :

1	Πάλαι ποτ᾽ ἐστί τοῦτ᾽ ἐμοὶ δεδογμένον·	Depuis longtemps, c'est pour moi un fait :
	ὁ μὲν δίκαιος τοῖς πέλας πέφυκ᾽ ἀνήρ,	l'homme juste est né pour ses semblables,
	ὁ δ᾽ ἐς τὸ κέρδος λῆμ᾽ ἔχων ἀνειμένον	mais l'homme qui n'a d'intérêt que son profit personnel,
	πόλει τ᾽ ἄχρηστος καὶ συναλλάσσειν βαρύς,	est inutile pour la cité et il est pesant dans les relations,
5	αὐτῶι δ᾽ ἄριστος·	c'est pour lui-même qu'il est le meilleur.

EUR., *Her.*, 1-5

Dans l'*Oreste*, Électre s'adresse au messager en ces termes :

1	Οὐκ ἔστιν οὐδὲν δεινὸν ὧδ᾽ εἰπεῖν ἔπος	Il n'y a, pour ainsi dire, aucune circonstance terrible,
	οὐδὲ πάθος οὐδὲ ξυμφορὰ θεήλατος,	il n'y a pas de souffrance, ni de malheur envoyé par les dieux,
3	ἧς οὐκ ἂν ἄραιτ᾽ ἄχθος ἀνθρώπου φύσις.	dont la nature humaine ne supporte pas le fardeau.

EUR., *Or.*, 1-3

Avant le v. 8, une lacune devait contenir le nom de Sthénébée et une indication sur le lieu, peut-être également le nom de Bellérophon[729]. Selon Wilamowitz – Moellendorff, cette lacune se situerait après le v. 6 ; Korzeniewski estime qu'il faudrait la placer après le v. 7[730]. C'est à cet endroit que Jouan – Van Looy, Kannicht et Collard – Cropp l'indiquent[731]. Peut-être faut-il aussi considérer que le texte est lacunaire après le v. 9, en raison du γάρ au v. 10[732].

[729] « À moins que, pour ce dernier [Bellérophon], la présence de Pégase ait suffi à l'identifier ; mais il n'est pas sûr que le cheval ailé apparaissait dès le prologue » : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 45. Voir W. LUPPE, « Nochmals zum Stheneboia-Prolog », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 133, 1990, p. 186, ci-après repris comme LUPPE 2 (1990) ; KANNICHT (2004), p. 650.

[730] U. VON WILAMOWITZ – Moellendorff, « *De Euripidis* Stheneboea », in *Classical Philology*, t. 3, 1908, p. 227 ; KORZENIEWSKI (1964), p. 49. Voir également LUPPE 2 (1990), p. 186. Jouan – Van Looy partagent le même avis : « Une lacune est certaine, après le v. 6, ou plutôt le v. 7 […] » (JOUAN – VAN LOOY [2002], p. 23, n. 45).

[731] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23 ; KANNICHT (2004), p. 650 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 132.

[732] LUPPE 2 (1990), p. 186. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 45.

Une lacune a également été suggérée au v. 13 par Rabe[733] et admise par la majorité des critiques[734]. Gronewald suggère d'y placer le fr. 889[735] :

πεσεῖν ἐς εὐνὴν καὶ γαμήλιον λέχος	tomber dans une union et un lit nuptial

EUR., fr. 889

Au v. 14, le texte Jean le Logothète reprend la forme κτῆσαι[736] ; Rabe propose κτήσῃ, « tu acquerras (le palais royal) »[737]. Il est suivi par Jouan – Van Looy[738] et Collard – Cropp[739].

Les v. 17-18 expliquent comment Bellérophon a été purifié de son crime : le sang de sa main criminelle a été lavé par un sacrifice animalier[740]. Il s'agit là d'une conception ancienne répandue, que l'on retrouve notamment dans les *Euménides* d'Eschyle[741] :

280	βρίζει γὰρ αἷμα καὶ μαραίνεται χερός,	Car le sang sommeille et se meurt loin de ma main,
	μητροκτόνον μίασμα δ' ἔκπλυτον πέλει.	la souillure du matricide est lavée.
	ποταίνιον γὰρ ὂν πρὸς ἑστίᾳ θεοῦ	Fraîche encore auprès de l'autel du dieu,
283	Φοίβου καθαρμοῖς ἠλάθη χοιροκτόνοις.	elle fut chassée par les sacrifices purificateurs de porcs à Phébus.

ESCHL., *Eum.*, 280-283

La purification est un pratique rituelle, dont « the central act […] was the cleansing of blood by blood »[742]. L'homme « pollué », pour reprendre les termes de Parker, est banni de la société et ne peut la réintégrer qu'une fois purifié ; Bellérophon se rend auprès de Proïtos pour

[733] RABE (1908), p. 148.
[734] KANNICHT (2004), p. 650.
[735] M. GRONEWALD, « Euripides fr. 889 Nauck[2], ein vers aus der 'Stheneboia'? », in *Rheinisches für Museum (RhM)*, 131, 1988, p. 190. « Le futur πεσεῖν et la répétition de λέχος rendent l'hypothèse peu acceptable » : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 46 ; « […] the repetition from vv. 9 and 11 is unwelcome » : COLLARD – CROPP (2009), p. 133, fr. 661, n. 2. Nos recherches n'ont pas permis de vérifier l'emploi de πεσεῖν comme infinitif futur de πίπτω, qui est généralement attesté à la voix moyenne, et nous ne voyons pas ce qui s'oppose à l'analyse de πεσεῖν comme un infinitif aoriste. Ce fragment fut parfois attribué à l'*Andromède* d'Euripide : GRONEWALD (1988), p. 189 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 46.
[736] RABE (1908), p. 148 ; Kannicht reprend cette leçon : KANNICHT (2004), p. 651.
[737] RABE (1908), p. 148.
[738] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 45.
[739] COLLARD – CROPP (2009), p. 132.
[740] COLLARD – CROPP (1995), p. 93 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 48 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 133, fr. 661, n. 4.
[741] COLLARD – CROPP (1995), p. 93 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23, n. 48 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 133, fr. 661, n. 4.
[742] R. PARKER, *Miasma. Pollution and Purification in early Greek Religion*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 371.

être purifié de l'homicide qu'il a commis[743]. Cela signifie-t-il que le roi était chargé de ce rituel ? Il faudrait sans doute nuancer et resituer les éléments dans leur contexte :

> Purification for murder was not performed by chance persons, amateurs, peripheral seers, disreputable magicians ; if it was, public opinion could have denied its efficacy. In myth, the purifier is the man of wealth, position, and responsibility ; in history, a priest or official of the community, perhaps representative of an ancient aristocratic family[744].

Les v. 22-25 sont corrompus. Les critiques ne s'accordent pas : d'après Wilamowitz, il faut supprimer les v. 22-23[745] ; Diggle estime que c'est tout l'extrait, à savoir les v. 22-25, qui est altéré[746]. Le v. 26 est également corrompu[747] ; il manquerait peut-être même un ou plusieurs vers à la suite de celui-ci[748]. L'édition de Kannicht, dont nous avons reproduit le texte, place entre *cruces* les v. 22 et 23, ainsi que le v. 26[749]. Collard – Cropp ne considèrent comme altérés que les v. 22 et 26[750], alors que Jouan – Van Looy indiquent uniquement le v. 26 entre *cruces*[751].

2. <u>Fragment 662 = 661, 4-5</u>

3. <u>Fragment 663</u>

1	ποιητὴν δ' ἄρα	Éros est le professeur du poète,
	Ἔρως διδάσκει, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.	même s'il était naguère étranger aux Muses.

AR., *Guêpes*, 1074, Σ VΓ[3]Lh 1074a : ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω· ὁ στίχος Εὐριπίδου ἐκ Σθενεβοίας (VΓ[3]LhAld)[752].
PLUT., *Amat.*, 17, 762b.
PLUT., *De Pythiae orac.* 23, 405e.
PLUT., *Quaest. conv.* 1, 5, 622c.
AEL. FEST. APTHONIUS, *Gr. Lat.*, 6, 160, 3[753].

[743] PARKER (1983), p. 379.
[744] PARKER (1983), p. 374.
[745] VON WILAMOWITZ – MOELLENDORFF (1908), p. 227-228.
[746] J. DIGGLE, *Tragicorum Graecorum Fragmenta selecta*, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 131.
[747] Aucune conjecture ne semble pleinement satisfaisante ; « Bellérophon opte pour une attitude passive, quels qu'en soient les risques » : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 24, n. 50.
[748] « Corruption is certain, loss of text probable » : COLLARD – CROPP (2009), p. 132. Voir également KORZENIEWSKI (1964), p. 51.
[749] KANNICHT (2004), p. 651.
[750] COLLARD – CROPP (2009), p. 132.
[751] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 23.
[752] KOSTER (1978), p. 172.

PLAT., *Banquet*, 196e (= STOB., 4, 20, Περὶ Ἀφροδίτης, 36[754]).
NICIAS MILETUS, *hypothes. Theocr.*, 11, 9-10[755].
2 : ARISTID. *Or.*, 26, *Ad Romam*, 3, 9[756].
2 : ARISTID., *Or.*, 41, *Dionysos*, 11, 7-8[757].
2 : [LONGIN.] *De sublim.* 39, 2[758].
2 : CHORICIOS, *Op.* 32 (*Or.* 8), *Apolog. mim.*, 133[759].

Aristophane reprend un passage d'Euripide dans ses *Guêpes*, comme l'indique une scholie indique pour le vers 1074 des *Guêpes* :

1071	εἴ τις ὑμῶν, ὦ θεαταί, τὴν ἐμὴν ἰδὼν φύσιν εἶτα θαυμάζει μ' ὁρῶν μέσον διεσφηκωμένον, ἥτις ἡμῶν ἐστὶν ἡ ᾽πίνοια τῆς ἐγκεντρίδος, ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω, κἂν ἄμουσος ᾖ τὸ πρίν.	Si quelqu'un parmi vous, spectacteurs, en voyant ma forme, s'étonne de me voir changé en guêpe au milieu, et demande quelle est le dessein de cet aiguillon, je le lui enseignerai facilement, même s'il était naguère étranger aux Muses.

AR., *Vesp.*, 1071-1074

AR., *Guêpes*, 1074, Σ VΓ[3]Lh 1074a : ῥᾳδίως ἐγὼ διδάξω· ὁ στίχος Εὐριπίδου ἐκ Σθενεβοίας (VΓ[3]LhAld)

'Je lui enseignerai facilement' est une réplique d'Euripide provenant de la *Sthénébée*.

On considère généralement que ce passage est prononcé par la nourrice pour évoquer la puissance de l'Amour[760] : elle s'adresserait au chœur ou à Bellérophon, voire à Sthénébée[761]. Le fragment n'est pas localisé avec certitude dans la pièce, peut-être lorsque Bellérophon feint

[753] H. KEIL, *Grammatici Latini*, t. 6. 1re partie, Leipzig, Teubner, 1857.
[754] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 4, p. 455.
[755] *Scholia in Theocritum vetera*, texte établi par C. WENDEL, Stuttgart, Teubner, 1967, p. 240.
[756] *Aelii Aristidi Smyrnaei quae supersunt omnia*, texte établi par BR. KEIL, t. 1. *Orationes I-XVI continens*, Berlin, Weidmann, 1898, p. 92.
[757] *Aelii Aristidi Smyrnaei quae supersunt omnia*, texte établi par BR. KEIL, t. 2. *Orationes XVII-LIII continen*s, Berlin, Weidmann, 1898, p. 333.
[758] [LONGIN], *Du Sublime*, texte établi et traduit par H. LEBEGUE, Paris, Les Belles Lettres, 1939, p. 55.
[759] *Choricii Gazaei Opera,* texte établi par R. FOERSTER et E. RICHTSTEIG, Stutgartt, Teubner, 1972, p. 375.
[760] WECKLEIN (1888), p. 101 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 89, p. 94 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 24, n. 51 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 663, n. 1.
[761] Pour le choeur : WEBSTER (1967), p. 82. Pour Bellérophon : ZÜHLKE (1961), p. 215. Pour Sthénébée : AÉLION (1986), p. 189. Voir également JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 24, n. 51.

de consentir à Sthénébée ou dans une scène au début de la pièce, entre Sthénébée et la nourrice[762].

Phèdre a également Éros comme maître dans *Hippolyte voilé*[763] :

1	ἔχω δὲ τόλμης καὶ θράσους διδάσκαλον ἐν τοῖς ἀμηχάνοισιν εὐπορώτατον,	Comme maître de l'audace et du courage, le plus astucieux dans les situations sans issue,
3	Ἔρωτα, πάντων δυσμαχώτατον θεόν.	j'ai Éros, le plus difficile à combattre de tous les dieux.

EUR., *Hipp. Kalupt.*, fr. 430

4. Fragment 664

	περὶ τῆς Σθενεβοίας, ἐπειδὴ νομίζει τὸν Βελλεροφόντην τεθνάναι·	À propos de Sthénébée, lorsqu'elle pense que Bellérophon est mort :
1	πεσὸν δέ νιν λέληθεν οὐδὲν ἐκ χερός, ἀλλ᾽ εὐθὺς αὐδᾷ· ‘τῷ Κορινθίῳ ξένῳ᾽.	Rien ne lui échappe des mains, sans qu'elle ne s'écrie aussitôt : « Pour l'hôte corinthien ! ».

ATHEN., 10, p. 427e.
2 : AR., *Thesm.*, 401-4, Σ R 404 : ἐκ Σθενεβοίας Εὐριπίδου. διαβάλλει δὲ ὡς μοιχοὺς τοὺς Κορινθίους[764].
2 : CRATIN., fr. 299[765].
3 : HSCH. κ 3629 ‘Κορίνθιος ξένος’ : ἐπὶ τῶν τὰς λαταγὰς ῥιπτούντων.
[κορίννουσι· κονιορτὸν ἐγείρουσιν] ἀπὸ τῆς Εὐριπίδῃ Σθενεβοίας τῷ Βελ(λ)εροφόντῃ ἐπιχευούσης. ὡς δὲ Ἄτταλος ἐν τῷ περὶ παροιμιῶν, ἐπὶ τῶ(ν) ……., διὰ κάλλος ὡς ὁ Βελ(λ)εροφόντης[766].

Les critiques attribuent le fragment tantôt à la nourrice, tantôt au choeur[767]. Aélion propose de placer ce fragment dans la scène entre Sthénébée et la nourrice, juste après la *parodos*[768].

[762] Bellérophon feignant de céder à Sthénébée : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 24, n. 51. Pour la scène entre Sthénébée et la nourrice : AELION (1986), p. 189.
[763] WEBSTER (1967), p. 82 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 94 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 663, n. 1.
[764] *Scholia in Aristophanem*, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusasas et Plutum – Fasc. 2/3 continens Scholia in Aristophanis Thesmophoriazusas et Ecclesiazusas*, texte établi par R. F. REGTUIT, Groningen, Forsten, 2007, p. 35.
[765] KASSEL – AUSTIN (1983), p. 268.
[766] *Hesychii Alexandrini Lexicon*, texte établi par M. SCHMIDT, t. 2. *E – K*, Amsterdam, Hakkert, 1965, p. 517.
[767] Pour la nourrice : HARTUNG (1843), p. 80 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 25 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 664, n. 1 ; déjà dans COLLARD – CROPP (1995), p. 80, p. 89. Pour le chœur : WEBSTER (1967), p. 82.

Athénée rapporte que Sthénébée croit Bellérophon mort et lui rend hommage en versant des libations[769] :

> τοῖς δὲ τετελευτηκόσι τῶν φίλων ἀπένεμον τὰ πίπτοντα τῆς τροφῆς ἀπὸ τῶν τραπεζῶν. διὸ καὶ Εὐριπίδης περὶ τῆς Σθενεβοίας φησίν, ἐπειδὴ νομίζει τὸν Βελλεροφόντην τεθνάναι·
>
> ATH., X, 427e
>
> Pour leurs amis défunts, ils partageaient les restes du repas tombés de la table. C'est pourquoi Euripide le dit aussi à propos de Sthénébée, parce qu'elle croit Bellérophon mort : [fr. 664].

Ce fragment est un lien avec le cottabe, qui était, à l'origine, une forme de libation où l'on répandait quelques gouttes de vin en l'honneur d'une personne[770]. Le cottabe devint ensuite un jeu d'adresse, pratiqué lors des banquets, dont le but était de lancer le fond d'une coupe dans un récipient placé à distance. Selon les *Helléniques* de Xénophon, Théramène, désavoué par les Trente et condamné à mort en 404, aurait au moment de mourir, non sans panache, parodié ce jeu et épinglé le principal responsable de sa perte :

> καὶ ἐπεί γε ἀποθνήσκειν ἀναγκαζόμενος τὸ κώνειον ἔπιε, τὸ λειπόμενον ἔφασαν ἀποκοτταβίσαντα εἰπεῖν αὐτόν· Κριτίᾳ τοῦτ' ἔστω τῷ καλῷ.
>
> XÉN., *Hell.*, II, 3, 56
>
> Lorsque, contraint de mourir, il but la ciguë, on raconte qu'après avoir jeté le fond de sa coupe, il dit : « En l'honneur du beau Critias ! ».

Cratinos représente une femme s'adonnant à ce jeu d'adresse[771] :

1	πιεῖν δὲ θάνατος οἶνον ἢν ὕδωρ ἐπῇι.	Boire du vin si le mort boit de l'eau !
	ἀλλ' ἴσον ἴσωι μάλιστ' ἀκράτου δύο χοᾶς	Mais buvant à partir de la courroie semblablement deux libations de vin pur
	πίνουσ' ἀπ' ἀγκύλης ἐπονομάζουσα < >	en appelant par le nom < >

[768] AÉLION (1986), p. 189.
[769] WELCKER (1839), p. 780 ; AÉLION (1986), p. 189 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 89, p. 95 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 25, n. 52 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 664, n. 1.
[770] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 25, n. 52 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 664, n. 1.
[771] WELCKER (1839), p. 780 ; WAGNER (1846), p. 780 ; NAUCK (1889), p. 569 ; G. SELLNER, *De Euripidis* Stheneboea *quaestiones selectae*, Iéna, Nevenhahn, 1910, p. 53 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. 664, n. 1.

4	ἴησι λάταγας τῶι Κορινθίωι πέει.	elle jette des gouttes de vin pour le pénis corinthien.

CRATIN., fr. 299

Le v. 4 parodie la libation offerte par Sthénébée en l'honneur de Bellérophon.

5. Fragment 665

1	τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος δ' ἔρως	Telle est son errance ; quand il est réprimandé,
	μᾶλλον πιέζει	l'amour accable davantage.

AR., *Vesp.*, 111, Σ VAld 111: νουθετούμενος δ' ἀεὶ· παρὰ τὰ Εὐριπίδου (VAld) ἐκ Σθενεβοίας Εὐριπίδου (Lh) (.) (VLhAld) 'τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος < δ'> ἔρως'[772].
PLUT., *Quomodo adul.*, 32, 71a.
CHRYSIPP., 475, fr. 668 N[773].

Ce fragment serait prononcé par la nourrice et marquerait l'impuissance de celle-ci face à l'amour irrépressible que ressent Sthénébée envers Bellérophon ; peut-être s'adressait-elle au chœur, à moins que ce ne soit au Corinthien en personne[774].

L'idée que l'amour est amplifié lorsqu'il est refoulé se retrouve notamment dans un fragment du *Dictys*[775] :

1	Κύπρις γὰρ οὐδὲν νουθετουμένη χαλᾷ,	Car Cypris ne se relâche en rien, une fois réprimandée.
2	ἤν τ' αὖ βιάζῃ, μᾶλλον ἐντείνειν φιλεῖ	Si on lui fait violence, elle se plaît d'autant plus à nous assujettir

EUR., *Dictys*, fr. 340, 1-2

[772] KOSTER (1978), p. 27.
[773] H. VON ARNIM, *Stoicorum Veterum Fragmenta (SVF)*, t. 3. *Chrysippi Fragmenta Moralia – Fragmenta Successorum Chrysippi*, Stuttgart, Teubner, 1968, p. 126.
[774] Pour le chœur : AÉLION (1986), p. 189 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 11. Pour Bellérophon : voir COLLARD – CROPP (1995), p. 80, p. 89.
[775] COLLARD – CROPP (1995), p. 95.

C'est ce passage que parodia Aristophane dans ses *Guêpes*, comme l'indique la scholie au v. 111 :

109	ψήφων δὲ δείσας μὴ δεηθείη ποτέ,	Craignant de manquer un jour de cailloux pour voter,
	ἵν' ἔχοι δικάζειν, αἰγιαλὸν ἔνδον τρέφει.	pour qu'il puisse voter, il entretient une plage de galets chez lui.
	τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος δ' ἀεὶ	Telle est son errance ; sans cesse réprimandé,
112	μᾶλλον δικάζει.	il juge d'autant plus.

AR., *Vesp.*, 109-112

AR., *Vesp.*, 111, Σ VAld 111: νουθετούμενος δ' ἀεὶ· παρὰ τὰ Εὐριπίδου (VAld) ἐκ Σθενεβοίας Εὐριπίδου (Lh) (.) (VLhAld) 'τοιαῦτ' ἀλύει· νουθετούμενος < δ'> ἔρως'[776].

'Sans cesse répimandé' : provient d'Euripide (VAld) [de la *Sthénébée* d'Euripide (Lh)] : 'Telle est son errance ; l'amour réprimandé […]'.

6. Fragment 665a

1	παίω Χιμαίρας εἰς σφαγάς, πυρὸς δ' ἀθήρ	Je frappe la Chimère à la gorge, la pointe du feu
	βάλλει με καὶ τοῦδ' αἰθαλοῖ πυκνὸν πτερόν	m'atteint et noircit de fumée l'aile vigoureuse de celui-ci [Pégase].

PHOT. α 475 'ἀθήρ' : […] λέγεται δὲ καὶ ἀθὴρ πυρός, ὡς Εὐριπίδης Σθενεβοίᾳ (fr. 665a Snell)· 'παίω Χιμαίρας εἰς σφαγάς, πυρὸς δ' ἀθὴρ βάλλει με καὶ τοῦδ' αἰθαλοῖ πυκνὸν πτερόν'[777].

Envoyé en Lycie auprès d'Iobatès, Bellérophon doit combattre la Chimère en premier lieu. C'est après ce combat que le Corinthien serait retourné à la cour du roi Proïtos et de sa femme Sthénébée. Là, il aurait raconté son combat contre la Chimère ; c'est dans ce récit que s'intègrerait le fr. 665a, transmis par le seul Photios :

> On parle également de « pointe du feu », comme dans la Sthénébée d'Euripide : « Je frappe la Chimère à la gorge, la pointe du feu m'atteint et noircit de fumée l'aile vigoureuse de celui-ci [Pégase].

[776] KOSTER (1978), p. 27.
[777] *Photii Patriarchae Lexicon*, t. 1. *A – Δ*, texte établi par CHR. THEODORIDIS, Berlin, de Gruyter, 1982, p. 56.

Au v. 2, τοῦδ᾽ renvoie à Pégase ; il est probable qu'un véritable cheval, peut-être muni d'ailes, était présent sur scène à ce moment[778].

7. Fragment *666

1	ὦ παγκακίστη καὶ γυνή, τί γὰρ λέγων	Toi, la plus mauvaise, toi, une femme, que pourrait-on dire
	μεῖζόν σε τοῦδ᾽ ὄνειδος ἐξείποι τις ἄν;	de plus grave que cette insulte ?

STOB., 4, 22, Περὶ γάμου, 168[779].

Ce fragment était peut-être prononcé par Bellérophon, dirigé contre la nourrice ou Sthénébée elle-même[780]. Il fut longtemps attribué au *Bellérophon*, bien que Welcker indique, en 1839 déjà, qu'il était incompatible avec l'intrigue de la pièce[781]. C'est Meineke qui, le premier, attribua le fragment à la *Sthénébée*[782] ; il fut suivi par Nauck et par la plupart des éditeurs[783]. Les pièces du *Bellérophon* et de la *Sthénébée* furent confondues dès l'Antiquité[784]. D'après Di Gregorio, ce fragment prouverait la « ruse et la calomnie de Sthénébée »[785].

Le terme γυνή, en tant qu'injure, se retrouve dans différentes pièces d'Euripide. Ainsi, Andromaque à son esclave[786] :

85	πολλὰς ἂν εὕροις μηχανάς· γυνὴ γὰρ εἶ.	Tu pourrais trouver de nombreuses astuces : car tu es une femme.

EUR., *Andr.*, 85

[778] PAGE (1951), p. 127 ; WEBSTER (1967), p. 83 ; BRAET (1973), p. 108 ; AÉLION (1986), p. 189, n. 13 ; JOUAN (1990), p. 193 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 25, n. 53. Newiger n'est cependant pas de cet avis : « τοῦδε Fr. 665a N.[2] Sn. braucht nicht Anwesenheit auf der Bühne zu bedeuten » (H. J. NEWIGER, « *Ekkyklema* und *Mechané* in der Inszenierung des griechischen Dramas », in *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 16, 1990, p. 37, n. 22).
[779] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 4, p. 556.
[780] Selon Welcker, il s'agit de Bellérophon, « ohne Zweifel er » : WELCKER (1839), p. 795 ; HARTUNG (1843), p. 398. Contre la nourrice : NAUCK (1889), p. 570 ; WEBSTER (1967), p. 80 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 89, p. 95 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. *666, n. 1. Contre Sthénébée : AÉLION (1986), p. 189 ; WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 4, p. 556.
[781] Ainsi, Hartung l'attribuait au *Bellérophon* : HARTUNG (1843), p. 398. Voir WELCKER (1839), p. 795.
[782] « [Das Fragment] will in den *Bellerophon* nicht passen, und gehört wahrscheinlich in die *Stheneboea* […] » : MEINEKE (1843), p. 188.
[783] WECKLEIN (1888), p. 98 ; DI GREGORIO (1983), p. 211-212 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26 ; KANNICHT (2004), p. 654 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 136.
[784] « Die *Stheneboea* und der *Bellerophon* wurden schon im Alterthum mit einander verwechselt » : MEINEKE (1843), p. 188.
[785] DI GREGORIO (1983), p. 211.
[786] COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26, n. 55.

Le fr. 36 d'*Éole* peut également être cité à titre d'exemple[787] :

1	γυναῖκα δ' ὅστις παύσεται λέγων κακῶς,	Celui qui cessera de dire du mal de la femme
2	δύστηνος ᾖ̓ρα κοὐ σοφὸς κεκλήσεται.	sera malheureux et ne pourra être appelé sage.

EUR., *Aiolos*, fr. 36

Dans *Hippolyte*, Phèdre s'exclame[788] :

406	γυνὴ τε πρὸς τοῖσδ' οὖ̓σ' ἐγίγνωσκον καλῶς,	Je savais parfaitement, de plus, que j'étais une femme,
407	μίσημα πᾶσιν.	objet de haine pour tous.

EUR., *Hipp.*, 406-407

Plus loin, Hippolyte, s'adressant à la nourrice, s'en prend au genre féminin[789] :

616	ὦ̓ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν	Zeus, pourquoi as-tu établi les femmes à la lumière du jour,
617	γυναῖκας ἐς φῶς ἡλίου κατῴκισας ;	fléau malhonnête pour les hommes ?

EUR., *Hipp.*, 616-617

Collard – Cropp rapproche le fr. *666 d'un passage dans la *Semélé* de Carcinos le Jeune, poète athénien du IV^e^ siècle aCn[790] :

1	᾿Ω Ζεῦ, τί χρὴ γυναῖκας ἐξειπεῖν κακόν ;	Zeus, pourquoi faut-il dire du mal des femmes?
2	ἀρκοῦν ἂν εἴη κἂν γυναῖκ' εἴπῃς μόνον.	Cela serait suffisant si l'on parlait d'une femme seulement.

CARC., fr. 3

[787] COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26, n. 55.
[788] COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26, n. 55.
[789] COLLARD – CROPP (2009), p. 135, fr. *666, n. 1.
[790] SNELL (1986), p. 213. COLLARD – CROPP (1995), p. 95 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 137, fr. *666, n. 1.

8. Fragment 667

τίς ἄνδρα τιμᾷ ξεναπάτην; — Qui honore un homme qui trompe ses hôtes?

PHOT., ‘ξεναπάτας’ : ἰδίως ἐπὶ τῶν ὅταν μὴ τοιοῦτοι πνέωσιν ἄνεμοι ἐν τοῖς πελάγεσιν, ὁποῖοι ἐν τοῖς λιμέσιν· Εὐριπίδης Σθενεβοίᾳ· Τίς ἄνδρα τιμᾷ ξεναπάτην. = ANTIATTICIST, Ξ, 2, ‘ξεναπάτας’[791].
POLL., *Onomasticon*, 3, 58[792].

Jouan – Van Looy pensent que cette question pouvait être posée par Proïtos, dans un ἀγών l’opposant au Corinthien, où il accuse ce dernier d’avoir séduit son épouse[793] ; toutefois, la majorité des critiques estiment qu’il s’agit plutôt de Bellérophon, s’adressant peut-être même directement à Proïtos[794].

Parmi les trois tragiques, Euripide est le seul à avoir employé le terme ξεναπάτης, « qui trompe ses hôtes », à trois reprises. Il désigne ainsi Pâris dans les *Troyennes*[795] :

864	ἦλθον δὲ Τροίαν οὐχ ὅσον δοκοῦσί με	Je suis venu à Troie, non comme la plupart le pensent
	γυναικὸς οὕνεκ’, ἀλλ’ ἐπ’ ἄνδρ’ ὃς ἐξ ἐμῶν	en raison de cette femme, mais contre cet homme qui,
866	δόμων δάμαρτα ξεναπάτης ἐλήισατο.	trompant ses hôtes, a ravi de ma maison mon épouse.

EUR., *Tr.*, 864-866

Enfin, Médée l’applique à Jason[796] :

1391	τίς δὲ κλύει σοῦ θεὸς ἢ δαίμων,	Qui t’écoute ? Un dieu ou un génie,
1392	τοῦ ψευδόρκου καὶ ξειναπάτου;	toi, le parjure qui trompes tes hôtes !

EUR., *Med.*, 1391-1392

[791] ST. VALENTE, *The Antiatticist. Introduction and Critical Edition*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 221.
[792] *Pollucis Onomasticon*, t. 1. *Libros I – V continens*, texte établi par E. BETHE, Stutgartt, Teubner, 1967, p. 173.
[793] MATTHIAE (1829), p. 332 ; WELCKER (1839), p. 783 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 11, p. 25, n. 54.
[794] SELLNER (1910), p. 54 ; WEBSTER (1967), p. 83 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 80, p. 89 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 137, fr. 667, n. 1.
[795] COLLARD – CROPP (1995), p. 96.
[796] COLLARD – CROPP (1995), p. 96.

9. Fragment 668

1	ἄνευ τύχης γάρ, ὥσπερ ἡ παροιμία, πόνος μονωθεὶς οὐκέτ᾽ ἀλγύνει βροτούς.	Car sans le destin, comme dit le proverbe, le travail isolé ne fait plus souffrir les mortels.

STOB., 3, 29 : Περὶ φιλοπονίας, 36[797].

2 οὐκέτ᾽ ἀλγύνει βροτούς STOB. : οὐκέτ᾽ ἀλδαίνει βροτούς MUSGRAVE : οὐκέτ᾽ ἀλδανεῖ βροτούς MUNRO : οὐκ ἐπαυξάνει βροτούς ou οὐδὲν ἀλφάνει βροτοῖς MATTHIAE : οὐδὲν ὠφελεῖ βροτούς BLAYDES.

Le fragment 668 est difficile à comprendre ainsi qu'à situer dans la pièce en raison de son caractère gnomique[798]. La fin du v. 2, surtout ἀλγύνει, est corrompue : elle est maintenue inchangée par Kannicht[799] et Collard – Cropp[800] ; Jouan – Van Looy placent le verbe entre *cruces* [801]. Musgrave propose de lire ἀλδαίνει : « le travail seul ne fortifie pas les mortels » [802] ; Munro va dans le même sens en suggérant ἀλδανεῖ, forme homérique d'ἀλδαίνει[803] et C. Matthiae, quant à lui, conjecture οὐκ ἐπαυξάνει βροτούς, « le travail seul n'augmente pas les mortels » [804]. Il envisage aussi οὐδὲν ἀλφάνει βροτοῖς, « le travail seul n'apporte rien aux mortels »[805]. Blaydes propose οὐδὲν ὠφελεῖ βροτούς, « le travail seul n'est utile en rien aux mortels »[806]. D'après Collard – Cropp, bien que la traduction ne soit pas certaine, le fr. 668 pourrait renvoyer à la conception ancienne selon laquelle éprouver des maux de manière continue cesse d'être douloureux[807]. Si cette interprétation est correcte, nous

[797] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 3, p. 634.
[798] COLLARD – CROPP (1995), p. 89 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 12, n. 27.
[799] KANNICHT (2004), p. 655.
[800] COLLARD – CROPP (2009), p. 136.
[801] « Le verbe ἀλγύνει (*chagrine*) ne convient pas au contexte, mais aucune des diverses conjectures proposées n'est vraiment satisfaisante » : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26.
[802] « *Labor […] non amplificat homines* » : MUSGRAVE (1778), p. 587.
[803] « Before I knew ot this reading [Musgrave's conjecture], I conjectured ἀλδανεῖ : 'Without luck, as the proverb goes, labour left to itself will no more make men plump'. This Homeric and Aeschylean word is in place in a proverb. » : MUNRO (1881), p. 244.
[804] C. et B. MATTHIAE, *Lexicon Euripideum ab Augusto Matthia inchoatum*, t. 1. *A – Γ*, Leipzig, Fleischer, 1841, p. 277.
[805] C. et B. MATTHIAE (1841), p. 277. Jouan – Van Looy estiment cette conjecture « la moins improbable […] à condition de donner au verbe, non le sens pronominal qu'il a en général dans la tragédie, mais une valeur transitive » : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 12-13, n. 27.
[806] F. H. M. BLAYDES, *Adversaria in Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Orphanotrophei Libraria, Halle-Sur-Salle, 1894, p. 154. Il s'agit de l'unique leçon reprise dans l'apparat critique par Collard – Cropp : COLLARD – CROPP (2009), p. 136.
[807] COLLARD – CROPP (2009), p. 137, fr. 668, n. 1.

pourrions mettre le fr. 668 en lien avec les v. 15 à 17 du fr. 285 du *Bellérophon*, que nous avons étudié dans le chapitre précédent[808].

Dans leur édition de 1995, Collard – Cropp indiquent que le proverbe du fr. 668 se retrouve généralement exprimé en sens inverse : « no good fortune without work », plutôt que « sans heureuse fortune, pas de travail ». Ils rapprochent le fr. du v. 945 de l'*Électre* de Sophocle[809] :

945	ὅρα, πόνου τοι χωρὶς οὐδὲν εὐτυχεῖ.	Vois, sans peine, on ne prospère en rien.

SOPH., *El.*, 945

Les fr. 461 et 701 d'Euripide expriment la même idée[810] :

1	οὐκ ἂν δύναιο μὴ καμὼν εὐδαιμονεῖν	Tu ne pourrais être heureux sans te fatiguer.

EUR., *Cret.*, fr. 461, 1

μοχθεῖν ἀνάγκη τοὺς θέλοντας εὐτυχεῖν.	Il est nécessaire que ceux qui veulent connaître la prospérité se fatiguent.

EUR., *Tel.*, fr. 701

Dans Kannicht et Collard – Cropp, le fr. 668 est le neuvième fragment de la *Sthénébée*. Jouan – Van Looy le rangent en huitième position, tout en soulignant qu'« on ne sait trop où placer ce fragment »[811]. A.-M. Braet et R. Aélion estiment que le fragment est en lien avec le combat de Bellérophon contre la Chimère[812], tandis que Sellner pense que Bellérophon tente ici d'apaiser Sthénébée et de lui inspirer la confiance[813].

[808] Voir Chapitre II : Les fragments du *Bellérophon* d'Euripide, fr. 285.
[809] COLLARD – CROPP (1995), p. 96.
[810] COLLARD – CROPP (1995), p. 96.
[811] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 13, n. 27.
[812] BRAET (1973), p. 108 ; AÉLION (1986), p. 189.
[813] SELLNER (1910), p. 61. Voir JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 13, n. 27.

10. Fragment 669

(A.)	πέλας δὲ ταύτης δεινὸς ἵδρυται Κράγος	Près de celle-ci se trouve le terrible Kragos, rempli d'animaux sauvages,
	ἔνθηρος, ᾗ λῃσταῖσι φρουρεῖται < ⏑ – >	dont le passage est surveillé par des brigands,
	κλύδωνι δεινῷ καὶ βροτοστόνῳ βρέμει.	il frémit avec son agitation terrible au gémissement des mortels.
(B.)	πτηνὸς πορεύσει πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι.	Le cheval ailé le franchira ; je ne serai pas transporté en bateau.

AR., *Paix*, 124-6, Σ V 126a : ὁ λόγος ἐκ Σθενεβοίας Εὐριπίδου. τινὲς δὲ οἴονται ἐκ Βελλεροφόντου παρῳδῆσθαι. ἔστι δὲ ἐν τῇ Σθενεβοίᾳ παρὰ τῷ τραγικῷ οὕτως· 'πέλας δὲ ταύτης δεινὸς ἵδρυται κράτος ἔνθηρος ἣ ληστὴς φρουρεῖται κλύδωνι δεινῷ καὶ βροτὸς τόνῳ βρέμει πτηνὸς πορεύγει' (V)[814].

1 Κράγος MEINEKE : κράτος Σ *V* : πάτος ou τόπος WAGNER **2-3** < ⏑ – > KANNICHT : < πόρος > MEINEKE || **3** βροτοστόνῳ *V* : βροτοκτόνῳ MEINEKE : βαρυστόνῳ DINDORF | βρέμει *V* : βρέμων MEINEKE || **4** πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι : < πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι > JOUAN – VAN LOOY.

Le scholiaste V écrit qu'on ne sait s'il faut attribuer le vers à la *Sthénébée* ou au *Bellérophon* :

ὁ λόγος ἐκ Σθενεβοίας (ἔκαθεν ἐβοίας V) Εὐριπίδου. τινὲς δὲ οἴονται ἐκ Βελλεροφόντου παρῳδῆσθαι.

Le vers provient de la *Sthénébée* d'Euripide. Certains pensent qu'il a été parodié d'après le *Bellérophon*.

Nous l'avons déjà vu à propos du fr. *666, que la confusion entre les deux pièces remontait à une époque lointaine[815].

Le début du v. 1 pose déjà problème : ταύτης est un féminin, mais il est impossible de déterminer le référent : peut-être s'agit-il de la Chimère[816] ?

[814] HOLWERDA (1982), p. 29.
[815] « Die *Stheneboea* und der *Bellerophon* wurden schon im Alterthum mit einander verwechselt » : MEINEKE (1843), p. 188. Voir également WECKLEIN (1888), p. 98-99.
[816] A. MEINEKE, *Athenaei Deipnosophistas*, t. 4. *Analecta critica continens*, Leipzig, Teubner, 1867, p. 189 ; SELLNER (1910), p. 58 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 96.

Le mont Kragos, mentionné au v. 1, est situé au Sud-Ouest de la Lycie[817] et abritait la Chimère d'après la tradition[818]. Cette montagne se trouve à proximité de la mer, de telle manière que si Pégase le survole, Bellérophon ne devra pas prendre de bateau. Les scholiastes indiquent κράτος : bien que Wagner propose de lire πάτος ou τόπος, la plupart des critiques se rangent à l'avis de Meineke et reprennent la leçon Κράγος[819].

Au v. 2, Meineke supplée πόρος[820], sujet de φρουρεῖται, en se basant sur un fragment de Cratinos[821] ; Collard – Cropp ainsi que Jouan – Van Looy ont adopté cette leçon[822]. L'adjectif βροτοστόνῳ au v. 3 n'est attesté que dans ce passage ; il signifie littéralement « au gémissement des mortels (qui provoque le gémissement des hommes) ». Meineke propose βροτοκτόνῳ, « meurtrier, tueur d'hommes »[823]. La conjecture de Dindorf[824], βαρυστόνῳ au sens de « au grondement funeste », est reprise par Collard – Cropp (1995) et Jouan – Van Looy[825]. Kannicht ainsi que Collard – Cropp (2009) maintiennent la leçon βροτοστόνῳ transmise par le scholiaste[826]. Nous pourrions également lire βροντοστόνος, en le rapprochant de βροντοστεναγμοί, « gémissements du tonnerre », attesté une seule fois, dans le roman médiéval et anonyme de Libistros et Rhodamnè (v. 3953) ; comme le Kragos était situé à proximité de la mer, il est possible d'imaginer que ce « gémissement » désignait en réalité le fracas des vagues qui se cognaient contre le roc.

Au v. 3, Meineke suggère le participe βρέμων plutôt que βρέμει. Kannicht conserve l'indicatif[827], alors que Jouan – Van Looy[828] et Collard – Cropp[829] optent pour le participe. Le

[817] S. v. « Cragus », in BESNIER (1914), p. 239 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26, n. 57 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 139, fr. 669, n. 1.
[818] STR., XIV, 665.
[819] MEINEKE (1867), p. 188. Πάτος ou τόπος d'après WAGNER (1846), p. 780.
[820] « *Recte autem sine dubio vs. 2.* πόρος *supplevi* […] » : MEINEKE (1867), p. 188.
[821] CRATINOS, fr. 220 : τοῖς λωποδύταις ὁ πόρος πεινῶσι παφλάξει, « l'accès grouille de brigands affamés ».
[822] COLLARD – CROPP (1995), p. 90 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 138. Kannicht indique seulement la métrique, < ⏑ – > : KANNICHT (2004), p. 655.
[823] MEINEKE (1867), p. 188. Collard – Cropp ne partagent pas son avis : « We follow Meineke, except for his 'fearsome man-killing surge' » (COLLARD – CROPP [2008], p. 139, fr. 669, n. 1).
[824] G. et L. DINDORF et C. B. HASE, *Thesaurus Graecae Linguae ab Henrico Stephanus constructus*, t. 2, Paris, Didot, 1833, p. 433 A.
[825] COLLARD – CROPP (1995), p. 90 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26.
[826] KANNICHT (2004), p. 665 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 138.
[827] KANNICHT (2004), p. 655.
[828] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26.
[829] COLLARD – CROPP (2009), p. 138.

dernier vers fut attribué à Euripide par Meineke[830] ; la fin du v. 4, πῶλος· οὐ ναυσθλώσομαι, est mise entre chevrons par Jouan – Van Looy[831].

Le premier locuteur pourrait être Sthénébée ou un Lycien ; les critiques s'accordent sur le second locuteur, Bellérophon[832]. Le fragment se situerait dès lors dans la scène où le Corinthien tente de persuader Sthénébée de partir avec lui sur Pégase ; mais, comme Aélion le suggère, le fragment pourrait également s'insérer dans le récit du messager[833].

11. Fragment 670

1	βίος δὲ πορφυροῦς θαλάσσιος	La vie d'un pêcheur de pourpre n'est pas chargée de tables somptueuses,
	οὐκ εὐτράπεζος, ἀλλ' ἐπάκτιοι φάτναι.	mais il y a des mangeoires placées sur le rivage.
	ὑγρὰ δὲ μήτηρ, οὐ πεδοστιβὴς τροφός	La mer est une mère liquide, non pas une nourrice qui marche sur le sol ;
	θάλασσα· τήνδ' ἀροῦμεν, ἐκ ταύτης βίος	Nous la labourons, c'est d'elle que provient la nourriture
5	βρόχοισι καὶ πέδαισιν οἴκαδ' ἔρχεται	chez nous, grâce aux filets et aux entraves.

ATHEN., 10, p. 421f.

1 πορφυροῦς ATHEN. : πορφυρέως LOBECK : πορφυρέων MEINEKE : πορφυρεὺς HERMANN.

Selon Matthiae, « la vie marine » est peut-être qualifiée de « pourpre » d'après la couleur pourpre de la mer[834]. Lobeck pense qu'Euripide a problablement écrit πορφυρέως, « la vie d'un pêcheur de pourpre »[835] ; le pourpre désigne ici un mollusque gastéropode, semblable au murex, qui était notamment fameux pour la pourpre qu'il produisait[836]. Pline l'Ancien en fait une longue description dans son *Histoire naturelle* (IX, 125-141), mais nous ne reprendrons ici que le début :

[830] MEINEKE (1867), p. 188.
[831] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26.
[832] Pour Sthénébée : WELCKER (1839), p. 781 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 91 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 26. Pour le Lycien : COLLARD – CROPP (2009), p. 139, fr. 669, n. 1.
[833] AÉLION (1986), p. 190, n. 15.
[834] MATTHIAE (1829), p. 331.
[835] CHR. A. LOBECK, *Phrynichi Eclogae nominum et verborum Atticorum*, Leipzig, Weidmann, 1820, p. 234, n. *.
[836] La chaire du pourpre était également appréciée : COLLARD – CROPP (1995), p. 97 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 58 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 139, fr. 670, n. 1.

Purpurae uiuunt annis plurimum septenis. latent sicut murices circa canis ortum tricenis diebus. congregantur uerno tempore mutuoque attritu lentorem cuiusdam cerae saliuant. simili modo et murices, sed purpurae florem illum tinguendis expetitum uestibus in mediis habent faucibus.

PLINE L'ANC., *H. N.*, IX, 125

Les pourpres vivent majoritairement sept ans. À l'instar des murex, elles se cachent durant trente jours au lever de la Canicule. Elles se rassemblent au moment du printemps et, par un frottement mutuel, elles produisent une salive plus visqueuse que de la cire. Les murex opèrenet de la même manière, mais les pourpres ont, au milieu de leur gorge, cette fleur très convoitée pour la teinture des vêtements.

Meineke va dans le même sens que Lobeck et suggère le pluriel πορφυρέων[837], tandis que Hermann propose le nominatif πορφυρεὺς[838]. La majorité des critiques estiment donc qu'Euripide parlait sans doute de la vie des pêcheurs de pourpre. Le *LSJ* mentionne que c'est probablement πορφυρεὺς qui est employé dans le fr. 670[839].

Dans un vers d'*Iphigénie en Tauride*, Euripide fait référence à un abri pour les pêcheurs de pourpre[840] :

262	[…] τις διαρρὼξ κυμάτων πολλῶι σάλωι	[…] un rocher brisé par le mouvement incessant des vagues
	κοιλωπὸς ἀγμός, πορφυρευτικαὶ στέγαι.	et creux, refuge pour les pêcheurs de pourpre.

EUR., *I. T.*, 262-263

Notre fragment oppose la richesse à la pauvreté, la terre ferme à la mer[841]. Selon Jouan – Van Looy, ce passage « évoque avec sobriété la vie dure et besogneuse des pêcheurs antiques »[842].

Matthiae attribue ces paroles aux pêcheurs, qui apportent le corps sans vie de Sthénébée[843] ; la plupart des éditeurs partagent son avis[844].

---

[837] MEINEKE (1867), p. 187.
[838] G. HERMANN, *Aeschyli Tragoediae*, t. 2, Leipzig, Weidmann, 1852, p. 191, n. 312.
[839] S. v. πορφυρεύς, *LSJ* (1996), p. 1451.
[840] HERMANN (1852), p. 191, n. 312 ; JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 27, n. 58.
[841] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 58.
[842] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 58.
[843] « *Suspicor haec verba esse piscatorum, nuntium de Bellerophontis exitu afferentium* » : MATTHIAE (1829), p. 331. *Bellerophontis* est très certainement une erreur ; il faut comprendre *de Stheneboeae exitu*.

12. Fragment 671

1	κομίζετ᾽ εἴσω τήνδε· πιστεύειν δὲ χρή γυναικὶ μηδὲν ὅστις εὖ φρονεῖ βροτῶν	Transportez-la à l'intérieur. Celui qui est doté de raison ne fait aucunement confiance à une femme.

STOB., 4, 28 : Οἰκονομικός, 6[845].

La première phrase se retrouve dans plusieurs pièces d'Euripide, à commencer par le fr. 311 du *Bellérophon*[846]. Nous renvoyons au commentaire du fr. 311 pour les différents extraits.

La seconde sentence est un proverbe très répandu, « an age-old saw » pour reprendre les mots de Collard – Cropp[847]. Ainsi, nous lisons dans l'*Odyssée*[848] :

456	ἐπεὶ οὐκέτι πιστὰ γυναιξίν.	Puisqu'on ne peut plus faire confiance aux femmes

HOM., *Od.*, XI, 456

De même, Hésiode déclare[849] :

375	ὃς δὲ γυναικὶ πέποιθε, πέποιθ' ὅ γε φηλήτῃσιν.	Celui qui fait confiance à la femme fait confiance aux voleurs.

HÉS., *O.*, 375

Ce fragment, prononcé par Proïtos, se situait sans doute à la toute fin de la pièce, après que Bellérophon est revenu sur scène, a révélé le mensonge de Sthénébée et avoué son acte de

[844] « *Recte Matthiaeus piscatorum haec verba esse arbitratur de Stheneboeae exitu nuntium afferentium* » : MEINEKE (1867), p. 187. Voir également WELCKER (1839), p. 781 ; HARTUNG (1843), p. 82 ; WAGNER (1846), p. 780 ; WEBSTER (1967), p. 80 ; BRAET (1973), p. 110 ; AÉLION (1986), p. 190 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 81, p. 91 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 13 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123, p. 139, fr. 670, n. 1.
[845] WACHSMUTH – HENSE (1999), t. 5, p. 678.
[846] JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27, n. 59 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 141, fr. 671, n. 1.
[847] COLLARD – CROPP (1995), p. 97.
[848] COLLARD – CROPP (1995), p. 97.
[849] COLLARD – CROPP (1995), p. 97.

vengeance au roi de Tirynthe[850]. Sans doute est-ce à la suite de cette révélation que ce dernier déclare qu'on ne peut faire confiance à une femme.

13. Fragment 672 = 661, 24-5

C. Reconstitution de la pièce

Malgré la conservation d'une *hypothesis* complétée à partir de quatre sources et du monologue initial, l'action de la *Sthénébée* est, comme toute pièce fragmentaire, difficile à reconstituer. Néanmoins, les critiques s'accordent généralement sur les fragments qui nous sont parvenus et les placent, à quelques exceptions près, dans le même ordre. Notons l'ajout du fr. 292 au sein de la pièce par Mette, repris par Jouan – Van Looy[851] :

χαῖρ', ὦ δυνάστα τῆσδε γῆς Τιρυνθίας.	Salut à toi, souverain de ce pays de Tirynthe.

Tragicum adespotum fragmentum, fr. 292

La *Sthénébée* se déroulait certainement près du palais du roi Proïtos à Tirynthe. Les personnages de la pièce étaient Sthénébée, Bellérophon, la nourrice et certainement aussi Proïtos ainsi qu'un messager. Le chœur était probablement constitué de jeunes filles, peut-être les suivantes de Sthénébée[852].

Dans le prologue (fr. 661), en raison des demandes incessantes de Sthénébée et afin de ne pas offenser son hôte, Bellérophon se décidait à quitter le palais de Tirynthe[853]. Bien qu'on n'en ait gardé aucun fragment, l'épisode suivant devait comporter les accusations de Sthénébée et une scène entre Proïtos et Bellérophon, au cours de laquelle le roi remettait au Corinthien les funestes tablettes funestes à donner à Iobatès ; il est possible qu'après le départ

[850] Le Corinthien retournait peut-être sur scène au moyen de la μηχάνη, jouant le rôle d'un *deus ex machina* : HARTUNG (1843), p. 82 ; WEBSTER (1967), p. 84 ; AÉLION (1986), p. 190 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 16. Welcker estime que Bellérophon faisait son apparition après ce fragment : WELCKER (1839), p. 782.
[851] Il s'agit des fr. **888 chez METTE (1981-1982), p. 235 et fr. *10 chez JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 27.
[852] MATTHIAE (1829), p. 329 ; WELCKER (1839), p. 778-779 ; WEBSTER (1967), p. 80, p. 82 ; BRAET (1973), p. 107 ; METTE (1980-1981), p. 233 ; AÉLION (1986), p. 189 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 4.
[853] AÉLION (1986), p. 188 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 122.

du Corinthien, le roi les ait lues à voix haute pour le public[854]. À la *parodos* succédait un épisode entre Sthénébée et sa nourrice, qui comprenait sans doute les fragments suivants : la profondeur de l'amour de Sthénébée pour Bellérophon (fr. 663 et fr. 665) et la libation offerte en l'honneur du Corinthien (fr. 664)[855]. Un chœur devait séparer cet épisode du suivant, où Bellérophon faisait son retour à Tirynthe, suite à sa victoire contre la Chimère (fr. 665a) ; le Corinthien s'en prenait sans doute à ce moment à Proïtos, lui reprochant de tromper ses hôtes (fr. 667), et à Sthénébée, d'être une femme foncièrement mauvaise (fr. *666). Se situait peut-être aussi dans cet épisode le fr. 668, où Bellérophon déclarait que vivre continuellement dans la misère rendait la situation moins douloureuse[856]. La scène suivante devait probablement représenter Bellérophon tentant de persuader Sthénébée de s'en aller avec lui sur Pégase; le fr. 669, où le Kragos est évoqué, pourrait s'insérer dans ce contexte[857] . Enfin venait le dernier épisode, après un ultime stasimon : les pêcheurs retrouvaient le corps de Sthénébée dans la mer, non loin de Mélos, et le ramenaient ensuite à Tirynthe. Jouant le rôle de messagers, ils racontaient alors la chute à laquelle ils avaient assisté et comment ils avaient repêché la reine (fr. 670)[858] ; Bellérophon arrivait peu après et confessait tout ; la vérité révélée au grand jour, Proïtos terminait sans doute la scène en ordonnant de déposer le corps de la défunte à l'intérieur du palais (fr. 671)[859].

[854] La scène entre Proïtos et Bellérophon était illustrée sur des vases (fin du V^e^ – début du IV^e^) : WEBSTER (1967), p. 80, p. 82 ; BRAET (1973), p. 107 ; AÉLION (1986), p. 188-189 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 10-11 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 122.
[855] WEBSTER (1967), p. 80 ; BRAET (1973), p. 108 ; AÉLION (1986), p. 189 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 11.
[856] WEBSTER (1967), p. 80, p. 83 ; BRAET (1973), p. 107-109 ; AÉLION (1986), p. 189 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 80 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123. Jouan – Van Looy placent le fr. 668 dans la scène suivante, mais sans certitude : JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 12.
[857] WEBSTER (1967), p. 80, p. 83 ; AÉLION (1986), p. 190 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 12 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 80-81 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123.
[858] MATTHIAE (1829), p. 331 ; WELCKER (1839), p. 781 ; HARTUNG (1843), p. 82 ; WAGNER (1846), p. 780 ; MEINEKE (1867), p. 187 ; WEBSTER (1967), p. 80, p. 83 ; BRAET (1973), p. 110 ; AÉLION (1986), p. 190 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 81, p. 91 ; JOUAN – VAN LOOY (2002), p. 13 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123.
[859] WEBSTER (1967), p. 80, p. 84 ; BRAET (1973), p. 110 ; AÉLION (1986), p. 190 ; COLLARD – CROPP (1995), p. 81, p. 91 ; COLLARD – CROPP (2009), p. 123.

Conclusion

La plupart des fragments du *Bellérophon* et de la *Sthénébée* sont des sentences à valeur gnomique. C'est très certainement en raison de leur caractère éthique et moral que de nombreux passages d'Euripide ont été cités par les moralistes anciens et compilateurs d'*Anthologies*, tels Jean Stobée. Celui-ci cite 18 des 32 fragments que compte le *Bellérophon*, ce qui correspond à plus de 55% (fr. 285, 286b, 287, 288, 289, 290, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 304) ; Stobée est la source unique pour 12 fragments, soit plus de 35% (fr. 288, 289, 290, 291, 293, 295, 297, 298, 299, 301, 302, 304). Viennent ensuite les scholies des différentes pièces d'Aristophane avec 6 fragments cités (un peu plus de 18% ; fr. 306, 307, 307a, 308, 311 et 312) et Plutarque, avec 5 fragments (un peu moins de 15% ; fr. 285, 286b, 287, 300, 309). Les autres sources citent 1 à 2 fragments du *Bellérophon* : nous renvoyons à l'annexe [3] pour la liste exhaustive. Si le fr. 5 du papyrus 1476, sur lequel figure aussi le fr. 286a, a été correctement identifié, il s'agirait alors d'un nouveau fragment dont nous imaginons qu'il sera intégré et édité à la suite des autres fragments du *Bellérophon*.

Pour les fragments de la *Sthénébée*, la répartition des sources est moins nette : 6 fragments proviennent de scholies aux pièces d'Aristophane (fr. 661, 663, 664, 665, 669), mais celles-ci ne sont la source unique que pour le fr. 669 ; Stobée cite 4 fragments (fr. 661, *666, 668, 671) et est la source unique pour trois d'entre eux (fr. *666, 668, 671) ; le fr. 670 est uniquement cité par Athénée de Naucratis. Parmi les autres sources, la majorité reprend quelques vers du fr. 661 ; l'annexe [5] reprend tous les auteurs et les fragments cités.

Le contenu des fragments à valeur gnomique rend toute reconstitution aléatoire puisque celui-ci ne nous permet que très rarement de les situer dans leur contexte ou de connaître les développements de la pièce. Le matériau homérique permet néanmoins de nous éclairer : nous savons ainsi que l'intrigue du *Bellérophon* a été construite autour de la fin malheureuse du Corinthien, passée sous silence par Homère et par Pindare. Celle de la *Sthénébée* est totalement absente des sources avant Euripide, ce qui laisse supposer qu'elle fut façonnée de toutes pièces par le dramaturge.

Le *Bellérophon* était surtout marqué par la personnalité singulière du héros corinthien[860] : Aélion le qualifie de « personnage entier et passionné, qui se raidissait dans l'épreuve au lieu d'y céder »[861] ; Jouan – Van Looy parlent d'une « personnalité forte […] physiquement et moralement affaiblie, ayant perdu toute illusion, et jugeant de l'état du monde avec une sévérité aggravée par ses propres malheurs »[862].

D'après Webster, Bellérophon est un héros semblable à l'Ajax de Sophocle et au Prométhée d'Eschyle[863]. Ajax et Bellérophon sont des victimes, le premier d'Athéna, le second, de son entourage ; toutefois, Ajax ne remet pas en question l'existence des dieux, comme le font Bellérophon et Prométhée, qui est lui-même une divinité. De plus, le titan est victime de Zeus, alors que Bellérophon est victime des hommes. C'est justement parce qu'il souffre des injustices causées par les hommes que le Corinthien remet les dieux en cause[864].

Webster pense également pouvoir trouver des similitudes entre Bellérophon, Phaéthon et Penthée[865]. Aélion ne partage pas son avis :

> Ni Phaéthon ni Penthée ne mettent en cause la justice des dieux et ne nient leur existence. Tous deux sont très jeunes et victimes de l'exaltation et de l'assurance que leur donne leur jeunesse. L'un, plein d'ambition et d'audace, dès qu'il a appris qu'il est fils d'Hélios, aspire au grand exploit de conduire le char de son père. L'autre est violent, autoritaire, fermé à toute persuasion ; il cède aussi sans doute à des désirs troubles et inquiétants. Bellérophon n'est plus un jeune homme qui rêve de gloire et de commandement. Il a déjà accompli de grands exploits. Mais il a été en butte aussi à la méchanceté des hommes, ce n'est pas lui qui a manifesté de la brutalité, qui a cédé à des désirs excessifs ou coupables, ce sont les autres. Lui-même n'a été que leur victime[866].

Pour Jouan – Van Looy, Bellérophon est semblable à Prométhée, Ajax, et Penthée, « mais aucun de ceux-ci n'a été aussi loin que lui, qui proclame qu'un dieu qui commet un acte honteux n'est pas un dieu et que l'existence même du mal exclut celle de la divinité »[867]. Bien que remettant en cause l'existence des dieux, Bellérophon ne semble pas prôner l'athéisme pour autant. Il est profondément bouleversé par les injustices qui touchent les hommes, et lui-

[860] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16.
[861] AÉLION (1986), p. 193.
[862] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 16-17.
[863] WEBSTER (1967), p. 110.
[864] AÉLION (1986), p. 194-195.
[865] WEBSTER (1967), p. 110.
[866] AÉLION (1986), p. 193-194.
[867] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 17-18.

même, en particulier : Jouan – Van Looy le qualifient d' « athée de circonstance », qui revient à lui après sa chute de Pégase[868].

Nous nous sommes étonnée de ne pas avoir lu dans davantage d'études le lien entre Bellérophon et Hippolyte ; peut-être était-ce trop évident pour le mentionner. Tout comme le Corinthien, Hippolyte est poursuivi par les ardeurs de Phèdre, épouse de Thésée ; la rejetant, il est accusé à tort par celle-ci ; Thésée maudit son propre fils et le chasse. Citant Calame, nous avons souligné qu'une des particularités de ces récits « de Potiphar » était la jeunesse des héros en proie à l'amour de la femme mariée. Cette jeunesse est aussi caractéristique des circonstances dans lesquelles s'accomplissent ses exploits : c'est en tant qu'éphèbe que Bellérophon tue, tour à tour, la Chimère, les Solymes, les Amazones et des hommes d'élite ; de même, Thésée était un tout jeune homme lorsqu'il parcourut le chemin de Trézène à Athènes et tua Périphétès, Procuste, Sciron, Cercyon et Sinis. Lorsqu'Héraclès accomplit ses hauts faits, il c'était également un tout jeune homme. Qu'il s'agisse de Bellérophon, de Thésée ou d'Héraclès, les combats sont menés aux marges du territoire ; Calame les identifie comme des rites d'initiation, marquant le passage de l'adolescence à l'âge adulte :

> La série des épreuves auxquelles le roi de Lycie soumet le jeune Bellérophon, en des lieux apparemment liminaux situés sur un territoire lui-même marginal, peut donc se lire sans peine comme un itinéraire initiatique relatif au rite de l'initation tribale avec ses trois phases canoniques de rupture avec l'ordre de l'enfance, d'épreuves dans un territoire marginal et d'agrégation à l'ordre adulte […] Par analogie avec le schéma attribué au rite de l'initiation tribale, le départ de Corinthe et l'éveil du désir de l'épouse du roi d'Argos représenteraient dans cette hypothèse le moment de rupture avec le monde de la première adolescence ; le séjour en Lycie avec les combats contre des êtres renversant les normes de la civilisation correspondrait à la période de vie en marge de la communauté avec ses épreuves initiatiques ; et l'accession aux honneurs royaux, accompagnée du mariage avec la fille du roi et la possession d'une terre fertile, marquerait l'intégration de l'adolescent à la société des adultes[869].

Nous l'avons dit, pour son *Bellérophon*, Euripide a repris et développé un pan « obscur » du récit homérique narré par Glaucos au chant VI de l'*Iliade* ; quant à la *Sthénébée*, il a probablement lui-même imaginé l'intrigue. Bien que ces pièces soient fragmentaires et les reconstitutions ardues, en raison du nombre et de la taille limités des fragments et des propos constitués pour la majeure partie de maximes, nous aimerions, pour conclure, épingler certains traits psychologiques des protagonistes, du moins de Sthénébée et de Bellérophon.

[868] JOUAN – VAN LOOY (2000), p. 18.
[869] CALAME (2000), p. 80.

Sthénébée est l'incarnation de la femme en proie à un amour passionnel : aveuglée par son amour, elle est prête à tout et se laisse sumberger par sa folie amoureuse jusqu'à causer sa propre perte. Bellérophon, lui, est un personnage également haut en couleurs : il est à la fois fragilisé par les injustices auxquelles il a été confronté durant sa vie, mais aussi profondement révolté et soucieux de justice. Avec ces deux pièces, Euripide dresse le portrait d'un homme véritablement « humain » qui, acculé au désespoir, en vient à douter de ses intimes convictions jusqu'à à prendre des décisions radicales.

Bibliographie

Éditions

Édition des *Tragicorum Graecorum Fragmenta*

R. KANNICHT, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, t. 5. *Euripides*, 2 vol., Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 2004.

R. KANNICHT – BR. SNELL, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 2. *Fragmenta adespota. Testimonia volumini 1 addenda. Indices ad volumina 1 et 2*, Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 1981.

A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 1ère édition, Leipzig, Teubner, 1856.

A. NAUCK, *Tragicorum Graecorum fragmenta*, 2nde édition, Leipzig, Teubner, 1889.

A. NAUCK, *Tragicae dictionis index spectans ad Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Saint-Pétersbourg, Glasvnof, 1892.

ST. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 3. *Aeschylus*, Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 1985.

ST. RADT, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 4. *Sophocles*, Vandenhoeck – Ruprecht, Göttingen, 1977.

BR. SNELL, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. 1. *Didascaliae tragicae, catalogi tragicroum et tragoediarum, testimonia et fragmenta, tragicorum minorum*, Göttingen, Vandenhoeck – Ruprecht, 1986.

Éditions d'Euripide

Éditions critiques

W. S. BARRETT, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon press, 1978.

M. CURNIS, *Il Bellerofonte di Euripide. Edizione e commento dei frammenti*, Alessandrie, Edizioni dell'Orso, 2003.

EURIPIDE, t. 1. *Le cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*, texte établi et traduit par L. MÉRIDIER, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

EURIPIDE, t. 2. *Hippolyte – Andromaque – Hécube*, texte établi et traduit par L. MÉRIDIER, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

EURIPIDE, t. 3. *Héraclès – Les Suppliantes – Ion*, texte établi et traduit par L. PARMENTIER et G. GRÉGOIRE, Paris, Les Belles Lettres, 1959.

EURIPIDE, t. 4. *Les Troyennes – Iphigénie en Tauride – Électre*, texte établi et traduit par L. PARMENTIER et G. GRÉGOIRE, Paris, Les Belles Lettres, 1964.

EURIPIDE, t. 5. *Hélène – Les Phéniciennes*, texte établi et traduit par L. MERIDIER et G. GRÉGOIRE avec la collaboration de F. CHAPOUTHIER, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

EURIPIDE, t. 6. 1re partie. *Oreste*, texte établi et annoté par F. CHAPOUTHIER et traduit par L. MERIDIER, Paris, Les Belles Lettres, 1959.

EURIPIDE, t. 6. 2e partie. *Rhésos*, texte établi et traduit par H. GRÉGOIRE avec le concours de J. MEUNIER, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

EURIPIDE, t. 7. 2e partie. *Rhésos*, texte établi et traduit par FR. JOUAN, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

EURIPIDE, t. 8. 1re partie. *Fragments*. *Aigeus – Autolykos*, texte établi et traduit par FR. JOUAN et H. VAN LOOY, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

EURIPIDE, t. 8. 2e partie. *Fragments. Bellérophon – Protésilas*, texte établi et traduit par FR. JOUAN et H. VAN LOOY, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

EURIPIDE, t. 8. 3e partie. Fragments. *Sthénébée – Chrysippos*, texte établi et traduit par FR. JOUAN et H. VAN LOOY, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

EURIPIDES, *Fragments. Aegeus – Meleager*, texte établi et traduit par CHR. COLLARD et M. CROPP, Cambridge (Mass.), Harvard university press, 2008.

EURIPIDES, *Fragments. Oedipus – Chrysippus. Other Fragments*, texte établi et traduit par CHR. COLLARD – M. CROPP, Cambrdige (Mass.), Harvard university press, 2009.

Scholia in Euripidem, t. 1 : *Scholia in Hecubam – Orestem – Phoenissas*, texte établi par E. SCHWARTZ, Berlin, Reimer, 1887.

Autres éditions

J. BARNES, *Εὐριπίδου σῳζόμενα ἅπαντα. Euripidis quae exstant omnia*, Cambridge, Hayes, 1694.

J. FR. BOISSONADE, *Euripides*, 5 t., Paris, Lefèvre, 1825-1826.

J. COMMELIN, *Euripidis tragoediae XIX accedit nunc recens vigesimae cui Danae nomen* […], Heidelberg, Commelin, 1597.

I. A. HARTUNG, *Euripides restitutus*, t. 1, Hambourg, Perthes, 1843.

A. MATTHIAE, *Euripides Tragoediae et Fragmenta*, t. 9. *Fragmenta*, Leipzig, Gottlob Weigel, 1829.

S. F. N. MORUS – CH. D. BECKIUS, *Euripidis Tragoediae Fragmenta Epistulae ex editione J. Barnesii nunc recusa et aucta appendice observationum e variis doctorum virorum*, t. 1, 1778.

S. MUSGRAVE, *Εὐριπίδου τὰ σῳζόμενα. Euripidis quae exstant omnia*, t. 3, Oxford, Clarendon Press, 1778.

G. SELLNER, *De Euripidis* Stheneboea *quaestiones selectae*, Iéna, Nevenhahn, 1910.

F. W. SCHMIDT, *Kritische Studien zu den griechischen Dramatikern*, t. 2. *Zu Euripides*, Berlin, Weidmann, 1886.

L. C. VALCKENAER, *Diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias*, Lyon, Luzac – Mair, 1767.

FR. G. WAGNER, *Fragmenta Euripidis iterum edidit, perditorum tragicorum omnium nunc primum collegit*, Paris, Didot, 1846.

F. G. WELCKER, *Die griechischen Tragödien*, t. 2, Bonn, Weber, 1839.

E. ZIMMERMANN, *Euripidis Dramata et Fragmenta fabularum deperditarum*, Frankfort, Varrentrapp – Wenner, 4 t., 1807-1815.

Éditions partielles reprenant les fragments étudiés

F. H. M. BLAYDES, *Adversaria in Tragicorum Graecorum Fragmenta*, Orphanotrophei Libraria, Halle-Sur-Salle, 1894.

J. DIGGLE, *Tragicorum Graecorum Fragmenta selecta*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

G. DINDORF, *Poetarum scenicorum Graecorum, Aeschyli, Sophoclis, Euripidis et Aristophanis fabulae superstites et perditarum fragmenta*, Londres, Parker, 1830.

COLLARD – CROPP (1995) = C. COLLARD – M. J. CROPP – K. H. LEE, *Euripides. Selected fragmentary plays*, t. 1, Warminster, Aris – Phillips, 1995.

TH. GOMPERZ, *Nachlese zu den Bruchstücken der griechischen Tragiker*, Wien, Tempsky, 1888.

H. GROTIUS, *Excerpta ex tragoediis et comoediis Graecis tum quae exstant, tum quae perierunt*, Paris, Nicolas Buon, 1626.

B. HEATH, *Notae sive lectiones ad tragicorum veterum Aeschyli, Sophoclis, Euripidis quae supersunt dramata deperditorumque relliquias*, Oxford, Clarendon Press, 1762.

H. VAN HERWERDEN, *Exercitationes criticae in poeticis et prosoaicis quibusdam Atticorum monumentis*, La Haye, Nijhoff, 1862.
F. W. SCHMIDT, *Satura Critica*, Neu-Strelitz, Schnellpressendruck der Hofbuchdruckerei und Lith. Austalt von H. Hellwig, 1874.
G. A. SEECK, *Euripides. Fragmente. Der Kyklop. Rhesos*, Munich, Artemis, 1981 (*Non vidi*).
FR. STOESSL – W. RÜEGG, *Die Tragödien und Fragmente*, 2 t., Zurich, Artemis, 1958-1968 *(Non vidi*).

Éditions des *Poetae Comici Graeci (PCG)*

R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 4. *Aristophon – Crobylus*, Berlin, de Gruyter, 1983.
R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 5. *Damoxenus – Magnes*, Berlin, de Gruyter, 1986.
R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 7. *Menecrates – Xenophon*, Berlin, de Gruyter, 1989.
R. KASSEL – C. AUSTIN, *Poetae Comici Graeci (PCG)*, t. 8. *Adespota*, Berlin, de Gruyter, 1995.

Éditions d'autres auteurs

L'ANTI-ATTICISTE

ST. VALENTE, *The Antiatticist. Introduction and Critical Edition*, Berlin, de Gruyter, 2015, p. 221.

ANTIMAQUE

Antimachi Colophonii reliquiae, texte établi par B. WYSS, Berlin, Weidmann, 1974.

APOLLODORE

APOLLODORUS, *The Library*, t. 1, avec une traduction anglaise par J. G. FRAZER, London, Heinemann, 1939.

ARATOS

ARATOS, *Phénomènes*, t. 1, texte établi, traduit et commenté par J. MARTIN, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

ARATOS, *Phénomènes*, t. 2, texte établi, traduit et commenté par J. MARTIN, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

ARISTIDE

Aelii Aristidi Smyrnaei quae supersunt omnia, texte établi par BR. KEIL, t. 1. *Orationes I-XVI continens*, Berlin, Weidmann, 1898, p. 92.

Aelii Aristidi Smyrnaei quae supersunt omnia, texte établi par BR. KEIL, t. 2. *Orationes XVII-LIII continens,* Berlin, Weidmann, 1898.

ARISTOPHANE

ARISTOPHANE, t. 1. *Les Acharniens – Les Cavaliers – Les Nuées*, texte établi par V. COULON et traduit par H. VAN DAELE, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

ARISTOPHANE, t. 2. *Les Guêpes – La Paix*, texte établi par V. COULON et traduit par H. VAN DAELE, Paris, Les Belles Lettres, 1924.

ARISTOPHANE, t. 4. *Les Thesmophories – Les Grenouilles*, texte établi par V. COULON et traduit par H. VAN DAELE, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

ARISTOPHANE, t. 5. *L'Assemblée des femmes – Ploutos*, texte établi par V. COULON et traduit par H. VAN DAELE, Paris, Les Belles Lettres, 1930.

Scholia in Aristophanem, t. 1. *Prolegomena de comoedia scholia in Acharnienses, Equites, Nubes – Fasc. 1B continens scholia in Aristophanis Acharnienses*, texte établi par N. G. WILSON, Groningen, Bouma, 1975.

Scholia in Aristophanem, t. 1. *Prolegomena de comoedia scholia in Acharnenses, Equites, Nubes – Fasc. II continens Scholia vetera in Aristophanis Equites (edidit D. M. JONES) et scholia tricliniana in Aristophanis Equites (edidit N. G. WILSON)*, texte établi par W. J. W. KOSTER, Groningen, Wolters – Noordhoff, 1969.

Scholia in Aristophanem, t. 2. *Scholia in Vespas ; Pacem ; Aves et Lysistratam – Fasc. I continens Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Vespas*, texte établi par W. J. W. KOSTER, Groningen, Bouma, 1978.

Scholia in Aristophanem, t. 2. *Scholia in Vespas ; Pacem ; Aves et Lysistratam – Fasc. II continens Scholia vetera et recentiora in Aristophanis Pacem*, texte établi par D. HOLWERDA, Groningen, Bouma, 1982.

Scholia in Aristophanem, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusas et Plutum – Fasc. I^a continens Scholia vetera in Aristophanis Ranas*, texte établi par M. CHANTRY, Groningen, Forsten, 1999.

Scholia in Aristophanem, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusas et Plutum – Fasc. I^b continens Scholia recentiora in Aristophanis Ranas*, texte établi par M. CHANTRY, Groningen, Forsten, 2001.

Scholia in Aristophanem, t. 3. *Scholia in Thesmophoriazusas ; Ranas ; Ecclesiazusas et Plutum – Fasc. 2/3 continens Scholia in Aristophanis Thesmophoriazusas et Ecclesiazusas*, texte établi par R. F. REGTUIT, Groningen, Forsten, 2007.

The Comedies of Aristophanes, t. 5. *Peace*, texte établi et traduit par A. H. SOMMSERSTEIN, Warminster, Aris & Phillips, 2005.

ARISTOTE

ARISTOTELES, *Ethica Eudemia*, texte établi par F. SUSEMIHL, Leipzig, Teubner, 1935.

ARISTOTLE, *Metaphysics (Books X – XIV) – Oeconomica – Magna Moralia*, avec une traduction anglaise par H. TREDENNICK et G. CYRIL ARMSTRONG, London, Heinemann, 1947.

ARISTOTE, *Rhétorique*, t. 2. *Livre 2*, texte établi et traduit par M. DUFOUR, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 107.

ARISTOTLE, *The Nicomachean Ethics*, texte établi et traduit par H. RACKHAM, Londres, Heinemann, 1945.

ARRIEN

ARRIAN, *Anabasis Alexandri*, t. 1. Books I – IV, avec une traduction anglaise par E. I. ROBSON, Londres, Heinemann, 1967.

ATHÉNÉE

ATHENAEUS, *The learned Banqueters*, t. 5. Books 10.420e – 11, texte établi et traduit par S. DOUGLAS OLSON, Cambridge, Massachusetts, Harvard university press, 2009.

CALLIMAQUE

CALLIMACHUS, *Aetia – Iambi – Lyric Poems – Hecale – Minor Epic and Elegiac Poems – Fragments of Epigrams – Fragments of Uncertain Location*, texte établi, traduit et annoté par C. A. TRYPANIS, Londres, Heinemann, 1958.

CHORICIOS

Choricii Gazaei Opera, texte établi par R. FOERSTER et E. RICHTSTEIG, Stutgartt, Teubner, 1972.

CORNUTUS

CORNUTUS, *Theologiae Graecae Compendium*, texte établi par C. LANG, Leipzig, Teubner, 1881.

DIODORE

DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, t. 5. Livre V. *Livre des îles*, texte établi et traduit par M. CASEVITZ, présenté et commenté par A. JACQUEMIN, 2015.

DIOGÈNE LAËRCE

DIOGENES LAERTIUS, *Lives of eminent philosophers*, avec une traduction anglaise par R. D. HICKS, t. 1, Londres, Heinemann, 1972.

ÉLIEN

AELIAN, *On the characteristics of Animals*, t. 1. Books I – V, avec une traduction anglaise par A. F. SCHOLFIELD, Londres, Heinemann, 1958.

ESCHINE

ESCHINE, *Discours*, t. 1. *Contre Timarque – Sur l'ambassade infidèle*, texte établi et traduit par V. MARTIN et G. DE BUDÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

ESCHYLE

ESCHYLE, t. 1. *Les Suppliantes – Les Perses – Les Sept contre Thèbes – Prométhée enchainé*, texte établi et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1963.

ESCHYLE, t. 2. *Agamemnon – Les Choéphores – Les Euménides*, texte établi et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

G. HERMANN, *Aeschyli Tragoediae*, t. 2, Leipzig, Weidmann, 1852.

EUSTATHE

Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes, t. 2. *Praefationem et commentarios ad Libros E – I complectens*, texte établi par M. VAN DER VALK, Leiden, Brill, 1976.

HERMOGÈNE

Corpus Rhetoricum, t. 5. *Pseudo-Hermogène. La méthode de l'habileté – Maxime. Les objections irréfutables – Anonyme. Méthode des discours d'adresse*, textes établis et traduits par M. PATILLON, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

HÉRODOTE

HÉRODOTE, *Histoires*, t. 6. *Érato*, texte établi et traduit par PH.-E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

HÉSIODE

HESIOD, *The Shield. Catalogue of Women. Other Fragments*, texte établi et traduit par GL. W. MOST, Cambridge (Mass.), Harvard university press, 2007.

HÉSIODE, *Théogonie. Les travaux et les jours. Le bouclier*, texte établi et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

Scholia vetera in Hesiodi Theogoniam, texte établi par L. DI GREGORIO, Milan, Vita e pensiero, 1975.

HÉSYCHIOS

Hesychii Alexandrini Lexicon, texte établi par M. SCHMIDT, t. 2. *E – K*, Amsterdam, Hakkert, 1965, p. 517.

HIPPOCRATE

HIPPOCRATE, *Oeuvres complètes*, t. 4, texte établi et traduit par É. LITTRE, Paris, Baillière, 1844.

IOANNES SARDIANUS

Ioannis Sardiani commentarium in Aphthonii Progymnasmata, texte établi par H. RABE, Leipzig, Teubner, 1928.

HOMÈRE

HOMÈRE, *Iliade*, t. 1. *Chants I-VI*, texte établi et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

HOMÈRE, *Odyssée*, t. 2. *Chants VIII-XV*, texte établi et traduit par V. BERARD, Paris, Les Belles Lettres, 1963.
Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera), t. 2. *Scholia ad libros E – I continens*, texte établi par H. ERBSE, Berlin, de Gruyter, 1971.
Scholia Graeca in Homeri Iliadem (scholia vetera), t. 4. *Scholia ad libros O – T continens*, texte établi par H. ERBSE, Berlin, de Gruyter, 1975.

HORACE

HORACE, t. 1. *Odes et Épodes*, texte établi et traduit par F. VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

HYGIN

HYGIN, *Fables*, texte établi et traduit par J.-Y. BORIAUD, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
HYGIN, *L'astronomie*, texte établi et traduit par A. LE BOEUFFLE, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

[JUSTIN]

PSEUDO-JUSTIN, *Cohortatio ad Graecos – De monarchia – Oratio ad Graecos*, texte établi par M. MARCOVICH, Berlin, de Gruyter, 1990.

[LONGIN]

[LONGIN], *Du Sublime*, texte établi et traduit par H. LEBEGUE, Paris, Les Belles Lettres, 1939.

LYCOPHRON

LYCOPHRON, *Alexandra*, texte établi et traduit par A. HURST, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

MARC-AURÈLE

MARC-AURÈLE, *Pensées*, texte établi et traduit par A. I TRANNOY, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

MÉNANDRE

Menandri sententiae : comparatio Menandri et Philistionis, texte établi par S. JAEKEL, Leipzig, Teubner, 1964.

MÉNANDRE, t. I[3]. *Le Bouclier*, texte établi et traduit par J.-M. JACQUES, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

PAUSANIAS

PAUSANIAS, *Description of Greece*, t. 1. *Books I and II*, avec une traduction anglaise par W. H. S. Jones, Londres, Heinemann, 1969.

PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, t. 8. *Livre VIII. L'Arcadie*, Les Belles Lettres, Paris, 1998.

PINDARE

PINDARE, t. 1. *Olympiques*, texte établi et traduit par A. PUECH, Paris, Les Belles Lettres, 1931.

PINDARE, t. 2. *Pythiques*, texte établi et traduit par A. PUECH, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

PINDARE, t. 4. *Isthmiques et fragments*, texte établi et traduit par A. PUECH, Paris, Les Belles Lettres, 1923.

Scholia vetera in Pindari Carmina, t. 1. *Scholia in Olympionicas*, texte établi par A. B. DRACHMANN, Amsterdam, Hakkert, 1969.

Scholia vetera in Pindari Carmini, t. 3. *Nemeonicas et Isthmionicas epimetrum· indices*, texte établi par A. B. DRACHMANN, Leipzig, Teubner, 1997.

PLATON

PLATON, *Oeuvres complètes*, t. 4. 2[e] partie. *Le Banquet*, texte établi et traduit par L. ROBIN, Paris, Les Belles Lettres, 1929.

PLINE L'ANCIEN

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, t. 2. *Livre II*, texte établi et traduit par J. BEAUJEU, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, t. 9. *Livre IX*, texte établi et traduit par E. DE SAINT-DENIS, Paris, Les Belles Lettres, 1955.

PLUTARQUE

[Plutarchi] De Homero, texte établi par J. F. KINDSTRAND, Leipzig, Teubner, 1990.

Plutarch's Moralia, t. 1. *1a – 86a*, texte établi et traduit par F. C. BABBITT, Londres, Heinemann, 1969.

Plutarch's Moralia, t. 2. *86b – 171f*, texte établi et traduit par F. C. BABBITT, Londres, Heinemann, 1971.
Plutarch's Moralia, t. 5. *351c – 438e*, texte établi et traduit par F. C. BABBITT, Londres, Heinemann, 1972.
Plutarch's Moralia, t. 6. *439a – 523b*, texte établi et traduit par W. C. HELMBOLD, Londres, Heinemann, 1939.
Plutarch's Moralia, t. 7. *523c – 612b*, texte établi et traduit par PH. H. DE LACY et B. EINARSON, Londres, Heinemann, 1968.
Plutarch's Moralia, t. 8. *612b – 697c*, texte établi et traduit par P. A. CLEMENT et H. B. HOFFLEIT, Londres, Heinemann, 1969.
Plutarch's Moralia, t. 9. *697c – 771e*, texte établi et traduit par ED. L. MINAR, F. H. SANDBACH, W. C. HELMBOLD, Londres, Heinemann, 1971.
Plutarch's Moralia, t. 10. *771e – 854d*, texte établi et traduit par H. N. FOWLER, Londres, Heinemann, 1969.
Plutarch's Moralia, t. 13. 2e partie. *1033a – 1086b*, texte établi et traduit par H. CHERNISS, index compilé par E. N. O'NEIL, Londres, Heinemann, 1976.

PHOTIOS

Photii Patriarchae Lexicon, t. 1. *A – Δ*, texte établi par CHR. THEODORIDIS, Berlin, de Gruyter, 1982.
Photii Patriarchae Lexicon, t. 2. *E – M*, texte établi par CHR. THEODORIDIS, Berlin, de Gruyter, 1998.

POLLUX

Pollucis Onomasticon, t. 1. *Libros I – V continens*, texte établi par E. BETHE, Stutgartt, Teubner, 1967.

PROBUS : voir SERVIUS

QUINTUS DE SMYRNE

QUINTUS DE SMYRNE, *La suite d'Homère*, t. 3. *Livres X-XIV*, texte établi et traduit par FR. VIAN, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

SERVIUS

Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, t. 1. *Aeneides librorum I – V commentarii*, texte établi par G. THILO – H. HAGEN, Hildesheim, Olms, 1961.

Servii grammatici qui feruntur in Vergilii Bucolica et Georgica commentarii, t. 3.2. *Appendix Serviana ceteros praeter Servium et scholia Bernensia Vergilii commentatores continens*, texte établi par H. HAGEN, Hildesheim, Olms, 1961.

SIMONIDE

Greek Lyric, t. 3. *Stesichorus, Ibycus, Simonides, and Others*, texte établi et traduit par D. A. CAMPBELL, Cambridge, Harvard university press, 1991.

SOPHOCLE

SOPHOCLE, t. 3. *Philoctète – Œdipe à Colone*, texte établi par A. DAIN et traduit par P. MAZON, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

SOUDA

Suidae lexicon, t. 2. *Δ – Θ*, texte établi par A. ADLER, Leipzig, Teubner, 1931.

Suidae Lexicon, t. 4. *Π – Ψ*, texte établi par A. ADLER, Stuttgart, Teubner, 1971.

STOBÉE (JEAN)

C. GESNER, *Epitome Ioannis Stobaei sententiarum*, Basle, Bryling, 1557, p. 346.

Ioannis Stobaei Anthologium, t. 1 : *Volumen primum – Anthologii Librum Primum*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, Berlin, Weidmann, 1999.

Ioannis Stobaei Anthologium, t. 2 : *Volumen alterum – Anthologii librum alterum*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, Berlin, Weidmann, 1999.

Ioannis Stobaei Anthologium, t. 3 : *Anthologii librum tertium*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, Berlin, Weidmann, 1999.

Ioannis Stobaei Anthologium, t. 4 : *Anthologii Libri Quarti (partem priorem)*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE, , 1999.

Ioannis Stobaei Anthologium, t. 5 : *Anthologii libri quarti (partem alteram)*, texte établi par C. WACHSMUTH et O. HENSE Berlin, Weidmann, 1999.

A. MEINEKE, *Ioannis Stobaei Florilegium*, t. 1, Leipzig, Teubner, 1855.

STRABON

STRABON, *Géographie*, t. 5. *Livre VIII*, texte établi et traduit par R. BALADIÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

The Geography of Strabo, t. 6, texte établi et traduit par H. L. JONES, Londres, Heinemann, 1970.

SYNÉSIOS DE CYRÈNE

SYNÉSIOS DE CYRÈNE, t. 3. *Correspondance*. *Lettres LXIV – CLVI*, texte établi par ANT. GARZYA et traduit par D. ROQUES, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

THÉOGNIS DE MÉGARE

THÉOGNIS, *Poèmes élégiaques*, texte établi et traduit par J. CARRIÈRE, Paris, Les Belles Lettres, 1962.

THÉOCRITE

Scholia in Theocritum vetera, texte établi par C. WENDEL, Stuttgart, Teubner, 1967.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE

THÉOPHILE D'ANTHIOCHE, *Trois livres à Autolycus*, texte grec établi par G. BARDY, traduction de J. SENDER, introduction et notes de G. BARDY, Paris, Éditions du Cerf, 1940.

Recueils de textes anciens

Anthologie grecque, 1re partie. *Anthologie palatine*, t. 1. *Livres I-IV*, texte établi et traduit par P. WALTZ, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

Anthologie grecque, 1re partie. *Anthologie palatine*, t. 5. *Livre VII*, texte établi par P. WALTZ et traduit par P. WALTZ – ED. DES PLACS – M. DUMITRESCU – H. LE MAITRE – G. SOURY, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum Fragmenta (SVF)*, t. 2. *Chrysippi Fragmenta – Logica et Physica*, Stuttgart, Teubner, 1968.

H. VON ARNIM, *Stoicorum veterum Fragmenta (SVF)*, t. 3. *Chrysippi Fragmenta Moralia – Fragmenta Successorum Chrysippi*, Stuttgart, Teubner, 1968.

C. AUSTIN, *Nova fragmenta Euripidea in papyris reperta*, Berlin, de Gruyter, 1968, p. 86, n° 155.

C. AUSTIN, *Comicorum Graecorum Fragmenta in Papyris reperta*, Berlin, de Gruyter, 1973.

Corpus Paroemiographorum Graecorum, t. 2. *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopus, Apostolius et Arsenius Mantissa Proverbiorum*, texte établi par E. L. VON LEUTSCH, Hildescheim, Olms, 1965.

Die Fragmente der griechischen Historiker, t. 1. *Genealogie und Mythographie*, texte établi par F. JACOBY, Berlin, Weidmann, 1923.

Etymologicum Magnum seu verius Lexicon. Saepissime vocabulorum origines indagans ex pluribus lexicis scholiastis et grammaticis anonymi cuiusdam opera concinnatum, texte établi par TH. GAISFORD, Amsterdam, Hakkert, 1962.

H. KEIL, *Grammatici Latini*, t. 6. 1re partie, Leipzig, Teubner, 1857.

J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series Graeca*, t. 37. *Sanctus Gregorius Nazianzenus*, Paris, Migne, 1862.

Select Papyri, t. 3, texte établi et traduit par D. L. PAGE, London, Heinemann, 1951.

CHR. WALZ, *Rhetores Graeci*, t. 7. 2e partie, Stuttgart, Cotta, 1834.

Monographies

R. AÉLION, *Euripide, héritier d'Eschyle*, t. 2, Paris, Les Belles Lettres, 1983.

R. AÉLION, *Quelques grands mythes héroïques dans l'oeuvre d'Euripide*, Paris, Les Belles Lettres, 1986.

V. BARTOLETTI (dir.), *Papiri greci e latini (PSI)*, t. 15. *n.i 1453-1574*, Florence, Istituto Papirologico « G. Vitelli », 2008.

M. BESNIER, *Lexique de Géographie ancienne*, Paris, Klincksieck, 1914.

D. BOUVIER, *Le sceptre et la lyre. L'*Iliade *ou les héros de la mémoire*, Grenoble, Millon, 2002.

CL. CALAME, *Poétique des mythes dans la Grèce antique*, Paris, Hachette, 2000.

G. et L. DINDORF et C. B. HASE, *Thesaurus Graecae Linguae ab Henrico Stephanus constructus*, t. 2, Paris, Didot, 1833.

J. DUCHEMIN, *L'ΑΓΩΝ dans la tragédie grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1968.

TH. FRITZSCHE, *Godofredi Hermanni Opuscula*, t. 8, Leipzig, Fleischer, 1877.

R. GOOSSENS, *Euripide et Athènes*, Bruxelles, Palais des Académies, 1962.

FR. JACOBS, *Additamenta animadversionum in Athenaei Deipnosophistas*, Iéna, 1809.

G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris, Maisonneuve, 1976.

CHR. A. LOBECK, *Prynichi Eclogae nominum et verborum Atticorum*, Leipzig, Weidmann, 1820.

C. et B. MATTHIAE, *Lexicon Euripideum ab Augusto Matthiae inchoatum*, t. 1. *A – Γ*, Leipzig, Fleischer, 1841.

A. MEINEKE, *Athenaei Deipnosophistas*, t. 4. *Analecta critica continens*, Leipzig, Teubner, 1867.

R. PARKER, *Miasma. Pollution and Purification in early Greek Religion*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 371.

L. PRELLER – C. ROBERT, *Die griechische Heldensage*, t. 2, Berlin, Weidmann, 1920.

P. RAU, *Paratragodia. Untersuchung einer komischen Form des Aristophanes*, Munich, Beck, 1967.

C. REISIG, *Coniectaneorum in Aristophanem libri duo*, t. 1, Leipzig, Weidmann, 1816.

J. DE ROMILLY, *Le temps dans la tragédie grecque*, Paris, Vrin, 1971.

M. VAN ROSSUM – STEENBEEK, *Greek Readers' Digests ? Studies on a Selection of subliterary Papyri*, Brill, Leiden, 1998.

PH. VELLACOTT, *Ironic Drama. A Study of Euripides' Method and Meaning*, Londres, Cambridge university press, 1975.

G. VITELLI, *Papiri Greci e Latini (PSI)*, t. 11. *N. 1182-1222*, Florence, Ariani, 1935.

T. B. L. WEBSTER, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen, 1967.

Articles

C. AUSTIN, « Bribes tragiques, bribes comiques : PSI XV 1473 et 1476 », in G. BASTIANINI – A. CASANOVA, *100 anni di istituzioni fiorentine per la papirologia. 1908. Società Italiana per la ricerca dei Papiri – 1928. Istituto Papirologico « G. Vitelli ». Atti del convegno internazionale di studi Firenze, 12-13 giugno 2008*, Florence, Institut papyrologique « G. Vitelli », 2009, p. 185-199.

V. BARTOLETTI, « Frammenti di un florilegio gnomologico in un papiro fiorentino », in *Atti dell'XI Congresso Internazionale di Papirologia (Milano 2-8 settembre 1965)*, Milan, Instituto Lombardo di scienze e lettere, 1966.

E. BETHE, « Bellerophon », in G. WISSOWA – W. KROLL – K. MITTELHAUS, *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. 3. *Barbarus – Campanus*, Stuttgart, Metzler, 1897, p. 241-251.

A.-M. BRAET, « La tragédie Sthénébée d'Euripide. Exception à la 'règle de l'unité du temps'? », in *L'antiquité classique*, 42, 1973, p. 82-112.

A. CAPUTI, « Euripide e le sue tragedie sul mito di Bellerofonte », in *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, Série 5, 1909, 18, p. 509-526.

A. CARLINI, « Due note Euripidee », in *Studi Classici e Orientale*, 1965, 14, p. 201-205.

H. M. COCKLE, « 3651. Hypotheses to Euripides, *Bellerophon* and *Busiris* », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 52, texte édité avec des traductions et des notes par H. M. COCKLE, Londres, Egypt exploration fund, 1984, p. 17-22.

H. M. COCKLE, « 4017. Hypotheses to Euripides' *Bacchae* and Other Plays », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 60, texte édité avec des traductions et des notes par R. A. COLES and P. J. PARSONS, Londres, Egypt exploration fund, 1994, p. 15-23, tab. V.

M. CROPP – G. FICK, « Resolutions and chronology in Euripides : the fragmentary tragedies » in *Institute of Classical Studies*, 43, 1985.

L. DI GREGORIO, « Il 'Bellerofonte' di Euripide. I. Dati per una riconstruzione », in *Civiltà classica e cristiana,* 4, 1983, p. 159-214 ; « Il 'Bellerofonte' di Euripide. II. Tentativo di riconstruzione », p. 365-282.

R. ELLIS, « On the Fragments of Sophocles and Euripides », in *The Journal of Philology*, 4, 1872, p. 251-271.

W. D. FURLEY, « Sophron [1] », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER, CHR. F. SALAZAR (English Edition), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 13. SAS – SYL, Brill, Leiden, 2008, p. 649-650.

M. GRONEWALD, « Euripides fr. 889 Nauck^2, ein vers aus der 'Stheneboia'? », in *Rheinisches für Museum*, 131, 1988, p. 189-190.

W. HEADLAM, « Notes on Euripides. II. », in *The Classical Review*, 15, n° 2, 1901, p. 98-107.

H. HUNGER, « Palimpsest – Fragmente aus Herodians ΚΑΘΟΛΙΚΗ ΠΡΟΣΩιΔΙΑ, Buch 5 – 7. *Cod. Vindob. Hist. gr. 10* », in *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft*, 16, 1967, p. 1-33.

FR. JACOBS, « *Emendationes in Fragmenta Euripidis* », in *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst*, t. 4, Göttingen, Dieterich, 1788, *Inedita et observationes criticae*, p. 24-30.

FR. JOUAN, « Thétis, Hestia et Athéna », in *Revue des Études grecques*, 69, 1956, p. 290-302.

FR. JOUAN, « Femmes ardentes et chastes héros chez Euripide », in M. GEERARD, *Opes Atticae. Miscellanea philologica et historica R. Bogaert et H. Van Looy oblata*, La Haye, Nijhoff, 1990, p. 187-208.

D. KORZENIEWSKI, « Zum Prolog der Stheneboia des Euripides », in *Philologus*, 108, 1964, p. 45-65.

M. R. LEFKOWITZ, « 'Impiety' and 'Atheism' in Euripides' Dramas », in *The Classical Quarterly*, 39/1, 1989, p. 70-81.

W. LUPPE, « Zu P.Strasb. 2676 Bd / 'Stheneboia'-Hypothesis », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 55, 1984, p. 7-8.

LUPPE 1 (1990) = W. LUPPE, « Die 'Bellerophontes'-Hypothesis *P.OXY.* 3651 », in *Eikasmos. Quaderni Bolognesi di Filologia Classica*, 1, 1990, p. 171-177.

LUPPE 2 (1990) = W. LUPPE, « Nochmals zum Stheneboia-Prolog », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 133, 1990, p. 186-187.

J. MARCH, « Bellerophon », in S. HORNBLOWER – A. SPAWFORTH, *The Oxford Classical Dictionary*, 4e édition, Oxford, University press, 2012, p. 228, col. a-b.

A. MEINEKE, « Marginalien », in *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1, 1843, p. 185-190.

A. M. MESTURINI, « Euripide, *Bellerofonte*, fr. 289 N^2 », in *Helikon*, 20-21, 1980-1981, p. 301-307.

H. J. METTE, « Euripides (insebesondere für die Jahre 1868 – 1981), Erster Hauptteil : Die Bruchstücke », in *Lustrum*, 1981-1982, 23-24, p. 5-366.

C. W. MÜLLER, « Euripides, Bellerophontes Fr. 292 $N.^2$ », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 136, 1993, p. 116-121.

M. MÜLLER, « Ist Bellerophôn *Vṛitrahán* ? », in *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 5, p. 140-152.

H. A. J. MUNRO, « On the Fragments of Euripides », in *The Journal of Philology*, 10 (19), 1881, p. 233-252.

H. J. NEWIGER, « *Ekkyklema* und *Mechané* in der Inszenierung des griechischen Dramas », in *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 16, 1990, p. 33-42.

ECK. OLSHAUSEN, « Taurus », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER, CHR. F. SALAZAR (English Edition), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 14. SYM – TUB, Brill, Leiden, 2009, p. 172.

A. POTT, « Bellerophon. Vrtrahán », in *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, 4, 1855, p. 416-441.

FR. PRESSLER, « Asclepiades [4] », in *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t 2. *ARK – CAS*, Leiden, Brill, 2003, p. 95.

FR. PRESSLER, « Astydamas [2] The Younger », in *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t 2. *ARK – CAS*, Leiden, Brill, 2003, p. 212.

H. RABE, « Aus Rhetoren-Handschriften. 5. Des Diakonen und Logotheten Johannes Kommentar zu Hermogenes Περὶ μεθόδου δεινότητος », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 63, 1908, p. 127-151.

A. RAPP, « Bellerophon », in W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon griechischen und römischen Mythologie*, t. 1. *Aba – Hysminos*, Leipzig, Teubner, 1884-1890, p. 757-774.

CHR. RIEDWEG, « The "atheistic" Fragment from Euripides' *Bellerophontes* (286 N^2) », in *Illinois Classical Studies*, 15/1, 1990, p. 39-53.

E. SAGLIO, « Bellerophon », in CH. DAREMBERG – E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. 1. 1re partie. *A – CAE*, Paris, Hachette, 1877, p. 684-685.

T. SCHEER, « Bellerophontes, Bellerophon », in H. CANCIK – H. SCHNEIDER (English edition : CHR. F. SALAZAR), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, t. 2. *ARK – CAS*, Brill, Leiden, 2003, p. 587-588.

J. SCHWARTZ, « Wartetext 7 », in *Zeitschrift für Papyrologie*, 4, 1969, p. 43-44.

TURNER (1962) = E. G. TURNER – J. REA – L. KOENEN – J. M. FERNANDEZ POMAR, « 2455. Hypotheses of Euripides' Plays », in *The Oxyrhynchus Papyri*, t. 27, texte édité par E. G. TURNER – J. REA – L. KOENEN – J. M. FERNANDEZ POMAR, Londres, Egypt exploration fund, 1962.

H. VAN LOOY, « Les fragments d'Euripide », in *L'Antiquité classique*, 32/1, 1963, p. 162-199.

G. VITELLI, « Appunti critici sull'Elettra di Euripide », in *Rivista di filologia e di Istruzione Classica*, 8, 1880, p. 401-516.

N. WECKLEIN, « Über fragmentarisch erhaltene Tragödien des Euripides. 2. Bellerophontes (und Stheneboia) », in *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, t. 1, 1888, p. 98-109.

M. L. WEST, « Tragica VI », in *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 30, 1983, p. 63-82.

J. W. WHITE, « Bellerophon in the 'Land of Nod' : Some Notes on Iliad 6.153-211 », in *The American Journal of Philology*, 103, 1982, p. 119-127.

U. VON WILAMOWITZ – MOELLENDORFF, « *De Euripidis* Stheneboea », in *Classical Philology*, t. 3, 1908, p. 225-232.

B. ZÜHLKE, « Euripides' *Stheneboia* », in *Philologus*, 105, 1961, p. 1-15 ; p. 198-215.

Encyclopédies et dictionnaires

A Greek – English Lexicon with a Revised Supplement, compilé par H. G. LIDDELL et R. SCOTT, revu et augmenté par Sir H. ST. JONES, Oxford, Clarendon Press, 9e édition, 1996.

H. CANCIK – H. SCHNEIDER (English edition : CHR. F. SALAZAR), *Brill's Encyclopaedia of the Ancient World New Pauly*, Brill, Leiden, 2002-2010.

A. COLLOGNAT, *Dictionnaire de la mythologie gréco-romaine illustrée par les récits de l'Antiquité*, Paris, Omnibus, 2016.

P. COMMELIN, *Nouvelle mythologie grecque et romaine*, Paris, Garnier, 1926.

CH. DAREMBERG – E. SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. 1. 1re partie. *A – CAE*, Paris, Hachette, 1877.

P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 8e édition, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

S. HORNBLOWER – A. SPAWFORTH, *The Oxford Classical Dictionary*, 4e édition, Oxford, University press, 2012.

G. WISSOWA – W. KROLL – K. MITTELHAUS, *Paulys Real-Encyclopädie der classischen altertumswissenschaft*, t. 3. *Barbarus – Campanus*, Stuttgart, Metzler, 1897.

Abréviations, sigles des manuscrits et signes diacritiques

Abréviations

col. : colonne(s)

fr. : fragment(s)

l. : ligne(s)

ms(s). : manuscrit(s)

TrGF : *Tragicorum Graecorum Fragmenta*

s. v. : *sub verbo*

v. : vers

Sigles des manuscrits

Par facilité de lecture, les mss. sont repris dans l'ordre alphabétique et non chronologique.

ARISTOPHANE (scholies)

Scholia vetera

Ald *Editio Aldina* (1498)

Barb *Vaticanus Barberinianus Graecus* 126 (XIV^{e} siècle)

Γ *Laurentianus plut.* 31, 15 (XIV^{e} siècle)

E *Estensis* α.U.5.10 (XIV^{e} siècle)

Lh *Oxoniensis Bodleianus Holkhamensis* 88 (XV^{e} siècle)

R *Ravennas* 429 (X^{e} – XI^{e} siècles)

V *Venetus Marcianus Graecus* 474 (XI^{e} – XII^{e} siècles)

Θ *Laurentianus conv. sopp.* 140 (XIV^{e} siècle)

Scholia recentiora)

Cr *Cremonensis* 171 (*circa* 1330-1350)

Ct *Cantabrigiensis* III 15,1 (*circa* 1320)

F *Parisinus Graecus* 2820 (*circa* 1300)

Lv *Vaticanus Graecus* 61 (*circa* 1350)

Mt *Ambrosianus Graecus* L 41 sup. (*circa* 1450)

Ps *Parisinus suppl. Graecus* 463 (1322)

Vat *Vaticanus Graecus* 1294 (*circa* 1350)

Ven *Venetus Marcianus Graecus* 472 (*circa* 1300-1350)

Vt *Vaticanus Graecus* 38 (1322)

th *Thomani codices* (FVenCr)

Tr *Prior Tricliniana editio* (CtPsVt)

EURIPIDE (scholies)

M *Marcianus* 471 (XII^{e} siècle)

T *Taurinensis* B IV 13 (datation inconnue)

A *Vaticanus* 909 (XIII^{e} siècle)

B *Parisinus 2713* (dès le XIII^{e} siècle, fixation définitive XVI^{e} siècle)

HÉSIODE (scholies)

X *Mutinensis Estensis Graecus* a T 9, 14 (XV^{e} siècle)

HOMÈRE (scholies)

A *Venetus Graecus* 822 (X^{e} siècle)

B *Venetus Graecus* 821 (XI^{e} siècle)

C *Laurentianus Graecus plut.* 32, 3 (XI^{e} – XII^{e} siècles)

E^{3} *Escorialensis Graecus* 291 (XI^{e} siècle)

E^{4} *Escorialensis Graecus* 509 (XI^{e} siècle)

T *Townleianus* (1014-1059)

b *Archetypus codicum* BCE^{3}E^{4}

PINDARE (scholies)

B *Vaticanus Graecus* 1332 (XII^{e} siècle)

C *Parisinus Graecus* 2774 (XIV^{e} siècle)

D *Laurentianus Graecus* 32, 52 (XIV^{e} siècle)

E *Laurentianus Graecus* 32, 37 (XIV^{e} siècle)

Q *Laurentianus Graecus* 32, 35 (XIV^{e} siècle)

PLUTARQUE (*Moralia*)

A *Parisinus Graecus* 1671 (1296)

E *Parisinus Graecus* 1672 (*circa* 1350-1380)

F *Parisinus Graecus* 1957 (X^{e} siècle)

G *Vaticanus Barberinianus Graecus* 182 (X^{e} siècle)

J *Ambrosianus* C 195 inf. (*Graecus* 881) (XIII^{e} siècle)

L *Laurentianus* 69, 13 palimps. (XI^{e} siècle)

M *Mosquensis Mus. Hist. Syn. Graecus* 425 (501 Vlad.) (XI^{e} siècle)

N *Mosquensis Mus. Hist. Syn. Graecus* 425 (502 Vlad.) (XII^{e} siècle)

O *Athous Dochiarii* 268 (XIII^{e} siècle)

R *Parisinus Mazarineus* 4458 (*circa* 1300)

S *Vaticanus Graecus* 264 (XIV^{e} siècle)

V *Marcianus Graecus* 427 (XIII^{e}-XIV^{e} siècles)

Y *Marcianus Graecus* 249 (XI^{e} siècle)

h *Londiniensis Harley* 5612 (XV^{e} siècle)

i *Laurentianus* 56, 4 (XV^{e} siècle)

l *Laurentianus* 56, 5 (XIV^{e} siècle)

n *Neapolitanus* III E 28 et *Vaticanus Graecus* 1676 (XIV^{e} siècle)

q *Vaticanus Graecus* 1010 (XIII^{e}-XIV^{e} siècles)

s *Vaticanus Graecus* 1012 (XIV^{e} siècle)

y *Vaticanus Graecus* 139 (*circa* 1300)

α *Ambrosianus* C 126 (*Graecus* 859) (*circa* 1296)

Π *Archetypus codicum* αAE

Φ *Archetypus codicum* OVq

STOBÉE

A *Parisinus Graecus* (XIV^{e} siècle)

M *Escurialensis* (XI^{e} – XII^{e} siècles)

S *Vindobonensis philologicus Graecus* (X^{e} – XI^{e} siècles)

Signes diacritiques

α̣ : lettre incertaine

† : *locus desperatus*

< … > : lettres supplées par l'éditeur

[…] : lettres ne pouvant être lues, ajoutées par l'éditeur

⟦ … ⟧ : lettres supprimées par l'éditeur

* (avant le numéro d'un fr.) : fr. attribué à la pièce en question

** (avant le numéro d'un fr.) : fr. attribué à Euripide conjecturalement

*** (au sein du texte) : lacune

Annexes

Annexe [1] – *Testimonia* du mythe de Bellérophon

1. Homère : Hom., *Il.*, VI, 150-206

Εἰ δ᾽ ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι ὄφρ᾽ ἐῢ εἰδῇς
ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν·
ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχῷ Ἄργεος ἱπποβότοιο,
ἔνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιστος γένετ᾽ ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὃ δ᾽ ἄρα Γλαῦκον τέκεθ᾽ υἱόν,
αὐτὰρ Γλαῦκος τίκτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην·
τῷ δὲ θεοὶ κάλλός τε καὶ ἠνορέην ἐρατεινὴν
ὤπασαν· αὐτάρ οἱ Προῖτος κακὰ μήσατο θυμῷ,
ὅς ῥ᾽ ἐκ δήμου ἔλασσεν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν,
Ἀργείων· Ζεὺς γάρ οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ ἐδάμασσε.
Τῷ δὲ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο δῖ᾽ Ἄντεια
κρυπταδίῃ φιλότητι μιγήμεναι· ἀλλὰ τὸν οὔ τι
πεῖθ᾽ ἀγαθὰ φρονέοντα δαΐφρονα Βελλεροφόντην.
Ἥ δὲ ψευσαμένη Προῖτον βασιλῆα προσηύδα·
τεθναίης ὦ Προῖτ᾽, ἢ κάκτανε Βελλεροφόντην,
ὅς μ᾽ ἔθελεν φιλότητι μιγήμεναι οὐκ ἐθελούσῃ.
Ὣς φάτο, τὸν δὲ ἄνακτα χόλος λάβεν οἷον ἄκουσε·
κτεῖναι μέν ῥ᾽ ἀλέεινε, σεβάσσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
πέμπε δέ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ᾽ ὅ γε σήματα λυγρὰ
γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά,
δεῖξαι δ᾽ ἠνώγειν ᾧ πενθερῷ ὄφρ᾽ ἀπόλοιτο.
Αὐτὰρ ὁ βῆ Λυκίην δὲ θεῶν ὑπ᾽ ἀμύμονι πομπῇ.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ Λυκίην ἶξε Ξάνθόν τε ῥέοντα,
προφρονέως μιν τῖεν ἄναξ Λυκίης εὐρείης·
ἐννῆμαρ ξείνισσε καὶ ἐννέα βοῦς ἱέρευσεν.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ δεκάτη ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς
καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ἤτεε σῆμα ἰδέσθαι
ὅττί ῥά οἱ γαμβροῖο πάρα Προίτοιο φέροιτο.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ,
πρῶτον μέν ῥα Χίμαιραν ἀμαιμακέτην ἐκέλευσε
πεφνέμεν· ἣ δ᾽ ἄρ᾽ ἔην θεῖον γένος οὐδ᾽ ἀνθρώπων,
πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα,
δεινὸν ἀποπνείουσα πυρὸς μένος αἰθομένοιο,
καὶ τὴν μὲν κατέπεφνε θεῶν τεράεσσι πιθήσας.
Δεύτερον αὖ Σολύμοισι μαχέσσατο κυδαλίμοισι·
καρτίστην δὴ τήν γε μάχην φάτο δύμεναι ἀνδρῶν.
Τὸ τρίτον αὖ κατέπεφνεν Ἀμαζόνας ἀντιανείρας.
Τῷ δ᾽ ἄρ᾽ ἀνερχομένῳ πυκινὸν δόλον ἄλλον ὕφαινε·
κρίνας ἐκ Λυκίης εὐρείης φῶτας ἀρίστους
εἶσε λόχον· τοὶ δ᾽ οὔ τι πάλιν οἶκον δὲ νέοντο·
πάντας γὰρ κατέπεφνεν ἀμύμων Βελλεροφόντης.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ γίγνωσκε θεοῦ γόνον ἠὺν ἐόντα

αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ᾽ ὅ γε θυγατέρα ἥν,
δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληΐδος ἥμισυ πάσης·
καὶ μέν οἱ Λύκιοι τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης, ὄφρα νέμοιτο.
Ἡ δ᾽ ἔτεκε τρία τέκνα δαΐφρονι Βελλεροφόντῃ
Ἴσανδρόν τε καὶ Ἱππόλοχον καὶ Λαοδάμειαν.
Λαοδαμείῃ μὲν παρελέξατο μητίετα Ζεύς,
ἣ δ᾽ ἔτεκ᾽ ἀντίθεον Σαρπηδόνα χαλκοκορυστήν.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ καὶ κεῖνος ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν,
ἤτοι ὃ κὰπ πεδίον τὸ Ἀλήϊον οἶος ἀλᾶτο
ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων·
Ἴσανδρον δέ οἱ υἱὸν Ἄρης ἆτος πολέμοιο
μαρνάμενον Σολύμοισι κατέκτανε κυδαλίμοισι·
τὴν δὲ χολωσαμένη χρυσήνιος Ἄρτεμις ἔκτα.
Ἱππόλοχος δέ μ᾽ ἔτικτε, καὶ ἐκ τοῦ φημι γενέσθαι·

Si tu veux également savoir cela, pour que tu saches exactement
notre naissance, de nombreux hommes la connaissent.
Il existe une cité, Éphyra, au fond d'Argos qui élève des chevaux,
c'est là que vivait Sisyphe, qui fut le plus rusé des hommes,
Sisyphe, le fils d'Éole ; celui-ci eut pour fils Glaucos.
Glaucos, quant à lui, enfanta l'irréprochable Bellérophon ;
les dieux lui ont attribué la beauté et une aimable virilité.
Mais Proïtos médita en son cœur des choses funestes à son égard,
il le chassa de sa maison, parce qu'il était de loin plus brave,
parmi les Argiens ; en effet, Zeus l'avait soumis à son sceptre.
La femme de Proïtos, la divine Antéia, désira s'unir au jeune homme
par un amour secret. Mais elle ne persuada en rien
le réfléchi et prudent Bellérophon.
Mentant au roi Proïtos, elle dit :
« Puisses-tu mourir, Proïtos, ou bien tue Bellérophon,
lui qui voulait s'unir d'amour à moi, contre mon gré. »
Ainsi parla-t-elle ; la colère saisit le roi d'avoir entendu un telle chose ;
il évita de le tuer, car il craignait cela en son cœur,
mais il l'envoya en Lycie, il lui donna des signes funestes,
ayant écrit sur une tablette repliée de nombreux caractères mortels,
il lui ordonna de les montrer à son beau-père pour qu'il périsse.
Celui-ci alla donc en Lycie, sous la conduite favorable des dieux.
Lorsqu'il arriva en Lycie et au cours du Xanthe,
le roi de la vaste Lycie l'honora avec bienveillance ;
Pendant neuf jours, il le reçut comme hôte et il sacrifia neuf bœufs.
Mais lorsque la dixième Aurore aux doigts de rose apparut
alors, il l'interrogea et demanda à voir les signes
qu'il lui apportait de la part de son genre Proïtos.
Lorsqu'il reçut les signes funestes de son gendre,
il lui demanda d'abord de tuer la Chimère invincible ;
Cette dernière était de race divine et non humaine,
lion par devant, serpent par derrière, chèvre par le milieu,
elle soufflait la fureur ardente d'une feu allumé,
et il la tua, obéisssant aux signes des dieux.

En second lieu, il combattit les illustres Solymes ;
il disait que c'était le plus rude combat contre des hommes auquel il ait été confronté.
En troisième lieu, il tua les Amazones égales aux hommes.
À son retour, [Iobatès] trama une autre ruse serrée ;
ayant choisi les meilleurs hommes de la vaste Lycie,
il les posta en embuscade. Mais ils ne retournèrent pas dans leur demeure,
car l'irréprochable Bellérophon les tua tous.
Mais lorsqu'[Iobatès] reconnut qu'il était le noble fils d'un dieu,
il le retint et lui donna sa fille,
ainsi que la moitié des honneurs royaux.
Les Lyciens lui découpèrent une portion de terre supérieure à celle des autres,
riche en vergers et en terres labourables, pour qu'il y habite.
[La fille d'Iobatès] donna trois enfants au courageux Bellérophon :
Isandros, Hippolochos et Laodameia.
Le prudent Zeus s'unit à Laodameia,
qui enfanta Sarpédon, semblable aux dieux, armé d'airain.
Mais lorsque celui-là devint un objet de haine pour tous les dieux,
seul, il erra à travers la plaine d'Aléion,
rongeant son coeur et évitant les chemins des hommes.
Arès, insatiable de guerres, tua son fils Isandros,
alors qu'il combattait contre les fameux Solymes ;
irritée, Artémis aux rênes d'or, quant à elle, tua [Laodameia].
Hippolochos m'engendra, je déclare être né de celui-ci.

2. Asclépiade de Tragilos : 13. ASCLEP. TRAGIL., Σ AB HOM., *Il.*, Z, 155

Βελλεροφόντην] οὗτος πρότερον ἐκαλεῖτο Ἱππόνους, ἀνελὼν δὲ Βέλλερον τὸν Κορινθίων δυνάστην Βελλεροφόντης ἐκλήθη. ἦν δὲ φύσει μὲν παῖς Ποσειδῶνος, ἐπίκλησιν δὲ Γλαύκου. λαβὼν δὲ παρὰ Ποσειδῶνος τὸν Μεδούσης τῆς Γοργόνος Πήγασον πτερωτὸν ἵππον – διὰ γὰρ τοῦτο ἔσχε καὶ τὴν προσηγορίαν, ὅτι ἐκπεπηδήκει ἐκ τοῦ τῆς Γοργόνος τραχήλου – τούτωι ἐπωιχεῖτο. δράσας δὲ ἐμφύλιον φόνον – Βέλλερον γάρ τινα, ὡς ἔφην, τῶν πολιτῶν ἀποκτείνας –, φεύγει εἰς Ἄργος. τυχὼν δὲ καθαρσίων παρὰ Προίτου τοῦ βασιλέως, μετ᾽αὐτοῦ διέτριβεν. Ἄντεια δὲ ἡ Προίτου γυνή, ἐρασθεῖσα τοῦ Βελλεροφόντου, ἐδέετο ὅπως αὐτῆι συνευνασθῆι· ὁ δὲ δεξιούμενος τὸ ὅσιον ἀντέλεγεν, ἡ δὲ Ἄντεια δείσασα μὴ τῶι Προίτωι προλαβὼν ἐξείποι τοὺς αὐτῆς ἔρωτας, ἔφθασε τὸν Βελλεροφόντην κατείπασα, ὡς ἄρα εἴη βεβιασμένη πρὸς αὐτοῦ. ὁ δὲ Προῖτος αὐτόχειρ μὲν οὐκ ἐβουλήθη τὸν Βελλεροφόντην ἀποκτεῖναι, πέμπει δὲ αὐτὸν εἰς Λυκίαν πρὸς τὸν πενθερὸν Ἰοβάτην, ἀδοκήτως καθ᾽ ἑαυτοῦ κομίζοντα γράμματα. ὁ δὲ πολλοῖς αὐτὸν ἐγγυμνάσας ἄθλοις, ὡς οὐχ ἑώρα φθειρόμενον, ὑπετόπησε τὴν κατ᾽αὐτοῦ στρατηγηθεῖσαν δεινὴν καταβολήν· τοσοῦτον γὰρ κακῶν ὄχλον τῆι δυνάμει κατηγωνίσατο. ἔδωκε δὲ αὐτῶι πρὸς γάμον τὴν ἰδίαν θυγατέρα Κασάνδραν καὶ τῆς βασιλείας μοῖράν τινα. λέγεται δὲ αὐτὸν ἐπαρθέντα ἐφ᾽ οἷς ἔπραξε θελῆσαι ἐπὶ τοῦ Πηγάσου τὸν οὐρανὸν κατοπτεῦσαι. τὰ γὰρ νῶτα, ὡς ἔφαμεν, πτερωτὰ εἶχεν ὁ ἵππος. τὸν δὲ Δία μηνίσαντα οἶστρον ἐμβαλεῖν τῶι Πηγάσωι, ὥστε ἐκπεσεῖν μὲν τὸν Βελλεροφόντην καὶ κατενεχθῆναι εἰς τὸ τῆς Λυκίας πεδίον τὸ ἀπ᾽αὐτοῦ καλούμενον Ἀλήιον πεδίον, ἀλᾶσθαι δὲ κατὰ τοῦτο πηρωθέντα· τὸν δὲ ἵππον λαβεῖν τὴν Ἠὼ δεηθεῖσαν τοῦ Διὸς δῶρον πρὸς τὸ ἀκόπως περιιέναι τὰς τοῦ κόσμου περιόδους. ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Ἀσκληπιάδηι ἐν Τραγωιδουμένοις.

‘Bellérophon’ : celui-ci s’appelait auparavant Hipponous, après avoir tué Belléros, un chef corinthien, il s’appela Bellérophon. Il était par nature fils de Poséidon, mais portait le nom de Glaucos. Recevant de la part de Poséidon le fils de la Gorgone Méduse, le cheval ailé Pégase – il fut appelé pour cette raison, parce qu’il sauta du cou de la Gorgone –, il s’approcha de celui-ci. Après avoir commis le meurtre de son concitoyen – après avoir tué parmi les citoyens un certain Belléros, à ce qu’on raconte –, il fuit vers Argos. Obtenant la purification de la part de Proïtos, il séjourna chez lui. Antéia, la femme de Proïtos, éprise de Bellérophon, lui demanda de s’unir à elle. L’hôte contesta par la loi sacrée ; par crainte qu’il ne la précède et n’aille rapporter à Proïtos ses désirs, Antéia devança Bellérophon en disant qu’il l’avait forcée. Proïtos ne voulut pas tuer Bellérophon de sa main, il l’envoya en Lycie auprès de son beau-père Iobatès, transportant des tablettes qu’il ignorait être destinées contre lui. Après l’avoir entraîné dans plusieurs combats, comme il vit qu’il n’était pas mort, Iobatès soupçonna une attaque terrible dirigée contre lui. Par sa force, Bellérophon vainquit la si grande foule de mauvais. Iobatès lui donna en mariage sa propre fille, Cassandra, et une certaine partie de son royaume. On raconte qu’après s’être exposé au danger, il voulut observer le ciel sur Pégase. En effet, le cheval avait un dos ailé, à ce que l’on rapporte. Zeus, éprouvant du ressentiment, envoya un taon sur Pégase, de sorte que Bellérophon tomba en bas d’une plaine en Lycie, appelée d’après lui « plaine aléienne » ; il erra ça et là, estropié. L’Aurore, le demandant à Zeus en cadeau, prit le cheval pour aller sans fatigue faire le tour de la terre. L’histoire se trouve chez Asclépiade, dans ses Τραγῳδούμενα.

3. Pindare

a) Pd., *O.*, 13, 63-92[b]

ὃς τᾶς ὀφιώδεος υἱ-
όν ποτε Γοργόνος ἦ πόλλ’ἀμφὶ κρουνοῖς
Πάγασον ζεῦξαι ποθέων ἔπαθεν,
πρίν γέ οἱ χρυσάμπυκα κούρα χαλινὸν
Παλλὰς ἤνεγκ’· ἐξ ὀνείρου δ’αὐτίκα
ἦν ὕπαρ· φώνασε δ· “ εὕδεις,
Αἰολίδα βασιλεῦ ;
Ἄγε φίλτρον τόδ’ἵππειον δέκευ,
καὶ Δαμαίῳ νιν θύων
ταῦρον ἀγρᾶντα πατρὶ δεῖξον.”
Κυαναιγὶς ἐν ὄρφνᾳ
κνώσσοντί οἱ παρθένος τόσα εἰπεῖν
ἔδοξεν· ἀνὰ δ’ἐπᾶλτ’ὀρθῷ ποδί.
Παρκείμενον δὲ συλλαβὼν τέρας,
ἐπιχώριον μάντιν ἄσμενος εὗρεν,
δεῖξέν τε Κοιρανίδᾳ πᾶσαν τελευτὰν
πράγματος, ὥς τ’ἀνὰ βωμῷ θεᾶς
κοιτάξατο νύκτ’ἀπὸ κεί-
νου χρήσιος, ὥς τέ οἱ αὐ-
τὰ Ζηνὸς ἐγχεικεραύνου παῖς ἔπορεν
δαμασίφρονα χρυσόν.
Ἐνυπνιῳ δ’ᾷ τάχιστα πιθέσθαι
κελήσατό μιν, ὅταν δ’εὐρυσθενεῖ
καρταίποδ’ἀναρύῃ Γαιαόχῳ,
θέμεν Ἱππίᾳ βωμὸν εὐθὺς Ἀθάνᾳ.

Τελεῖ δὲ θεῶν δύναμις καὶ τὰν παρ᾽ὅρκον
καὶ παρὰ ἐλπίδα κούφαν κτίσιν.
Ἦτοι καὶ ὁ καρτερὸς ὁρ-
μαίνων ἕλε Βελλεροφόν-
τας, φάρμακον πραῦ τείνων ἀμφὶ γένυι,
ἵππον πτερόεντ᾽· ἀναβὰς δ᾽
εὐθὺς ἐνόπλια χαλκωθεὶς ἔπαιζεν.
Σὺν δὲ κείνῳ καί ποτ᾽Αμαζονίδων
αἰθέρος ψυχρῶν ἀπὸ κόλπων ἐρήμου
τοξόταν βάλλων γυναικεῖον στρατόν,
καὶ Χίμαιραν πῦρ πνέοισαν
καὶ Σολύμους ἔπεφνεν.
διασωπάσομαί οἱ μόρον ἐγώ·
τὸν δ᾽ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι
Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέκονται.

[Bellérophon] endura tant d'épreuves
en désirant dompter le fils de la Gorgone couverte de serpents près des sources,
avant que la vierge Pallas lui apporte le frein aux brides d'or ;
à peine sorti d'un rêve,
il était en état de veille ; elle dit : « Tu dors, roi, descendant d'Éole?
Allons, reçois ce philtre pour le cheval
et, sacrifiant un taureau, montre-le à ton père, Poséidon Damaios ».
La déesse à la sombre égide, dans les ténèbres,
sembla dire de telles choses à celui qui dormait ;
Il se releva directement sur ses pieds.
Ayant saisi le merveilleux signe qui se trouve à côté de lui,
il alla trouver, content, le devin local,
il raconta au fils de Céranos toute l'histoire, comment, sur l'autel de la déesse,
il s'était couché pendant la nuit, suivant son conseil.
Comment la fille de Zeus à qui la foudre sert de lance elle-même, lui a apporté
le frein d'or.
Il lui ordonna d'obéir le plus vite possible
au songe, et, quand il sacrifiera un taureau aux pieds forts
au très puissant dieu qui embrasse la terre,
d'élever aussitôt un autel à Athéna Hippia.
La puissance des dieux accomplit également la création contraire au serment et à
l'espoir
Le puissant Bellérophon, en sautillant, prit
le cheval ailé, en passant la bride autour de sa mâchoire, comme un doux remède.
Montant aussitôt sur son dos, revêtu de ses armes en bronze, il s'amusait.
C'est avec lui qu'il tua, depuis le vide de l'éther,
sous un ciel glacial, en décochant des flèches,
l'armée féminine des Amazones
et la Chimère qui exhale des flammes ainsi que les Solymes.
Moi, je passerai sous silence sa mort ;
mais les antiques étables de Zeus à Olympie reçurent Pégase.

b) Pd., *O.*, XIII, Σ BCDEQ 82d-e

82d. ὅτι τὸ γένος ἐξ ἀρχῆς Ἑλληνικὸν ἔσχε καὶ ἐκ τῆς Κορίνθου ὁ Γλαῦκος. πῶς δέ ; Γλαῦκος γὰρ γίνεται τοῦ Ἱππολόχου τοῦ Βελλεροφόντου τοῦ Γλαύκου τοῦ Σισύφου τοῦ Αἰόλου τοῦ Ἕλληνος τοῦ Διός. βούλεται οὖν δεῖξαι ὅτι οἱ παρ᾽ Ἕλλησιν ἄριστοι καὶ οἱ παρὰ Τρωσὶν ἔξοχοι κατὰ τὸ ἀληθὲς Κορίνθιοι ἐτύγχανον. e. πῶς δὲ ὁ Γλαῦκος γέγονε Λύκιος ; ὅτι ὁ Βελλεροφόντης πεμφθεὶς εἰς Λυκίαν Κορίνθιος ὢν ἀπὸ τοῦ Προῖτου ὡς ὀφείλων ἐπιβουλευθῆναι διὰ τὴν ἐπιψευσαμένην μοιχείαν παρὰ τῆς γυναικὸς, ἠρίστευσέ τε τὰ μέγιστα, καὶ προσδοκώμενον αὐτοῦ ἔσεσθαι φονέα τὸν βασιλέα τῶν Λυκίων τὸν πενθερὸν Προίτου, καὶ αὐτὸς πενθερὸν ἔσχε γαμήσας αὐτοῦ θυγατέρα Ἀντίκλειαν· ἐξ οὗ Λυκίαν οἰκοῦντος ὡς βασιλέως υἱὸς γέγονεν Ἱππόλοχος· οὗ Γλαῦκος. οὕτως ἄρα Κορίνθιος Γλαῦκος τῷ γένει. ὄνομα δὲ τῷ Λυκίων βασιλεῖ Ἰόβατος. καὶ Ὅμηρος τούτοις μαρτυρεῖ·

82d. Parce que sa famille est à l'origine grecque et que Glaucos vient de Corinthe. Comment ? Car Glaucos est né d'Hippolochos, fils de Bellérophon, fils de Glaucos, fils de Sisyphe, fils d'Éole, fils d'Hellène, fils de Zeus. Il veut donc montrer que les meilleurs des Grecs et ceux des Troyens sont en réalité des Corinthiens. e. Comment Glaucos est-il devenu Lycien ? Parce que Bellérophon, qui était Corinthien, fut envoyé en Lycie par Proïtos et devint l'objet d'une machination, à cause du mensonge d'adultère qu'avait propagé l'épouse du roi. Il l'emporta grandement, alors qu'il était attendu que son meurtrier serait le roi des Lyciens, le beau-père de Proïtos. Et Bellérophon lui-même l'eut comme beau-père, après avoir épousé sa fille Anticléia ; à partir de ce moment, il habita en Lycie, à titre de roi, et eut un fils, Hippolochos. C'est de lui que naquit Glaucos. C'est ainsi que Glaucos est d'ascendance corinthienne. Le nom du roi des Lyciens était Iobatès. Et Homère atteste ces éléments.

4. Épigramme de Cyzique : *Anth. Pal.*, III, 15

Οὔ κέ τι <τοῦ> Προίτου φόνον ἔσχεθε Βελλεροφόντης
οὐδέ κ<ε> τοῦ παιδὸς τειρόμενος θάνατον,
Γλαῦκ᾽, ἄκραντον, ἀγεννοῦς Ἰοβάτου δ᾽ ὑπαλύξει·
οὕτως γὰρ Μοιρῶν <χεὶρ> ἐπέκλωσε λίνα.
Καὶ σὺ πατρὸς φόνον αὐτὸς ἀπήλασας ἐγγύθεν ἐλθὼν,
καὶ μύθων ἐσθλῶν μάρτυς ἐπεφράσαο.

Le crime voulu par Proïtos n'atteignit pas Bellérophon,
pas même du fait du fils de celui-ci, il n'obtint une mort certaine, alors qu'il était brisé,
Glaucos, il échappera au lâche Iobatès ;
car c'est ainsi que la main des Moires a filé son destin.
Et toi, tu as toi-même éloigné la mort de ton père, en étant auprès de lui,
et tu as été choisi comme témoin d'une belle histoire.

5. Hygin, *Fab.*, ; *Astr.*

a) HYG., *Fab.*, 57

Bellerophon cum ad Proetum regem exsul in hospitium uenisset, adamatus est ab uxore eius Stheneboea ; qui cum concumbere cum ea noluisset, illa uiro suo mentita est se ab eo compellatam. at Proetus re audita conscripsit tabellas de ea re et mittit eum ad Iobatam regem, patrem Stheneboeae. quibus lectis talem uirum interficere noluit, sed ad Chimaeram eum interficiendum misit, quae tripartito corpore flammam spirare dicebatur. [idem: prima leo, postrema draco, media ipsa chimaera]. hanc super Pegasum sedens interfecit, et decidisse dicitur in campos Aleios, unde etiam coxas eiecisse dicitur. at rex uirtutes eius laudans alteram filiam dedit ei in matrimonium. Stheneboea re audita ipsa se interfecit.

Alors que Bellérophon, exilé, était venu chez le roi Proïtos comme hôte, sa femme Sthénébée s'éprit de lui ; comme celui-ci refusait de s'unir à elle, elle mentit à son mari en disant qu'il l'avait forcée. En entendant cela, Proïtos rédigea des tablettes à ce propos et l'envoya chez le roi Iobatès, père de Sthénébée. Bien qu'ayant lu la missive, Iobatès rechigna à tuer un homme d'une telle valeur : il l'envoya tuer la Chimère, créature à trois corps dont on racontait qu'elle soufflait du feu. [c'est-à-dire : lionne de devant, serpent de derrière, avec au milieu une Chimère]. Assis sur Pégase, il la tua ; on rapporte qu'il tomba dans la plaine aléienne, d'où il est dit également s'être déboîté la hanche. Le roi, louant ses qualités, lui donna son autre fille en mariage. En apprenant cela, Sthénébée se donna la mort.

b) HYG., *Astr.*, II, 18, 1

Equus. Hunc Aratus et alii complures Pegasum, Neptuni et Medusae Gorgonis filium dixerunt ; qui in Helicone Boeotiae monte ungula feriens saxum, fontem aperuit, qui ex eius nomine Hippocrene est appellatus. Alii dicunt, quo tempore Bellerophontes ad Proetum Abantis filium, Argiuorum regem, deuenerit, Antiam regis uxorem hospitis amore inductam, petisse ab eo uti sibi copiam faceret, promittens ei coniugis regnum. Quae, cum inpetrare non potuisset, uerita ne se ad regem criminaretur, occupat : eum sibi uim adferre uoluisse Proeto dicit. Qui quod eum dilexerat, noluit ipse supplicium sumere, sed quod ei [Pegasum] equum esse sciebat, mittit eum ad Iobatem, Antiae patrem, quam alii Sthenoboeam dixerunt, ut ille filiae pudicitiam defendens, Bellerophontem obiceret Chimaerae, quae eo tempore Lyciorum agros flamma uastabat. Vnde uictor profugiens, post fontis inuentionem cum ad caelum contenderet euolare neque longe abesset, despiciens ad terram, timore permotus decidit ibique perisse dicitur. Equus autem subuolasse et inter sidera ab Ioue constitutus existimatur. Alii non criminatum ab Antia, sed ne saepius audiret quod nollet, aut precibus eius moueretur, profugisse Argis dixerunt.

Le cheval. Aratos et plusieurs autres ont dit que cette constellation était Pégase, fils de Neptune et de la Gorgone Méduse ; celui-ci, dans un mont de Béotie, l'Hélicon, celui-ci, en frappant le rocher de son sabot, fit jaillir une fontaine, qui fut appelée d'après son nom « Hippocrene ». D'autres rapportent que, du temps où Bellérophon vint chez Proïtos, fils d'Abas et roi d'Argos, Antia, épouse du roi et éprise de son hôte, lui demanda de lui rendre visite, en lui promettant le royaume de son mari. Lorsqu'elle ne put obtenir cela, craignant qu'il n'aille l'accuser auprès du roi, elle le devança : elle raconta à Proïtos qu'il avait voulu lui faire violence. Comme celui-ci l'avait apprécié, il ne voulut pas le châtier lui-même ; sachant que Pégase était son cheval, il l'envoya chez Iobatès, le père d'Antia, que d'autres ont

appelée Sthénébée, pour que celui-là défende l'honneur de sa fille et oppose Bellérophon à la Chimère, qui dévastait à cette époque les champs des Lyciens de ses flammes. Le Corinthien en ressortit vainqueur, mais après la création de la fontaine, alors qu'il s'efforçait de voler vers le ciel et n'était plus trop éloigné, regardant vers la terre, pris de peur, il tomba et on raconte qu'il périt là. On pense que le cheval, quant à lui, a continué à voler et fut placé parmi les étoiles par Jupiter. D'autres ont rapporté qu'il avait fui Argos, non parce qu'il était accusé par Antia, mais afin de ne plus entendre aussi souvent des choses qu'il ne désirait pas entendre, ni d'être affligé par ses demandes.

6. Apollodore : APD., *Bibl.*, II, 3, 1-2

[II,3,1] Βελλεροφόντης δὲ ὁ Γλαύκου τοῦ Σισύφου, κτείνας ἀκουσίως ἀδελφὸν Δηλιάδην, ὡς δέ τινές φασι Πειρῆνα, ἄλλοι δὲ Ἀλκιμένην, πρὸς Προῖτον ἐλθὼν καθαίρεται. καὶ αὐτοῦ Σθενέβοια ἔρωτα ἴσχει, καὶ προσπέμπει λόγους περὶ συνουσίας. τοῦ δὲ ἀπαρνουμένου, λέγει πρὸς Προῖτον ὅτι Βελλεροφόντης αὐτῇ περὶ φθορᾶς προσεπέμψατο λόγους. Προῖτος δὲ πιστεύσας ἔδωκεν ἐπιστολὰς αὐτῷ πρὸς Ἰοβάτην κομίσαι, ἐν αἷς ἐνεγέγραπτο Βελλεροφόντην ἀποκτεῖναι. Ἰοβάτης δὲ ἀναγνοὺς ἐπέταξεν αὐτῷ Χίμαιραν κτεῖναι, νομίζων αὐτὸν ὑπὸ τοῦ θηρίου διαφθαρήσεσθαι· ἦν γὰρ οὐ μόνον ἐνὶ ἀλλὰ πολλοῖς οὐκ εὐάλωτον, εἶχε δὲ προτομὴν μὲν λέοντος, οὐρὰν δὲ δράκοντος, τρίτην δὲ κεφαλὴν μέσην αἰγός, δι' ἧς πῦρ ἀνίει. καὶ τὴν χώραν διέφθειρε, καὶ τὰ βοσκήματα ἐλυμαίνετο· μία γὰρ φύσις τριῶν θηρίων εἶχε δύναμιν. λέγεται δὲ καὶ τὴν Χίμαιραν ταύτην τραφῆναι μὲν ὑπὸ Ἀμισωδάρου, καθάπερ εἴρηκε καὶ Ὅμηρος, γεννηθῆναι δὲ ἐκ Τυφῶνος καὶ Ἐχίδνης, καθὼς Ἡσίοδος ἱστορεῖ. [II,3,2] ἀναβιβάσας οὖν ἑαυτὸν ὁ Βελλεροφόντης ἐπὶ τὸν Πήγασον, ὃν εἶχεν ἵππον ἐκ Μεδούσης πτηνὸν γεγεννημένον καὶ Ποσειδῶνος, ἀρθεὶς εἰς ὕψος ἀπὸ τούτου κατετόξευσε τὴν Χίμαιραν. μετὰ δὲ τὸν ἀγῶνα τοῦτον ἐπέταξεν αὐτῷ Σολύμοις μαχεσθῆναι. ὡς δὲ ἐτελεύτησε καὶ τοῦτον, Ἀμαζόσιν ἐπέταξεν ἀγωνίσασθαι αὐτόν. ὡς δὲ καὶ ταύτας ἀπέκτεινε, τοὺς γενναιότητι Λυκίων διαφέρειν δοκοῦντας ἐπιλέξας ἐπέταξεν ἀποκτεῖναι λοχήσαντας. ὡς δὲ καὶ τούτους ἀπέκτεινε πάντας, θαυμάσας τὴν δύναμιν αὐτοῦ ὁ Ἰοβάτης τά τε γράμματα ἔδειξε καὶ παρ' αὐτῷ μένειν ἠξίωσε· δοὺς δὲ τὴν θυγατέρα Φιλονόην καὶ θνήσκων τὴν βασιλείαν κατέλιπεν αὐτῷ.

[II, 3, 1] Bellérophon, fils de Glaucos, fils de Sisyphe, après avoir tué involontairement son frère Déliadès, ou, comme certains le rapportent, Pirène, ou bien Alciménès selon d'autres encore, est allé chez Proïtos pour se faire purifier. Sthénébée s'éprend du jeune homme et lui envoie des messages en vue de s'unir à lui. Comme celui-ci refuse, elle raconte à Proïtos que Bellérophon lui a envoyé des messages de séduction. Proïtos, la croyant, lui donna des lettres à emporter chez Iobatès, lettres dans lesquelles il avait écrit de mettre à mort Bellérophon. Après avoir lu le message, Iobatès lui ordonna de tuer la Chimère, pensant qu'il serait détruit par la bête ; car elle n'était pas facile à prendre non seulement par un seul homme, mais par plusieurs, elle avait l'avant du corps d'un lion, la queue d'un serpent, une troisième tête au milieu, celle d'une chèvre, d'où jaillissait du feu. Elle ravageait le pays et détruisait le bétail ; en effet, une seule nature réunissait la force de trois bêtes sauvages. On raconte également que cette Chimère fut élevée par Amisodaros, comme le rapporte également Homère, et qu'elle fut engendrée par Typhon et Échidna, d'après Hésiode. [II,3,2] Bellérophon, enfourchant donc Pégase, cheval ailé né de Méduse et de Poséidon, s'élevant dans le ciel, du haut de celui-ci, tua la Chimère. Après ce combat, [Iobatès] lui ordonna de combattre les Solymes. Comme il remporta également ce combat, il lui ordonna de lutter contre les Amazones. Vu qu'il les avait également tuées, Iobatès, après avoir choisi des hommes qui lui semblaient se distinguer parmi les Lyciens par leur noblesse, leur ordonna de se mettre en embuscade et de le tuer. Comme [Bellérophon] tua également tous ceux-ci, s'étonnant de sa force, Iobatès lui montra

les lettres et il lui demanda de rester auprès de lui ; il lui donna sa fille Philonoé et, à sa mort, il lui légua son royaume.

7. Servius : SERV., *Comm. in Verg. Aen.*, V, 118, 5-19

CHIMAERAM fabula ex qua hoc nomen translatum est talis est. Bellerofontes admissa per ignorantiam caede, profugit ad Proetum Argivorum regem. a quo cum esset susceptus hospitio a Stheneboea uxore eius adamatus et de stupro interpellatus est. qui cum frequentius hoc se indicaturum Proeto minaretur, praeoccupatus a Stheneboea ipse apud Proetum accusatus est, tamquam reginae castitatem adpetisset. quem cum Proetus ad Iobatem, Lyciae regem, socerum suum cum litteris signatis, quibus praecipiebat ut puniretur, misisset, Iobates Bellerofontem adversus † Tympios sibi Solymos, gentem ferocissimam misit. quos cum ille superasset, revertens in insidias quas sibi Iobates struxerat incidit, quibus prostratis novissime missus adversus Chimaeram, triplex monstrum, siquidem prima pars eius leo erat, posterior draco, in medio caput caprae, quod ignes efflabat. hanc ille vectus Pegaso equo qui volabat, occidit. miratus hanc eius constantiam Iobates filiam suam ei cum parte regni in matrimonium dedit.

« Chimère » tire son nom de cette fable que voici : Bellérophon, après avoir commis un meurtre par accident, fuit auprès de Proïtos, roi des Argiens. Il avait été accueilli comme hôte ; l'épouse du roi, Sthénébée, s'éprit de lui et lui fit des avances. Alors qu'il avait menacé de dénoncer ses agissements à Proïtos, lui-même fut devancé et accusé par Sthénébée auprès de Proïtos d'avoir cherché à toucher la pureté de la reine. Proïtos l'envoya chez son beau-père Iobatès, roi de Lycie, avec des tablettes écrites, sur lesquelles était indiquée sa punition ; Iobatès fit s'affronter Bellérophon et les Tympes, ou Solymes, peuple très belliqueux. Il les surpassa ; sur le chemin du retour, il tomba dans un piège que lui avait tendu Iobatès, mais terrassa tous les hommes. Finalement, il dut combattre la Chimère, un triple monstre : l'avant était lion, l'arrière, serpent, au milieu, il y avait une tête de chèvre, qui soufflait des flammes. Le Corinthien, juché sur Pégase, son cheval ailé, la tua. Admirant sa constance, Iobatès lui donna sa fille en mariage et une partie de son royaume.

8. Tzétzès : TZETZ., *Chil.*, VII, 810-881

Ἱππόνους ὁ Κορίνθιος, ὁ Γλαύκου τοῦ Σισύφου,
Ἴδιον κτείνας ἀδελφόν, οὗπερ ἡ κλῆσις ἥδε,
Ἡ Δηλιάδης, ἢ Πειρῆν, εἴτε καὶ Ἀλκιμένης,
Ἡ Βέλλερον, ὑπάρχοντα δυνάστην Κορινθίων,
Ἐξ οὗ καὶ κλῆσιν ἔσχηκα τὴν τοῦ Βελλεροφόντου,
Ἦλθε καθαρθησόμενος εἰς Ἄργος πρὸς τὸν Προῖτον.
Ἄντεια καὶ Σθενέβοια γυνὴ δὲ ἡ τοῦ Προίτου,
Ὡς σχοῦσα τούτου ἐρώτα καταπειθῆ οὐχ εὗρε,
Τῷ Προίτῳ λέγει τῷ ἀνδρὶ βίαν παθεῖν ἐκ τούτου.
Προῖτος δ' ἐπεὶ συντράπεζος καὶ καθαρτὴς ἦν τούτου,
Αὐτοχειρίᾳ μὲν αὐτὸς τὸν φόνον ἀποφεύγει·
Γράψας δ' ἐν πίνακι πτυκτῷ (οὔπω γὰρ ἦσαν χάρται)
Τὴν σύμπασαν ὑπόθεσιν, αὐτῷ Βελλεροφόντῃ
Ἀποκομίσαι καθ' αὐτοῦ δίδωσιν εἰς Λυκίαν
Πρὸς Ἰοβάτην πενθερόν, ὅπως αὐτὸν ἀνέλῃ.
Ὡς ὁ Βελλεροφόντης δὲ ἦλθε πρὸς Ἰοβάτην,

Ξενίζεται τραπέζῃ μὲν ἡμέρας ἐπ᾽ ἐννέα.
᾽Ιδὼν ὁ ᾽Ιοβάτης δὲ τὸ γράμμα τῇ δεκάτῃ,
Κτείνειν οὐ εἶχεν οὐδ᾽ αὐτὸς συμμετασχὼν τραπέζης.
Πέμπαι δὲ τοῦτον ἀνελεῖν Χίμαιραν τὴν πυρπνόον,
᾽Ως ὑποθάνοι συμπλοκῇ τῇ πρὸς αὐτὴν ὁ νέος.
Λέγουσι δὲ τὴν Χίμαιραν τρικέφαλον θηρίον,
Λέοντα, μέσον αἶγα δέ, δράκοντα τῷ οὐραίῳ.
῞Ιππῳ Πηγάσῳ πτερωτῷ δ᾽ ἐποχηθεὶς ὁ τέος,
῞Ηγουν τριήρους ἐπιβάς, ἥσπερ πτερὰ τὰ λαίφη,
(Καὶ οἱ περὶ ῾Αδρίαν δὲ ἵππους φασὶ τὰ πλοῖα)
῞Εχων στόλον ἑτέρων τε τριήρεων συμβάλλει,
Καὶ νίκην ἀπειργάσατο πρῶτον κατὰ Σολύμων,
Τῶν Μυλιῶν, Μυλασσιτῶν, καθώς φασιν οἱ ἄλλοι.
Τζέτζης Σολύμους λέγει δὲ τυγχάνειν τοὺς ῾Εβραίους,
Οὓς ῞Ομηρος καὶ λέοντι ὡς ἀναιδεῖς εἰκάζει.
Δευτέρῳ στόλῳ δὲ νικᾷ πάλιν τὰς Ἀμαζόνας.
῍Ασπερ ὡς κρημνοβάτιδας καὶ κατοικούσας ὄρη
Δευτέραν λέγει κεφαλὴν ῞Ομηρος πεφυκέται
Χιμαίρας οὖσαν καὶ αἰγός. καὶ κεφαλὴν τὴν τρίτην
Τὴν δράκοντος νῦν μάνθανε τὴν περὶ τὸ οὐραῖον,
Τὴν δολερὰν ἐπιβουλὴν κατὰ τοῦ νεανίου.
῾Ως ᾽Ιοβάτης ἤλπιζε θανεῖν Βελλεροφόντην
Τῇ πρὸς ῾Εβραίους μάχῃ τε, εἴτε πρὸς Ἀμαζόνας,
Οὐ μόνον δ᾽ οὐχὶ τέθνηκεν, ἀλλὰ καὶ νίκην ἔσχεν,
῞Ενεδραν εἶσεν ἀνελεῖν τοῦτον ἀνδρῶν Λυκίων.
Ποιήσαντα καὶ τούτους δὲ τῶν μαδαροκεφάλων,
Εἷς Φιλονόην ἔσχηκε γαμβρὸν τὴν θυγατέρα.
῞Ισανδρον, Λαοδάμειαν, ῾Ιππόλοχον γεννᾷ δέ.
Ἄκουσον καὶ τὴν ὕψωσιν εἰς οὐρανὸν μεθ᾽ ἵππου,
Καὶ πῶς ἀποσφαιρίζεται τῶν νώτων τοῦ Πηγάσου,
Τυφλὸς δ᾽ εἰς τὸ Ἀλήϊον ἀλᾶται Κιλικίας,
Ἀλληγοροῦντός σοι σαφῶς πάντα λεπτῶς τοῦ Τζέτζου.
῞Ιρθη ταῖς νίκαις ὁ ἀνήρ, αἰθέρια ἐφρόνει,
Ταῖς νίκαις ἃς εἰργάσαιο τριήρεσι καὶ στόλῳ,
Καὶ νίκαις τούτου ταῖς λοιπαῖς. οἷα πολλοῖς συμβαίνει.
Οὕτω φρονοῦντος τοῦ ἀνδρὸς ταῖς νίκαις αἷς εἰρήκειν,
Φθόνῳ δαιμόνων πονηρῶν, Τελχίνων, Ἐριννύων,
Τύχη πικρὰ καὶ βάσκανος, τύχη τῶν ἀπανθρώπων,
Ἀντιρροπος ἐστράτευσε τῶν πρὶν εὐκληρημάτων,
Καὶ κτείνει τούτου τὸν υἱὸν τῇ πρὸς ῾Εβραίους μάχῃ,
Υἱὸν τούτου τὸν ῞Ισανδρον. τὴν θυγατέρα πάλιν
Ὀξείᾳ νόσῳ πρόωρον ἐθέρισε τοῦ βίου·
(῞Οπερ φησὶν ὁ ποιητὴς Ἀρτέμιδος τοξείαν·
θανάτους λέγουσιν ὀξεῖς ῾Ηλίου καὶ Σελήνης.)
Οὕτως λοιπὸν δὲ στερηθεὶς τῶν ὀφθαλμῶν, τῶν παίδων
(Τέκνα δοκοῦσι κρείττω γὰρ φωτὸς τοῖς φυτοσπόροις)
῞Η στερηθεὶς καὶ τοῦ νοὸς τῇ θλίψαι τῇ τῶν τέκνων
(Νοῦς γὰρ κατὰ Ἐπίχαρμον ὁρᾷ τε καὶ ἀκούει)
Περί γε τὸ Ἀλήϊον τόποις τῆς Κιλικίας,
Διέτριβε μονούμενος ἔν γε ταῖς ἐρημίαις,

‘Ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων’,
Θλιβόμενος, ἐκτρέχων τε συνόδους τῶν ἀσθρώπων.
Ἅπας καὶ γὰρ λυπούμενος καὶ παραπλῆγες πάντες
Καὶ πάντες οἱ μαινόμενοι, ὡς Ἱπποκράτης γράφει.
Ἀπανθρωποῦνται καὶ μακρὰν διάγουσιν ἀνθρώπων,
Τὴν ξύμφυλον νομίζοντες ὄψιν τῶν ἀλλοτρίων.

Hipponous le Corinthien, fils de Glaucos, fils de Sisyphe,
tua son propre frère, dont le nom était
Soit Déliadès, soit Pirène, soit Alcimènes,
Ou encore Belléros, un puissant corinthien,
d’où il tira le nom de « Bellérophon ».
Il alla à Argos auprès de Proïtos afin de se faire puriifer.
Antéia, ou Sthénébée, la femme de Proïtos,
comme elle était tombée amoureuse de lui, mais ne parvint pas à le persuader de céder,
déclara à son mari Proïtos qu’il avait tenté de la forcer.
Puisque Proïtos avait partagé sa table avec le Corinthien et l’avait purifié,
lui-même échappait au meurtre de sa propre main ;
Dans une missive pliée (car les feuilles n’existaient pas), il résuma
toute l’histoire et la donna à Bellérophon,
lui ordonnant de l’apporter en Lycie
à son beau-père Iobatès, afin qu’il le tue.
Lorsque Bellérophon arriva chez Iobatès,
il fut accueilli en hôte durant neuf jours.
Le dixème jour, Iobatès vit la lettre ;
il ne pouvait pas le tuer puisqu’il l’avait invité à sa table.
Il envoya donc le Corinthien affronter la Chimère qui souffle du feu,
afin que le jeune homme périsse lors du combat.
On raconte que la Chimère est une bête sauvage à trois têtes :
à la fois lion, chèvre au milieu et serpent par la queue.
Bellérophon, monté sur le dos de son cheval ailé Pégase,
ou bien à bord d’un trière, dont les voiles volaient comme des ailes,
(ceux qui habitent la mer adriatique disent que leurs bâteaux sont des chevaux)
avec sa flotte, il rejoint les autres trières,
et il remporta la victoire, d’abord contre les Solymes,
les Mylii ou Mylassites, comme les appellent certains.
Tzétzès raconte que les Solymes se trouvent être les Hébreux,
eux qu’Homère représente farouches comme les lions.
Avec une deuxième flotte, il vainc les Amazones,
dont Homère raconte qu’elles gravissent les précipices, habitent les montagnes,
et ont deux têtes,
l’une d’une Chimère et l’autre, d’une chèvre. Et quant à leur troisième tête,
il s’agit d’un serpent au bout de la queue, il nous l’apprend maintenant,
tout comme le complot perfide dirigé contre le jeune homme.
Iobatès espérait que Bellérophon périsse,
soit durant le combat contre les Hébreux, soit celui contre les Amazones :
non seulement il n’était pas mort, mais il avait remporté la victoire.
Il plaça des Lyciens en embuscade afin de le tuer.
Après avoir eu affaire à ces hommes chauves,
Iobatès l’eut comme gendre pour sa fille Philonoé.

Il engendra Isandros, Laodameia et Hippolochos.
Écoute également son ascension vers le ciel sur son cheval,
comment il est tombé du dos de Pégase
et erre, aveugle, à travers la plaine aléienne de Cilicie.
En voici l'explication allégorique claire et minutieuse de Tzétzès :
Bellérophon, exalté par ses succès, avait des pensées élevées
en raisons de ses victoires remportées avec les trières et la flotte
et de toutes les autres, comme cela arrive à la plupart.
C'est à cause de ces victoires que je viens d'évoquer qu'il pensait ainsi,
mais aussi par jalousie des méchants génies, des Telchines, des Érinyes.
La fortune aigre et médisante, la fortune de la misanthropie
contrebalança son heureux passé :
le destin tue son fils lors de la bataille contre les Hébreux,
son fils Isandros. Sa fille, à son tour,
le destin l'a fauchée d'une maladie soudaine, à un âge prématuré de sa vie.
(C'est ce que le poète appelle « archerie d'Artémis » ;
On raconte que ce sont les maladies soudaines causées par Hélios et Sélénè.)
Ainsi désormais privé de ses yeux et de ses enfants
(en effet, les enfants sont plus précieux que la lumière pour leurs parents),
peut-être également privé de son esprit, accablé par la perte de ses enfants
(car l'esprit voit et entend, d'après Épicharmos),
c'est à travers la plaine aléienne en Cilicie
qu'il passait son temps, seul et dans la solitude,
« rongeant son cœur et évitant le chemin des hommes »,
affligé et fuyant la rencontre des hommes.
Chaque homme dévasté et tous les déments,
et tous ceux qui sont frappés de folie, comme le rapporte Hippocrate,
sont misanthropes et vivent loin des hommes,
pensant que la même race est une vision d'une autre.

9. Eustathe : EUST., Z, 154-205

Τούτου υἱὸς Γλαῦκος ὁ παλαιός, οὗ ἀμύμων Βελλεροφόντης, « ᾧ », φησί, « θεοὶ κάλλος τε καὶ ἡνορέην ἐρατεινὴν ὤπασαν », ἅπερ σπανίως ἔστιν ἐφ' ἑνὶ συνδεδραμηκότα ἰδεῖν. Τούτῳ γυνὴ Προίτου ἐπεμήνατο δῖ' Ἄντεια ἤτοι, κοινότερον εἰπεῖν καὶ μὴ Ἀττικῶς, ἐπεμάνη ἐν ὑπερβάλλοντι ἔρωτι, ὥστε κρυπταδίῃ φιλότητι μιγήμεναι. μανία γαρ ὄντως καὶ ὁ τοιοῦτος ἔρως. Ὡς δὲ τοῦτον οὐκ ἔπειθεν ἀγαθὰ φρονέοντα, κατεψεύσατο αὐτοῦ πρὸς τὸν ἄνδρα Προῖτον. Ὁ δὲ σεβασάμενος κτεῖναι αὐτὸν διὰ τὸ ὁμόστεγον πέμπει Λυκίηνδε τῷ πενθερῷ, ἔδωκε δὲ « σήματα λυγρὰ γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά ». καὶ τὰ ἑξῆς δὲ ἐκτίθεται σαφῶς Ὅμηρος, ἤγουν τὰ περὶ Χιμαίρας, τὰ περὶ Σολύμων τῶν περιᾳδομένων, τὰ περὶ Ἀμαζόνων, αἳ τότε τὴν Ἀσίαν κατέτρεχον, τὰ περὶ τῆς ὑποκαθημένης τῶν Λυκίων ἐνέδρας, καὶ ὡς γαμβρὸς καὶ αὐτὸς τῷ Ἰοβάτῃ κατὰ Προῖτον γέγονε δασαμένῳ τὴν βασιλείαν, καὶ ὡς τέμενος ἐδωρήθη γῆς αὐτῷ, καθὰ καὶ προεκτέθειται.

Le père de ce fils est Glaucos : il engendra l'excellent Bellérophon, dont on disait que les dieux lui avaient attribué la beauté et une aimable virilité, comme c'est rare de voir ces qualités rassemblées chez une seule personne. L'épouse de Proïtos fut transportée d'une passion furieuse pour celui-ci, la noble Antéia – ou, comme il est plus régulier de dire en dialecte non-attique 'ἐπεμάνη' – ; elle fut donc transportée par un amour si excessif qu'elle voulut s'unir à lui par une relation secrète. C'était en réalité une folie et tel était son amour.

Comme elle ne parvint pas à le persuader, lui qui pensait avec droiture, elle mentit à son sujet auprès de son mari Proïtos. Celui-ci, éprouvant des scrupules à le tuer parce qu'il l'avait accueilli sous son toit, l'envoya en Lycie chez son beau-père ; il lui donna des « signes funestes ayant écrit sur une tablette repliée de nombreux caractères mortels ». Homère raconte la suite en détail : la Chimère ; les Solymes qu'on chante de tous côtés ; les Amazones, qui faisaient des ravages à ce moment-là en Asie ; l'embuscade secrète des Lyciens ; comment lui-même devint, en face de Proïtos, le gendre d'Iobatès, qui lui partagea son royaume ; enfin, comment un lieu sacré ur la terre lui fut offert, comme cela a aussi été exposé auparavant.

Annexe [2] – Ordre des fragments du *Bellérophon*

Cette annexe a pour but d'éclairer les reconstitutions du *Bellérophon* effectuées par les critiques que nous avons cités tout au long de notre travail. Nous n'avons repris que les auteurs qui mentionnaient plus de la moitié des fragments ; ainsi, bien que nous nous soyons appuyée sur leurs commentaires, nous avons dû exclure Wecklein et Caputi car ils ne citaient pas suffisamment de fragments et l'ordre de la reconstitution était dès lors trop lacunaire.

La numérotation des fragments a considérablement évolué avec le temps. C'est avec la seconde édition de Nauck (1889) qu'on observe une certaine stabilisation : désormais, les érudits reprennent la numérotation des *TrGF*, à quelques exceptions près (Mette [1981-1982]). Celle-ci a été quelque peu modifiée par Kannicht et, aujourd'hui, c'est la numérotation qui prévaut. Aussi, pour rendre la lecture plus facile, nous avons décidé d'harmoniser tous les numéros des fragments à partir de ceux de Kannicht.

Les tableaux nous permettent aussi de constater que les érudits des XX^e^ et XXI^e^ siècles sont plus prudents quant à l'attribution de fragments non-identifiés à la pièce, contrairement à ceux du XIX^e^ siècle et, en particulier, à Hartung, dont Nauck disait qu'il fallait manier son ouvrage avec précaution, car « cet admirateur fanatique d'Euripide avait une préférence marquée pour la *Conjecturalkritik* et la *divinatio* » (cf. *supra* p. 3).

° *Fragmentum tragicum adespotum* / [#] Fr. attribué à Euripide, mais pas au *Bellérophon* dans l'édition de Kannicht (2004) / - Fr. absent de la reconstitution / + Fr. ajouté à la reconstitution / (x) Vers n°x / *Ordre incertain*

N°	Matthiae (1829)	Welcker (1839)	Hartung (1843)	Wagner (1846)	Nauck (1856)	Nauck (1889)	Webster (1967)
1	309	305	454°	305	285	285	285
2	305	454°	305	285	286	286	305
3	297	285	306	288	287	287	304a
4	288	286	307	297	288	288	286
5	294	288	308	324[#]	289	289	*287*
6	295	290	293 (1)	181°(1)	290	290	*291*
7	293	289	309	294	291	291	*288*
8	296	294	300	295	286b	286b	*289*
9	289	295	311	289	293	293	*290*
10	290	1059[#]	285	290	294	294	*294*
11	298	297	297	286	295	295	*295*
12	*666[#]	324[#]	181°(1)	293	296	296	*296*
13	291	99°	324[#]	302	297	297	*297*
14	302	293	286	299	298	298	*298*
15	299	299	299	301	299	299	*293*
16	308	302	287	287	300	300	*286b*
17	306	287	302	286b (1-3)	301	301	301
18	307	301	301	286b (4-7)	302	302	306
19	311	286b (1-3)	991[#]	306	303	303	307
20	285	286b (4-7)	286b (1-3)	307	304	304	308
21	286	306	286b (4-7)	308	305	305	309
22	286b (1-3)	307	294	311	306	306	312
23	286b (4-7)	308	295	300	307	307	310
24	300	311	289	303	308	308	300
25	301	300	99°	304	309	309	311
26	303	310	293 (2-3)	*666[#]	311	311	
27	304	*666[#]	901	298	310	310	
28	287	298	304	296	312	312	
29	310	291	303	291			
30	312	296	*666[#]	310			
31		309	298	309			
32		312	290	312			
33			296				
34			312				

-	286a, 304a, 307a, 309a	286a, 303, 304, 304a, 307a, 309a	286a, 304a, 307a, 309a, 310	286a, 304a, 307a, 309a	286a, 304a, 307a, 309a	286a, 304a, 307a, 309a	286a, 299, 302, 303, 304, 307a, 309a
+	*666[#]	454°, 1059[#], 324[#], 99°, *666[#]	454°, 181°, 324[#], 991[#], 99°, *666[#]	324[#], 181°, *666[#]			

° *Fragmentum tragicum adespotum* / [#] Fr. attribué à Euripide, mais pas au *Bellérophon* dans l'édition de Kannicht (2004) / - Fr. absent de la reconstitution / + Fr. ajouté à la reconstitution / (x) Vers n°x / *Ordre incertain*

N°	Mette (1981-1982)	Di Gregorio (1983)	Aélion (1986)	Collard – Cropp (1995)	Jouan – Van Looy (2000)	Curnis (2003)	Kannicht (2004)	Collard – Cropp (2008)
1	306	285	285	285	285	285	285	285
2	307	287	305	286	288	286	286	286
3	307a-308	286b	286	287	290	287	286a	286b
4	309	294	*287*	288	289	288	286b	287
5	309a	295	*288*	289	294	289	287	288
6	312	297	*289*	290	295	290	288	289
7	Σ Ar.	286	*290*	291	297	291	289	290
8	300	304a	*291*	286b	296	286b	290	291
9	285	305	*286b*	293	286b	293	291	293
10	310	*666[#]	*293*	294	286	294	293	294
11	311	293	*294*	295	298	295	294	295
12	299	296	*295*	296	293	296	295	296
13	296	*302*	*296*	297	291	297	296	297
14	303	*299*	*297*	298	287	298	297	298
15	302	*301*	*298*	299	301	299	298	299
16	288	*303*	*301*	300	302	300	299	300
17	297	*304*	*302*	301	299	301	300	301
18	294	291	*303*	302	303	302	301	302
19	295	289	*304*	303	304	303	302	303
20	290	288	306	304	304a	304	303	304
21	287	290	307	304a	305	304a	304	304a
22	289	306	308	305	306	305	304a	305
23	662[#]	307	310	306	307	306	305	306
24	*666[#]	308	299	307	307a-308	307	306	307-307a-308
25	298	300	300	307a-308	309	307a-308	307-307a-308	309
26	286b	309	311	309	309a	309	309	309a
27	286	298	309	309a	300	309a	309a	310
28	304	311	312	311	310	311	310	311
29	293	312		310	311	310	311	312
30	301			312	312	312	312	
31	291				286a			
32	286a							
33	304a							
34	305							
35	324[#]							

-		286a, 307a, 309a, 310	286a, 304a, 307a, 309a,	286a		286a		286a
+	Σ Ar., 662[#], *666[#], 324[#]	*666[#]						

Annexe [3] – Sources des fragments du *Bellérophon*

• Source unique pour le fr

Source	**Nbre fr.**	**Fr. repris**
Jean Stobée	18	285, 286b, 287, 288•, 289•, 290•, 291•, 293•, 294, 295•, 296, 297•, 298•, 299•, 301•, 302•, 303, 304•
Scholie à Aristophane	6	306, 307, 307a, 308, 311, 312
Plutarque	5	285, 286b, 287, 300, 309•
Aristote	2	296, 304a•
Justin Martyr	2	286•, 286b
[Ménandre]	2	291, 296
Souda	2	300, 306
Apostolius	1	294
[Aristote]	1	296
Cornutus	1	291
Diogène Laërce	1	300
Élien	1	310•
Hérodien	1	309a•
Marc-Aurèle	1	287
[Plutarque]	1	287
PSI 1476	1	286a•
Scholie à Euripide	1	305•
Scholie à Hésiode	1	312
Théophile	1	303

Annexe [4] – *Hypotheseis* de la *Sthénébée*

1. Scholie au commentaire de Grégoire de Nazianze

a) Scholie éditée par Walz

Ταῦτα λέγει Εὐριπίδης ἐν Σθενεβοίᾳ τῷ δράματι, εἰσάγων τὸν Βελλεροφόντην γνωμολογοῦντα· ἔστι δὲ ἡ ὑπόθεσις αὕτη. Προῖτος ἦν Ἀκάμαντος υἱὸς, Ἀκρισίου δὲ … βασιλεὺς δὲ Τίρυνθος· γήμας δὲ Σθενέβοιαν ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε παῖδας· Βελλεροφόντου δὲ φεύγοντος ἐκ Κορίνθου διὰ φόνον, αὐτὸν μὲν ἤγνισε τοῦ μύσους, ἡ γυνὴ δὲ αὐτοῦ *etc. per codicis rupturam ex parte mutila*[870].

Euripide tient ces propos dans sa pièce *Sthénébée*, où il met en scène Bellérophon parlant en maximes. Voici l'*hypothesis* : Proïtos était le fils d'Akamas, … roi de Tirynthe. Il épousa Sthénébée et il eut des enfants de cette union. Il purifia Bellérophon de son crime, lui qui avait fui Corinthe en raison d'un meurtre. Sa femme … (*texte mutilé*).

b) Scholie complétée par Welcker

Ταῦτα λέγει Εὐριπίδης ἐν Σθενεβοίᾳ τῷ δράματι, εἰσάγων τὸν Βελλεροφόντην γνωμολογοῦντα· ἔστι δὲ ἡ ὑπόθεσις αὕτη. Προῖτος ἦν Ἀκάμαντος υἱός, Ἀκρισίου δὲ [ἀδελφός], βασιλεὺς δὲ Τίρυνθος· γήμας δὲ Σθενέβοιαν ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε παῖδας· Βελλεροφόντου δὲ φεύγοντος ἐκ Κορίνθου διὰ φόνον, αὐτὸν μὲν ἤγνισε τοῦ μύσους, ἡ γυνὴ δὲ αὐτ[οῦ τὸν ξένον μὲν] ἠγάπησε, τυχεῖν δὲ οὐ δυναμένη τοῦ ἐπιθυμηθέντος, διέβαλλεν ὡς ἐπιτιθέντα αὐτῇ τὸν Κορίνθιον. πεισθεὶς δὲ ὁ Προῖτος, ἐξέπεμψεν αὐτὸν εἰς Καρίαν ἵνα ἀπόληται διὰ τὰ [γράμματα ἃ] ἐκέλευσε πρὸς Ἰοβάτην διακομίζειν. ὃ δὲ τοῖς γράμμασι ἀκούσας πράττει (*sic*), προσέταξεν αὐτῷ διακινδυνεῦσαι πρὸς τὴν χίμαιραν. ὁ δὲ ἀγωνισάμενος τὸ θηρίον ἀνεῖ[λε, καὶ πάλιν] ἐπιστρατεύσας εἰς τὴν τι[μωρίαν κατε]μέμψατο τὸν [Προῖτον, αὐτὸν] δὲ καὶ τὴν Σθενέβο[ιαν ἀπειλήσας] ἀπάξειν. μαθὼν [δὲ τὸν Προῖτον] προτι … ἐπὶ β[ωνὸν Διὸς] ἀναχωρῆσαι, ἀνα[βιβάσας ἐπὶ τὸν] Πήγασον τὴν Σθενέβο[ιαν σὺν αὐτῇ] ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἴρ[θη εἰς ὕψος, τὴν] δὲ κατὰ Μῆλον τὴν νῆσον [εἰς θάλασσαν ἔρ]ριψεν. αὐτὴν μὲν ἀποθ[ανοῦσαν ἐκεῖ] ἁλιεῖς ἀναλαβόντες [ἔφερον] εἰς Τίρυνθον. πάλιν δὲ ἐπιστ[ρεψάμενος ὁ] Βελλεροφόντης πρὸς τὸν Προῖ[τον], αὐτὸς ὡμολόγησεν πεπραχέναι ταῦτα· δὶς γὰρ ἐπιβουλευθέντα ὑπ᾽ ἀμφοτέρων, δίκην εἰληφέναι τὴν πρέπουσαν, τῆς μὲν εἰς τὸ ζῆν, τοῦ δὲ εἰς τὸ λυπεῖσθαι[871].

Euripide tient ces propos dans sa pièce *Sthénébée*, où il met en scène Bellérophon parlant en maximes. Voici l'*hypothesis* : Proïtos était le fils d'Akamas, frère d'Akrisios, roi de Tirynthe. Il épousa Sthénébée et eut des enfants de cette union. Il purifia Bellérophon de son crime, lui qui avait fui Corinthe en raison d'un meurtre. Sa femme s'éprit [de l'hôte], et, ne parvenant pas à ses fins, elle accusa le Corinthien d'avoir tenté de lui faire violence. S'étant laissé convaincre, Proïtos envoya Bellérophon en Carie pour qu'il périsse, par l'intermédiaire

[870] WALZ (1834), p. 1321.
[871] WELCKER (1839), p. 777-778.

d'[écrits qu']il lui avait ordonné de transmettre à Iobatès. Celui-ci, après avoir écouté, agit selon les tablettes, lui ordonna d'affronter la Chimère. Bellérophon combattit la bête et la tua, [et de nouveau] marchant vers la vengeance, il blâma [Proïtos], menaçant Sthénébée de l'emmener. Après avoir appris [que Proïtos] … de retourner vers l'[autel de Zeus], après avoir fait [monté sur] Pégase Sthénébée [d' elle-même], au-dessus de la mer, il [s'éleva vers les hauteurs], aux environs de l'île de Mélos, il la précipita [dans la mer]. [Là], des pêcheurs la trouvèrent [morte] et la [transportèrent] à Tirynthe. Bellérophon, de nouveau [retourné] auprès de Proïtos, avoua avoir commis ces actes, qu'ayant par deux fois fait l'objet d'un complot, il avait tiré vengeance d'eux deux comme il convenait : attentant à la vie de l'une et affligeant l'autre.

2. Jean le Logothète

Ταῦτα λέγει Εὐριπίδης ἐν Σθενεβοίᾳ τῷ δράματι … ἔστι δὲ ἡ ὑπόθεσις αὕτη. Προῖτος ἦν Ἄβαντος υἱός, Ἀκρισίου δὲ ἀδελφός, βασιλεὺς δὲ Τίρυνθος· Σθενέβοιαν δὲ γήμας ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε παῖδας. Βελλεροφόντην δὲ φεύγοντα ἐκ Κορίνθου διὰ φόνον αὐτὸς μὲν ἥγνισε τοῦ μύσους, ἡ δὲ γυνὴ αὐτοῦ τὸν ξένον ἠγάπησε. Τυχεῖν δὲ οὐ δυναμένη τῶν ἐπιθυμηθέντων διέβαλεν ὡς ἐπιθέμενον ἑαυτῇ τὸν Βελλεροφόντην. Πιστεύσας δὲ ἐκείνῃ ὁ Προῖτος αὐτὸν εἰς Καρίαν ἐξέπεμψεν, ἵνα ἀπόληται· δέλτον γὰρ αὐτῷ δοὺς ἐκέλευσε πρὸς Ἰοβάτην διακομίζειν. Ὁ δὲ τοῖς γεγραμμενοις ἀκόλουθα πράττων προσέταξεν αὐτῷ διακινδυνεῦσαι πρὸς τὴν Χίμαιραν. Ὁ δὲ ἀγωνισάμενος τὴν Χίμαιραν ἀνεῖλε. Πάλιν δὲ ἐπιστρέψας εἰς τὴν Τίρυνθα τὸν < μὲν > Προῖτον κατεμέμψατο, ἀνέσεισε δὲ τὴν Σθενέβοιαν ὡς < εἰς > τὴν Καρίαν ἀπάζων. Μαθὼν δὲ παρά ἐκ Προίτου δευτέραν ἐπιβουλὴν φθάσας ἀνεχώρησεν. Ἀναθέμενος δὲ ἐπὶ τὸν Πήγασον τὴν Σθενέβοιαν μετέωρος ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἤρθη. Γενόμενος δὲ κατὰ Μῆλον τὴν νῆσον ἐκείνην ἀπέρριψεν· ταύτην μὲν οὖν ἀποθανοῦσαν ἁλιεῖς ἀναλαβόντες διεκόμισαν εἰς Τίρυνθα. Πάλιν δὲ ἐπιστρέψας ὁ Βελλεροφόντης πρὸς τὸν Προῖτον αὐτὸς ὡμολόγησε πεπραχέναι ταῦτα· δὶς γὰρ ἐπιβουληθεὶς παρ' ἀμφοτέρων δίκην εἰληφέναι τὴν πρέπουσαν, τῆς μὲν εἰς τὸ ζῆν, τοῦ δὲ εἰς τὸ λυπεῖσθαι[872].

Euripide tient ces propos dans sa pièce *Sthénébée* … Voici l'*hypothesis* : Proïtos était le fils d'Abas, frère d'Akrisios, roi de Tirynthe. Il épousa Sthénébée et il eut des enfants de cette union. Il purifia Bellérophon de son crime, lui qui avait fui Corinthe en raison d'un meurtre. Sa femme s'éprit de leur hôte. Ne parvenant pas à ses fins, elle accusa Bellérophon d'avoir tenté de lui faire violence. La croyant, Proïtos envoya Bellérophon en Carie pour qu'il périsse. Lui donnant une tablette, il lui ordonna de la transmettre à Iobatès. Ce dernier, suivant à la lettre ce qui était écrit, lui ordonna d'affronter la Chimère. Bellérophon la combattit et la tua. De nouveau de retour à Tirynthe, il blâma Proïtos, il enleva Sthénébée pour l'emmener en Carie. Lorsqu'il apprit le deuxième complot de Proïtos, il prit les devants et s'en alla. Déposant Sthénébée sur Pégase, il s'éleva dans les airs au-dessus de la mer. Parvenu à l'île de Mélos, il la précipita. Des pêcheurs la trouvèrent morte et la transportèrent à Tirynthe. De retour de nouveau, Bellérophon avoua de lui-même auprès de Proïtos avoir commis ces actes, qu'ayant par deux fois fait l'objet d'un complot, il avait tiré vengeance d'eux deux comme il convenait : attentant à la vie de l'une et affligeant l'autre.

[872] H. RABE, « Aus Rhetoren-Handschriften. 5. Des Diakonen und Logotheten Johannes Kommentar zu Hermogenes Περὶ μεθόδου δεινότητος », in *Rheinisches Museum für Philologie*, 63, 1908, p. 147.

Annexe [5] : Sources des fragments de la *Sthénébée*

• Source unique pour le fr.

Source	**Nbre fr.**	**Fr. repris**
Scholie à Aristophane	5	661, 663, 664, 665, 669•
Jean Stobée	4	661, *666•, 668•, 671•
Athénée de Naucratis	2	664, 670
Chrysippe	2	661, 665
Plutarque	2	663, 665
Aelius Festus Aphthonius	1	663
Aelius Aristides	1	663
Aristote	1	661
Choricios	1	663
Cratinos	1	664
Eschine	1	661
Grégoire de Nazianze	1	661
Hermogène	1	661
Hésychios	1	664
Ioannis Sardianus	1	661
Jean le Logothète	1	661
[Longin]	1	663
[Ménandre]	1	661
Nicias Miletus	1	663
Nicostratus	1	661
Philippidès	1	661
Photios	1	667
Platon	1	663
[Plutarque]	1	661
Pollux	1	667
Scholie à Euripide	1	661

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique **www.uclouvain.be/fial**